This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

32101 063553406

Digitized by Google

6487
.726

COLLEGE LIBRARY
May 28 1892
PRINCETON, N.J.

[redacted]

Library of

Princeton University.

Elizabeth Foundation.

Digitized by Google

COLLEGE LIBRARY
May. 28 1892
PRINCETON, N.J.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLEGE LIBRARY
Feb. 25 1892
PRINCETON, N.J.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE CONTEMPORAINE

LA MAGIE

Digitized by Google

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

DU MÊME AUTEUR

LES SCIENCES OCCULTES

DIVINATION, CALCUL DES PROBABILITÉS, ORACLES ET SORTS
SONGES, GRAPHOLOGIE, CHIROMANCIE
PHRÉNOLOGIE, PHYSIOGNOMONIE, CRYPTOGRAPHIE, ETC.

1 vol. in-16, 320 p., avec 145 figures *(Bibliothèque scientifique contemporaine)*. . . . . 3 fr. 50

BERNARD (CLAUDE). *La science expérimentale*, par Claude BERNARD, de l'Académie des sciences et de l'Académie française, *troisième édition*. 1 vol. in-16 de 449 p., avec 24 fig. 3 fr. 50

BOUANT. *Dictionnaire de chimie*, comprenant les applications aux sciences, aux arts. à l'agriculture, à l'industrie. Préface par M. TROOST (de l'Institut). 1888, 1 vol. gr. in-8 de 1100 p., à 2 col., avec 600 fig. . . . . 25 fr.

BOUILLET. *Précis de l'histoire de la médecine*, avec introduction, par A. LABOULBÈNE. 1 vol. in-8 de XVI-366 pages. . . 6 fr.

CARUS (V.). *Histoire de la zoologie*, depuis Aristote, jusqu'à nos jours. 1890, 1 vol. in-8 de 800 pages. . . . . 10 fr.

COMTÉ (AUGUSTE) ET LITTRÉ (de l'Institut). *Principes de philosophie positive*. 1 vol. in-16. . . . . 3 fr. 50

DAREMBERG (CH.). *Histoire des sciences médicales*, comprenant l'anatomie, la physiologie, la médecine, la chirurgie et les doctrines de pathologie générale. 2 vol. in-8. . . . . 20 fr.

DEBIERRE. *L'homme avant l'histoire*, par CH. DEBIERRE, professeur à la Faculté de médecine de Lille. 1 vol. in-16 de 304 p., 84 figures. . . . . 3 fr. 50

HUXLEY. *Les sciences naturelles et l'éducation* par TH. HUXLEY, membre de la Société royale de Londres. 1891. 1 vol. in-16 de 320 pages. . . . . 3 fr. 50

LEFÈVRE (J.). *Dictionnaire d'électricité* et de magnétisme. Introduction par B. BOUTY, professeur à la Faculté des sciences de Paris. 1891, 1 vol. gr. in-8 de 1050 p., avec 1125 fig. 25 fr.

LYELL. *L'ancienneté de l'homme*, prouvée par la géologie, *troisième édition*, 1890, 1 vol. in-8 de 502 p. avec 62 fig. 9 fr.

SAPORTA (A. DE) *Les théories et les notations de la chimie moderne*. Introduction par C. FRIÉDEL. membre de l'Institut. 1 vol. in-16 de 336 p. . . . . 3 fr. 50

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL.

Digitized by Google

LA MAGIE

LES LOIS OCCULTES, LA THÉOSOPHIE,
L'INITIATION, LE MAGNÉTISME, LE SPIRITISME,
LA SORCELLERIE,
LE SABBAT, L'ALCHIMIE, LA KABBALE, L'ASTROLOGIE

PAR

G. PLYTOFF

Avec 71 figures intercalées dans le texte

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
RUE HAUTEFEUILLE, 19, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Ainsi que nous l'avons fait voir dans un précédent ouvrage[1], dont celui-ci est la suite et le complément, la science actuelle est uniquement basée sur les lois de l'analyse, tandis que les connaissances des anciens étaient condensées en un corps de doctrine dérivant d'un nombre restreint de lois générales.

Les défauts inhérents à cette seconde méthode sont nombreux, avouons-le, mais ils nous semblent amplement compensés par l'impression plus nette des conséquences. La science moderne voit les faits de tout près et n'en saisit pas l'ensemble, alors que la méthode synthétique, moins riche dans ses divisions, ne considère que les principes.

De là un abîme entre les deux modes d'étude, abîme qui doit être comblé par l'entendement de chacun. Quel bénéfice un savant ne tirera-t-il pas de l'application des lois fondamentales des sciences dites occultes à l'ensemble des connaissances de détail qu'il possède ?

Considérée à un autre point de vue, la méthode que nous préconisons a l'avantage de suggérer, par analogie ou par toute autre loi, des rapprochements que les esprits les plus ingénieux auraient pu laisser passer sans y ajouter aucun intérêt.

La lecture du présent volume renfermera pour tout

[1] Plytoff, *Les sciences occultes*, 1891.

6487 726 (RECAP) 84669

Digitized by Google

lecteur attentif un principe plein d'enseignements, qui repose sur l'unité d'une force universelle dont tous les phénomènes apparents ne seraient que des modalités.

La physique moderne doit ses plus grands progrès à la découverte de l'*unité de la force*, toutes les forces pouvant se transformer l'une en l'autre. La chimie, également, a été conduite par la constatation des séries atomiques et de leurs progressions mathématiques à l'hypothèse féconde, qui présente tous les corps comme des modifications, à divers degrés, de l'hydrogène ou d'un autre corps, c'est-à-dire à l'*unité de matière*.

Est-il permis, dans l'état actuel de nos connaissances, d'identifier force et matière et de les considérer comme des modalités de mouvement? C'est ce qui ressortira de la lecture des pages suivantes.

Nous avons ensuite tenté de démontrer que les sciences occultes proprement dites, lorsqu'on les considère à leur véritable point de vue, ne sont point si bizarres qu'on le croit généralement et qu'elles rentrent, au contraire, dans le cadre des sciences modernes, gouvernées par un principe général de méthode analytique.

Il semble téméraire de prononcer, sans sourire, à la fin du XIXe siècle et presqu'au commencement du XXe, le mot de MAGIE. Cependant, qu'on veuille bien nous entendre avant de jeter ces quelques pages au feu et qu'on ne nous condamne pas de parti pris. Aussi bien, si nous avons été à la hauteur de notre tâche, découvrira-t-on une méthode scientifique nouvelle basée sur les travaux des meilleurs esprits et surtout une philosophie pleine de sagesse.

« La science, dit sir William Thompson, est tenue par l'éternelle loi de l'honneur à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à elle. »

C'est aussi l'avis de H. Davy qui disait : « les faits

Digitized by Google

sont plus utiles quand ils contredisent que quand ils appuient les théories reçues. »

C'est ce que nous tentons de faire. Nous voulons seulement appeler l'attention des penseurs sur les avantages qu'il peut y avoir à envisager l'ensemble de nos connaissances acquises à un point de vue plus général. Notre tort n'est pas grand et nous devrions être à l'abri des attaques violentes des critiques.

L'apparition des *Sciences occultes* a soulevé, dans certaines sphères, des torrents d'indignation. Un journal a été jusqu'à dire que l'auteur de ces insanités était « dépravé ! »

Dépravé ! *bone Deus*, est-ce là le ton d'une discussion scientifique et les injures sont-elles des preuves?

Mais, dit le poète indou, l'homme de bien ne manifeste jamais d'inimitié, même à celui sous les coups duquel il tombe : il est comme l'arbre de sandal qui parfume le tranchant de la cognée qui l'abat.

Et puis, il est des critiques qui pèsent si peu.

Quoi qu'il en soit, nous serons amplement récompensés de notre travail si quelques bons esprits peuvent être amenés à faire l'application des principes que nous développons et si, par la suite, ils peuvent en tirer quelque bénéfice.

Avant de terminer, rappelons le procédé indiqué par Léonard de Vinci pour favoriser l'inspiration des jeunes peintres, que la nature avait dépourvus d'imagination, il les engageait à lancer avec force une vessie de couleur sur un mur blanc et à chercher dans les taches et les éclaboussures ainsi produites une ressemblance quelconque avec des objets animés qui, par leur rapprochement pussent amener chez eux la conception des scènes les plus saisissantes.

Le Bamboche, qui s'attira une renommée méritée, ne procéda jamais autrement.

Claude Bernard estimait que les diverses pensées, qui

Digitized by Google

se présentent à l'esprit d'un savant n'étaient que des sortes d'inspirations, de mouvements spontanés, dont l'épanouissement se produisait au moment le plus inattendu, sous les influences les plus diverses.

Alors que les méthodes employées en science occulte n'auraient d'autre effet que d'éveiller dans l'esprit ces rapprochements heureux, que de susciter ces inspirations, que de provoquer ces influences diverses, on devrait lui conserver l'estime qu'elle mérite et, tout au moins, en tenter l'expérience.

A moins que le convenu duquel on n'ose pas sortir, la vieille routine encrassée à laquelle on est rivé dès l'enfance, ne permettent pas de chercher de voie nouvelle. A moins que la paresse intellectuelle de l'époque ne vienne prévaloir contre les tentatives courageuses des novateurs. Alors, dans ce cas, il vaut mieux en revenir doucement aux âges primitifs et nous endormir mollement dans la vie végétative, merveilleusement chantée par Horace[1].

« Leuconoé, si tu veux m'en croire, ne cherchons pas à savoir qui de nous deux s'en ira le premier. Laissons en repos la sorcellerie et soumettons-nous, quoi qu'il arrive, aux décrets de Jupiter!

« Soit qu'il ait résolu de nous laisser encore un certain nombre d'hivers ou que nous ayons vu pour la dernière fois la mer de Toscane, heurtant de son flot irrité les rochers de ses rives, soyons sages, filtrons nos vins; réglons notre espoir sur la brièveté de la vie et résignons-nous. Prends-moi ce jour sans lendemain peut-être. Le moment où tu m'écoutes est déjà loin. »

C'est peut-être là la sagesse.

[1] Horace, *liv. I, ode IIe.*

G. PLYTOFF.

25 août 1891.

Digitized by Google

LA MAGIE

Première Partie

LES BASES DES SCIENCES OCCULTES

CHAPITRE PREMIER

LES FORCES OCCULTES

L'UNITÉ DANS LA NATURE

La théorie qui présente le monde physique, réduit à la matière et au mouvement, est tellement simple qu'elle excite une sorte de défiance par la grandeur même de sa conception.

Aussi, quel n'est pas l'attrait de l'hypothèse qui nous montre la forme soumise à une perpétuelle métamorphose dans l'individu comme dans l'espèce? la multitude des formes variables, la race, l'espèce dérivant d'une unité?

Les anciens avaient imaginé des puissances supérieures pour représenter, au sens exotérique, des phénomènes qu'ils ne savaient pas expliquer. Ils divinisaient le vent, la pluie, les nuages, la chaleur, le jour, la nuit, etc.

Digitized by Google

A ce culte de tous les dieux succéda la religion d'un seul. Ce fut une révolution : l'idée de cette unité divine amena avec elle des principes de généralisation et l'unité régna dans la Philosophie.

Nous allons voir que la Nature, elle aussi, a des tendances universelles à l'unité; que c'est ce principe qui domine dans tous les êtres que nous connaissons et dans tous les systèmes scientifiques admissibles.

Nous possédons cinq sens; or, chacun des organes correspondants reçoit des sensations propres, qui nous semblent diverses. L'œil, frappé d'un rayon lumineux, ne perçoit pas le son, tandis que les oreilles ne sentent pas; nous avons donc une idée différente de chacun de ces agents qui nous ont affectés; si nous tenons dans nos doigts les deux électrodes d'une pile, nous sentons une impression différente du son et de la lumière; tous les phénomènes physiologiques que nous pouvons observer nous amèneraient à des conclusions semblables.

Si la science moderne se contentait des spéculations métaphysiques qui avaient cours autrefois, on serait en droit de conclure à une multitude de manifestations particulières des agents physiques; il n'en est rien cependant, car l'unité la plus parfaite régit les phénomènes de la nature. Toutes les manifestations étant analogues, l'étude d'une quelconque nous fournira des détails sur toutes les autres. Prenons la chaleur, par exemple.

Deux théories partagèrent longtemps l'opinion des savants : tandis que les uns en faisaient une propriété particulière des corps, les autres n'y voyaient qu'un mode de mouvement.

Il fallut la puissante impulsion de l'expérience pour faire abandonner les errements anciens. A la fin du XVIIIe siècle, Lavoisier et Laplace présentaient un mémoire sur la chaleur, dans lequel ils se refusaient à conclure pour l'une ou pour l'autre théorie, montrant ainsi com-

Digitized by Google

bien était grande la difficulté de se prononcer à cette époque.

Deux ans avant la fin du même siècle, le 25 janvier 1798, le comte de Rumfort, esprit original et presque paradoxal, se prononçait hautement contre la matérialité du calorique.

Chargé de la direction du forage des canons dans les ateliers de l'arsenal de Munich, il avait été vivement frappé de quelques observations qu'il avait été à même de faire sur la chaleur dégagée par la percussion.

« Si la chaleur, disait-il, est une matière logée dans les pores des diverses substances, on pourra l'en faire sortir comme on exprime l'eau d'une éponge et un même corps ne pourra en émettre indéfiniment. »

Ayant ainsi ramené la question à une expérience, il publia la remarque suivante : Faisant tourner deux barres de fer, l'une au-dessus de l'autre, au milieu d'un liquide, il montrait que la température s'était élevée. Il parvint même, dans une autre occasion, à faire bouillir de l'eau à l'aide de la chaleur développée par la friction d'un cylindre de bois, après deux heures vingt minutes d'efforts.

« Il serait difficile, dit-il, de décrire la surprise et l'étonnement exprimé par le visage des assistants, à la vue d'une si grande quantité d'eau chauffée et rendue bouillante sans le moindre feu. Quoique dans ce résultat il n'y eut rien de bien extraordinaire, j'avoue franchement qu'il me causa un plaisir enfantin si grand que j'aurais dû certainement le cacher et non le laisser paraître, si j'avais ambitionné la réputation d'un grave philosophe. »

Quel bonheur pour le savant, quand il arrive après un opiniâtre effort, par une observation intelligente et passionnée de la réalité, à déchiffrer une syllabe de l'énigme du monde !

Digitized by Google

Les expériences de Rumfort n'eurent, cependant pas le retentissement qu'elles méritaient. Thomas Young paraît avoir été seul à en apprécier la portée[1]; il rapprocha ces résultats de ses observations sur la lumière; mais les vieilles idées sur le calorique prévalurent et la science retomba dans les errements des anciennes théories.

Jusqu'alors on n'avait encore saisi que l'importance des études de la physique moderne, mais il y avait davantage à faire; puisqu'on savait déjà que la chaleur et le mouvement n'étaient qu'une modification d'un même phénomène, on devait se demander si une quantité donnée de mouvement donnait toujours une quantité équivalente de chaleur.

En 1839, M. Seguin, le neveu de l'illustre Montgolfier[2], donna la première détermination expérimentale de l'équivalent mécanique de la chaleur, qu'il évaluait à 440 kilogrammètres.

En 1842, un médecin, Mayer, résumait ses expériences sur le même sujet. Tandis que Séguin avait cherché le nombre de kilogrammes qu'un mètre cube de vapeur peut élever à 1 mètre de hauteur (soit 1 kilogrammètre), Mayer se consacrait à une étude semblable sur la dilatation du gaz et donnait le chiffre de 420 kilogrammètres.

Enfin, Joule, physicien de Manchester, en suivant ses recherches sur l'électro-magnétisme, arrivait, en 1843, à donner la valeur de 423,5 kilogrammètres.

Des expériences de Régnault sur la détente des gaz donnent comme véritable valeur le nombre 439 kilogrammètres.

On sait que le kilogrammètre ou cheval-vapeur représente le travail nécessaire pour élever 1 kilogramme

[1] *Traité de physique*, 1807.
[2] *Étude sur l'influence des chemins de fer.*

Digitized by Google

à 1 mètre de hauteur, c'est donc une unité absolue. Lorsqu'on dit que l'équivalent mécanique de la chaleur est 439 kilogrammètres, on entend par là que la chaleur capable d'élever d'un degré du thermomètre centigrade la température d'un kilogramme d'eau, suffit pour élever 439 kilogrammes à 1 mètre de hauteur et réciproquement.

Découverte immense, qui fut comme un phare lumineux éclairant les ténèbres de l'antique routine. Ce résultat, qui a ouvert de vastes horizons à la science, semble avoir été pour notre siècle une nouvelle philosophie de la nature et paraît avoir été le point de départ des recherches sur l'unité de force, de matière et de mouvement, qui constitue la base de la philosophie scientifique moderne.

C'est une agitation perpétuelle des molécules qui constitue le phénomène de la chaleur, mais cette chaleur peut se convertir en d'autres effets; elle peut, suivant son degré d'agitation, devenir lumière, se changer en son; elle peut enfin produire du travail mécanique.

Des faits multiples viennent confirmer ces théories, et, s'appliquent victorieusement aux phénomènes lumineux et sonores, les expériences, que l'on peut répéter tous les jours et dont on trouvera l'exposé dans les traités de physique, sont connues et ne nous arrêteront pas.

De même que la chaleur peut se transformer en quelque autre mode de force que ce soit, la lumière reproduit ces mêmes phénomènes, etc.

On peut juger de l'importance de ces découvertes, en songeant que la nature forme une sorte de cycle matériel, que chacun des divers effets que nous venons de mentionner constitue pour chaque molécule de matière une sorte d'énergie intrinsèque, qui se manifeste à nos sens en chaleur, lumière, etc., suivant le degré plus ou moins élevé du mouvement.

Digitized by Google

Cette relation qui unit les forces physiques, nous allons la retrouver tout à l'heure sous le nom de *corrélation des forces physiques ;* mais, auparavant, cèdons à notre habitude de nous entourer de l'autorité des maîtres, en leur demandant leur opinion sur le sujet qui nous occupe.

Cette fois, à qui allons-nous emprunter notre citation sur l'unité de la nature? A M. Arouët de Voltaire[1], qui s'exprime ainsi :

« L'auteur de la nature aura-t-il disposé avec un art si divin, les instruments merveilleux des sens? Aura-t-il mis des rapports si étonnants entre les yeux et la lumière, entre l'atmosphère et les oreilles[2], pour qu'il ait encore besoin d'accomplir son ouvrage par un autre secours? La nature agit toujours par les voies les plus courtes. La longueur du procédé est impuissance; la multiplicité de secours est faiblesse; *donc il est à croire que tout marche par le même ressort....*

« *Il n'y a dans la nature qu'un principe universel, éternel et agissant;* il ne peut y en avoir deux ; car ils seraient semblables ou différents. S'ils sont différents, ils se détruisent l'un l'autre ; s'ils sont semblables, c'est comme si il n'y en avait qu'un. *L'unité de dessein* dans le grand Tout infiniment varié annonce un seul principe; ce principe doit agir sur tout être, où il n'est plus principe universel.

« S'il agit sur tout être, il agit sur tous les modes de tout être. Il n'y a donc pas un seul mouvement, un seul mode, une seule idée qui ne soit l'effet immédiat d'une cause universelle toujours présente.

« La matière de l'univers appartient donc à Dieu tout

[1] Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Art. IDÉE, sect. II.

[2] Il faut se reporter au temps où ces opinions ont été émises et où les lois de l'adaptation au milieu étaient à peine ébauchées, à part ce point, tout le reste de l'article est merveilleux par la justesse des appréciations.

Digitized by Google

autant que les idées, et les idées, tout autant que la matière[1].

« Dire que quelque chose est hors de lui, ce serait dire qu'il y a quelque chose hors du grand Tout, *Dieu étant le principe universel de toutes les choses, toutes existent en lui et par lui.* »

Voici, mieux que nous n'aurions pu le faire, résumées les notions générales sur l'unité de la nature. Si l'on veut pousser ce principe plus loin et le rapprocher de l'unité divine, admise par tous les peuples, on le retrouve plus ou moins explicitement reconnu par chaque religion.

Le christianisme enseigne que Dieu est en tous lieux et en toutes choses, et que son Verbe, qui a tout créé, est le principe de toutes choses.

In Deo vivimus, movemur et sumus.

Tout se meut, tout respire et tout existe en Dieu.

Le vertueux Caton dit la même chose dans Lucain :

Jupiter est quodcumque vides, quocumque moveris. « Jupiter est tout ce que tu vois, tout ce qui fait vibrer tes sens. »

La même pensée est exprimée dans cette inscription du temple de Saïs, en Egypte :

« Je suis tout ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. Nul d'entre les mortels n'a encore soulevé le voile qui me couvre. »

Une autre inscription trouvée à Capoue, en Italie, est ainsi conçue :

TE, TIBI,
UNA QUÆ EST UNA,
DEA ISIS,
ARIUS BABINUS.
V. C.

[1] Voir l'explication que nous en avons donnée dans notre livre sur les *Sciences occultes*, Paris, 1891.

Digitized by Google

« A toi, déesse Isis, toi qui es une et toute chose, Arius Babinus a consacré ce vœu. »

La même croyance a inspiré ce passage des *Métamorphoses* d'Apulée :

« Je viens à toi, Lucius (c'est Isis qui parle), émue par tes prières. Je suis la NATURE, *mère des choses, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles*, souveraine des divinités, reine des mânes, première entre les habitants du ciel, type commun des dieux et des déesses. C'est moi qui gouverne les voûtes lumineuses du ciel, les souffles salutaires de l'Océan, le silence lugubre des ombres. *Puissance unique*, je suis par l'univers entier adorée sous mille formes, avec des cérémonies diverses et sous mille noms différents... »

Dans un fragment d'un hymne chanté dans les mystères de Cérès Eleusine, en Grèce, et qui est rapporté par Eusèbe et Clément d'Alexandrie, l'Hiérophante, ou grand-prêtre de cette déesse, s'exprime ainsi :

« Je veux découvrir un secret aux initiés. Que l'entrée de ces lieux soit interdite aux profanes ! O toi, Muséus, qui naquis de la brillante Séléné, prête l'oreille à ma voix ; je vais t'annoncer de grandes choses. Ne sacrifie point à des préjugés antérieurs le bonheur que tu cherches à rencontrer dans la science des mystérieuses vérités. »

« Étudie la divine nature, et règle ton cœur et ton esprit par sa contemplation. Marchant ainsi dans une voie sûre, admire *le Maître de l'univers : il est un et n'existe que par lui-même ; à lui seul, tous les êtres doivent leur existence, et sa puissance se manifeste en tout et partout. Invisible aux regards des hommes, lui seul voit toutes choses.* »

Nous retrouvons encore cette doctrine dans la définition que les Védas, livres sacrés de l'Indoustan, donnent de Brahm ou Para-Brahma, l'intelligence, le Dieu suprême, immatériel, invisible, existant par lui-même :

Digitized by Google

« Il est l'Eternel, l'Etre par excellence, se révélant dans la félicité et dans la joie. — Cet univers est Brahm, il vient de Brahm, il subsiste dans Brahm, et il retournera dans Brahm. »

Enfin, suivant M. Sulan de Lirey[1], à qui nous avons emprunté les quatre dernières citations, les Sindovistes du Japon croient à une âme universelle *qui anime tout, dont tout émane, et qui absorbe tout.*

CORRÉLATION DES FORCES PHYSIQUES

De Grove[2] nous indique l'expérience suivante, qui montre l'interversion des actions réciproques des diverses modifications du mouvement, manifestées sous forme de lumière, de chaleur, etc.

Une plaque sensibilisée est enfermée dans une boîte remplie d'eau et fermée par une lame de verre, recouverte d'un écran mobile. Entre le verre et la plaque obturateur se trouve placé un réseau de fils d'argent ; la plaque est mise en contact avec l'une des extrémités du fil d'un galvanomètre et le grillage d'argent avec l'extrémité d'une hélice de Bréguet (sorte de thermomètre très sensible formé de deux métaux soudés ensemble et dont les dilatations inégales expriment les moindres changements de température) ; les extrémités libres du fil du galvanomètre et de l'hélice thermométrique étant reliées par un fil de métal, les aiguilles de ces deux instruments sont amenées au zéro. L'obturateur enlevé, aussitôt qu'un rayon de lumière vient à toucher la plaque, les aiguilles dévient. La force initiale est ici la lumière, qui se transforme sur la plaque sensible en action chimique

[1] Sulan de Lirey, *Histoire des différentes religions.*
[2] De Grove, *Corrélation des forces physiques.*

Digitized by Google

dans les fils d'argent, en courant électrique dans la bobine du galvanomètre, en magnétisme dans l'hélice, etc.

Prenant l'électricité pour agent, nous pouvons reproduire une série de phénomènes absolument semblables; l'expérience disposée de la façon suivante est indiquée par le professeur Marey[1].

« Sur une table sont rangés différents appareils, à travers lesquels on peut faire passer un courant électrique engendré par une pile; le courant est conduit dans un circuit elliptique reposant sur une planchette carrée; le circuit est formé d'un gros fil de cuivre; de distance en distance ce fil s'interrompt et plonge dans des godets à mercure d'où partent d'autres fils qui se rendent aux appareils que le courant devra traverser.

Dans la disposition représentée (fig. 1) des ponts métalliques 1, 2, 3, 4, 5, relient l'un à l'autre les godets à mercure et forment un circuit complet que le courant peut traverser sans passer par les appareils qui sont disposés autour de lui.

« Si l'on enlève l'arc n° 1, le courant de la pile, qui passait par cet arc, est forcé de traverser le circuit elliptique sans toutefois traverser les appareils environnants.

« Mais si ensuite on enlève l'arc n° 2, le courant devra traverser l'appareil M, qui est un moteur électro-magnétique. Cet appareil entrera en mouvement et produira un travail mécanique.

« Enlevons en même temps l'arc n° 3, le courant devra traverser également un thermomètre enregistreur, Voici comment cet instrument est construit: c'est une sorte de thermomètre de Reiss, formé d'une spirale de platine que le courant traverse et qui plonge dans un ballon plein d'air. Sous l'influence de l'échauffement de la spirale par le courant qui la traverse, l'air du flacon

[1] Marey, *La Machine animale*, Paris, 1886, p. 7.

Digitized by Google

se dilate et passe à travers un long tube dans l'appareil enregistreur. Celui-ci se compose d'un tambour de métal dont la paroi supérieure est formée par une membrane de caoutchouc. Quand l'air pénètre dans le tambour, sa membrane se gonfle et soulève un levier enregistreur qui trace sur un cylindre tournant E une courbe dont

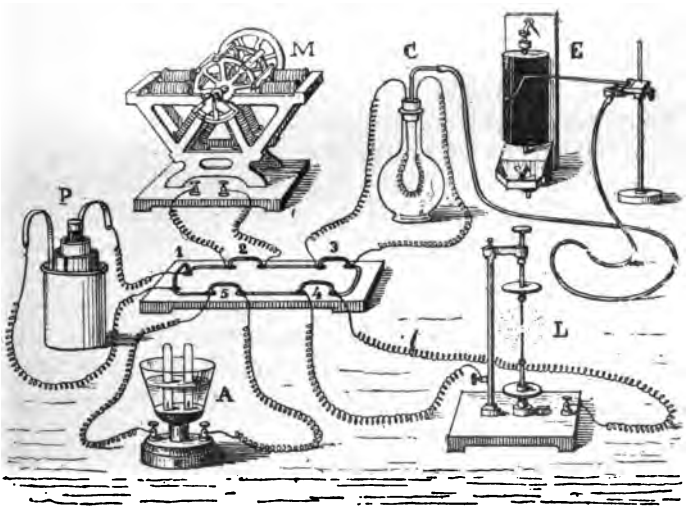


FIG. 1. — Montrant la transformation de l'électricité d'une pile, en travail mécanique, en chaleur, en lumière et en action chimique.

les élévations et les abaissements correspondent aux élévations et aux abaissements de la température.

« En enlevant l'arc n° 4, on force le courant à traverser un appareil L, à pointes de charbon, dans lequel l'électricité donne naissance à cette vive lumière que tout le monde connaît.

« Lorsqu'il passe par le voltamètre A, le courant produit la décomposition de l'eau. On mesure l'intensité du courant par la quantité de l'eau décomposée, c'est-à-dire

Digitized by Google

par les volumes d'oxygène et d'hydrogène qui se dégagent.

« On voit d'abord au moyen de ces appareils, que l'électricité peut devenir tour à tour travail mécanique dans le moteur M, chaleur dans la spirale du thermomètre C, lumière entre les pointes de charbon L, et action chimique dans le voltamètre A. »

Il est bon de faire remarquer cependant que ces actions multiples se nuisent les unes aux autres et que la quantité d'électricité reste constante, quelle que soit la transformation qu'on lui impose.

N'oublions pas que cette force initiale est dégagée par une action chimique dans la pile par la combustion du zinc par l'acide sulfurique (si c'est une pile de Bunsen). de même que, dans une locomotive, le charbon s'est transformé en traction.

Cette force, utilisable à un moment donné, que l'on appelle *force latente* ou *force en tension* comme le dit Marey, est assimilable à celle d'un ressort *tendu,* qui rendra dans un temps donné la force qu'il a enmagasinée.

Amener la force à l'état de travail et la régénérer ensuite, voilà tout le secret de la nature. Si nous jetons un coup d'œil sur la vie végétale, nous verrons qu'elle emprunte les éléments de son existence au soleil : toute force émane de lui, tout mouvement en provient.

C'est ce point commun à l'existence de toutes les planètes que nous tenons à faire ressortir tout d'abord ; toute vie, tout mouvement émane pour un système quelconque de l'étoile centrale, autour de laquelle gravitent les planètes.

Cette grande loi de l'Unité se trouve donc ici dans sa manifestation la plus merveilleuse.

Locke avait dit depuis longtemps : « La chaleur est une très vive agitation des parties insensibles de l'objet

Digitized by Google

qui produit en nous la sensation qui nous fait dire que cet objet est chaud ; en sorte que ce qui dans notre sensation est de la chaleur, n'est dans l'objet que du mouvement. »

Les observations des géologues ont permis d'établir en fait que notre planète n'est arrivée à l'état parfait qu'elle offre à nos yeux, qu'après avoir subi pendant un temps considérable de nombreuses révolutions[1].

Ces chaînes de montagnes qui courent perpendiculairement à l'équateur actuel ne nous conservent-elles pas la trace d'une ancienne ligne équatoriale ? Ces crêtes sourcilleuses ne nous indiquent-elles pas le mouvement circulaire primitif du monde ?

Quoi qu'il en soit, nous avons là une curieuse idée de l'ossature du monde et, si nous nous reportons aux premiers temps de la terre, alors que sa masse, à peine condensée, n'était pas encore refroidie, nous voyons les gaz se séparer, les vapeurs aqueuses se précipiter, remplir les cavités du globe et devenir des Océans et des Méditerranées ; l'histoire de la terre nous montre les diverses phases, par lesquelles elle a dû passer pour arriver à sa configuration actuelle.

Si notre planète n'avait obéi qu'à des influences extérieures, elle aurait probablement affecté une forme absolument sphérique ; elle est, au contraire, singulièrement bosselée, non pas tant par les aspérités qui la couvrent, que par des déformations géologiques que nous devons signaler.

Nous avons choisi la section qui passe par le 30e degré de latitude nord (fig. 2), ainsi que M. Faye l'a fait, pour bien laisser ressortir les différences de niveau. On voit apparaître au-dessus des eaux, l'Afrique, puis l'Asie, où

[1] Les appréciations les plus diverses partagent les savants, les uns fixent à quelques milliers d'années les périodes que nous avons traversées, tandis que d'autres leur assignent des millions d'années.

Digitized by Google

les plateaux de l'Himalaya, placés ici pour augmenter l'effet, peuvent atteindre jusqu'à deux lieues d'élévation ; la grande dépression du Pacifique, qui dépasse une lieue et demie vient ensuite. Le sol remonte vers l'Amérique et retombe au-dessous du niveau de la mer, avec les profondeurs de l'Océan Atlantique.

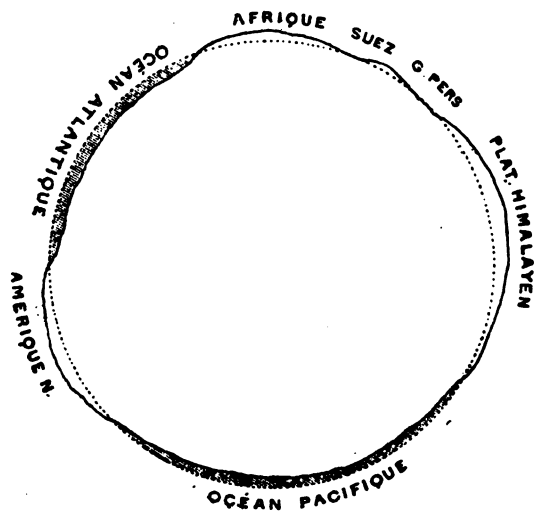


Fig. 2. — Coupe de la terre, passant par le 30e degré de latitude nord.

Ces dénivellations n'existaient pas tout d'abord, elles ne se sont produites que peu à peu ; c'est leur succession même qui forme la série des modifications de l'écorce de notre monde (fig. 3).

La mer primitive devait recouvrir un globe de granit régulier, puis les parties moins denses, se dissolvant sous l'action de la haute température, formèrent les premiers sédiments ; des archipels nombreux, des îles isolées émergeaient seuls de cet océan. Peu à peu, lentement, des soulèvements que l'on peut encore observer à notre

Digitized by Google

époque, réunirent en continents ces terres éparses, tandis que des affaissements creusaient les bassins de nos mers. Ce sont ces mouvements répétés, à travers les âges, qui forment l'étude de la Géologie ; une analyse profonde a permis aux savants de les classer par époques et même de leur assigner une date dans les siècles passés [1].

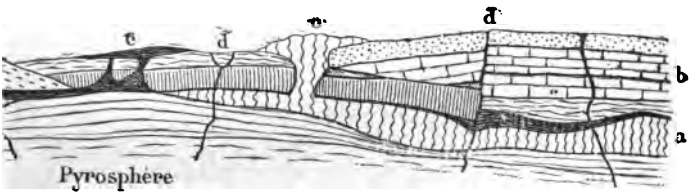


FIG. 3. — Coupe théorique de l'écorce solide. — *a*, terrains ignés stratifiés; *b*, terrain de sédiment; *c*, enclaves éruptifs; *d*, filons de faille.

L'étude de la nature embrasse l'universalité des connaissances physiques, et la terre doit attirer notre attention non seulement en tant que corps isolé, mais aussi dans ses rapports avec les mondes extérieurs. Tous les phénomènes qui se produisent dans les mondes du ciel et de la terre se trouvent liés les uns aux autres par des réseaux de théories et de faits nombreux, dont parfois un des fils nous échappe, mais dont la trame constitue pour nous un corps de doctrine qui est la plus belle manifestation du génie humain.

L'homme, isolé et perdu dans l'univers, ne peut voir que ce qui se passe autour de lui, dans une sphère infiniment petite et les causes finales lui échapperont toujours ; il peut analyser les conséquences des faits observés, mais là se borne son pouvoir. La nature l'a créé animal, la science seule le rend homme.

[1] Voyez Contejean, *Éléments de géologie et de paléontologie*, Paris, 1374.

Digitized by Google

UNITÉ DE MATIÈRE

Nous croyons avoir démontré que l'unité la plus absolue régnait dans les lois de la nature.

Il nous reste à démontrer l'unité de la matière, puis l'unité de forces ; nous verrons par la suite que c'est tout un.

Nous allons emprunter à la compétence non suspecte d'un grand chimiste, les éléments de la première démonstration.

En effet, on peut lire dans un puissant travail de M. Berthelot[1]. « J'ai retrouvé non seulement la filiation des idées qui avaient conduit les alchimistes à poursuivre la transmutation des métaux, mais aussi la philosophie de la nature qui leur avait servi de guide, *théorie fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière* et aussi plausible, au fond, que les théories modernes les plus réputées aujourd'hui. »

Claude Bernard[2] dit également : « Les phénomènes dans les corps bruts et dans les corps vivants ont pour conditions les mêmes éléments et les mêmes propriétés élémentaires. C'est la complexité de l'arrangement qui fait la différence. »

Enfin, Helmholtz est aussi affirmatif : « Tout, dit-il, dans la nature se réduit à un changement de forme dans l'agrégation des éléments chimiques éternellement invariables. »

Donc, si l'unité de matière est prouvée, il ne reste plus qu'à voir ce qu'il y a lieu de penser de toutes les forces répandues dans le monde.

UNITÉ DE FORCES

Cette loi d'Unité, que nous venons d'invoquer, nous

[1] Berthelot, *Les Origines de l'alchimie*, Paris, 1885.
[2] Claude Bernard, *Phénomènes de la vie*, Paris, 1885.

Digitized by Google

fait un devoir de rechercher dans la nature une *force unique* d'où dérivent toutes les autres.

Nous allons passer successivement en revue les hypothèses de divers savants sur cette force unique, qu'ils ont soupçonnée d'après des expériences absolument différentes.

Or, c'est la possession de cette force universelle qui constitue le pouvoir de l'Initié. Remarquons, en passant, que la plupart des travaux que nous allons exposer ont été faits par des hommes étrangers aux sciences occultes et que l'étude des phénomènes naturels ont amené aux conclusions que nous indiquons.

Qui peut dire si l'électricité, le fluide magnétique, la force pyschique, la lumière odique, etc., forces que nous étudierons, ne sont pas une seule et même chose sous des noms différents?

Déjà les tentatives hardies de Helmholtz et de Lockyer font entrevoir que tous les corps simples dérivent d'un corps unique encore inconnu.

Déjà, il est prouvé, par les expériences de Pictet et de Cailletet, qu'il n'y a plus de gaz permanent et que le gaz hydrogène est un état gazeux d'un corps simple.

Déjà, on entrevoit l'époque où force et matière ne seront que des *modalités* diverses d'un même élément.

Les découvertes faites dans les sciences analytiques apportent chaque jour une nouvelle preuve à l'hypothèse de l'Unité dans la force et la matière.

Mais, ne devançons pas les découvertes du siècle prochain et, en restreignant nos recherches aux connaissances actuelles, tentons de démontrer que la force universelle, dont les *modalités*, les *tonalités*, si l'on veut, constituent la base des sciences occultes, existe réellement dans la nature.

Pour l'admettre, nous pensons qu'après les citations que nous allons faire, il suffit de réfléchir un peu et de

Digitized by Google

ne pas imiter ces braves gens qui ne connaissent que la science qu'on leur a inculquée, qu'on leur a coulée dans l'oreille, « comme de l'eau dans un entonnoir » ainsi que le dit Montaigne.

LES FORCES COSMIQUES D'APRÈS PYTHAGORE

Nous sommes obligés d'avoir recours à la science consommée de Fabre d'Olivet toutes les fois qu'il est question des principes pythagoriciens. Cet auteur, d'une érudition incroyable, a su faire revivre pour ainsi dire dans notre siècle l'ancienne doctrine.

Aussi, nous adressons-nous encore à lui[1].

« Comme Pythagore, dit-il, désignait Dieu par 1, et la matière par 2[2], il exprimait l'Univers par le nombre 12, qui résulte de la réunion des deux autres. Ce nombre se formait par la multiplication de 3 par 4, c'est-à-dire que ce philosophe concevait le Monde universel comme composé de trois mondes particuliers, qui, s'enchaînant l'un à l'autre au moyen de quatre modifications élémentaires, se développaient en douze sphères concentriques[3].

« L'Etre ineffable qui remplissait ces douze sphères, sans être saisi par aucune, était Dieu. Pythagore lui donnait pour âme la vérité et pour corps la lumière[4].

« Les Intelligences qui peuplaient les trois mondes étaient : premièrement les Dieux immortels proprement dits, secondement les Héros glorifiés, troisièmement les Démons terrestres.

« Les Dieux immortels, émanations directes de l'Être incréé et manifestations de ses facultés infinies, étaient

1 Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore.*

2 C'est le même symbole de Fo-Hi, si célèbre parmi les Chinois, exprimé par une ligne entière — 1 et une ligne brisée — — 2.

3 *Vita Pythag.*, Phot. *Bibl. Codex*, 259.

4 *Vie de Pyth.*, par Dacier.]

Digitized by Google

ainsi nommés parce qu'ils ne pouvaient jamais tomber dans l'oubli de leur Père, errer dans les ténèbres de l'ignorance et de l'impiété ; au lieu que les âmes des hommes qui produisaient, selon leur degré de pureté, les héros glorifiés et les démons terrestres, pouvaient mourir quelquefois à la vie divine par leur éloignement volontaire de Dieu ; car la mort de l'essence intellectuelle n'était, selon Pythagore, imité en cela par Platon, que l'ignorance et l'impiété.

« D'après le système des émanations, on concevait l'unité absolue en Dieu, comme l'âme spirituelle de l'Univers, le principe de l'existence, la lumière des lumières ; on croyait que cette Unité créatrice, inaccessible à l'entendement même, produisait par émanation une diffusion de lumière qui, procédant du centre à la circonférence, allait en perdant insensiblement de son éclat et de sa pureté, à mesure qu'elle s'éloignait de sa source jusqu'aux confins des ténèbres dans lesquelles elle finissait par se confondre ; en sorte que ses rayons divergents, devenaient de moins en moins spirituels, et d'ailleurs repoussés par les ténèbres, se condensaient en se mêlant avec elles, et, prenant une forme matérielle, formaient toutes les espèces d'êtres que le Monde renferme.

« Ainsi, l'on admettait entre l'Etre suprême et l'homme une chaîne incalculable d'êtres intermédiaires dont les perfections décroissaient en proportion de leur éloignement du Principe créateur.

« Tous les philosophes et tous les sectaires qui admirent cette hiérarchie spirituelle, envisagèrent, sous des rapports qui leur étaient propres, les êtres différents dont elle était composée. Les mages des Perses, qui y voyaient des génies plus ou moins parfaits, leurs donnaient des noms relatifs à leurs perfections et se servaient ensuite de ces noms mêmes pour les évoquer :

Digitized by Google

de là vint la magie des Persans que les Juifs ayant reçu par tradition durant leur captivité à Babylone, appelèrent Kabbale. Cette magie se mêla à l'astrologie parmi les Chaldéens qui considéraient les astres comme des êtres animés appartenant à la chaîne universelle des émanations divines ; elle se lia en Egypte aux mystères de la Nature et se renferma dans les sanctuaires, où les prêtres l'enseignaient sous l'écorce des symboles et des hiéroglyphes. Pythagore, en concevant cette hiérarchie spirituelle comme une progression géométrique, envisagea les êtres qui la composent sous des rapports harmoniques et fonda par analogie les lois de l'Univers sur celles de la musique. Il appela harmonie le mouvement des sphères célestes et se servit des nombres pour exprimer les facultés des êtres différents, leurs relations et leurs influences. Hiéroclès fait mention d'un livre sacré attribué à ce philosophe, dans lequel il appelait la Divinité le Nombre des Nombres[1].

« Platon qui considéra, quelques siècles après, ces mêmes êtres comme des idées et des types, cherchait à pénétrer leur nature, à se les soumettre par la dialectique et la force de la pensée.

« Synésius, qui réunissait la doctrine de Pythagore à celle de Platon, appelait tantôt Dieu le Nombre des Nombres et tantôt l'idée des idées. Les gnostiques donnaient aux êtres intermédiaires le nom d'Eons. Ce nom, qui signifie en égyptien un Principe de Volonté, se développant par une faculté plastique, inhérente, s'est appliqué en grec à une durée infinie. »

LE MOUVEMENT, FORCE DE LA NATURE

Sans que la connaissance des lois du mouvement soit

[1] *Aurea carmina*, v. 48.

Digitized by Google

spéciale à L. Lucas, nous reproduirons un extrait des divers ouvrages de ce savant auteur qui donne en quelques mots, d'une clarté remarquable, l'exposé de cette manifestation particulière de la vie universelle.

« Le mouvement c'est le souffle du Dieu en action parmi les choses créées ; c'est ce principe tout-puissant qui, un et uniforme dans sa nature et dans son origine peut-être, n'en est pas moins la cause et le promoteur de la variété infinie des phénomènes qui composent les catégories indicibles des mondes ; comme Dieu, il anime ou flétrit, organise ou désorganise, suivant des lois secondaires qui sont la cause de toutes les combinaisons et permutations que nous pouvons observer autour de nous[1].

« Le mouvement c'est l'état NON DÉFINI de la force générale qui anime la nature ; le mouvement est une force élémentaire, la seule que je comprenne et dont je trouve qu'on doive se servir pour expliquer *tous* les phénomènes de la nature. Car le mouvement est susceptible de *plus* et de *moins*, c'est-à-dire de condensation et de dilatation, électricité, chaleur, lumière.

« Il est susceptible encore de COMBINAISONS de condensations. Enfin, on retrouve chez lui, l'ORGANISATION de ces combinaisons.

« Le mouvement supposé ACTIF *matériellement* et *intellectuellement* nous donne la clef de tous les phénomènes[2].

« Le mouvement supposé non défini est susceptible de *se condenser*, de *s'organiser*, de se concentrer ou *tonaliser*.

« En *se condensant*, il fournit une force d'un pouvoir relatif.

[1] L. Lucas, *Chimie nouvelle*, p. 34.
[2] L. Lucas, *Médecine nouvelle*, p. 25.

Digitized by Google

« En *s'organisant*, il devient apte à conduire, à *diriger des organes* spéciaux, même des faisceaux d'organes.

« Enfin, en *se concentrant*, en se tonalisant, il lui est possible de réfléchir sur toute la machine et de diriger l'ensemble de l'organisme [1]. »

Les lignes qui précèdent éclairent d'un nouveau jour la théorie qui comprend tous les corps de la nature comme des *modalités* différentes de la force universelle.

Afin de donner à notre assertion un poids plus considérable, voyons qu'elle était l'opinion de Newton sur les relations qui réunissent toutes les forces de la nature.

« Corps et lumière ne peuvent-ils être convertis l'un dans l'autre et les corps ne peuvent-ils recevoir une grande part de leur activité des particules de lumière qui entrent dans leur composition ? *Le changement des corps en lumière et de la lumière en corps* est bien en harmonie avec le cours de la nature, qui semble se complaire aux transformations. »

Or, comme nous savons à n'en pas douter que lumière, chaleur, son, électricité, etc., sont des modes multiples d'un agent unique, ne sommes-nous pas amenés, sous l'égide du génie de Newton, à conclure que les corps que nous dénommons *matériels* ne sont autre chose qu'une modalité de la force universelle ?

La difficulté que l'on a généralement à vaincre les résistances aux théories nouvelles provient de deux causes : l'inertie de l'esprit et la croyance unique aux faits matériels.

Lorsqu'on dit à un homme d'un esprit superficiel que la lumière pourrait n'être qu'une *tonalité* de l'agent unique, manifesté pour nous sous différents aspects, et rendue matérielle sous forme de corps pondérables et tactiles, il sourit et passe.

1 L. Lucas, *Médecine nouvelle*, p. 45.

Digitized by Google

Paresse regrettable de l'esprit. Tout phénomène inconnu, toute théorie nouvelle mérite examen, et c'est un grave défaut d'orgueil (qui n'est commun qu'aux sots), de croire que les traités officiels de science sont le dernier mot et l'absolu dans la vérité.

Les sciences sont éminemment variables et l'histoire en fait foi.

Mais, direz-vous, comment puis-je croire qu'un caillou et la lumière soient un même objet?

C'est bien simple.

On ne me contestera pas les trois formes officielles des corps dans la nature. Eh bien, c'est un phénomène analogue à celui qui nous montre le plomb, par exemple, sous la forme solide, à notre température, liquide, puis gazeux si l'on ajoute à son mouvement, autrement dit, si l'on dissocie ses molécules au moyen de la chaleur.

Que de gens croient encore aujourd'hui que le mercure est un liquide permanent !

Quelle ne sera pas la surprise d'un ignorant à qui je montrerai un morceau de plomb solide, luisant, pesant dans la main, et que je ferai évaporer sous ses yeux par un tour de passe-passe.

C'est cependant ce qui se produit dans la nature tout entière. Il suffit de réfléchir un instant que les corps doivent fatalement changer d'aspect en fonction de la température et de la pression qui agissent sur eux.

La matière n'existe donc pas en tant que corps permanent, et si l'on songe qu'elle se divise à l'infini, ne peut-on admettre que ses molécules, de plus en plus petites, produisent sur nos sens ce que nous appelons son, chaleur ou lumière?

Et pour terminer l'étude de cette question passionnante, nous livrons aux méditations des philosophes les lignes suivantes de L. Lucas [1] :

[1] L. Lucas, *Chimie nouvelle*, 1854.

Digitized by Google

« Nous pouvons dire, écrit-il, qu'*utilement, scientifiquement,* la matière n'est rien, le mouvement est tout. »

Or, ce mouvement se fait équilibre par un antagonisme qui est une de ses propriétés, « constituant, ainsi des groupes diversement contractés et dilatés, dont nous retrouvons partout le type suprême dans la lumière, dans la chaleur, dans l'électricité et même dans la hiérarchie des corps matériels qui composent la nomenclature chimique. Cet antagonisme sérieux, hiérarchique, n'a pas besoin de sortir d'hypothèses plus ou moins heureuses ; nous le voyons agir partout, à toute heure dans la nature ; il n'est pas un phénomène général qui ne le reproduise. De la différence de ses condensations et des combinaisons ultérieures, qui ont pu s'en former est né ce que nous appelons la *matière,* mal définie encore aujourd'hui, qui ne présente et ne doit présenter, comme nous venons de le voir, qu'une résistance relative par antagonisme, une résistance... c'est-à-dire une FORCE !

« *Car les forces seules sont capables de résistance, et, par cette considération, la matière divulgue son origine* UNITAIRE, *identique avec le mouvement initial et élémentaire.*

« Le mot *matière* exprime la passivité du mouvement comme le mot *force* en désigne l'activité. »

Et si l'on n'est pas convaincu, si l'on n'accepte cette théorie que comme le rêve d'un savant (malheureusement ignoré), que pensera-t-on de cet exposé de principes fait loyalement par M. Dumas qui a pu dire dans une occasion solennelle de Faraday : « Il ne croyait même pas à la matière, loin de lui tout accorder... Ce qu'on appelle *matière,* n'était à ses yeux, qu'un *assemblage de centres de forces.* »

Digitized by Google

LA FORCE UNIVERSELLE

Nous venons de voir que tout, dans la nature, se résolvait à l'*Unité*. Or, il est naturel et logique que la doctrine occultiste admette une force universelle.

Ce fait est d'une importance capitale.

Eliphas Lévi[1] a si bien décrit cette force que les quelques lignes que nous lui empruntons résument ce qu'il y a lieu de penser à ce sujet.

« Il existe un agent mixte, un agent naturel et divin, corporel et spirituel, un médiateur plastique universel, un réceptacle commun des vibrations du mouvement et des images de la forme, un fluide et une force qu'on pourrait appeler en quelque manière l'imagination de la nature.

« Par cette force, tous les appareils nerveux communiquent secrètement ensemble, de là, naissent la sympathie et l'antipathie; de là, viennent les rêves; par là, se produisent les phénomènes de seconde vue et de vision surnaturelle. Cet agent universel des œuvres de la nature, c'est l'OD des Hébreux et du chevalier de Reichenbach, c'est la lumière astrale des Martinistes. »

« L'existence et l'usage possible de cette force sont le grand arcane de la magie pratique.

« La lumière astrale aimante, échauffée, éclaire, magnétise, attire, repousse, vivifie, détruit, coagule, sépare, brise, rassemble toutes choses sous l'impulsion de volontés puissantes. »

Cette force astrale, odique, etc., reconnue par tous les occultistes: Magnétiseurs, spirites, mages, etc., est encore la base des croyances théosophiques.

[1] Eliphas Levi, *Histoire de la magie*, p. 19.

Digitized by Google

L'OD

Pour la clarté de ce qui va suivre et afin de respecter les lois de la méthode occulte, nous sommes obligés, d'abord, d'étudier les forces, les lois et les principes d'occultisme dont on trouvera plus tard l'application.

כחש

« Le mot employé par Moïse, dit encore Eliphas Lévi, lu cabalistiquement, nous donne donc la description et la définition de cet agent magique universel, figuré dans toutes les théogonies par le serpent, et auquel les Hébreux donnèrent aussi le nom :

d'OD = +
d'OB = —
Aour = ∞ [1]

« La lumière universelle, lorsqu'elle aimante le monde, s'appelle *lumière astrale* ; lorsqu'elle forme les métaux, on la nomme *azoth* ou *mercure du sage* ; lorsqu'elle donne la vie aux animaux, elle doit s'appeler *magnétisme animal*.

D'après ce qui précède, on peut déduire cette conclusion fort bien exprimée par Eliphas Levi :

« Le grand agent magique se révèle par quatre sortes de phénomènes et a été soumis au tâtonnement des sciences profanes sous quatre noms : calorique, lumière, électricité, magnétisme.

[1] Cet *Aour*, le véritable or des Alchimistes se manifestant sous deux polarisations + en OD ; — en OB est désigné par tous les occultistes, E. Levi en tête, sous le nom de *Lumière astrale*, c'est le *Thélème* de la *Table d'Emeraude d'Hermès*.

Digitized by Google

« Le grand agent magique est la quatrième émanation de la vie principe, dont le soleil est la troisième forme. »

Il avait déjà dit :

« Les quatre fluides impondérables ne sont que les manifestations diverses d'un même agent universel, qui est la lumière. »

Et ailleurs :

« Elle est à la fois substance et mouvement. C'est un fluide et une vibration perpétuelle. »

Si nous multiplions les citations, c'est afin de bien marquer qu'il n'y a rien de surnaturel dans la magie, et qu'elle mérite d'être étudiée au même titre que les autres sciences physiques.

Dès longtemps, les kabbalistes affirmaient que la lumière astrale, condensée dans l'homme, irradiait incessamment autour de lui, et pouvait, dans des conditions spéciales, être aperçue.

Paracelse fit de cet *aura* magnétique la base de la théorie si remarquable qu'il édifia pour justifier les sentiments de sympathie et d'antipathie si naturels et si puissants. Le baron Ch. de Reichenbach vérifia l'existence de cette lumière astrale, à laquelle il donna, sans expliquer les motifs de ce choix, le nom d'*od*. M. le colonel de Rochas d'Aiglun[1] vient de soumettre ces expériences à des vérifications minutieuses, et, les commentant d'un sens critique profond, en a fait valoir tout le mérite ; il est même arrivé à photographier ce que l'on peut appeler l'*image astrale* d'un minéral.

Des voyants, sortes d'êtres que Reichenbach appelait des *sensitifs*, doués d'une plus grande finesse de per-

1 Lieutenant-colonel de Rochas d'Aiglun, *Le fluide des magnétiseurs*, Paris, 1891. M. le lieutenant-colonel de Rochas, administrateur de l'École polytechnique a également publié les *Forces peu définies ;* les *Etats profonds de l'hypnose* et des ouvrages d'érudition, tels que la *Science de l'antiquité*, etc.

Digitized by Google

ception que les autres hommes, aperçoivent dans certains cas des lueurs, des effluves, qui sortent des aimants, des objets naturels, de l'homme.

Ces études présentent un grand intérêt; nous en empruntons le résumé à M. Arnold Boscowitz[1].

« Longtemps avant que le sensitif ait vu la lumière

Fig. 4. — Lumière odique, vue par les sensitifs autour de l'aimant.

Fig. 5. — Lumière odique, vue par les sensitifs autour de la tête.

polaire se dégager de l'aimant (fig. 4) ou du cristal, il voit briller, à la place où se trouve une personne quelconque, un nuage transparent et phosphorescent. C'est à peine s'il peut distinguer une forme humaine dans l'intérieur du voile lumineux (fig. 5); mais à mesure que sa pupille se dilate, il voit se dessiner de mieux en mieux les contours du corps auquel des émanations lumineuses donnent des proportions outrées. Les lueurs odiques, qui

1 Cet auteur est M. Arnold Boscowilz, dont le docteur Staquez *(Conférence sur l'électro-thérapie*, appendice) analyse l'exposé des recherches de de Reichenbach sur l'od.

Digitized by Google

s'élèvent bleuâtres et mobiles au-dessus de la tête, présentent l'aspect d'un géant lumineux qui porterait un casque orné de longues aigrettes. La couleur des flammes, qui s'échappent, est rouge à gauche, bleue à droite[1].

« C'est aux mains, surtout aux extrémités des doigts (on sait que le fluide se porte vers les pointes), que le

Fig. 6. — Lumière odique, vue par les sensitifs autour des mains.

phénomène est le plus marqué (fig. 6). De même, chez tous les animaux, tout le côté gauche dégage la lumière odique rouge; le droit, la lumière bleue[1].

« Un homme électrisé, qui se tient debout sur l'isoloir, offre un spectacle étrange. La substance odique l'enveloppe de toutes parts comme une *atmosphère lumineuse;* de grandes flammes bleues et rouges sortent de ses mains et de ses pieds. C'est un fantôme d'un aspect saisissant.

[1] Le Dr Luys a récemment communiqué à la Société de biologie des expériences mémorables au cours desquelles il a obtenu sur des sujets endormis, à l'aide de l'aimant des manifestations de cette nature.

Digitized by Google

« Lorsque, de la chambre obscure, on conduit les deux extrémités d'un fil métallique dans une pièce voisine, et que l'on introduit dans ce fil la charge d'une bouteille de Leyde, le sensitif voit ce circuit du fil briller d'une lueur très vive et qui persiste longtemps après le passage de l'électricité.

« Si les deux bouts de ce fil sont mis en relation avec les pôles d'un appareil voltaïque, il se produit un phénomène sur lequel nous appelons toute l'attention du physicien. On voit alors des lueurs blanches et éclatantes se mouvoir en spirales tout autour du fil. Les sensitifs comparent le mouvement des spirales lumineuses à celui d'une multitude de vers qui ramperaient tout autour du circuit en se dirigeant d'un pôle de l'appareil vers l'autre pôle. Ne sont-ce point là les *courants circulaires ou les solénoïdes d'Ampère?*

« Après avoir établi que le soleil, la lune, les astres sont des foyers cosmiques de la substance odique ; que le soleil nous envoie l'od bleu, la lune l'od rouge, etc., l'auteur ajoute : « Si l'on veut réfléchir qu'une partie des hommes sont des êtres doués de sensitivité, des organismes sur lesquels le moindre rayon odique, qui descend des étoiles, produit des effets physiologiques très profonds, *on est presque tenté d'admettre l'influence des astres sur la vie d'une partie de l'humanité.* »

« C'est le même agent qui révèle au sensitif l'existence de couches minérales dans le sein de la terre, de trésors cachés. Ainsi, la connaissance de l'od remet en crédit les rabdomanciens, la rabdomancie.

« Les émanations odiques qui accompagnent souvent la décomposition des corps organisés, se présentent quelquefois sous des formes saisissantes et dans des circonstances étranges. Si, *par une nuit bien obscure,* l'on conduit des sensitifs dans un cimetière, ils y verront une foule de lueurs s'agiter sur les tombes, notam-

Digitized by Google

ment les plus récentes[1]. Ces lueurs, dit M. de Reichenbach, se meuvent, avancent et reculent comme un groupe de danseurs. Quelques-unes sont hautes comme des hommes, d'autres sont petites et rampent sur le sol comme des nains ou des kobolds. Lorsque le souffle des vents qui circule dans le champ des morts vient heurter ces formes diaphanes, on les voit s'incliner, s'élever dans les airs, redescendre sur la terre et exécuter ainsi, autour de l'homme qui les contemple, la fameuse ronde des morts. Il faut donc avouer, avec M. de Reichenbach, que nos grand'mères ont raison quand elles nous enseignent que les morts dansent sur leurs tombes et qu'il n'est donné qu'aux élus de contempler leur danse nocturne. Les élus, ce sont les sensitifs[2]. »

« On voit l'od émaner de toutes les substances pondérables et impondérables qui gisent ou qui se meuvent sur la terre[3]; le choc, le son, la percussion, la compression, etc., le font naître ; il se dégage du sein de notre globe pour s'élever dans l'espace infini, et nous ressentons l'action de ses rayons, lorsqu'ils descendent des corps célestes sur la terre. »

« L'haleine de l'homme est imprégnée d'od négatif, ainsi que le prouve sa belle couleur bleue. »

[1] Les tombes les plus récentes sont nécessairement celles qui dégagent avec le plus d'activité une plus grande quantité d'hydrogène.

[2] Toutes ces lueurs, toutes ces formes sont créées par la combustion de l'hydrogène. Lorsque le mouvement de décomposition d'un cadavre récemment inhumé s'exerce avec une grande activité, on peut comprendre que l'hydrogène, dégagé simultanément de toutes les molécules, de toutes les parties du corps, en conserve, immédiatement au-dessus de la tombe, la forme ou plus ou moins parfaite, et que sa combustion plus ou moins active décèle cette image, surtout à des yeux disposés à la reconnaître. Quant au jeu et à la danse de toutes ces formes, ils sont simulés par les mouvements variés que les vents impriment à celles-ci.

[3] Cette émanation constitue l'atmosphère propre à chaque corps organisé ou non organisé.

Digitized by Google

PREUVES EXPÉRIMENTALES ÉTABLISSANT LE MODE D'ACTION DE LA FORCE UNIVERSELLE

Il y a quelques années à peine que les découvertes faites dans la voie de l'occultisme expérimental ont été connues.

Un savant physicien, M. V. Fernandez[1], a bien voulu nous communiquer un travail fort intéressant pour nous. Il a redécouvert, sans le savoir, les lois de la polarité humaine, et a corroboré les travaux de MM. le Dr Chazarain, le colonel de Rochas, etc. En voici, du reste un extrait :

La Nature décrit un *passe-temps* qui constitue essentiellement un mode très curieux d'expérimentation.

Ce journal assure que cette expérience a pour base une cause mécanique et nie la cause physique qu'on lui a attribuée : le magnétisme animal des mains.

Je nie personnellement les deux causes et j'attribue le phénomène à une cause électrique. Je vais m'efforcer de le démontrer par une suite d'expériences.

Mais auparavant, je dirai celle que la *Nature* décrit.

On coupe, dit ce journal, une rondelle dans un bouchon de liège et on traverse cette rondelle d'une épingle qu'on enfonce jusqu'à la tête. On place la rondelle sur une table, de façon à ce qu'elle repose sur sa plus large surface et que l'épingle soit verticale, la pointe en haut, et distante de la rondelle de toute sa longueur, moins ce qui est dans le bouchon.

Sur cette pointe, on place en équilibre un carré de papier ordinaire, à lettre, de 2 centimètres sur 4. Afin de bien obtenir l'équilibre, on plie légèrement le papier en son milieu au moyen de deux plis suivant la diagonale allant d'un coin à un coin opposé.

Ces plis permettent de maintenir facilement l'équilibre

[1] Vicente Fernandez, *Bulletin de la Société des Ingénieurs de Guanajuato.*

Digitized by Google

cherché, quand le centre de la figure se pose sur la pointe de l'épingle.

Cela fait, on entoure d'un côté quelconque ce petit *moulin à vent* avec la paume de la main, et l'appareil se met à exécuter un mouvement de rotation, *dû à la colonne d'air ascendant que la chaleur de la main développe*. Là s'arrête mon extrait de la *Nature*.

Effectivement, l'existence du magnétisme animal n'étant pas prouvée, d'une part, et cependant le petit appareil présentant toutes les conditions de mouvement par une cause mécanique, d'autre part, il n'y a rien de plus naturel que d'expliquer ce mouvement comme le fait la *Nature*.

Histoire de vérifier le fait et d'amuser ma famille, je construisis ce jouet, que je range aujourd'hui au nombre des *études sérieuses*. Me suis-je trompé? Je vais exposer le résultat de mes expériences et de mes déductions pour que d'autres en tirent, à l'occasion, meilleur parti que moi-même.

L'auteur de ces expériences, dont la modestie est à la hauteur du profond savoir, décrit ensuite toutes les précautions, et elles sont minutieuses, dont il s'est entouré pour assurer, par des approximations successives, la vérité de ses conclusions.

Qu'il suffise de savoir que dans ce travail, dont la rigueur scientifique est absolue, l'auteur écarte successivement chacune des causes qui pourraient être invoquées pour l'explication du phénomène. Il ne reste donc que l'hypothèse de l'influence d'un agent électrique.

Pour le bien mettre en évidence, M. V. Fernandez s'appuie sur des expériences multiples, entre autres la suivante :

« Mais en définitive n'est-ce pas la chaleur ? (qui cause le phénomène dont il s'agit). Pour me contenter définitivement, je doublai les pointes de papier dans le sens opposé à celui qu'elles avaient, et, malgré celà les effets

Digitized by Google

produits par les deux mains furent les mêmes que précédemment (c'est-à-dire que l'appareil tourne dans un sens sous l'action de l'agent produit par la main droite et prend le mouvement inverse sous l'action de l'autre main).

Le mouvement n'était donc pas mécanique, mais bien physique ; ce n'est pas la colonne d'air ascendante, ce n'est pas la chaleur, qui sont la cause des faits observés : à quoi l'attribuer, sinon à l'électricité ?

Bien que ma dernière expérience fût concluante, je voulus malgré tout, obtenir un plus grand nombre de preuves.

Je remplaçai le papier ainsi plié dans ses coins par un autre rectangle de papier sans aucun autre pli que celui

Fig. 7.

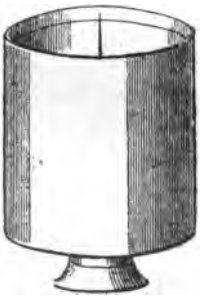


Fig. 8.

que je lui donnai à son milieu pour qu'il pût se maintenir sur la pointe de l'épingle (fig. 7), puis, à la place du rectangle je mis un rond, puis un carré, une croix en cercle, donnant à ces trois dernières figures des plis croisés à angles droits, pour qu'en ce croisement appuie l'épingle, mais prenant garde de laisser les figures aussi planes que possible, pour éviter d'attribuer le mouvement aux plans inclinés, et parce qu'ainsi j'obtenais de meilleurs résultats qu'avec les figures précédentes. Eh bien, j'obtins toujours les mêmes effets, et je les obtiens toujours, soit avec mes mains, soit avec celles des autres personnes.

Digitized by Google

Mais il y a plus et plus concluant. Une carte de la grandeur de la main fut enroulée sans former un tube complet (fig. 8), c'est-à-dire non en cylindre, mais en demi-cylindre, et fut maintenue ainsi par un fil qui l'attachait. Si je laisse quelques secondes ce tube dans ma main droite et qu'ensuite je le place devant l'appareil à

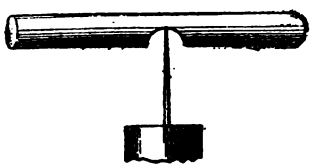


Fig. 9.

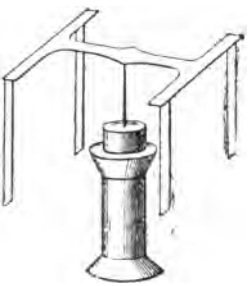


Fig. 10.

la place de ma main, il agit comme elle, il produit la rotation de droite à gauche; si je place ce tube dans la main gauche et que je fasse la même expérience, j'obtiens la rotation de gauche à droite.

Il en fut de même avec les appareils représentés (fig. 9 et 10), maintenus en parfait équilibre au-dessus de l'épingle.

Ces effets démontrent complètement, comme nous le disons déjà ci-dessus, que le phénomène n'est pas dû à une cause mécanique, comme il semble à quiconque lira la description du journal la *Nature*.

Il faut donc déduire de cet exposé que :

« 1° L'électricité est le principal agent ;

« 2° La chaleur proprement dite n'influe pas dans ces expériences ;

« 3° Ce ne sont pas probablement des attractions et des répulsions qui prennent naissance, mais bien des courants solénoïdes ;

« 4° Les mains sont douées d'un potentiel électrique,

Digitized by Google

puisqu'elles produisent un travail représenté par diverses Ergo ou Energies. »

Avant de terminer cette étude qu'il nous soit permis de proposer une explication du phénomène dont il s'agit.

Louis Lucas[1] a prouvé, à l'aide d'un galvanomètre très sensible, que l'approche de diverses personnes faisait plus ou moins mouvoir l'aiguille aimantée sur son cercle.

Or, cette force n'est autre qu'une des *modalités* de la force universelle, dénommée par certains, *od, électricité, éther*, suivant la forme extérieure de ses manifestations, mais qui n'en reste pas moins une dans son essence.

C'est ce qui ressort de l'examen des paragraphes suivants.

LA FORCE PSYCHIQUE

M. H. Lepelletier a fait sur la force psychique une série d'expériences qui méritent d'être analysées.

Ses expériences se classent en trois catégories :

A. *Déplacements et mouvements d'objets inanimés à distance et sans contact.* — On sait que les fakirs de l'Inde font bouillonner l'eau située dans un vase par la simple imposition des mains. M. Lepelletier a renouvelé l'expérience avec un bol de porcelaine rempli d'eau et placé sur un guéridon. Il dispose quatre de ses sujets dits sensitifs autour du vase, les mains étendues à 5 centimètres de la surface du liquide. Au bout de deux minutes au plus, l'eau bouillonne. Après un certain nombre d'expériences, un seul des sujets suffit, à 1 mètre de distance, pour faire bouillonner l'eau.

Sous l'influence de la même force, un petit moulin composé d'un brin de paille coupé en quatre parties, rabattues en forme d'ailes et posé sur la pointe d'une aiguille, se met à tourner avec une rapidité vertigineuse.

[1] Louis Lucas, *Chimie nouvelle.*

Digitized by Google

Des feuilles vertes traversées en leur milieu par une tige de bois sec fixée dans un pot de terre, tournent autour de la tige, remontent et descendent par la simple imposition des mains des sensitifs au-dessus de la tige.

Une plume de paon, placée au milieu d'un plateau, ne nécessite même pas l'imposition des mains des sujets, situés à 1 mètre du plateau, pour s'agiter, danser, tourner sur elle-même et finalement faire un bond par dessus le bord et tomber à terre.

Voici encore une expérience du même genre. Un porte-plume en laiton, un crayon et un porte-mine pesant 30 grammes, sont placés au milieu du plateau. Les quatre sujets disposés autour de ce plateau n'étendent pas les mains. Au bout de quelques instants, le crayon et le porte-plume se mettent à danser, tandis que le porte-mine se déplace à peine à cause de son poids. Il reste constamment au centre, en décrivant des cercles, tandis que le porte-plume et le crayon se déplacent sans cesse, vont jusqu'au bord du plateau et parfois reviennent brusquement jusqu'au centre, comme attirés par le porte-mine.

Si l'on remplace ces divers objets par une petite boîte de copeau de sapin, elle commence à tourner sur elle-même, puis roule jusqu'au bord du plateau, revient sur le centre pour retourner encore au bord, tantôt lentement, tantôt très rapidement.

B. *Attraction ou répulsion d'objets animés ou inanimés.* — De petits morceaux de papier placés sur un plateau et soumis à l'imposition des mains de sujets sensitifs, se mettent à sautiller, viennent même se coller aux mains, tout comme sous l'influence de l'électricité.

La balle de sureau du pendule électrique est attirée par la paume de la main des sensitifs, placée à 3 ou 4 centimètres de la balle.

Les phénomènes d'attraction les plus extraordinaires

Digitized by Google

sont présentés par l'effet d'un sensitif sur un autre sensitif. Deux de ces sujets, placés à 25 centimètres l'un de l'autre et se tournant le dos, se sentent peu à peu attirés l'un vers l'autre et finissent, au bout de huit minutes environ, par être complètement soudés ensemble. Invités à marcher, le plus fort entraîne le plus faible sans qu'il y ait séparation. On ne peut les désunir qu'avec de grands efforts et en introduisant une grande cuiller d'argent entre les épaules et les reins.

Un autre phénomène d'attraction, qui tend à se transformer en lévitation, s'obtient en plaçant un sujet debout et de chaque côté de lui un autre sujet monté sur une chaise et tenant les mains à 5 centimètres au-dessus de la tête du premier. Au bout de trois minutes, le patient sent sa tête attirée par les mains des sensitifs, et au bout de cinq minutes, la force d'attraction étant contre-balancée, il n'a plus aucun poids et tomberait inévitablement à terre, si on ne le maintenait.

Trois sensitifs imposant les mains sur un quatrième couché sur un matelas, finissent par le soulever assez pour qu'on puisse passer sous lui une feuille de papier. La suspension ne dure qu'une seconde, mais n'en existe pas moins.

Un sensitif, plaçant sa main à 5 centimètres du front d'un autre sensitif, finit par l'attirer et se fait suivre de lui jusqu'à ce que le front de ce dernier se colle à la main du premier.

Si la main avait été placée près de la joue du second sensitif, ces deux parties se fussent soudées ensemble et il eut été nécessaire, pour les désunir, d'employer la cuiller d'argent.

Deux sensitifs se faisant face, à 25 centimètres l'un de l'autre, se repoussent, au bout de trois à quatre minutes, au point de tomber l'un sur le dos, l'autre sur le ventre.

C. *Déviation et affolement de l'aiguille aimantée.* —

Digitized by Google

Quand un sujet approche sa main d'une aiguille aimantée, celle-ci dévie d'autant plus que la sensibilité du sujet est plus grande.

Si plusieurs sujets sont réunis autour de l'aiguille, celle-ci tourne avec une grande rapidité, elle est affolée.

Tous les phénomènes que nous venons de décrire rapidement ne se manifestent pas toujours avec la même intensité. Certaines conditions sont nécessaires, parmi lesquelles figurent, pour beaucoup, l'attention bienveillante des spectateurs et surtout les variations atmosphériques.

Ces conclusions nous amènent naturellement à nous demander ce qu'il y a lieu de penser de la théorie du fluide électrique unique et de son analogie avec l'éther. Si nous parvenons à la démontrer, nous aurons ainsi établi, pour deux différentes dénominations d'une même force, quels sont les points possibles d'identification, et nous ne doutons pas qu'un travail synthétique de même nature n'inspire à chacun l'idée que toutes les forces étudiées ci-dessus, ne sont qu'une seule et même manifestation d'un agent universel.

L'ÉTHER ET LE FLUIDE ÉLECTRIQUE

Nous ne pouvons pas approfondir ici la question de la constitution intime de l'éther ; la seule chose que nous puissions faire, c'est de tenter de démontrer, d'après les auteurs les plus compétents, les analogies qui existent entre l'éther et le fluide électrique.

Les rapports connus qui lient les phénomènes physiques entre eux (lumière, chaleur, électricité) devaient faire préjuger qu'ils n'étaient que des modalités d'un même agent. C'est à Peltier que revient l'honneur d'avoir établi le premier cette identité. Toutefois les objections que l'on avait élevées à la théorie d'un seul fluide élec-

Digitized by Google

trique, présentée par Franklin, reprenaient toute leur valeur lorsqu'on comparait ce fluide à l'éther.

Ce qu'il convient de faire pour confirmer la théorie de Peltier, c'est de résoudre ces objections. C'est ce travail qui a été tenté par M. le Dr C.-L. Henry, membre associé de la Société académique de l'Aude, et c'est à lui que nous nous reporterons dans l'étude qui va suivre.

Voyons ce qu'il y a lieu de penser de ces travaux et recherchons si l'éther présente les propriétés particulières au fluide électrique unique, après que nous aurons vu s'il y a lieu de tenir compte des objections présentées contre l'hypothèse de ce fluide unique.

Cette première partie du problème a été résolue par Bigeon[1] et Henry-Edmond Robiquet, professeur à l'École de pharmacie de Paris[2].

Franklin avait le premier imaginé la théorie d'un fluide unique. Cette hypothèse oblige d'admettre que les molécules du fluide électrique sont douées de répulsion entre elles et d'attraction par la matière. Rien de plus facile à admettre, mais les calculs d'Æpinus ont porté une grave atteinte à cette théorie qui nécessiterait l'existence d'une répulsion à grande distance entre les particules de la matière. Or, on ne voit dans la nature aucune trace de cette répulsion. D'ailleurs, les corps conducteurs agissant par attraction sur le fluide électrique, il doit y avoir différents degrés d'intensité variant avec la composition chimique des corps. Or, cela n'est pas.

L'hypothèse des deux fluides se prête merveilleusement à l'explication de tous les faits, mais la réalité de leur existence n'est pas démontrée pour cela.

Il a semblé curieux à H.-E. Robiquet de chercher si les objections opposées à la théorie du fluide unique étaient

[1] *Annales de chimie et de physique*, 2e série, tome XXVIII, p. 150.

[2] Robiquet, *Théorie nouvelle de l'etherification*, thèse pour le doctorat ès sciences.

Digitized by Google

irréfutables. Bigeon, dit-il, est le premier qui ait osé revenir à la théorie du fluide unique. A cet effet, il établit le principe suivant : « Il n'y a qu'un seul fluide électrique, dont l'égale distribution, dans tous les corps de la nature, constitue l'état naturel et l'inégale distribution, l'état électrique des corps. »

Un raisonnement mathématique l'amène à démontrer que deux corps électrisés et suspendus librement dans l'air se repousseront quand leurs tensions électriques seront toutes deux supérieures ou inférieures à celle de l'atmosphère environnante et s'attireront, quand l'une de ces deux tensions sera plus forte et l'autre plus faible que celle du milieu ambiant.

Bigeon se demande ensuite dans quel état se trouve l'électricité dans la nature. S'appuyant sur les expériences de H. Davy, il arrive à conclure :

1° Que le vide contient du fluide électrique;

2° Qu'une partie du fluide est indépendante du milieu pondérable, mais que cette partie est très petite relativement à celle qui adhère aux molécules mêmes de la matière.

L'expérience et le raisonnement ont donc permis à Bigeon de faire tomber l'objection d'Æpinus; il n'est plus nécessaire, pour admettre l'existence d'un fluide unique, de supposer les molécules de la matière douées d'une force répulsive.

Reste à réfuter l'impossibilité d'admettre une affinité électrique dans un fluide qui se distribue à la surface des différents corps, d'après les mêmes lois, sans avoir égard à leur composition chimique. Or, il a semblé à Robiquet qu'il n'y a rien de surprenant à ce que des différences existassent dans la conductibilité ou l'adhérence d'un fluide dont la vitesse est si prodigieuse. Rien de surprenant non plus à ce que l'électricité se propage et se distribue de la même manière à la surface des corps

Digitized by Google

conducteurs présentant au point de vue physique des propriétés générales semblables.

Les objections d'Æpinus ne sont donc pas concluantes.

Reste à démontrer que l'éther remplit les conditions imposées au fluide électrique unique. M. Henry va nous en fournir les éléments.

« L'hypothèse fondamentale de Franklin, dit-il, oblige d'admettre, comme première conséquence, que les molécules du fluide électrique sont douées de répulsion entre elles et d'attraction pour la matière.

« L'éther, dans le vide des espaces interplanétaires, se trouve soumis à une pression de 50 à 100.000 atmosphères, tout en conservant une élasticité parfaite ; il faut donc que ses molécules se repoussent énergiquement entre elles pour résister à une pareille pression; d'un autre côté, dans l'intérieur des corps transparents, la vitesse de la lumière diminue en raison inverse de l'indice de réfraction. Ce résultat ne peut s'expliquer que par une diminution dans la tension de l'éther, sa densité restant la même, ou par un accroissement de densité, la pression restant la même; ces deux effets ne peuvent être produits que par une attraction énergique de la matière des corps transparents par les molécules de l'éther, puisque, dans les deux cas, cette attraction détruirait, au moins en partie, la répulsion considérable des molécules d'éther les unes pour les autres.

« Les calculs de Poisson sur la distribution de l'électricité libre dans l'intérieur des corps conducteurs s'appliquent très naturellement, d'après Bigeon, à l'hypothèse d'un fluide unique, et à l'action qu'elle indique entre deux molécules électrisées, à la condition d'ajouter une sorte d'incompressibilité ou une force élastique considérable au nombre des autres propriétés du fluide électrique.

« Cette condition se trouve remplie par l'éther, qui possède une force élastique considérable. Dans le vide,

Digitized by Google

cette tension fait équilibre à une pression de 50 à 100.000 atmosphères; dans l'intérieur des corps, elle est encore considérable, de sorte que l'éther peut être considéré comme incompressible.

« Le vide contient du fluide électrique. Il contient aussi de l'éther. »

Les propriétés de l'éther ainsi déterminées viennent donc apporter un nouvel appui à la théorie du fluide électrique unique et confirmer leur identité.

CONCLUSION

Nous avons vu successivement les hypothèses présentées par divers savants qui recherchaient spécialement une force cosmique unique.

Certains d'entre eux, à notre avis, en ont donné la véritable définition. Quant au nom de cette force il peut varier; peu importe que la force universelle, constatée par les merveilleux travaux que nous avons tenté d'exposer, porte le nom de *Thélesme*, d'*od*, d'*éther*, d'*électricité*[1], elle est toujours *une*; nous serons amenés à étudier ce sujet plus à fond dans la Magie, qui, au point de vue matériel, n'est autre chose que l'application raisonnée des forces développées inconsciemment par le *magnétiseur* et le *spirite*, sous l'influence de la *volonté*.

Les autres sciences occultes dérivent également de cette force universelle. C'est pourquoi il était nécessaire de démontrer que cette notion de l'unité de la force se retrouvait parmi des écrivains d'idées et de systèmes absolument différents, tant elle est, pour ainsi dire, naturelle à l'homme.

[1] Le mot *père* se dit *father*, *vater*, *padre*, *pater*, etc., et répond toujours au même principe d'autorité ou d'amour paternel. Le nom n'est qu'une convention. Il convient de se deshabituer de cette vieille coutume qui ne voit toujours que le sens extérieur du mot pour rechercher le sens scientifique qu'il représente.

Digitized by Google

CHAPITRE II

LES LOIS DANS LES SCIENCES OCCULTES

LES LOIS DE LA SYNTHÈSE

L'antiquité avait acquis la connaissance exacte des lois de l'univers, non seulement de l'univers tangible, mais aussi de l'invisible.

Il est de notre devoir d'exposer les méthodes employées dans la science occulte pour déterminer l'invisible par le visible : le noumène par le phénomène.

Nous empruntons la « substantifique mouelle » de ce chapitre aux si intéressants travaux [1] de notre ami Papus.

Que si on nous faisait un reproche de citer trop souvent le nom de Papus, en nous accusant de partialité, nous serions obligés de répondre que c'est à ses nombreux livres sur le sujet qu'il faut se référer, lorsqu'on veut une exposition claire, une érudition simple, servie par une puissante imagination.

Le grand défaut des anciens occultistes, c'est l'obscurité ; sous des symboles indéchiffrables, ils cachent la vérité aux vulgaires humains et il faut de très longues études personnelles pour découvrir le sens ésotérique de leurs œuvres.

Néanmoins, tout incomplet qu'il puisse être, je vais donner un résumé des lois occultes.

Ceux à qui cet exposé aura donné le goût des sciences occultes trouveront dans la littérature occultiste de quoi satisfaire leur ardeur.

[1] Papus, *Traité élementaire de la science occulte*, *Étude du Tarot*. *Initiation*, etc.

Digitized by Google

On peut, de prime abord, douter de la réalité d'une science qui recherche ses bases dans le visible pour acquérir des notions sur l'invisible.

Qu'on nous accorde quelque attention et on verra que cette méthode est peut-être digne d'étude.

Lorsqu'on soupèse un livre, qu'on additionne les lettres qui le composent, les feuillets qui le forment, etc., on procède comme les savants modernes : on fait une étude du visible.

Mais, si, poussant plus loin ses investigations, on désire savoir ce que l'auteur a voulu dire dans ce volume, on est obligé de rapporter à chaque signe imprimé l'idée qu'il représente.

Or, que faisons-nous dans cet acte? Nous dégageons le rapport constant qui lie le signe à l'idée, le visible à l'invisible.

Mais, pour découvrir ce rapport, il nous faut connaître l'idée cachée sous les caractères de l'écriture et pour en saisir le sens, assembler les lettres en mots, les mots en phrases, etc., bref, savoir lire.

LES LOIS DE L'ANALOGIE

Or, c'est une méthode de lecture spéciale, dans l'invisible, qui constitue la méthode de lecture de la science occulte ; sa base repose sur un principe immuable, le principe de l'analogie.

Appliquer cette méthode à l'étude de l'homme dans ses organes, dans ses fonctions, c'est l'étude du visible, c'est la physiologie.

Par déduction, il sera facile d'étudier l'homme dans sa vie, dans son intelligence, dans ses fonctions animiques. C'est l'étude du caché, c'est la psychologie.

On pourra, enfin, réunissant ces deux méthodes, considérer le rapport qui existe entre les organes et les

Digitized by Google

fonctions, entre deux fonctions ou entre deux organes : c'est l'étude par analogie.

Qu'on ne croie pas que c'est un principe nouveau que nous posons là ; les sciences modernes, dans certaines branches, n'ont pas manqué de l'appliquer à leurs études : l'anatomie philosophique, la botanique, etc., sont basées sur les rapports de l'analogie.

Comme application de la loi de l'analogie, Papus donne l'exemple suivant :

« Si nous considérons le poumon, la science du détail nous apprendra que cet organe reçoit de l'extérieur l'air qui subit en lui une certaine transformation.

« Si nous considérons l'estomac, la même science nous apprendra que cet organe est chargé de transformer les aliments qu'il reçoit du dehors.

« La science du phénomène s'arrête là, elle ne peut aller plus loin que la constatation du *fait*.

« L'analogie, s'emparant de ces données et les traitant par la généralisation, c'est-à-dire par la méthode opposée à la méthode du détail, formule ainsi les phénomènes.

« Le poumon reçoit du dehors quelque chose qu'il transforme.

« L'estomac reçoit du dehors quelque chose qu'il transforme.

« Donc, le poumon et l'estomac exerçant une fonction *analogue*, sont *analogues* entre eux.

« Si j'ai choisi, comme exemple, l'analogie entre le poumon et l'estomac, c'est pour mettre en garde contre une erreur qu'on fait très souvent et qui ferme à tout jamais la connaissance des textes hermétiques, celle de croire que deux choses *analogues* sont *semblables*.

« C'est entièrement faux : deux choses analogues ne sont pas plus semblables que le poumon et l'estomac ou la main et le pied : je répète que cette remarque est

Digitized by Google

on ne peut plus importante pour l'étude des sciences occultes ».

La méthode analogique est donc la *résultante* de la déduction et de l'induction, c'est le trait d'union entre les deux extrêmes, la matière et l'esprit.

Nous en trouvons, dans Edgard Poë [1] un exemple curieux.

Pour connaître un monument, deux moyens sont à votre portée :

1° Tournez ou rampez autour du monument, en inspectant tous les détails : vous en saisirez alors les plus petites parties, leurs rapports, etc., mais vous ne jugerez pas de l'ensemble ; c'est la voie de l'induction ;

2° Eloignez-vous et d'une hauteur voisine regardez ce monument avec soin, vous aurez une notion exacte de l'ensemble et des idées très vagues sur les détails ; c'est la voie de la déduction.

Les défauts de chaque méthode crèvent les yeux de leurs adversaires et chacun se rend compte des avantages propres à sa méthode. Que leur manque-t-il pour être parfaites : par l'union de l'une à l'autre, la connaissance de l'ensemble et du détail, vous aurez la véritable expression de la synthèse antique.

Donc, dès maintenant, nous appuyant sur ce fait acquis, alliant les spéculations de la méthode *inductive* aux constatations matérielles de la méthode *déductive*, nous allons suivre les préceptes de la méthode *analogique*, qui nous donnera la clé de la vérité.

LA LOI DU TERNAIRE

Les faits multiples que nous observons autour de nous dépendent, en général, d'un très petit nombre de *lois* considérées comme *causes secondes*.

1 E. Poë, *Eureka*.

Digitized by Google

Ces causes secondes sont elles-mêmes gouvernées par un nombre très restreint de *causes premières*, dont l'étude semble négligée des savants et devient l'apanage des métaphysiciens.

Voici, d'après Saint-Yves d'Alveydre, comment cette loi peut se représenter en se pliant à une triple graduation (fig. 11) :

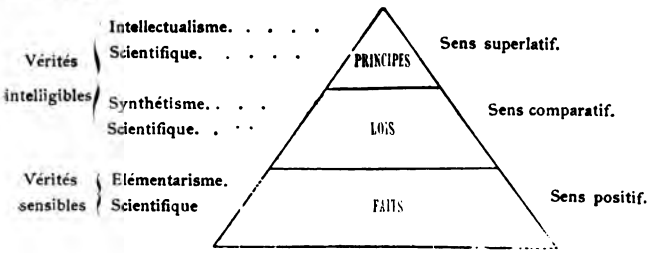


FIG. 11. — La loi du ternaire.

1° Domaine infini des FAITS;

2° Domaine plus restreint des LOIS ou des causes secondes;

3° Domaine plus restreint encore des PRINCIPES ou des causes premières.

Cette graduation, basée sur le nombre *Trois*, joue un rôle prépondérant dans la science antique. C'est, en grande partie, sur elle qu'est fondée le principe de l'analogie.

Ces trois termes se rencontrent dans la nature toute entière.

Dans l'exemple de l'homme, que nous avons déjà pris, on retrouve : le corps, la vie et la volonté.

« Voilà donc trois domaines distincts : Le domaine du corps matériel, le domaine de la vie, exerçant son

[1] Saint-Yves d'Alveydre, *La Mission des Juifs*.

Digitized by Google

action au moyen d'une série de conducteurs spéciaux (le grand sympathique, les nerfs vasomoteurs) et localisée dans le globule sanguin; le domaine de la volonté, agissant par des conducteurs spéciaux (nerfs volontaires) et n'ayant pas d'influence sur les organes essentiels à l'entretien de la vie. »

Nous puisons les développements suivants dans la doctrine de Pythagore, exposée par Fabre d'Olivet :

« L'Univers, considéré comme un grand Tout animé, composé d'intelligence, d'âme et de corps était appelé *Pan* ou *Phanès*. L'homme ou le microcosme était composé de même, mais d'une manière inverse, de corps, d'âme et d'intelligence; et chacune de ces trois parties était à son tour envisagée sous trois modifications, en sorte que le ternaire, régnant dans le tout, régnait également dans la moindre de ses subdivisions. Chaque ternaire, depuis celui qui embrassait l'immensité jusqu'à celui qui constituait le plus faible individu, était, selon Pythagore, compris dans une unité absolue ou relative et formait ainsi le quaternaire ou la tétrade sacrée des pythagoriciens. Ce quaternaire était universel ou particulier. »

Pythagore, du reste, n'était pas l'inventeur du système, qui était répandu depuis la Chine jusqu'au fond de la Scandinavie et qu'on trouve également exprimé dans les oracles de Zoroastre.

L'usage du nombre Trois, qui sert de base à ces principes, s'étendait depuis l'écriture jusqu'à la métaphysique.

En physique, les Mages avaient observé que l'équilibre est la loi universelle résultant de l'opposition apparente de deux forces. Raisonnant par analogie et appliquant cette méthode au monde métaphysique, ils reconnurent en Dieu, cause première, vivante et active, deux propriétés nécessaires l'une à l'autre : la stabilité et le mouvement, équilibrés par la couronne, la force suprême.

Digitized by Google

Voici le commencement du premier chapitre d'un livre indien écrit depuis cinq mille ans[1]. Ce passage, intéressant sous le rapport chronologique, puisqu'il peut donner une idée du degré de civilisation où étaient parvenus des peuples qui avaient de *Dieu* une idée si sublime, présente, sous le point de vue philosophique, un attrait non moins piquant. On y voit figurer cette *trinité* fameuse, puisée par les chrétiens dans Platon, qui la tenait de son maître Solon, lequel avait été la chercher en Egypte, d'où les brahmanes l'avaient peut-être tirée ; car on ne sait pas, et, malgré toutes nos doctes dissertations sur ce sujet, on ne saura probablement jamais quel est le véritable berceau des sciences primitives. Il y a de quoi frémir d'indignation quand on songe que les hommes s'égorgent orthodoxement depuis dix-huit siècles pour des dogmes théologiques, qui sont tous contenus dans ce livre précieux.

Brahma signifie la sagesse de Dieu ; *Narud*, la raison de l'homme.

Narud. « O mon père ! vous êtes le premier-né de Dieu. On dit que vous avez fait le monde ; et votre fils

[1] Ce livre est celui que nous nommons en Europe *le Vedam*. Le *Vedam* (suivant Legentil), *Viedam* (suivant Holwel et Anquetil), ou *Veidam* (suivant Voltaire), (on écrit *Véda* aujourd'hui) n'est qu'un commentaire sur le *Shastah*, nécessairement plus ancien.

Rien n'est plus simple et plus sublime en même temps que le premier chapitre du *Shastah*. Elle est donnée d'après la traduction d'Holwel, collationnée sur des notes manuscrites d'Anquetil.

« Dieu est un Ekhoummesha (littéralement, celui qui a toujours été ; que nous traduisons par l'Éternel). — Créateur de tout ce qui existe. — Dieu ressemble à une sphère parfaite qui n'a ni commencement ni fin. — Dieu règle et gouverne tout ce qui est créé par une providence générale qui résulte de principes fixes et déterminés. — Tu ne chercheras point à connaître la nature de l'essence de l'Éternel, ni par quelles lois il gouverne le monde. — Une pareille recherche est vaine et criminelle. — Il doit te suffire de voir dans ses ouvrages, jour par jour et nuit par nuit, sa sagesse, sa puissance et sa miséricorde. — Profites-en. »

Digitized by Google

Narud, étonné de sa construction, voudrait savoir de vous comment toutes ces choses ont été faites.

Brahma. « Ne vous y trompez pas, mon fils; ne croyez pas que j'aie formé le monde indépendamment du Dieu moteur, qui est le grand être, principe et créateur de toutes choses. Ne me considérez donc que comme l'instrument de sa volonté suprême, comme une partie de son essence qu'il a mise en œuvre pour l'exécution de ses éternels desseins.

Narud. « Quelle idée dois-je me faire du Dieu de l'univers ?

Brahma. « C'est l'être immatériel. Comme il n'est pas perceptible aux sens, vous ne pouvez vous en faire aucune idée: mais vous voyez ses ouvrages; ils vous annoncent qu'il est éternel, tout-puissant, remplissant tout de sa présence et de ses regards.

Narud. « Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ?

Brahma. « L'amour était un dieu de toute éternité; mais cet amour a trois différents modes : la création, la conservation et la destruction. Ces trois modes représentent la sagesse de Dieu, la providence de Dieu et l'ennemi de Dieu. Votre devoir à vous, ô Narud, c'est d'adorer, sous différentes formes ou symboles, ces trois modes de l'être suprême, comme créateur, comme conservateur, et comme destructeur.

« L'amour divin produisit le pouvoir, et celui-ci, dans un espace de temps déterminé, embrassa la bonté, qu engendra la nature universelle; et l'univers fut produit dans l'ordre qui suit, par le concours de ces trois qualités.

« L'opposition entre la force créatrice et la force réfractaire donna lieu au mouvement, et ce mouvement fut de trois sortes: l'une d'attraction, l'autre de répulsion, et la troisième d'inertie.

« Ces trois actions opposées produisent l'élément

Digitized by Google

invisible qui a la propriété de conduire le son ; il se nomme l'éther pur. Celui-ci donne naissance à l'air, l'élément palpable ; au feu, l'élément visible ; à l'eau, l'élément liquide ; et à la Terre, l'élément solide. L'éther étant dispersé dans l'espace par sa ténuité même, l'air forma l'atmosphère ; le feu, rassemblant ses parties, s'alluma de lui-même au milieu des cieux ; l'eau, pressée par le poids des terres, s'éleva en mers, en lacs et en grands courants, qui formèrent des fleuves.

« C'est ainsi que le monde sortit des ténébres où Dieu l'avait retenu jusque-là. L'ordre fut la règle de l'univers. »

Ce serait une erreur de croire que ces principes appartiennent exclusivement aux âges antiques, ils ont traversé les siècles, conservés par quelques savants. On les retrouve entre autres dans H. de Balzac[1]. « Il existe, dit-il, trois mondes : Le naturel, le spirituel, le divin. Il existe donc nécessairement un culte matériel, un culte spirituel un culte divin, trois formes qui s'expriment par l'action, par la parole et par la prière autrement dit, le fait, l'entendement et l'amour. »

APPLICATION DU TERNAIRE

Il n'y a que trois philosophies, reposant aussi sur ce dogme des deux opposées : matérialisme — spiritualisme, unies et équilibrées dans une troisième, la philosophie de l'entendement[2].

Nous retrouverons l'origine de ce nombre Trois dans une science antique, absolument perdue : la science des nombres.

« Platon, dit Fabre d'Olivet[3], qui voyait dans la musique d'autres choses que les musiciens de nos jours,

1 Balzac, *Louis Lambert*.
2 Voyez Plytoff, *Sciences occultes*, Paris, 1891.
3 Fabre d'Olivet, *Langage hébraïque restitué*.

Digitized by Google

voyait aussi dans les nombres un sens que nos algébristes n'y voient plus. Il avait appris à y voir ce sens, d'après Pythagore, qui l'avait reçu des Égyptiens. Or, les Égyptiens ne s'accordaient pas seuls à donner aux nombres une signification mystérieuse. »

Nous avons dit que le nombre Trois était général à la nature entière. Prenons un exemple : La lumière a comme opposé, l'ombre et comme résultante, la pénombre. Or, si les *lois* que nous venons d'exposer sont des lois, elles doivent s'appliquer à tous les autres *faits*.

Restons dans l'ordre physique :

SÉRIE A			SÉRIE B			SÉRIE C
Le chaud	a comme	opposé	le froid	et comme	résultante	le tiède.
Le positif	—	—	le négatif	—	—	le neutre.
L'attraction	—	—	la répulsion	—	—	l'équilibre.
L'acide	—	—	la base	—	—	le sel.
L'état solide	—	—	l'état gazeux	—	—	l'état liquide.

Soit un terme *actif*, un terme *passif* et un terme *neutre*.

De ce qui précède, nous pouvons tirer la conclusion suivante :

L'actif et le *passif*
(série A) (série B)

produisent par leur action réciproque le *neutre* (série C), qui participe des deux.

Voyons comment avec ces séries, on a pu trouver le nombre 3.

Les nombres qui, agissant l'un sur l'autre, produisent 3, sont : 1 et 2, car $1 + 2 = 3$.

Appliquant	cette remarque :	1	devient	l'actif (série A).
—	—	2	—	le passif (série B).
—	—	3	—	le neutre (série C).

Maintenant vous pouvez remplacer tel membre de la série A par tel autre, il sera toujours *génériquement* repré-

Digitized by Google

senté par 1, etc., de même pour les séries B par 2 et C par 3.

Ce système n'est pas de pure imagination et, il tire au contraire, ses lettres de noblesse d'une haute antiquité, nous le retrouvons ainsi exprimé dans la doctrine des Pythagoriciens [1].

« L'essence divine étant inaccessible aux sens, employons pour la caractériser, non le langage des sens mais celui de l'esprit : donnons à l'intelligence ou au principe *actif* de l'univers le nom de *monade* (1) ou unité, parce qu'il est toujours le même ; à la matière ou au principe *passif*, celui de *dyade* (2) ou de multiplicité, parce qu'il est sujet à toutes sortes de changements ; au monde enfin, celui de *triade* (3), parce qu'il est le résultat de l'intelligence et de la matière. »

En occultisme, on dit : « le *quaternaire* ramène l'*unité*, » donnons l'explication de ce mystère, qui se retrouve, comme toutes les lois de l'analogie dans l'ordre physique aussi bien que dans l'ordre moral.

L'homme a comme opposé la femme et comme résultante l'enfant.

1, le *père* actif, réagissant sur 2, la *mère* passive, donne 3, l'*enfant*. La réunion des trois donne la *famille*, unité d'un autre ordre. La *famille* est le quaternaire.

1. Père.	4. Famille.
2. Mère.	
3. Enfant.	

Un exemple pratique fera bien saisir cette loi. Dans la numération, 1 devant 000, trois zéros donne une unité qui est un quaternaire.

La famille que nous venons de constituer va opérer maintenant comme unité à son tour. On en suivra

[1] Abbé Barthélemy, *Voyage d'Anarcharsis*.

Digitized by Google

l'application en consultant le tableau suivant, que nous empruntons à Papus :

UNITÉ OU RETOUR A L'UNITÉ	OPPOSITION OU ANTAGONISME	RÉSULTAT DE CETTE OPPOSITION DISTINCTION
1. La première molécule sociale : l'homme.	2. Opposition à cette molécule : femme.	3. Résultat, enfant.
4. Unité d'ordre supérieur : la famille résumant les trois termes précédents.	5. Opposition entre les familles : Rivalités des familles.	6. Distinction entre les familles : Castes.
7. Unité d'ordre supérieur : la tribu résumant les trois termes précédents.	8. Opposition entre les tribus.	9. Distinction entre les tribus : nationalité.
10. La Nation.		

Ce que nous pourrions exprimer algébriquement pour les initiés par :

UNITÉ OU RETOUR A L'UNITÉ	OPPOSITION ANTAGONISME	ACTION RÉSULTANTE
1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12
(1)	(2)	(3)

LES OPÉRATIONS THÉOSOPHIQUES

C'est ici qu'il convient d'introduire quelques notions sur deux opérations importantes en occultisme : la *réduction* et l'*addition* théosophiques. Leur enseignement formait la base de l'instruction secrète et orale (ésotérisme), donnée à quelques adeptes dans les temples.

LA RÉDUCTION THÉOSOPHIQUE

La réduction théosophique consiste à réduire tous les nombres formés de deux ou plusieurs chiffres en un seul, en additionnant successivement les chiffres qui le composent jusqu'à ce qu'il n'en forme plus qu'un. Ceci demande une explication.

Digitized by Google

$$10 = 1 + 0 = 1$$
$$11 = 1 + 1 = 2$$
$$126 = 1 + 2 + 6 = 9$$
$$3347 = 3 + 3 + 4 + 7 = 17 = 1 + 7 = 8$$

L'ADDITION THÉOSOPHIQUE

L'addition théosophique consiste, pour connaître théosophiquement la valeur d'un nombre, à additionner arithmétiquement tous les chiffres, inclusivement, depuis l'unité jusqu'à lui.

Ainsi le chiffre 4, en addition théosophique, égale tous les autres chiffres réadditionnés de 1 à 4 inclusivement :

Exemple : $1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1$

Il en est de même du chiffre 7 dont l'addition théosophique donne :

$$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28 = 2 + 8 = 10 = 1$$

Et ainsi pour tout autre chiffre donné.

Maintenant que nous sommes armés de ces deux opérations, nous allons jeter un rapide coup d'œil sur la génération des nombres.

Nous avons vu, par la réduction théosophique, que tous les nombres possibles se réduisaient à un seul chiffre ; par l'addition théosophique que 1, 4, 7, 10 sont égaux à 1.

De sorte que, tous les 3 nombres, 1 revient périodiquement :

1 2 3	4 5 6	7 8 9
$4 = 10 = 1$	$7 = 10 = 1$	$10 = 1$

Donc tous les quatrièmes chiffres représentent l'unité d'un ordre supérieur (le quaternaire); ex. :

Digitized by Google

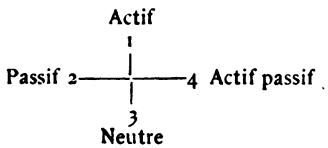
		A	1	2	3
B.	ordre supérieur à	A	4	5	6
C.	—	B	7	8	9
D.	—	C	10	11	12
E.	—	D	13	14	15, etc.

Or, la première colonne renferme des nombres égaux, chacun à l'unité, ainsi qu'on peut le vérifier en appliquant les principes que nous avons donnés.

Comme on l'a déjà pressenti dans l'exemple ci-dessus, la loi qui découle de ces principes est donc la suivante :

UNITÉ OU RETOUR A L'UNITÉ	OPPOSITION, ANTAGONISME	ACTION RÉSULTANTE
Actif	Passif	Neutre
1	2	3
4	5	6
7		

Or, en considérant que cette progression est infinie et progressive, nous pouvons la représenter par un cercle aux extrémités des diamètres duquel se retrouvent ces chiffres.



LA LANGUE OCCULTE

La génération des nombres, pratiquée comme nous venons de le voir, s'applique aux idées soumises auparavant ; chaque octave de nombre, c'est-à-dire le retour de chaque unité supérieure correspond à une octave sérielle de l'ordre général. Expliquons-nous :

L'homme, qui est le premier ternaire, donne par ses réactions : la famille.

La famille, qui est le second ternaire, donne par ses réactions : la tribu.

Digitized by Google

La tribu, qui est le troisième ternaire, donne par ses réactions : la nation, etc.

Nous retrouvons cette loi sociale dans l'organisation de l'individu, aussi bien que dans le monde extérieur, car l'humanité se réduit à la molécule, le monde à l'astre et l'Univers au monde.

1 Cellule.	4. Individu.
2. Organe.	
3. Appareil.	

Nous revenons donc toujours à la *Monade*, UNITÉ PREMIÈRE.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de commenter ces lois générales et d'en poursuivre les conclusions et nous passons à un autre ordre de recherches.

Afin de donner une idée des systèmes symboliques employés par les initiés, nous allons, en nous reportant au tableau que nous avons donné plus haut[1], en indiquer le maniement. L'écrivain dira au sens positif : *un enfant nécessite un père et une mère.*

S'il veut cacher le sens de cette vérité, il dira, montant d'un degré et passant à l'ordre comparatif, domaine des faits :

Le neutre nécessite un positif et un négatif.

L'équilibre, etc.

Ceux qui ont étudié comprendront encore le sens caché sous cet énoncé ; mais s'il veut mieux dissimuler son idée première, il remontera dans le domaine des principes, au sens superlatif et écrira :

La couronne nécessite la sagesse et l'intelligence.

L'occultiste peut encore aborder un autre genre de signes idéographiques, suivant ceux à qui il veut s'adresser.

Supposons qu'il veuille reprendre l'idée sus-énoncée :

[1] Voy. p. 53.

Digitized by Google

Un enfant nécessite un père et une mère. S'il parle au vulgaire, il dessinera tout simplement un enfant entre son père et sa mère.

S'il parle aux savants, abordant le monde des lois, il dira, en empruntant les signes algébriques, et en admettant que ∞ désigne le neutre ou l'enfant.

∞ nécessite + et —.

Ou encore (+) + (—) = ∞.

S'il veut restreindre encore le nombre de ceux qui pourront le comprendre, il écrira astrologiquement : ☉ + ☾ = ☿

Ou géométriquement : | + — = +

C'est ainsi que, généralisant :

Le signe ☉ signifiera pour le peuple (domaine des faits) un rond avec un point au milieu.

Le savant y découvrira un cercle avec son centre et y lira astronomiquement le signe représentatif du soleil (domaine des lois).

L'initié, remontant au domaine des principes, y verra, outre les sens précédents : Dieu dans l'éternité.

Ce que nous venons de dire est suffisant pour laisser apercevoir les méthodes appliquées par les anciens et chacun pourra, par ses lectures et en y réfléchissant un peu se rompre à l'emploi de ces méthodes analogiques, indispensables à connaître, si l'on veut comprendre les mystères des sciences sacrées.

LES HISTOIRES SYMBOLIQUES

Nous savons que, d'après la loi du ternaire, on peut trouver dans toutes les histoires symboliques, sous le voile desquelles l'initié cachait la vérité, trois sens absolument différents.

L'homme simple n'y voit que le sens positif, c'est-

Digitized by Google

à-dire la relation de faits dont l'enchaînement charme son imagination ;

Le savant y découvre le sens comparatif, qui lui dévoile les lois de la marche du soleil, par exemple ;

L'initié, décomposant les noms propres, y voit le sens superlatif, la clef du grand-œuvre et par là perçoit les trois sens que cette vulgaire histoire renferme.

L'histoire de Vénus, les mésaventures de Vulcain ont passé les âges et sont plus connues que les lois de la thermochimie qui sont toutes récentes.

« La tradition alchimique veut que l'initiateur ne parle que par paraboles ou au moyen de fables allégoriques, mais non pas de fables inventées à plaisir. Dans le grand-œuvre, il n'y a qu'un fait majeur : c'est la transmutation qui se fait suivant les phases admises. Or, comment ne peut-on pas comprendre que la description de ces phases va être abordée avec des sujets différents par tel ou tel auteur. Remarquez que le nouveau venu se piquera toujours d'être plus fort en imagination que son devancier. Les Indous racontent l'incarnation de Vichnou ; les Egyptiens, le voyage d'Osiris, les Grecs, la navigation de Jason ; les Druides, les mystères de Thot ; les Chrétiens, d'après Jean Dée, la passion de Jésus-Christ ; les Arabes, les péripéties d'Aladin et de la Lampe merveilleuse[1]. »

Donc, en lisant une histoire symbolique on doit toujours rechercher le sens hermétique qu'elle contient.

Les alchimistes ont caché les secrets du grand-œuvre sous les histoires légendaires de Mercure, de Vénus et de Mars qui, ainsi que nous venons de le dire offraient trois sens à l'initié ; deux au savant et un seul au paysan, qui n'y voyant que le sens exotérique (l'histoire merveilleuse

[1] Louis Lucas, *Roman alchimique*.

Digitized by Google

d'un héros), la transmettait d'âge en âge, par la tradition, et en conservait le souvenir aux générations futures.

On voit donc tout l'intérêt qui s'attache à l'étude des histoires symboliques ; elles perpétuaient le souvenir d'une découverte et permettaient à tout initié à qui on contait le sens exotérique d'en déduire le sens ésotérique.

De nos jours, on rencontre dans les sciences des applications de ce principe, dans les relations qui existent entre les diverses branches du système métrique, par exemple :

Un initié aux mystères de l'arithmétique, connaissant les lois du système décimal et sachant qu'un décimètre cube d'eau dans certaines conditions représente un litre, pourra, sans aucune peine reconstituer, seul et sans aide, le système tout entier.

Du reste, la trace du langage ésotérique, sous sa forme symbolique, se retrouve dans les trois domaines (des faits, des lois, des principes), il en a du reste toujours été ainsi et le souvenir en est perpétué par ces paroles de l'apôtre, saint Paul :

« Tout était figuré pour nos aïeux : les personnes, les événements, les cérémonies, les cultes. »

LES SYMBOLES

Il nous reste à développer les signes que pouvait employer l'initié pour représenter sa pensée.

Nous connaissons déjà les relations des nombres et des idées ; les formes vont correspondre aux nombres[1].

Par une génération analogue à celle des nombres, le correspondant à l'unité, c'est le Point ou unité de forme.

1 La *kabbale* est fondée sur le même principe. Toutes les lettres naissent d'une seule.

Digitized by Google

2 est généré par la réaction de $\frac{1}{1} = 2$; la ligne est générée par le point.

3 est l'action de 1 sur 2 ; le correspondant est le triangle.

Le quaternaire ou retour à l'unité doit répondre à un changement de forme, il se composera donc de deux forces actives 1 1 et de deux passives = soit un carré, ou bien il affectera le symbole de l'absolu +.

Le cinq sera représenté par une croix à cinq pointes: l'intelligence, (la tête humaine), dirigeant les quatre forces élémentaires (les quatre membres).

On obtiendra donc le tableau suivant :

Un = ...	.
Deux = ...	— ou — —
Trois = ...	△
Quatre = ...	□ ou —┼—
Cinq = ...	☆
Six ou (3 + 3) = . . .	△ ▽ ou ✡
Sept ou (4 + 3) = . . .	△ □
Huit ou (4 + 4) = . . .	□ □ ou ✳
Neuf ou (3 + 3 + 3) = . .	△ △ △ ou △ ✡
Dix, le cycle éternel = . .	○

Il faut voir maintenant les idées qui correspondent à ces formes. Papus donne le tableau suivant de ces rapports :

NOMBRE	IDÉE	FORME
1.	Le principe.	.
2.	L'antagonisme.	— —
3.	L'idée.	△
4.	La forme, l'adaptation.	□ ou —┼—
5.	Le pentagramme.	☆

Digitized by Google

NOMBRE	IDÉE	FORME
6.	L'équilibre des idées.	△ ▽
7.	La réalisation. Alliance de l'idée et de la forme.	△ □
8.	L'équilibre des formes.	□ ou ✕
9.	Perfection des idées	△ ✡
10.	Le cycle éternel.	○

Il convient d'ajouter à ces signes ceux adoptés pour les planètes : l'actif et le passif sont représentés par le soleil ☉ et par la lune ☾.

Leur réaction réciproque donne naissance aux quatre éléments figurés par la croix ✚

♄ *Saturne*, c'est la lune dominée par les éléments.

♃ *Jupiter*, ce sont les éléments dominés par la lune.

♂ *Mars*, c'est la partie ignée du signe zodiacal du Bélier, agissant sur le soleil.

♀ *Vénus*, c'est le soleil dominant les éléments.

☿ *Mercure*, est enfin la réalisation, le résumé de tous les signes précédents. Éléments dominés par le soleil, dominés par la lune.

LES TABLEAUX ANALOGIQUES

Après ce que nous avons déjà dit plus haut, on comprendra parfaitement le tableau suivant :

	LES TROIS MONDES	RAPPORTS RÉDUCTION A L'UNITÉ	POSITIF ACTIF +	NÉGATIF PASSIF —	NEUTRE ∞
PRINCIPES	Monde divin.	Dieu d'après les égypt. Dieu d'après les chrét. D. d'après les indous.	Osiris Père. Brahma.	Isis Fils. Siva.	Horus. Esprit-Saint. Vichnou.
LOIS.....	Monde intellectuel	Causalité. Espace. Temps.	Cause Longueur. Présent.	Moyen. Largeur. Passé.	Effet Profondeur. Futur
FAITS.. .	Monde physique ou mineur.	Homme. Chimie. Forces en général.	Tête. Acide. Mouvement.	Ventre. Base. Repos.	Poitrine. Sel. Equilibre.

Digitized by Google

La lecture d'un pareil tableau se fait à peu près d'une manière identique à celle de la table de Pythagore, de la façon suivante. Soient :

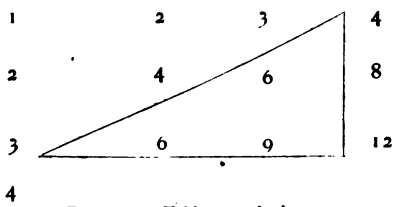


FIG. 12. — Tableau analogique.

Le produit de 3 par 4 se lira à l'angle droit d'un triangle rectangle dont les autres angles seront placés sur chacun des éléments de la multiplication.

De même, nous lirons un tableau analogique en cherchant l'intersection des deux droites qui forment l'angle droit d'un triangle rectangle. Soit le tableau analogique :

1. Osiris.	2. Isis.	3. Horus.
2. Père.	4. Mère.	6. Enfant.
3. Soleil.	6. Lune.	9. Mercure.
4. Lumière.	8. Ombre.	12. Pénombre.

On le lira de la manière suivante :

1. *Osiris* est 2. le *Père* 3. d'*Horus*.
1. *Osiris* est 3. le *Soleil* 3 d'*Horus*.
1. *Osiris* est 4. la *Lumière* 3. d'*Horus*.

En suivant la règle de la table de Pythagore et en traçant un triangle aboutissant aux points *1. Osiris; 2. Père*; *3. Horus*, on aura les phrases ci-dessus.

En retournant le triangle, on peut voir qu'il vient :

3. *Horus* est 12. la *Pénombre* 1. d'*Osiris*.
3. *Horus* est 9. le *Mercure* 1. d'*Osiris*, etc.

On pourrait varier la disposition du triangle et obtenir ainsi une grande quantité d'expressions analogues, dont

Digitized by Google

le sens resterait toujours le même pour l'initié, bien que la forme en ait changé.

LA TABLE DE PYTHAGORE

Le procédé, dont il s'agit, nous a amené à parler de Pythagore, et il est curieux de donner quelques détails sur la *Table* dite *de Pythagore*, qui renferme les produits des neuf premiers nombres :

« Des pythagoriciens, dit Boèce, pour éviter de se tromper dans leurs multiplications, divisions et mesures (car ils étaient en toutes choses d'un génie inventeur et subtil), avaient imaginé pour leur usage un *tableau* qu'ils appelèrent, en l'honneur de leur maître, *table de Pythagore*, parce que, ce qu'ils avaient tracé, ils en tenaient la première idée de ce philosophe. Ce tableau fut appelé par les modernes *abacus*.

« Par ce moyen, ce qu'ils avaient trouvé par un effort d'esprit, ils pouvaient en rendre plus aisément la connaissance usuelle et générale, en le montrant pour ainsi dire à l'œil. Ils donnaient à ce tableau une forme assez curieuse, qui est représentée ci-dessous... »

Ici se trouve, dans les diverses éditions de Boèce, la table de multiplication vulgairement attribuée à Pythagore. Il est probable qu'elle se trouve de même dans les manuscrits que divers écrivains, qui ont disserté sur ce passage, ont eus à leur disposition ; car ils ont toujours raisonné en conséquence. Mais cette prétendue *table de Pythagore* ne figure pas dans un manuscrit du XIe siècle, appartenant à la bibliothèque de Chartres, et qui a été soumis par M. Chasles (de l'Institut), à une étude particulière. Cette circonstance fit naître, dans l'esprit du savant interprète, l'idée que ce n'était peut-être pas de la *table de multiplication* (à laquelle, sur l'autorité même de ce passage, on avait donné

Digitized by Google

depuis le nom de Pythagore) que Boèce avait réellement parlé. Il pensa dès lors que la difficulté que l'on avait trouvée à donner un sens aux paroles de l'auteur, pouvait provenir de ce qu'on voulait les appliquer à cette *table de multiplication*. Mais que fallait-il mettre à la place? Le manuscrit ne répond pas entièrement à la question; cependant, il peut mettre sur la voie. Voici ce que l'on y trouve :

Sur une première ligne sont neuf *apices* ou caractères, par lesquels Boèce représentait les neuf premiers nombres. Ils y sont écrits de droite à gauche, et au-dessus d'eux sont leurs noms : comme il suit (fig. 13) :

Fig. 13. — Les chiffres de Pythagore d'après Boèce, origine des prétendus chiffres arabes.

Au-dessous de cette première ligne en est une seconde (fig. 14), sur laquelle sont les chiffres romains : I, X, C, M, $\overline{X}$, $\overline{C}$, M, $\overline{I}$, etc., écrits aussi de droite à gauche.

Trois autres lignes ensuite contiennent en chiffres romains d'autres nombres, qui sont respectivement la moitié, le quart et le huitième de ces premiers. Enfin, sur deux dernières lignes, sont d'autres caractères romains, représentant les fractions de l'once, et sur une dernière ligne sont les nombres 1, 3, 4..., 12, écrits en chiffres romains.

Digitized by Google

« De tout cela, dit M. Chasles, ne prenons que la ligne des chiffres I, X, C, M, $\overline{X}$..., et supposons que la *table* dont Boèce veut parler, « que les Anciens appelaient « *table de Pythagore*, et à laquelle les Modernes ont donné « le nom d'abacus, » n'était point la *table de multiplication*, mais un tableau destiné à faire les calculs dans le nouveau système de numération qu'il va exposer. »

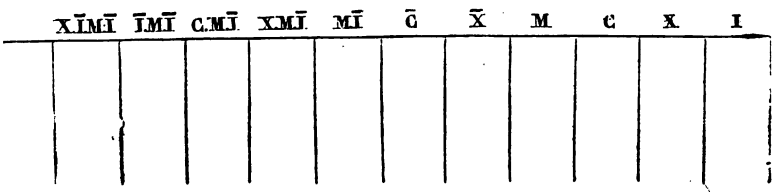


FIG. 14. — La vraie Table de Pythagore (*Abax* des Grecs, *Abacus* des Romains).

« Voici, ce qui caractérisait ce tableau, et ce qui le rendait propre à cet usage.

« Dans la partie supérieure était une ligne horizontale, divisée en un certain nombre de parties égales; des lignes verticales partaient des points de division; ces lignes, prises deux à deux consécutivement, formaient des *colonnes*.

« Sur les portions de la ligne horizontale comprises entre ces colonnes, étaient inscrits, en allant de droite à gauche, les chiffres romains I, X, C, M, $\overline{X}$, $\overline{C}$, $\overline{MI}$, $\overline{XMI}$, etc., signifiant respectivement un, dix, cent, mille, dix mille, cent mille, un million, dix millions, etc. »

A l'aide de ce tableau, substitué à la *table de multiplication*, M. Chasles reprend la traduction du texte de Boèce, et donne pour la première fois un sens intelligible à ce texte.

« Voici, dit Boèce, comment ils se servaient du

Digitized by Google

tableau qui vient d'être décrit. Ils avaient des *apices* ou caractères de diverses formes. Quelques-uns s'étaient fait des notes; quelques autres, pour faire usage de ce tableau, prenaient les lettres de l'alphabet, de manière que la première répondait à l'unité, la seconde à deux, la troisième à trois, et les suivantes aux nombres naturels suivants:

I répondait à l'unité; Ꞇ à deux; Ƨ à trois;
ᘓ à quatre; Ч à cinq; Ƿ à six; Ꞥ à sept;
8 à huit; 9 à neuf.

D'autres enfin se bornaient à employer dans ces opérations les caractères usités avant eux, pour représenter les nombres naturels.

Ces *apices* (quels qu'ils fussent), ils s'en servaient *comme de la poussière;* de manière que s'ils les plaçaient dans la colonne des unités, chacun d'eux ne représentaient toujours que des unités... Plaçant *deux* sous la ligne marquée *dix*, ils convinrent qu'il signifierait *vingt;* que *trois* signifierait *trente ; quatre, quarante ;* et ils donnèrent aux autres nombres suivants les significations résultant de leur propre dénomination.

« En plaçant les mêmes *apices* sous la ligne marquée du nombre *cent*, ils établirent que deux signifierait deux cents; trois, trois cents; quatre, quatre cents; et que les autres répondraient aux autres dénominations.

« Et ainsi de suite dans les *colonnes* suivantes et ce système n'exposait à aucune erreur. »

Ces paroles sont bien claires, et l'on ne peut se refuser à y voir le principe de notre système de numération, la valeur de position des chiffres croissant suivant une progression décuple, en allant de droite à gauche. Les colonnes dont il était fait usage, et qui sont formellement indiquées dans le texte par le mot *paginula* ou

Digitized by Google

pagina (petite bande), permettaient de se passer du zéro, parce que là ou nous l'employons, on laissait la place vide.

CHAPITRE III

PRINCIPES FONDAMENTAUX DES SCIENCES OCCULTES

COURS MÉTHODIQUE

Malgré la difficulté d'un tel dessein, F. Ch. Barlet[1] est parvenu à tracer le plan d'un programme à suivre par ceux qui sont désireux de pousser leur étude des sciences occultes au delà des limites étroites que ne peuvent dépasser les livres traitant de la question.

Tout d'abord, le débutant lui-même ne sait pas bien exactement ce qu'il désire apprendre et, sans se rendre compte des relations qui lient toutes les diverses parties des sciences occultes, il limite volontiers l'occultisme à ses dispositions naturelles, divination, philosophie, etc., sans pousser plus loin son désir.

Comme le fait Barlet, passons sur les phases successives de l'Initiation que nous retrouverons plus tard et voyons tout d'abord l'énumération des connaissances que l'aspirant occultiste doit posséder.

Bien que le nombre en soit considérable, il faut bien se pénétrer de l'idée que ces sciences se composent de principes « bien plus condensés que les nôtres, » de plus, le temps dont on peut disposer pour les acquérir n'est aucunement limité.

[1] F. Ch. Barlet, *Cours méthodique de Sciences Occultes, Initiation*, n° 8 (mai 1889).

Digitized by Google

Ainsi que Barlet l'indique, le plan d'étude que nous allons développer comprend deux parties :

A. Le programme de toutes les études;

B. La méthode à employer dans ces études.

PROGRAMME DES ÉTUDES

La première idée, dit Barlet, que le débutant doit se faire de la science occulte, c'est qu'elle n'est rien autre chose que le degré transcendant de nos sciences ordinaires, comme l'Initiation n'est, en général, que le degré transcendant de notre éducation. L'occultisme est la synthèse et la philosophie de nos sciences positives; sans doute, il n'en confirmera pas toutes les hypothèses qui, du reste, sont en transformation continuelle, il pourra critiquer, corriger plus d'une théorie, mais sans détruire aucune des sciences analytiques qu'il n'embrasse dans sa synthèse que pour leur ajouter une harmonie et une grandeur incomparables. C'est sur les lois de la raison humaine, non à côté d'elle, c'est sur l'échafaudage admirable de nos sciences modernes, auquel tant de génies ont travaillé pendant la suite des siècles, que s'élève la science occulte, comme sur le piédestal seul digne de sa propre grandeur.

Ces principes étant établis, on voit déja que les premières études qui doivent être imposées au néophyte se présentent dans l'ordre suivant :

A. *Petits mystères*. — Revue synthétique de nos sciences ordinaires, éléments et principes généraux d'occultisme;

B. *Grands mystères*. — Métaphysique de ces sciences; développement des connaissances précédentes au point de vue purement intellectuel; essai de pratique occulte;

C. *Initiation*. — Mise en pratique complète de l'occultisme.

Digitized by Google

Nous avons vu que Papus avait su, par l'application de la loi du quaternaire, déterminer quatre ordres distincts de connaissances :

A. NATURE NATURANTE. — *Théogonie*. — Dans le premier ordre, en faisant la synthèse des sciences ordinaires (analytiques), on découvre les premiers principes de la science en isolant les effets dus aux principes coopérateurs, créateurs et directeurs de l'univers.

B. NATURE NATURÉE. — *Cosmogonie*. — Le second ordre présente les développements relatifs à l'origine, la constitution et la vie de l'univers.

C. NATURE HUMAINE. — *Androgonie*. — Amène à la connaissance de l'homme, de sa place dans le cosmos, de sa constitution intime et de ses pouvoirs.

D. Enfin, on atteindra dans l'*occultisme pratique* à la *réalisation*, c'est-à-dire à la conclusion des études qui précèdent.

Ce dernier ordre se subdivise en deux parties bien distinctes :

L'*Initiation individuelle :* c'est-à-dire le développement personnel de l'initié ;

L'*Initiation générale :* c'est-à-dire les devoirs de l'initié envers ses semblables.

Voici, du reste, résumé par Barlet lui-même, ce programme dont nous venons d'examiner les grandes lignes :

Digitized by Google

		PETITS MYSTÈRES	GRANDS MYSTÈRES
1er Ordre THÉOGONIE (*Nature naturante*)	Revue synthétique des sciences positives (passage de l'analyse à la synthèse).	Unité de loi et de force dans la dualité. — Évolution.	L'Absolu et le Réel. L'Objectif et le Subjectif.
	Les premiers principes.	Trinité et Tetraktis.	Métaphysique.
	La Création (matérialisation de l'Esprit, spiritualisation de la matière).	La Force et les Éléments. Créateurs et Créatures. Esprit et Matière. Amour et Synthèse.	Le Verbe, les Nombres, la Morphologie. Philologie, Symbologie, Harmonie musicale. Génération.
2e Ordre COSMOGONIE (*Nature naturée*)	Cosmogénie..	L'Élément Universel. Comment il s'anime et se condense. Comment il revient à l'Unité	
	Cosmologie.. Biologique	Descriptive. Vie d'un Univers. Vie d'une Nébuleuse. Vie d'un système solaire (Chaînes planétaires, Vague de vie). Les Cycles.	Les Cycles.
	Ontologie.. Descriptive	Infrahumains et leurs éléments. Humains. Suprahumains (ou angéliques).	Minéraux, Végétaux, Animaux. Zoologie, Botanique, Minéralogie occultes. Correspondances élémentaires. Les Races.
	Ontologie.. Biologiq.	Chutes et Rédemptions successives. Relation entre les êtres de divers ordres.	Magie et Sorcellerie.
3e Ordre ANDROGONIE (*Nature humaine*)	Origine et Création de l'homme.		Les Races disparues. L'État après la mort.
	Constitution humaine actuelle.		
	Biologie..	Du Corps. De l'âme (psychologie). L'Intelligence. La Raison. La Volonté et la Morale.	Intelligence et passion. Volonté. Liberté. Esthétique. Morale et Philosophie au point de vue théosophique.

Digitized by Google

INITIATION INDIVIDUELLE PROPREMENT DITE

4e Ordre
REALISATION
SOCIALE

- RELIGION.
  - Culte.
    - privé.
    - public.
  - Enseignement religieux.
  - Sacerdoce (hiérarchie)
- HISTOIRE
  - Analytique
    - Races et peuples.
      - dans le temps.
      - dans l'espace.
    - Histoire intellectuelle et politique
    - Histoire des principes.
      - Cultes et religions
      - Symboles.
      - Traditions.
  - Synthétique.
    - Marche de l'humanité à travers les races et les cycles.
- SOCIOLOGIE.
  - Eléments sociaux.
    - Famille, province, peuple.
    - Intérêts matériels, intellectuels et moraux des collectivités.
  - Formes des groupements.
    - Despotisme.
    - Anarchie.
    - Synarchie.
  - Etat présent des divers peuples.
  - Réformes requises.
  - Rôle social de l'Occultiste.

MÉTHODE D'ÉTUDE OU D'ENSEIGNEMENT

La simple réflexion permet de se rendre compte que, comme pour tout autre ordre de science, deux genres de méthodes se prêtent aux études de l'occulte : la méthode dogmatique ou la méthode critique.

Au temps où la *science sacrée* était enseignée dans les temples, l'enseignement des petits et grands mystères devait être dogmatique, comme il l'est à notre époque pour l'enseignement primaire ou secondaire.

Ses maîtres étaient hiérarchisés, ainsi qu'on en trouve la preuve chez les Indiens, chez les Égyptiens, chez les

Digitized by Google

Druides, etc., et les disciples connaissaient et apprenaient à estimer leurs maîtres du degré supérieur.

De notre temps, le mystère le plus absolu est gardé sur ces questions et les maîtres ne se font pas connaître, même dans les sociétés qui vulgarisent la théosophie.

Un élan vigoureux a été donné à la recherche des sciences occultes, grâce au dévouement et aux beaux travaux de Fabre d'Olivet, de Saint-Yves d'Alveydre, de Papus, de S. de Guaita, de Barlet, etc., grâce surtout à la création d'un organe d'occultisme très lu et très apprécié, l'*Initiation,* et aux séances du groupe indépendant d'études ésotériques qui poursuit, en dehors de tout sectarisme, un but de vulgarisation des préceptes de la *Science,* tant au point de vue théorique que pratique.

Mais l'enseignement manque d'unité dans ce moment, les membres dispersés offrent des qualités diverses sans réunir un degré de vérité absolue.

Il convient donc d'écouter, d'apprécier chacun des maîtres, suivant son mérite, en recueillant son enseignement, d'autant que les points de divergence n'existent que sur des questions d'ordre absolument supérieur dont la solution n'est abordée que dans les hauts grades de l'Initiation.

Reste donc à la disposition de l'étudiant la méthode critique, qui lui offrira l'avantage d'avoir acquis seul les connaissances nécessaires, d'avoir discuté les opinions divergentes de plusieurs bons esprits, et, si cette manière de faire retarde un peu les progrès du chercheur en le ramenant sans cesse en arrière, lorsqu'il a mal choisi sa voie et en le forçant à en prendre une nouvelle, il y gagne la maturité du jugement ; ce sera souvent pour lui un bénéfice sérieux que de se rendre compte exactement de l'étendue de ses connaissances et de savoir reconnaître qu'il est encore trop faiblement armé pour affronter les difficultés de l'initiation pratique.

Digitized by Google

LES DEGRÉS D'INITIATION

L'enseignement du Temple, dit Papus, se réduisait uniquement à l'étude de la force universelle dans ses diverses manifestations.

Etudiant d'abord la Nature naturée, la nature des phénomènes, des effets, l'aspirant à l'initiation apprenait les sciences physiques et naturelles. Quand il avait constaté que tous ces effets dépendaient d'une même série de causes, quand il avait réduit la multiplicité des faits dans l'unité des Lois, l'initiation ouvrait pour lui le Monde des Causes.

C'est alors qu'il pénétrait dans l'étude de la Nature naturante, en apprenant les lois de la Vie, toujours la même dans ses diverses manifestations; la connaissance de la Vie des Mondes et des Univers lui donnait les clefs de l'Astrologie, la connaissance de la Vie terrestre lui donnait les clefs de l'Alchimie.

Montant encore d'un degré dans l'échelle de l'initiation, l'aspirant retrouvait dans l'homme la réunion des deux natures, naturante et naturée, et pouvait de là s'élever à la conception d'une force unique, dont ces deux natures représentaient les deux pôles.

Peu d'entre les hommes atteignaient la pratique et la connaissance des sciences supérieures qui conféraient des pouvoirs presque divins. Parmi ces sciences, qui traitaient de l'essence divine et de sa mise en action dans la Nature par son alliance avec l'homme, se trouvaient la Théurgie, la Magie, la Thérapeutique sacrée et l'Alchimie dont l'aspirant avait entrevu l'existence au deuxième degré de son initiation.

« Il n'y a pas eu qu'un seul ordre, l'ordre naturel, d'étudié dans la science antique; il y en a eu quatre.

« Trois d'entre eux embrassaient la Nature naturante,

Digitized by Google

la Nature naturée et enfin la Nature humaine qui leur sert de lien ; et leur hiérogramme était ÉvÊ, la Vie[1].

« Le quatrième, représenté dans la tradition moïsiaque par la première lettre du nom de IEVE, correspondait à une tout autre hiérarchie de connaissances, marquée du nombre 10[2]. »

« Un fait certain, c'est que dans ce cycle de civilisation, l'Unité du Genre humain dans l'Univers, l'Unité de l'Univers en Dieu, l'Unité de Dieu en Lui-Même étaient enseignées, non pas comme une superstition primaire, obscure et obscurantiste, mais comme le couronnement lumineux, éblouissant, d'une quadruple hiérarchie de sciences, animant un culte biologique, dont le Sabéisme était la forme.

« Le nom du Dieu suprême de ce cycle, Iswara, Époux de la Sagesse vivante, de la Nature naturante, Pracriti, est le même que Moïse tira, près de cinquante siècles ensuite, de la Tradition Kaldéenne des Abramides et des sanctuaires de Thèbes pour en faire le symbole cyclique de son mouvement : Iswara-El, ou, par contraction, Israël, Intelligence ou Esprit royal de Dieu[3]. »

D'après ce qui précède, on voit que l'enseignement de la science antique se réduisait aux quatre degrés suivants :

1° Étude de la force universelle dans ses manifestations vitales.	Sciences physiogoniques	ה
2° Étude de cette force dans ses manifestations humaines . .	Sciences androgoniques	י
3° Étude de cette force dans ses manifestations astrales. . .	Sciences cosmogoniques	ה
4° Étude de cette force dans son essence et mise en pratique des principes découverts. . . .	Sciences théogoniques	י

1 L'étymologie du mot *évangile* n'est-elle pas εvê *angelo ?*
2 Saint-Yves, p. 121.
3 Saint-Yves d'Alveydre, p. 99.

Digitized by Google

THÉORIES SPIRITES ET OCCULTISTES

Écoles spirites

L'homme est composé de trois principes bien différents :

1° Le corps, partie matérielle de l'individu ;

2° L'esprit, source de l'intelligence et de la volonté;

3° Le périsprit, sorte de lien fluidique, qui relie l'esprit au corps.

Quel est le but de l'homme ainsi défini?

Les théories spirites attribuent à l'âme une *tendance* au perfectionnement indéfini au moyen des incarnations successives. L'âme, accompagnée de son périsprit, se réincarne autant de fois que son progrès le nécessite; entre ces incarnations, elle flotte dans les espaces interplanétaires, mais peut être rappelée à la surface de la terre et entrer en communication avec les vivants.

Au moment de la mort, le périsprit abandonne progressivement le corps, entraînant l'esprit et le laissant dans le trouble, et *dans le doute de sa mort.* Il voit encore ses parents, ses amis, et cherche à se manifester à eux en agissant avec son périsprit sur les objets matériels; de là, ces craquements bizarres, inexpliqués, attribués parfois à des influences météorologiques. Pour se montrer à ceux qu'il a quittés, il lui faut en effet le secours de leur fluide magnétique.

Dans son nouvel état, l'esprit progresse, aidé des bonnes pensées et des prières de ses proches, restés sur terre. C'est cet échange qui constitue le fond de la morale du spiritisme.

Les relations des esprits dans leur nouvel état avec les vivants s'opèrent au moyen du fluide des assistants et surtout du médium. Ainsi aides, ils peuvent mettre en

Digitized by Google

mouvement des objets matériels légers, tels que tables, chaises, etc.

L'esprit peut encore se servir des organes du médium en se substituant à lui ; c'est ainsi qu'on a vu des médiums parlant et écrivant; ou bien il peut encore se montrer aux vivants en se matérialisant, c'est-à-dire en condensant de la matière autour de lui ; c'est dans cet état qu'il peut laisser des traces de sa venue (apports d'objets matériels, écritures, objets projetés directement).

Tous ces phénomènes peuvent être prouvés scientifiquement, au moyen de curseurs gravant des courbes sur du noir de fumée, ou de plaques sensibilisées enregistrant des images.

Aussi peut-on dire, avec Papus, que « toute personne qui, à l'heure actuelle nie systématiquement les phénomènes du spiritisme fait preuve d'ignorance ou de mauvaise foi. »

École d'occultisme

Les théories occultistes sont plus complexes que les précédentes, elles admettent tous les phénomènes que nous avons décrits plus haut, mais elles sont loin d'accorder autant d'importance à l'influence des esprits dans leur application.

Comme l'école spirite, l'école d'occultisme admet trois principes dans l'homme :

1° Le corps matériel ;

2° Le corps astral ou médiateur plastique, qui est le périsprit des spirites ;

3° L'âme, qui est l'esprit des spirites.

Chacun de ces éléments se décompose en d'autres éléments bien distincts.

Le corps est formé d'une quantité de cellules matérielles ayant chacune une vitalité propre.

Le corps astral se présente ainsi :

Digitized by Google

« C'est cette partie du périsprit localisée dans les ganglions du nerf grand sympathique et qui est la *vie* matérielle, qui peut sortir de l'homme à l'état de somnambulisme. C'est le siège de l'instinct et de l'inconscient. »

La combinaison supérieure avec l'âme produit l'intelligence.

Voici deux tableaux analysant exactement le périsprit et l'âme, d'après les écoles d'occultisme :

PÉRISPRIT OU VIE composé de 3 éléments

Élément localisé dans les cellules du corps matériel et qui ne sort jamais hors du corps. — VITALITÉ.

(Combinaison du périsprit avec le corps matériel).

Élément localisé dans les ganglions du nerf grand sympathique, élément qui peut sortir hors du corps matériel dans certaines conditions. — CORPS ASTRAL, AME ANIMALE.

Élément localisé en partie dans le cerveau qui peut diriger le précédent consciemment (magie). Siège de la science de l'homme. — AME HUMAINE.

(Combinaison du périsprit avec l'esprit).

ESPRIT composé de 3 élém.

1° Partie inférieure de l'Esprit, siège de la mémoire des choses terrestres et de leur intelligence. — AME HUMAINE.

2° Partie moyenne de l'Esprit, siège de l'inspiration, de la double vue consciente et de la moralité. — AME ANGÉLIQUE.

3° Partie supérieure de l'Esprit, siège de la prévision consciente de l'avenir. — AME DIVINE.

Ces deux derniers éléments, Ame angélique et Ame divine, ne sont pas développés dans les races actuelles. Ils prendront naissance dans les races futures.

Avec ces connaissances, il est aisé de comprendre ce que devient l'homme après la mort.

« La *fin* de l'homme est d'atteindre la fusion en Dieu dans la totale conscience et la totale puissance, par l'*évolution morale*, évolution libre et constante des principes supérieurs latents en nous. »

A la mort, la vitalité de chacune des cellules du corps

Digitized by Google

s'échappe de ce corps qu'elle abandonne à la terre où elle devient la vie des êtres sans cesse générés (plantes, vers).

Un être fluidique, composé de :

1° le *corps astral* comme *corps*.

2° l'*âme animale* comme *vie*.

3° des principes supérieurs (âme humaine, âme spirituelle) comme *esprit*,

se dégage du corps matériel qui est abandonné à la terre, et se trouve saisi dans les courants d'attraction de la terre. Tandis que le corps astral l'attire vers le bas, les principes supérieurs tendent à l'élever d'autant plus haut qu'ils sont plus puissants; il s'opère alors une séparation en deux parties reliées par un lien fluidique et constituées de la façon suivante :

Principes supérieurs..	âme angélique. . .		inconscient supérieur.
	âme divine. . . .		
	Lien fluidique.		
ÉLÉMENTAIRE.	L'homme conscient. (le moi)	Science.	âme humaine.
		Mémoire des choses terrestres.	
		Intelligence inférieure. . .	
	Lien fluidique.		
	Ame animale.	Instincts grossiers. . . .	inconscient inférieur.
		Passions..	
	CORPS ASTRAL		
	PERISPRIT		

On voit que les principes inférieurs portent le nom d'*élémentaires*.

C'est ici que les théories occultistes et spirites diffèrent surtout. Tandis que les spirites admettent que le périsprit et l'esprit sont inséparables, les occultistes au contraire enseignent que l'esprit se sépare progressivement du périsprit.

Dans l'évocation d'un défunt, c'est, disent les occultistes, l'élémentaire de la personne évoquée, c'est-à-dire

Digitized by Google

un être doué seulement de l'instinct et de la mémoire des choses terrestres qui se manifeste.

Le monde invisible est donc peuplé seulement, pour les spirites, d'esprits et de fluides.

Les occultistes y trouvent :

Les *élémentaires*, principes inférieurs des êtres décédés.

Les *corps astraux*, périsprits des médiums sortis inconsciemment hors de l'être, ou périsprits des adeptes sortis consciemment.

Les *élémentaux*, êtres inférieurs n'ayant pas été incarnés, sans intelligence, subissant toutes les volontés ; ces êtres agissent dans les éléments.

Les *idées des hommes :* les idées constituent un être réel par la fusion avec un élémental et restent plus ou moins longtemps autour de l'homme, suivant la tension cérébrale qui les a engendrés.

L'école d'occultisme admet bien qu'on peut dans certains cas évoquer les principes supérieurs de l'être, mais c'est, dit-elle, un grand crime, car on fait perdre ainsi à l'être rappelé le bénéfice de tous ses efforts pour s'éloigner spirituellement du monde.

En résumé, on peut voir que les théories occultistes sont les théories spirites développées et rendues forcément plus abstraites par la difficulté même des conceptions, mais au fond c'est une doctrine identique qu'enseignent les deux écoles.

Nous bornons là nos citations, sans vouloir nous prononcer, en donnant à tous les pièces du procès. Libre à chacun de poursuivre cette étude et d'en tirer telles conclusions qu'il jugera convenable.

Il semble nécessaire, avant de terminer ce sujet, de fixer les idées sur le principe occulte du corps astral.

Digitized by Google

LE CORPS ASTRAL

La constitution de l'homme est expliquée de manières bien différentes, suivant que l'on s'adresse aux théologiens, aux philosophes spiritualistes, ou aux matérialistes.

Pour les Écoles dont la base est la religion, l'homme se compose d'un *corps*, sujet à toutes les tentations et cause de toutes les déchéances, et d'une *âme*, immortelle et pure, origine de la conscience et des facultés psychiques. Mais avec ces théories une foule de faits, dont l'existence est indéniable, ne peuvent être expliqués.

L'École matérialiste n'admet que le *corps* comme principe constitutif. Cette École a le mérite de démontrer expérimentalement les données qu'elle avance, mais elle a le grave défaut de nier *a priori* tous les phénomènes du pressentiment, de la vision à distance, du dédoublement possible de l'être humain.

Or les œuvres de tous les initiés, les traditions de tous les peuples enseignent chez l'homme l'existence de trois principes.

Le catholicisme lui-même, affirmant que Dieu fit l'homme à son image et nous montrant Dieu un en trois personnes, donne par cela même la constitution triple de l'homme.

Nous venons de voir que les trois principes désignés par la science occulte connue formant l'homme sont :

1° Le corps;

2° Le médiateur plastique (corps astral);

3° L'âme.

Eliphas Lévi résume fort exactement la constitution de l'homme dans la définition suivante :

L'homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de Dieu et du monde, UN en essence, TRIPLE en substance, immortel et mortel.

Digitized by Google

Il y a en lui une âme spirituelle, un corps matériel et un médiateur plastique.

Pour bien saisir le jeu de ces trois principes, nous empruntons à Papus[1] une excellente comparaison, qui fait ressortir exactement le rôle de chacun de ces principes dans l'existence.

Une voiture qui marche comprend trois éléments principaux :

1° La voiture;

2° Un cheval attelé à cette voiture et la mettant en mouvement;

3° Un cocher guidant le cheval.

La voiture est inerte par elle-même. Elle est incapable de se mouvoir sans un autre élément; voilà bien le caractère fondamental du *corps matériel*.

Le cocher sur son siège a beau s'agiter, faire claquer son fouet, crier aussi haut qu'il lui plait, s'il n'y a pas de cheval attelé, rien ne mettra la voiture en mouvement. Le cocher est bien l'élément directeur, c'est lui qui conduira au but indiqué, mais pour cela un auxiliaire indispensable lui est utile, le cheval. Le cocher nous montre bien par analogie les caractères généraux de l'élément supérieur de l'homme : l'âme.

Relié d'une part à la voiture par les brancards, d'autre part au cocher par les guides, nous voyons le principe intermédiaire général : le cheval.

Le cheval est plus fort physiquement que le cocher, mais il est malgré cela guidé, bon gré mal gré, par celui-ci. Aux philosophes nous demandant à quoi bon ce corps astral, nous pouvons répondre : à agir en l'homme comme le cheval agit pour la voiture, c'est-à-dire à tout conduire ou à peu près sous la direction du principe supérieur : le cocher.

1 Papus, *Le Corps astral, l'Initiation.*

Digitized by Google

LES PASSIONS

Le cheval représente la vie de l'être humain, centre des passions, comme nous le verrons plus loin. Le caractère commun des passions est d'étouffer les efforts de la raison et d'entraîner l'être tout entier à sa perte, malgré l'action de l'âme restée impuissante.

La colère est surtout remarquable à cet égard. Dès qu'elle prend naissance chez un être faible, il semble que la circulation sanguine se localise en entier dans la tête. Une bouffée de chaleur monte au visage, les yeux se congestionnent, la raison essaye en vain de maîtriser la vie organique devenue maîtresse du terrain, l'homme voit rouge, il ne sait plus ce qu'il fait, il est capable de tout à ce moment. Le corps astral a vaincu l'âme.

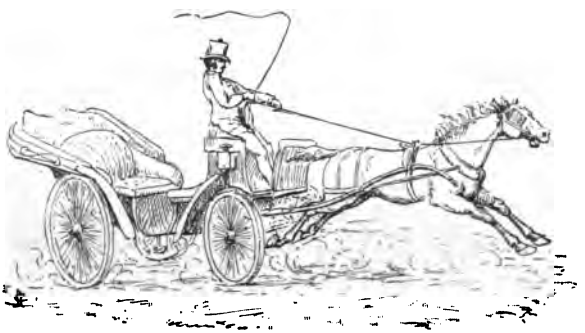


Fig. 15. — Les Passions, le cheval s'emporte.

Voyez si ce n'est pas exactement ce qui arrive pour la voiture, quand le principe intermédiaire, le cheval, n'obéissant plus aux efforts du cocher, s'emporte (fig. 15).

La force physique a tout envahi, dans ce cas. Le cocher plus faible, mais mieux armé, est vaincu ; la voiture qui le porte roule avec une rapidité effrayante là où la

Digitized by Google

conduit le cheval, devenu le maître, jusqu'au moment où celui-ci, dans son aveuglement, viendra se briser contre un obstacle insurmontable, détruisant en même temps que lui l'appareil tout entier, voiture et cocher compris.

La clarté donnée aux questions les plus abstraites par la méthode analogique est telle que cette figure de la voiture qui semblait naïve au premier abord, peut nous être fort utile pour comprendre certaines données de l'occultisme, concernant les propriétés mystérieuses attribuées au corps astral.

Constatons en passant l'action du cocher activant l'allure de son cheval au moyen du fouet, image frappante de l'action des excitants (alcool, café, etc.) sur le corps astral. Un cheval de race, qu'on bat trop fort, peut s'emporter ; de même un corps astral, trop fortement actionné par l'alcool, peut conduire l'organisme à sa perte.

LE MAGNÉTISME

Voulez-vous savoir comment se produisent les phénomènes du magnétisme ?

Un étranger est venu qui a mis le cocher (l'âme, la volonté) dans l'impossibilité de prendre les guides (liens du cerveau au corps astral). C'est lui (le magnétiseur) qui s'est emparé des guides, et le pauvre cocher, ahuri, assiste à la direction de la voiture par une volonté qui n'est pas la sienne et contre laquelle il ne peut lutter (fig. 16).

Le corps astral (cheval) obéira toujours à celui qui tiendra les guides, que ce soit le propriétaire effectif de la voiture ou un étranger.

Cependant le cocher, quoiqué ligotté et incapable d'agir effectivement, peut encore faire entendre sa voix et arrêter net le cheval, quoiqu'il ne tienne aucune guide.

Digitized by Google

C'est ce qui explique comment, chez certains sujets à qui l'on a donné des suggestions criminelles, la con-

FIG. 16 — Magnétisme; un étranger se substitue au cocher et dirige le cheval.

science lutte contre la suggestion et l'individu s'évanouit (le cheval se cabre et tombe, plutôt que d'exécuter l'ordre donné).

LA SORTIE DU CORPS ASTRAL, MAGIE, SPIRITISME

Un autre phénomène, souvent cité en occultisme, est expliqué par cette analogie, il s'agit de la *sortie du corps astral*.

Plusieurs faits en apparence surnaturels sont expliqués par cette action. Sous l'influence d'un régime particulier et de l'emploi raisonné de certains excitants psychiques, l'être humain entre dans un état mixte, qui tient de l'état de veille et de l'état somnambulique.

Le corps astral quitte momentanément le corps, comme le cheval dételé quitterait la voiture. Le corps refroidi reste immobile, mais l'âme veille. Elle dirige le corps astral vers l'endroit où elle veut qu'il se rende, car alors le temps et l'espace n'existent plus pour lui.

Le cocher, dont les guides pourraient s'allonger à vo-

Digitized by Google

lonté et qui guiderait ainsi son cheval dételé (fig. 17) donne une idée assez juste de la sortie consciente du corps astral. Dans ce cas, le corps est absolument immobile, le corps astral n'étant lié qu'à l'âme.

Fig. 17. — Sortie consciente du corps astral ; le cocher conserve une action directe sur le cheval.

Dans un autre cas le cocher (l'âme) s'endort. Le cheval dételé (le corps astral sorti) erre à l'aventure.

Il n'est plus tenu à l'appareil qu'il a quitté par les

Fig. 18. — Sortie inconsciente du corps astral; le cocher s'endort et le cheval est à la merci du premier venu.

guides, mais bien par les liens qui le rattachent à la voiture (liens du corps astral au corps physique). D'après l'occultisme, c'est le phénomène qui se produit dans la

Digitized by Google

médiumnité (sortie inconsciente du corps astral). Le corps astral est alors à la disposition des influences diverses qui peuvent s'en emparer (esprits en suggestion). La figure 18 indique bien ces phases de la sortie inconsciente du corps astral.

LA MORT

Enfin il est un phénomène qui nous intéresse tous plus ou moins, car nous sommes tous appelés à le voir de près, c'est la mort.

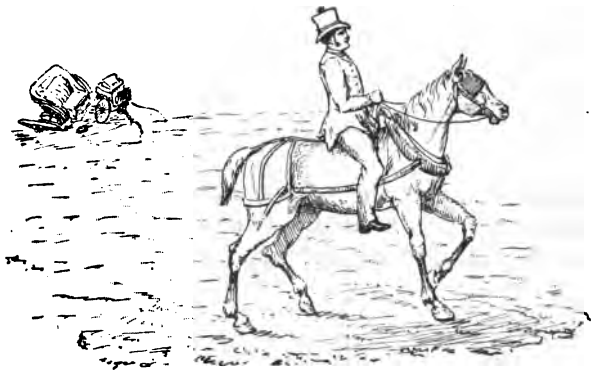


FIG. 19. — La mort. La voiture est brisée ; l'âme (cocher) et le corps astral (cheval) s'en vont de concert.

La voiture (le corps physique) est brisée et gît sur la route, l'âme (le cocher) chevauche, et le corps astral (le cheval) part pour le voyage de l'au-delà.

C'est ce qu'explique la figure 19.

CONCLUSION

Tous ces principes, que la raison semble condamner, méritent cependant d'être étudiés ; du reste, on conçoit combien il est difficile de renverser les préjugés établis,

Digitized by Google

surtout lorsqu'il s'agit de poser les préceptes fondamentaux d'une science générale de l'univers.

Tout nous est inconnu ici et nous sommes obligés de nous en rapporter à de bons esprits qui, également érudits et également convaincus, sont loin d'être d'accord.

Du reste, passons rapidement sur ces principes qui n'intéressent que la partie supérieure des phénomènes, et appliquons-nous surtout à l'étude des faits en eux-mêmes. C'est là que nous serons le moins trompés.

Aussi bien, on peut se passer des *hypothèses* qui précèdent, car ce ne sont que des hypothèses, et encore bien loin d'être généralement adoptées.

Lisez les livres de Crookes (l'inventeur du radiomètre), de ce savant remarquable, qui a établi sur des bases sérieuses les premières recherches du spiritisme ; jamais il n'attribue le phénomène aux esprits, mais à autre chose qui émane du médium : la force psychique.

Tant que nous resterons sur ce terrain, nous aurons un sol stable sous nos pieds et les monuments qu'on y élèvera subsisteront ; en dehors, tout n'est que théorie plus ou moins mystique, et dans le désir de tout expliquer ,on n'explique rien.

C'est un défaut de notre siècle de ne pouvoir observer un phénomène sans vouloir le plier immédiatement aux lois connues ; mais de ce fait que la raison de telle expérience n'aura pu être éclairée par les lois régissant les forces admises, on n'en est pas autorisé à conclure que ces lois sont erronées.

Il nous reste à étudier la question pleine d'intérêt de l'origine du langage et des divers signes représentatifs qui ont été imaginés pour matérialiser la pensée. Le chapitre suivant est consacré au développement de ce sujet.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

L'EXPRESSION DES IDEES

ORIGINE DU LANGAGE

Nous avons vu plus haut ce qu'était l'Initiation, il nous faut maintenant étudier d'une façon toute spéciale les signes et les symboles dont se servaient les initiés pour exprimer leurs idées.

On pourra se trouver embarrassé, dès l'abord, par ces représentations inusitées, mais en y apportant un peu d'attention, on se familiarisera vite avec les méthodes, si claires et si simples, qu'employaient les anciens. Aussi bien, ferons-nous tous nos efforts pour faciliter la route aux chercheurs désireux de pénétrer ces mystères.

Afin d'éclairer autant qu'il nous sera possible les relations qui lient le langage symbolique au langage vulgaire, nous allons, tout d'abord, voir ensemble les origines du langage ordinaire et les signes représentatifs de la pensée afin de mieux faire saisir les divers modes employés dans l'expression analytique des idées, et enfin nous pourrons aborder l'étude de l'expression synthétique des idées, représentée par les diverses figures symboliques.

Du reste, le langage vulgaire ressort lui aussi des sciences occultes et peut nous servir d'introduction.

La pensée de l'homme, si elle ne se manifestait par des signes extérieurs, ne s'élèverait pas au-dessus de la sphère des idées sensibles; la réflexion lui serait interdite et elle n'aurait qu'une conscience vague des rapports qu'elle peut établir. Les sciences n'existeraient pas, la

Digitized by Google

civilisation et le progrès demeureraient stationnaires dans une race dont les représentants ne sauraient échanger leurs idées.

Les hommes ne percevant une idée qu'au moyen de leurs sens, il est nécessaire, pour que cette idée devienne sensible aux autres hommes, qu'elle se matérialise.

Tant qu'une idée reste dans le cerveau d'un homme, n'ayant aucune manifestation extérieure, elle n'est perçue par aucun autre de ses semblables; pour l'animer et la rendre sensible, il a fallu la création d'un certain nombre de signes représentatifs.

Poussant le raisonnement plus loin, nous pouvons dire que ces signes nous sont indispensables à nous-mêmes pour avoir conscience de notre propre pensée. Ce serait en vain que vous essayeriez, par jeu, de réfléchir, de juger, de comparer, sans avoir présent à l'esprit les mots correspondant aux idées de réflexion, de jugement, de comparaison dont il s'agit; vous n'y parviendriez pas.

C'est à peine si, pour des objets physiques, en en retraçant l'image dans votre esprit, vous en avez la conception bien nette; à plus forte raison des objets incorporels, qui n'ont aucune forme visible, tels que des idées morales, sociales ou générales, ne pourront se manifester à vous sans un signe qui en représénte l'image.

LES SIGNES

On distingue, d'après la nature des moyens employés pour communiquer aux autres ses impressions, ses volontés ou ses idées, trois sortes de signes.

Les *signes d'action* ou *signes mimiques* qui se manifestent par les mouvements de la physionomie, les gestes, les attitudes; les *signes oraux*, qui constituent le langage et les *signes écrits* qui représentent la pensée, au moyen

Digitized by Google

de figures naturelles (dessin) ou conventionnels (écriture).

Le langage d'action est bien certainement le plus naturel, le plus instinctif, et a dû être la première forme de communication des idées.

LE LANGAGE ORAL

L'origine du langage oral est beaucoup plus controversée. Selon certains philosophes (Locke, Condillac, etc.), il est d'invention purement humaine ; une doctrine diamétralement opposée considère le langage comme d'essence divine.

« Le Dieu fait homme, dit Nodier, c'est le Verbe. La pensée a perdu tout ce qu'elle avait de divin quand elle a été prisonnière dans un tuyau de plume et noyée dans une écriture. »

Une théorie participant des deux précédentes dote l'esprit humain d'un instinct spécial, qui lui a permis de concevoir spontanément le langage. Voici en quels termes Guillaume de Humboldt développe cette hypothèse :

« Je suis pénétré de la conviction qu'il ne faut pas méconnaître cette force vraiment divine que recèlent les facultés humaines, ce génie créateur des nations, surtout dans l'état primitif où toutes les idées et même les facultés de l'âme empruntent une force plus vive de la nouveauté des impressions, où l'homme peut pressentir des combinaisons auxquelles il ne serait jamais arrivé par la marche lente et progressive de l'expérience. Ce génie créateur peut franchir les limites qui semblent proscrites au reste des mortels; et, s'il est impossible de retracer sa marche, sa présence vivifiante n'en est pas moins manifeste. Plutôt que de renoncer, dans l'explication de l'origine des langues, à l'influence de cette cause

Digitized by Google

puissante et première, et de leur assigner à toutes une marche uniforme et mécanique qui les traînerait depuis le commencement le plus grossier jusqu'à leur perfectionnement, j'embrasserais l'opinion de ceux qui rapportent l'origine des langues à une révélation immédiate de la Divinité. Ils reconnaissent au moins l'étincelle divine qui luit à travers tous les idiomes, même les plus imparfaits et les moins cultivés. »

Ce problème de l'origine du langage chez l'homme est un de ceux qui doit le plus intéresser les penseurs; aussi bien qu'on nous permette de citer à ce sujet l'opinion d'un savant linguiste, Fabre d'Olivet.

« Oui, si je ne suis point trompé par la faiblesse de mon talent, je ferai voir que les mots qui composent les langues, en général, et ceux de la langue hébraïque en particulier, loin d'être jetés au hasard et formés par l'explosion d'un caprice arbitraire, comme on l'a prétendu, sont, au contraire, produits par une raison profonde; je prouverai qu'il n'en est pas un seul qu'on ne puisse, au moyen d'une analyse grammaticale bien faite, ramener à des éléments fixes, d'une nature immuable pour le fond, quoique variable à l'infini pour la forme.

« Ces éléments, tels que nous pouvous les examiner ici, constituent cette partie du discours à laquelle j'ai donné le nom de *Signe*. Ils comprennent la voix, le geste et les caractères tracés [1].

« Remontons encore plus haut et nous allons voir l'origine de ces Signes :

« J'ai désigné comme éléments de la Parole, la voix, le geste et les caractères tracés; comme moyens, le son, le mouvement et la lumière; mais ces éléments et ces moyens existeraient vainement, s'il n'existait pas en même temps une puissance créatrice, indépendante

[1] Fabre d'Olivet, *la Langue hébraïque restituée.*

Digitized by Google

d'eux, qui se trouve intéressée à s'en emparer et capable de les mettre en œuvre. Cette puissance, c'est la Volonté.

« Je m'abstiens de nommer son principe; car outre qu'il serait difficilement conçu, ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Mais l'existence de la Volonté ne saurait être niée, même par le sceptique le plus déterminé, puisqu'il ne pourrait la révoquer en doute sans le vouloir, et par conséquent sans la reconnaître.

« Or, la voix articulée, et le geste affirmatif ou négatif, ne sont et ne peuvent être que l'expression de la Volonté. C'est elle, c'est la Volonté, qui, s'emparant du son et du mouvement, les force à devenir ses interprètes, et à réfléchir au dehors ses affections intérieures.

« Cependant si la Volonté est une, toutes ses affections quoique diverses doivent être identiques, c'est-à-dire être respectivement les mêmes pour tous les individus qui les éprouvent. Ainsi, un homme voulant, et affirmant sa volonté par le geste, ou par l'inflexion vocale, n'éprouve pas une autre affection que tout homme qui veut et affirme la même chose. Le geste et le son de voix qui accompagnent l'affirmation ne sont point ceux destinés à peindre la négation; et il n'est pas un seul homme sur la terre auquel on ne puisse faire entendre par le geste, ou par l'inflexion de la voix, qu'on l'aime ou qu'on le hait, qu'on veut ou qu'on ne veut pas une chose qu'il présente. Il ne saurait là y avoir de convention. C'est une puissance identique, qui se manifeste spontanément, et qui, rayonnant d'un foyer volitif, va se réfléchir sur l'autre.

« Je voudrais qu'il fût aussi facile de démontrer que c'est également sans convention, et par la seule force de la Volonté, que le geste ou l'inflexion vocale affectés à l'affirmation ou à la négation se transforment en des mots divers; et comment il arrive, par exemple, que

Digitized by Google

les mots oui et non ayant le même sens et entraînant la même inflexion et le même geste, n'ont pourtant pas le même son; mais si cela était aussi facile, comment l'origine de la Parole serait-elle restée jusqu'à présent inconnue?

« Comment tant de savants, armés tour à tour de la synthèse et de l'analyse, n'auraient-ils pas résolu une question aussi importante pour l'homme? Il n'y a rien de conventionnel dans la parole, j'espère le faire sentir à ceux de mes lecteurs qui voudront me suivre avec attention; mais je ne promets pas de leur prouver une vérité de cette nature à la manière des géomètres; sa possession est d'une trop haute importance pour qu'on doive la renfermer dans une équation algébrique.

« Revenons. Le son et le mouvement mis à la disposition de la Volonté sont modifiés par elle; c'est-à-dire qu'à la faveur de certains organes appropriés à cet effet le son est articulé et changé en voix; le mouvement est déterminé et changé en geste. Mais la voix et le geste n'ont qu'une durée instantanée, fugitive. S'il importe à la volonté de l'homme de faire que le souvenir des affections qu'elle manifeste au dehors survive aux affections elles-mêmes, et cela lui importe presque toujours, alors, ne trouvant aucune ressource pour fixer ni peindre le son, elle s'empare du mouvement, et à l'aide de la main, son organe le plus expressif, trouve, à force d'efforts, le secret de dessiner sur l'écorce des arbres, ou de graver sur la pierre le geste qu'elle a d'abord déterminé.

« Voilà l'origine des caractères tracés, qui, comme image du geste et symbole de l'inflexion vocale, deviennent l'un des éléments les plus féconds du langage, étendent rapidement son empire et présentent à l'homme un moyen inépuisable de combinaison. Il n'y a rien de conventionnel dans leur principe, car *non* est toujours non

Digitized by Google

et *oui* est toujours oui : un homme est un homme. Mais comme leur forme dépend beaucoup du dessinateur, qui éprouve le premier la volonté de peindre ses affections, il peut s'y glisser assez d'arbitraire, et elle peut varier assez pour qu'il soit besoin d'une convention pour assurer leur authenticité et autoriser leur usage. Aussi n'est-ce jamais qu'au sein d'une peuplade avancée dans la civilisation et soumise aux lois d'un gouvernement régulier qu'on rencontre l'usage d'une écriture quelconque. On peut être sûr que là où sont les caractères tracés, là sont aussi les formes civiles. Tous les hommes parlent et se communiquent leurs idées, tels sauvages qu'ils puissent être, pourvu qu'ils soient des hommes ; mais tous n'écrivent pas, parce qu'il n'est nullement besoin de convention pour l'établissement d'un langage, tandis qu'il en est toujours besoin pour celui d'une écriture.

« Cependant quoique les caractères tracés supposent une convention, ainsi que je viens de le dire, il ne faut point oublier qu'ils sont le symbole de deux choses qui n'en supposent pas, l'inflexion vocale et le geste. Celles-ci naissent de l'explosion spontanée de la Volonté. Les autres sont le fruit de la réflexion [1]. »

Cette citation, bien qu'elle soit un peu longue, nous amène à étudier la manière dont les prêtres égyptiens exprimaient les idées qu'ils avaient reçues de l'initiation.

LES ÉCRITURES

Sans nous attarder à l'étude des rapports qui lient les différentes langues entre elles [2], donnons un rapide historique des écritures.

[1] Fabre d'Olivet, *Lang. héb. rest.*, chap. IV, § I.

[2] Balbi en compte 860 divisées en 5.000 dialectes, de ces 860 langues, 53 appartiennent à l'Europe, 153 à l'Asie, 115 à l'Afrique, 117 à l'Océanie et 422 à l'Amérique.

Digitized by Google

L'écriture est *idéographique* ou *phonétique*, suivant qu'elle exprime des idées complètes ou simplement des sons.

Dans le premier cas, elle comporte des figures qui représentent les objets eux-mêmes, soit en entier, soit en partie, soit sous forme de symboles.

Dans le second cas, elle est formée de signes qu'on appelle des *lettres*, qui forment les sons de la langue parlée.

Ces deux systèmes de représentation sont beaucoup plus proches parents qu'on ne le croit généralement. On les trouve souvent réunis chez le même peuple.

L'origine de l'écriture idéographique se perd dans la nuit des temps. On la retrouve partout, chez tous les peuples, et aucun témoignage ne permet d'en fixer le point de départ.

Quant à l'écriture phonétique, elle est, d'un avis unanime, dérivée de l'écriture idéographique.

On a des preuves des transformations subies par les écritures idéographiques, car on en a retrouvé des traces chez les nations les moins civilisées.

Cette écriture a d'abord consisté dans la représentation, plus ou moins grossière, mais entière, de l'objet dont on voulait fixer l'image. Ainsi, quand les Portugais débarquèrent au Mexique, les autorités du littoral en donnèrent connaissance à leurs gouvernements au moyen de dessins coloriés faits sur des bandes de toile et qui représentaient différentes péripéties de cet événement.

Un peu plus tard, pour simplifier le travail, au lieu de prendre l'objet tout entier, on imagina des figures auxquelles on attribua une signification donnée; c'est ainsi que les Mexicains représentèrent une bataille par deux flèches, une année par un cercle, un mois par un croissant.

Ces progrès étaient grands sans doute, et c'est par des

Digitized by Google

transformations de cette nature que les écritures phonétiques sont devenues alphabétiques.

Différents systèmes d'écriture de cette sorte semblent, d'après plusieurs autres auteurs, dériver d'une source unique. Paravey croyait que l'écriture hiéroglyphique était la mère de toutes les autres. Klaproth admet trois types distincts, provenant de sources différentes : la souche chinoise, la souche indienne et la souche sémitique; Volney, Schleiermacher et Waïsse n'admettent que la souche chinoise et la sémitique, en s'appuyant sur ce que la souche indienne n'est qu'un dérivé de la souche sémitique.

DIRECTION DES ÉCRITURES

Avant d'étudier ces trois sources primitives, disons quelques mots sur l'importance de la direction de ces écritures types.

La direction que prend la main, lorsqu'elle trace les signes graphiques de l'écriture offre deux caractères bien intéressants.

Le premier est étudié dans la graphologie [1].

Le second est la disposition de l'écriture considérée, qui donne les bases d'une classification rationnelle.

Les Chinois, les Japonais, les Coréens, les Annamites, les Mantchous, etc., dont les écritures ont une même origine, disposent leurs mots en colonnes, qui se lisent de *haut en bas* et se succèdent de droite à gauche. L'écriture des Mongols, bien que s'écrivant en colonnes parallèles et horizontales, se lit de gauche à droite.

Les écritures sémitiques, telles que l'hébreu, le phénicien, l'arabe, le zend, etc., suivent la direction de droite à gauche.

[1] Plytoff. *Les Sciences occultes*, 1891.

Digitized by Google

Les écritures indiennes ou celles qui en dérivent, ainsi que celles qui proviennent du type gréco-latin, s'écrivent de gauche à droite.

Faisons cependant une remarque curieuse en ce qui concerne le grec, cette langue s'écrivait de la sorte : la première ligne commençait à droite et finissait à gauche, puis la deuxième repartait de gauche à droite, la troisième revenait de droite à gauche et ainsi de suite. La ressemblanee que ces lignes présentaient avec le tracé des sillons que font les bœufs attachés à la charrue avait fait donner à ce mode d'écriture le nom de *boustrophédone*.

Revenons au type primitif : nous avons trois langues absolument différentes : le chinois, l'hébreu, le sanscrit.

Au point de vue occultiste, tous les peuples qui écrivent comme les Chinois (de haut en bas), du Ciel à la Terre, comme dit Moreau de Dommartin[1], ont une origine touchant de plus près que les autres à la source première, ce sont du reste, dit Papus[2], les seuls qui aient conservé des caractères idéographiques.

Tous les peuples qui ont reçu leur éducation de la source orientale écrivent, comme les Hébreux, de l'Orient à l'Occident.

Ceux qui tiennent leurs connaissances des Druides et de l'Occident, écrivent d'Occident en Orient, comme le sanscrit.

D'après cela, on pourrait considérer le chinois comme une racine primitive, qui, d'origine divine, donnerait l'hébreu ou le sanscrit, suivant qu'on la prendrait comme active ou passive, comme orientale ou occidentale, à peu près comme il est figuré ci-dessous (fig. 20).

Avant d'étudier les sources primitives des langues, disons quelques mots de deux écritures particulièrement

[1] Moreau de Dommartin, *Traité de l'origine des caractères alphabétiques*, 1839.
[2] Papus, *Traité élémentaire des sciences occultes*, 1888.

Digitized by Google

curieuses et qui ne semblent pas rentrer dans les catégories ordinaires. Ce sont les écritures cunéiforme et runique.

L'usage de la première a été répandu dans la Perse, l'Arménie, l'Assyrie. On lui donne ce nom, parce que le trait fondamental des caractères qui la forment est de ressembler à des clous *(cunei)*, disposés de différentes manières.

Fig. 20. — Origine des trois langues primitives.

Les runes *(runa*, en gothique, veut dire *secret)* ont été employés dans tous les pays scandinaves, ainsi que dans le nord de l'Allemagne; leur forme, qui varie suivant les lieux et les inscriptions, semble dériver du phénicien.

ÉCRITURES CHINOISES

Revenons enfin à la source du premier type d'écriture, le chinois.

La disposition particulière de l'écriture chinoise, sa haute antiquité, nous semblent des motifs suffisants pour que nous nous y arrêtions un instant.

Digitized by Google

L'écriture chinoise est phonétique, seulement dans certains cas particuliers; le plus généralement, chaque caractère n'exprime pas le son des mots, mais en rappelle bien plutôt l'idée.

On peut s'en rendre compte par la constatation de ce fait que la langue renferme autant de figures ou de caractères que de mots.

Or, la langue chinoise étant monosyllabique, il s'ensuit fatalement qu'une grande quantité de mots sont représentés par le même son.

C'est afin d'éviter une confusion inextricable dans leur langue que les Chinois ont persisté dans l'emploi de l'écriture idéographique et qu'ils n'ont pas employé les signes dont ils se servent comme représentatifs des sons.

Les Chinois distribuent leurs caractères en six classes: la première est composée des mots représentant des figures simples d'objets extérieurs tels que table, soleil, arbre, etc.

La deuxième est réservée à la juxtaposition de deux signes simples, par exemple: la réunion du soleil et de la lune signifie jour; celle d'une bouche et d'un oiseau, chant; celle d'une hache et d'un arbre, coupe de bois, etc.

La troisième indique les rapports de position, de nombre, tels que haut, bas, etc.

La quatrième renferme les signes dont la signification est différente, suivant le sens dans lequel on les écrit: à droite, à gauche, debout, etc.

La cinquième, l'une des plus intéressantes, dont les caractères portent le nom d'*empruntés*, parce que l'on fait servir des objets matériels pour représenter, par analogie, des idées les plus abstraites ou à des choses matérielles. Comme on le comprend facilement, l'image d'un cœur signifie sentiment, amour; d'un sabre, combat, etc.

Digitized by Google

La sixième est à la fois phonétique et figurative. Dans cette classe, on ajoute aux signes figuratifs certains autres signes dont la prononciation est supposée généralement connue, et, bien que ces derniers caractères aient une signification propre, on les laisse de côté pour ne les utiliser qu'au point de vue phonétique. En un mot, ce sont des *auxiliaires* qui perdent leur signification pour ne servir qu'à la fabrication d'un mot composé. C'est ainsi que le signe chinois *li* (en français lieue), accolé au signe poisson, donnera le *poisson li* (c'est-à-dire l'espèce de poisson qui s'appelle *li* en chinois et qui est la carpe).

On conçoit que cette dernière classe doive être la plus considérable, car c'est elle qui fournit les noms d'une foule d'animaux, d'arbres, qu'on n'aurait jamais pu représenter figurativement.

Afin de pouvoir mettre un peu d'ordre dans le classement de ces caractères, les Chinois ont analysé avec soin leurs formes graphiques et en ont extrait une série de radicaux, auxquels ils ont donné le nom de *pou* et que nous appelons *clefs*.

Fig. 21. — Ecriture chinoise de la plus haute antiquité.

Les Chinois ont modifié, à plusieurs reprises, la forme de leurs caractères graphiques ; nous donnons un spécimen d'une écriture très ancienne (fig. 21). Néanmoins, il y a déjà plusieurs siècles qu'ils se servent de la forme carrée que l'on voit représentée dans les livres et dont nous reproduisons un exemple (fig. 22).

Digitized by Google

Pour les affaires ordinaires, ils emploient diverses écritures cursives, qui s'éloignent autant du type carré que nos lettres manuscrites diffèrent des caractères imprimés.

FIG. 22. — Ecriture chinoise, prospectus d'un marchand de musc.

La plupart des peuples voisins de la Chine, tels que les Japonais, les Coréens, les Cochinchinois, etc., ont adopté l'écriture chinoise, mais en la lisant dans leur langage, de même que tous les peuples d'Europe lisent *dans leur langue* les signes de mathématique ou de musique qui sont cependant les mêmes pour tous.

Les Annamites, eux aussi, impriment leurs livres à la manière chinoise. Les caractères ne sont pas mobiles. Chaque page est gravée sur un bois particulier. Le spécimen que nous reproduisons (fig. 23), est une copie d'un livre chinois, et probablement, l'œuvre d'un ouvrier

Digitized by Google

chinois fixé au Tonkin[1]. Voici la traduction de ces trois stances, en commençant par la colonne de droite :

La lumière est la cause qui produit la vie présente.
Les êtres humains s'emparent de la nature qui est inépuisable.
Ils se communiqueront le principe impénétrable, mais pénétrant.

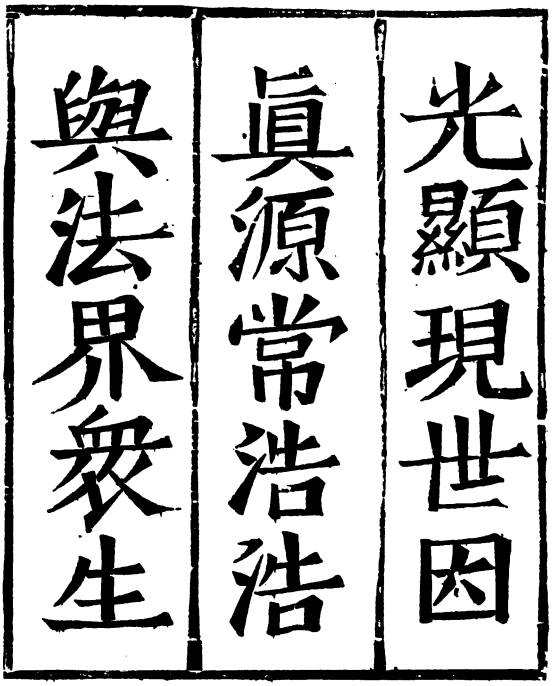


Fig. 23. — Ecriture tonkinoise, fragment d'une page de livre.

Les Japonais ne se servent de l'écriture chinoise que pour des ouvrages scientifiques et emploient ordinairement divers syllabaires formés de portions des caractères chinois.

[1] Voyez Corre, *La langue, l'écriture et les livres dans l'Annam et au Tonkin* (*Science et nature*, 1885, t. III, p. 214).

Digitized by Google

D'après la *Gazette géographique*, les savants japonais ont organisé à Tokio une Société, ayant pour objet de remplacer l'écriture japonaise par des caractères latins. La première réunion a eu lieu le 2 décembre 1884, sous la présidence de M. Tevao; on a nommé une commission chargée de préparer un projet de règlement. Une seconde réunion a eu lieu le 23 décembre, et l'on s'est occupé de l'épellation des syllabes japonaises en caractères romains. Au lieu de dix ans, il ne faudra plus que quelques mois aux Européens pour connaître la langue.

Une autre Société est déjà constituée à Tokio, en vue d'éliminer de la langue les caractères chinois qui y sont incorporés de temps immémorial.

ÉCRITURE INDIENNE

Malgré l'opposition de certains savants, il est reconnu aujourd'hui que c'est de l'Inde que nous sont venues la plupart des connaissances que nous possédons.

Or, à ce titre, l'écriture indienne mérite de nous occuper. Le plus ancien type que l'on en connaisse est celui des inscriptions en langue *Pâli*; cette écriture connue sous le nom de *Magadha* est alphabétique et se compose de trente-six lettres : cinq voyelles et trente et une consonnes. Il est curieux de remarquer que ce système de représentation des idées, qui remonte à la plus haute antiquité, n'offre pas, comme les autres, les transformations successives de l'écriture idéographique, mais se trouve tout composé et répond, par conséquent, aux besoins d'un peuple déjà civilisé.

Après cette écriture, celle qui remonte à l'époque la plus reculée est l'*écriture des dieux*, que l'on appelle *Devânâgari*, parce qu'elle servait principalement à transcrire les textes des livres sacrés. Son alphabet est l'un

Digitized by Google

des plus parfaits que l'on puisse imaginer, car il ne comprend pas moins de quatorze voyelles ou diphtongues et trente-cinq consonnes. Il est, de plus, complété par deux signes spéciaux qui servent à représenter divers accidents de prononciation.

C'est cette écriture qui a servi de base aux divers systèmes, en usage chez les différents peuples de l'Asie méridionale.

Mais comme ces écritures, ainsi que nous l'avons dit, datent des temps les plus anciens, presque tous ces systèmes dérivés ont subi des changements qui souvent rendent leur origine méconnaissable. Le thibétain, le tamoul, le telinga, le cingalais, le birman, le javanais, etc., en sont les principaux dérivés.

ÉCRITURES SÉMITIQUES

L'écriture de l'ancienne Egypte avait trois formes différentes : l'écriture hiéroglyphique, qui est l'une d'elles, tient de trop près à notre sujet pour que nous ne lui accordions pas une très grande attention; or, nous ne pouvons mieux faire que de nous en référer à l'autorité des philologues les plus exercés.

« Nous devons d'abord distinguer [1], chez les Égyptiens, trois espèces d'écritures différentes : la première, composée de caractères semblables à ceux employés dans l'écriture cursive, et connus sous les noms divers de : *populaire, démotique, enchoriale, épistolographique* (fig. 24). La seconde, dont les caractères ressemblent un peu à ceux de la première, et qu'on appelle *sacerdotale* ou *hiératique* (fig. 25); enfin, la troisième, appelée *hiéroglyphique* (fig. 26), et qui est composée de caractères représentant des objets naturels ou artificiels.

[1] *Asiatic Journal*, 1830.

Digitized by Google

« Ces trois espèces d'écritures sont disposées tantôt en lignes horizontales, tantôt en lignes verticales : lorsqu'il y a sur la même ligne plusieurs caractères, ils doivent être lus de droite à gauche, et quand plusieurs signes

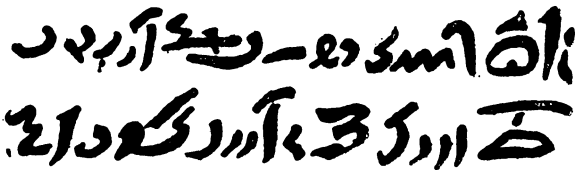


Fig. 24. — Ecriture démotique, ou écriture du peuple.

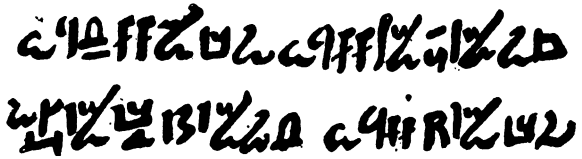


Fig. 25. — Ecriture hiératique ou écriture des prêtres.

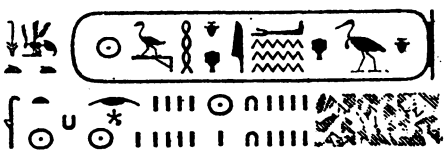


Fig. 26. — Ecriture hiéroglyphique (gravée sur la pierre).

se trouvent placés les uns au dessus des autres, il faut les lire de haut en bas, en suivant toujours de droite à gauche. Nous devons aussi faire remarquer que la partie antérieure des caractères est toujours invariablement tournée vers la droite : en sorte que les animaux ou les personnages qui composent ces lignes, semblent former une procession qui se dirige dans un sens opposé à celui que doit suivre le lecteur en lisant. »

Digitized by Google

Nous n'avons rien de particulier à dire de l'*écriture démotique*.

Jusqu'à présent, il a été publié trop peu de fragments de l'*écriture hiératique*, pour que nous puissions indiquer avec précision les différents signes qui la distinguent des deux autres :

Aussi, nous ne parlerons ici que de l'écriture hiéroglyphique.

« Les recherches que nous avons faites pour déterminer le nombre de caractères employés dans l'écriture hiéroglyphique nous ont donné pour résultat le chiffre approximatif de huit à neuf cents : ceux qui ont fait les mêmes recherches, ayant obtenu à peu près les mêmes résultats, nous ne nous arrêterons pas à la différence qui existe entre ces diverses supputations, nous nous contenterons seulement d'observer que les éléments de ce système graphique ne permettaient pas qu'il fût circonscrit à un petit nombre de caractères. Comme types des écritures populaires et hiéroglyphiques, nous indiquerons les inscriptions médiales et supérieures du basalte de Rosette, conservées dans le Musée britannique, et qui se trouvent reproduites avec beaucoup d'exactitude dans les planches qui accompagnent la grande description de l'Égypte, publiée par les ordres de Napoléon Ier; on pourra se faire une idée exacte des formes de l'écriture hiératique, en jetant les yeux sur les copies de papyrus, découverts à Thèbes, dont on trouve des copies très bien faites dans le même ouvrage.

« Il y a trente ans, l'écriture hiéroglyphique était considérée comme idéographique, et les deux autres comme alphabétiques ou phonétiques. Les premiers essais que l'on fit, pour analyser la partie enchoriale de l'inscription de Rosette, jetèrent quelque doute sur la seconde partie de cette hypothèse, et portèrent les savants à considérer comme purement idéographiques les divers systèmes

Digitized by Google

d'écriture des Égyptiens. Cependant les observations ultérieures de M. Champollion, l'ayant amené à des conclusions diamétralement opposées, il établit que l'écriture hiéroglyphique était aux trois quarts composée de caractères alphabétiques, et que l'écriture populaire en contenait encore un plus grand nombre. Comme ce savant n'a jamais fait connaître les bases sur lesquelles il fondait son opinion, il nous est naturellement impossible de faire subir à son système un rigoureux examen. Cependant, nous ferons remarquer que la question nous paraît sur le point d'être résolue, et que si on s'en rapporte au résultat du travail de M. Dujardin et à celui de quelques archéologues, qui ont examiné avec le plus grand soin l'inscription de Rosette, on doit considérer en grande partie l'écriture égyptienne comme idéographique. Nous allons jeter un coup d'œil sur les principales autorités qui corroborent cette opinion.

« Diodore de Sicile explique, avec assez de netteté, la nature des hiéroglyphes. Selon lui, ce système graphique fait partie d'une science mystérieuse entièrement inconnue du vulgaire, et qui se transmettait de père en fils dans les castes sacerdotales. Ce n'est pas, dit-il, par la manière de grouper les syllabes (collections de sons), que l'écriture hiéroglyphique trace les idées, mais par le sens que l'esprit attache aux différentes formes qui frappent l'œil. L'image d'un *épervier*, par exemple, qui, de tous les oiseaux, est celui dont le vol est le plus rapide, est employée métaphoriquement pour représenter toutes les idées qui ont quelque affinité avec celle de vitesse, par un procédé analogue à celui qui fait passer un mot de la signification positive aux différentes acceptions métaphoriques dont il est susceptible.

« L'opinion de l'historien latin Ammien-Marcellin est entièrement conforme à celle de Diodore de Sicile. Voici comment il s'exprime au sujet des obélisques transportés

Digitized by Google

à Rome par ordre des empereurs et des caractères hiéroglyphiques dont ils étaient recouverts. « Nous savons, « dit-il, que les anciens Égyptiens, pour représenter cette « multitude de pensées que l'esprit de l'homme peut « concevoir, ne se servaient point de lettres dont le « nombre est très limité et très facile à retenir : chacun « de leurs caractères exprimait un mot, quelquefois « même un sens complet; ainsi, pour nous borner à « deux exemples, la figure d'un *vautour* correspondait « au mot *nature*, et celle d'une abeille au mot *roi*. »

A ces deux témoignages nous ajouterons celui de saint Clément, évêque d'Alexandrie, qui a écrit sur les lieux mêmes. Le passage suivant est extrait du cinquième livre de ses *Mélanges :*

« Pourquoi trouver surprenant que la religion chré- « tienne s'environne de mystères? Ne voyons-nous pas « que, dans toutes les époques, les sciences religieuses « se sont enveloppées d'un voile qui n'était soulevé qu'à « certaines conditions. Les oracles et les prophètes ont « toujours parlé énigmatiquement : ces connaissances « n'ont jamais été le partage du premier qui s'adonnait « à leur culture, mais seulement de ceux qui s'étaient « préparés à les recevoir.

« Ainsi, chez les Égyptiens, avant d'être initié à l'in- « telligence des caractères hiératiques, il fallait d'abord « commencer par se familiariser avec l'usage des carac- « tères épistolographiques. Le dernier et le plus haut « degré d'instruction consistait à acquérir la connais- « sance des caractères hiéroglyphiques, qui tantôt étaient « employés à former des mots par le moyen des arti- « culations initiales des choses qu'ils représentaient, et « tantôt à exprimer des symboles.

« Parmi les caractères symboliques, les uns représen- « taient les objets par imitation, les autres par des tropes, « et les troisièmes en suggéraient l'idée au moyen de

Digitized by Google

« certaines énigmes allégoriques. En un mot, tous ceux « qui étaient versés dans les sciences religieuses, chez « les Barbares comme chez les Grecs, faisaient les plus « grands efforts pour cacher la science sous un voile, et « ne publiaient jamais la vérité qu'en l'enveloppant dans « des énigmes, des symboles ou des allégories. »

« Dire que la connaissance des caractères hiéroglyphiques formait une partie de la mystérieuse science des Égyptiens, c'est affirmer explicitement que l'écriture hiéroglyphique n'était pas aux trois quarts alphabétique; car alors, comment un tel système graphique, quelque compliqué qu'il fût, aurait-il pu devenir le sujet d'une science mystérieuse? Saint Clément semble admettre qu'un certain nombre d'hiéroglyphes étaient employés à représenter des sons, c'est-à-dire qu'ils avaient la même valeur que les caractères de notre alphabet. La manière dont il s'exprime à ce sujet, nous autorise à conclure que cet usage phonétique des hiéroglyphes était restreint aux noms propres : ce qui serait conforme au résultat obtenu par l'examen des monuments originaux. Ainsi donc, si nous adoptons le témoignage des anciens écrivains, nous devons considérer l'écriture hiéroglyphique comme de la nature idéographique. Pour ne pas se rendre à cette conclusion, il faudrait admettre que tous ces écrivains se sont trompés ; or, une telle unanimité dans l'erreur, serait un peu surprenante.

« D'un autre côté, si nous jetons un coup d'œil sur le système grammatical de la langue copte, nous découvrirons des motifs non moins puissants pour regarder l'écriture hiéroglyphique comme composée de caractères destinés à représenter non pas des sons, mais des idées. M. de Sacy, dans le *Magazin encyclopédique* de 1808, en analysant l'*Essai sur la Littérature égyptienne* de M. Ét. Quatremère, s'exprimait de la manière suivante : « Je n'hésite pas à affirmer que le copte conserve encore

Digitized by Google

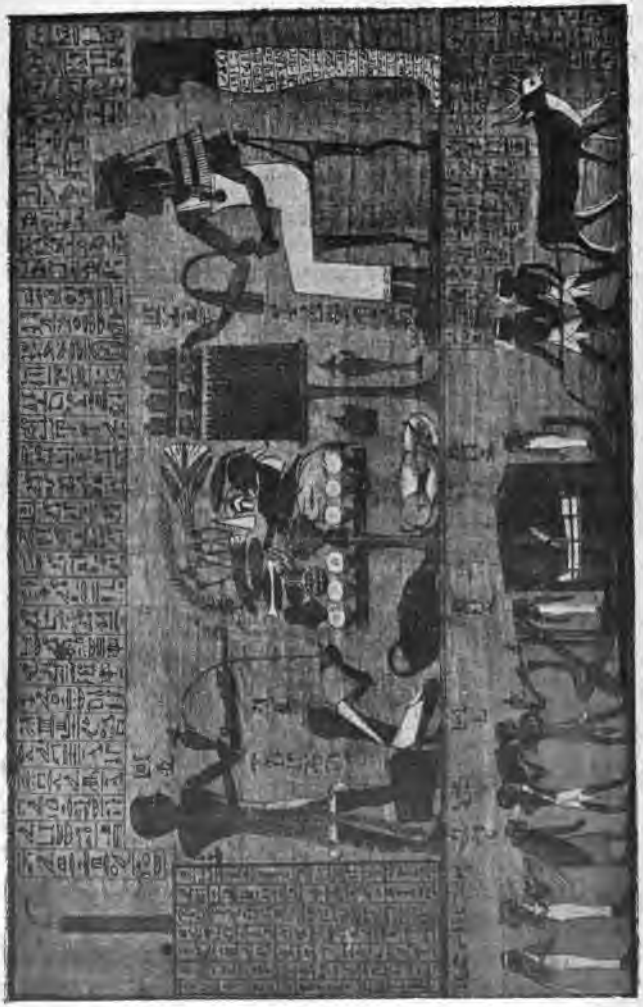


Fig. 27. — Ecriture hiéroglyphique des anciens Egyptiens, papyrus funéraire de la reine Ra-Ma-Ka.

Digitized by Google

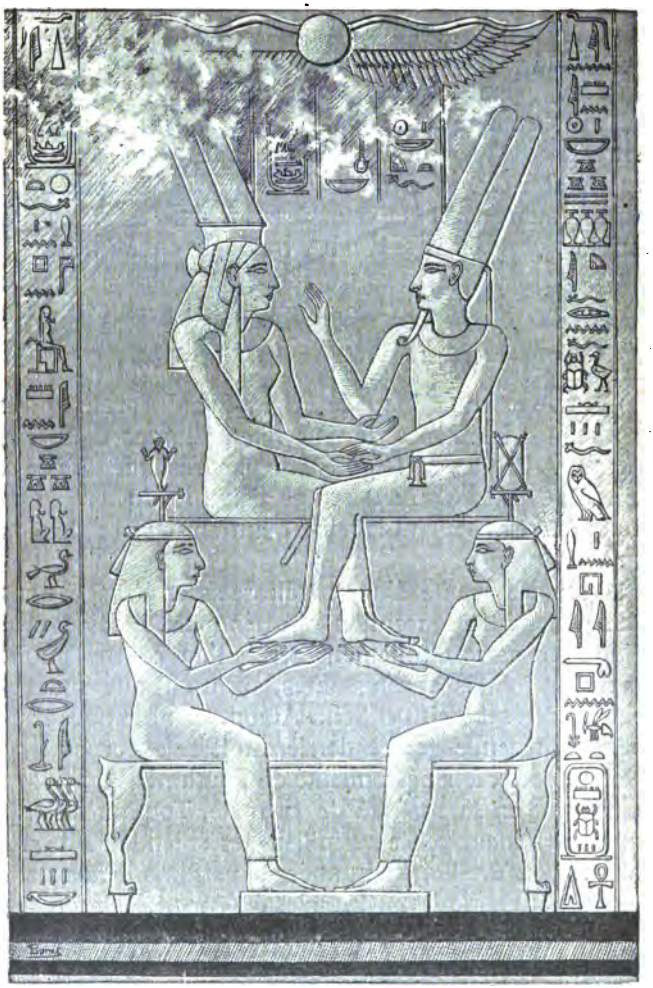


FIG. 28. — Ecriture hiéroglyphique, la reine Maut-em-Ouaa et le dieu Amon.

Digitized by Google

« dans son système grammatical plusieurs formes qui « se rapportent au dialecte qui a longtemps été écrit en « signes hiéroglyphiques. » Il est bien évident que le mot *hiéroglyphique* est ici l'équivalent d'*idéographique*. En développant le fond de son opinion, M. de Sacy faisait aussi remarquer certaines connexions très curieuses entre la composition des idées chez les Chinois et chez les Coptes. Or, si le dialecte égyptien n'est pas aussi parfaitement connu que celui des Chinois, c'est parce que tous les débris de cette langue, qui nous ont été transmis par l'intermédiaire du copte, sont postérieurs à l'époque où l'emploi de l'écriture hiéroglyphique avait cessé; en sorte que la langue devait alors avoir perdu une partie de sa physionomie primitive. »

Comme exemple du mode employé par les prêtres pour représenter les scènes de leur religion, nous donnons, d'après V. Loret [1], un fragment du papyrus funéraire de la reine Ra-Ma-Ka (fig. 27) et une peinture du temple de Louqsor, représentant la reine Maut-em-Ouaa et le dieu Amon (fig. 28).

La scène suivante, d'une hardiesse assez étrange, nous fait assister à la conception d'Aménophis. Le dieu et la reine sont assez étroitement serrés l'un contre l'autre, les mains jointes et caressantes, sur un lit que supportent les déesses Neith et Selk. Amon, comme nous l'apprend la légende gravée derrière lui, se superpose, en quelque sorte, à la personnalité de Touthmès IV : « Il se transforme en la majesté de ce mâle, Touthmès IV. Il trouve la reine couchée au milieu des splendeurs de son palais. Elle s'éveille, environnée de parfums divins; elle demeure en extase devant la majesté d'Amon. Il s'approche d'elle pour la posséder ; il se montre à elle dans son activité divine. Après qu'il s'est retiré d'auprès d'elle, elle reste en joie à la vue de ses splendeurs. L'amour du dieu

[1] Loret, *L'Égypte au temps des Pharaons*, p. 72.

Digitized by Google

circule en tous ses membres, le palais s'emplit de parfums divins exhalant toutes les senteurs de l'Arabie. » Un dialogue termine la scène. La reine Maut-em-Ouaa : « O dieu deux fois grand, toi dont l'action est deux fois excellente, dont les desseins sont deux fois [parfaits], tu as fait déposer ton cœur sur ma majesté ! Ta rosée s'est épandue en tous mes membres et ta Majesté a fait de moi tout ce qu'elle a voulu. » Le dieu Amon répond : « Aménophis — c'est le nom de mon fils — est en ton ventre. Apprends-lui par les paroles qui sortiront de ta bouche, qu'il est destiné à exercer la royauté souveraine sur la terre en son entier, que mon âme est avec lui, et que je lui lègue ma couronne afin qu'il gouverne l'Égypte aussi longtemps que vivra le soleil. »

En dehors de l'écriture égyptienne et dérivant de la même souche, on retrouve les caractères phéniciens, hébraïques, syriaques, arabes, qui offrent entre eux les plus grandes analogies. Les plus anciennes sont l'écriture phénicienne et l'écriture hébraïque.

On peut remarquer dans les caractères phéniciens un fait très intéressant, c'est qu'il existe entre ceux-ci et les caractères grecs et romains des analogies de forme beaucoup plus grandes qu'entre ces derniers et les caractères phéniciens.

« Les Phéniciens qui vinrent en Grèce avec Cadmus, dit Hérodote, y apportèrent diverses sciences, et, entre autres choses, des caractères graphiques qui, selon mon opinion, n'y étaient pas connus avant leur arrivée.

« Ces lettres furent d'abord employées telles que les Phéniciens les employaient eux-mêmes, mais, par la suite des temps, elles furent modifiées sous le rapport du son et de la forme. »

Les Grecs introduisirent en Italie, au moyen de leurs colonies, l'alphabet de Phénicie. « La découverte des tables engubines et des anciennes inscriptions Pothier

Digitized by Google

autorise à dire que l'alphabet phénicien, propagé par les tribus pélasgiques, a été la souche primitive de tous les alphabets grecs et latins qui en sont dérivés; que les monuments les plus purs de cet alphabet se sont trouvés en Italie; qu'enfin l'écriture latine, telle qu'on la trouve figurée dans l'inscription de la colonne rostrale, et depuis, est restée plus voisine de l'écriture pélasgique que de l'écriture grecque des beaux siècles d'Athènes et d'Alexandrie. C'est donc à tort, qu'après avoir établi que l'alphabet grec était dérivé de l'ancien alphabet phénicien, tel qu'il était usité quinze cents ans avant Jésus-Christ, on a dit et répété que l'alphabet phénicien était emprunté du grec : il fallait dire, pour être dans le vrai, que les écritures latine et grecque étaient des modifications locales d'une ancienne écriture, l'écriture pélasgique, commune aux deux contrées, et que cette écriture pélasgique était dérivée du phénicien. »

Nous voici arrivés aux écritures modernes qui participent toutes de l'alphabet gréco-romain et ne diffèrent les unes des autres que par quelques modifications de peu d'importance.

EXPRESSION ANALYTIQUE DES IDÉES

Cette méthode, ainsi que son nom l'indique, analyse les rapports qui existent entre le fait et le principe d'un phénomène observé. C'est-à-dire que pour un fait donné elle permet de découvrir immédiatement la loi qui le régit et le rapport qui existe entre cette loi et une foule d'autres faits.

La méthode, suivie dans ce cas, est celle que nous avons déjà étudiée sous le nom de *loi de l'analogie*. Elle n'était employée, du reste, que dans les temples et est toujours restée inconnue des profanes.

Les histoires symboliques que nous aurons occasion

Digitized by Google

de voir dans le cours de cet ouvrage ont toujours (d'après la loi du Ternaire) trois sens déterminés. Le premier, le sens positif, est donné par l'histoire dans son sens absolu; le second, par un sens comparatif qui indique les rapports des personnages; enfin, le troisième présente un sens hermétique et très général.

La méthode analytique dont nous nous occupons repose sur les tableaux analogiques que nous avons déjà examinés. Pour comprendre les rapports qui existent entre ces trois faits indiqués : Naissance d'Horus, production de la pénombre, production de Mercure, il faut dresser le tableau analogique suivant :

Osiris	Isis	Horus
Père	Mère	Enfant
Soleil	Lune	Mercure
Lumière	Ombre	Pénombre

On y voit tous les principes actifs (+), tous les principes passifs (—) et tous les principes neutres (∞) réunis les uns sous les autres dans une même colonne et gouvernés par les mêmes signes.

Tous les faits sont rangés de la même façon en suivant une ligne horizontale. Les rapports du Père à la Mère et à l'Enfant sont analogues aux rapports de la Lumière à l'Ombre et à la Pénombre.

Si on lit le tableau verticalement, on découvre le rapport des principes entre eux; en le parcourant dans le sens horizontal, on voit le rapport des faits aux Principes, et en l'étudiant dans son ensemble on voit s'en dégager la loi générale.

Il est intéressant de rappeler ici que, par suite de cette disposition, tous les faits étant gouvernés par la même loi, ces faits sont analogues entre eux, et qu'on peut sans crainte les remplacer les uns par les autres, en changeant un mot par un autre quelconque gouverné par le même principe.

Digitized by Google

EXPRESSION SYNTHÉTIQUE DES IDÉES

Nous avons vu dans le chapitre II que le but d'un initié, lorsqu'il fait connaître quelque vérité, est d'enfermer dans le Ternaire (faits, lois, principes) l'enseignement propre à chacun de ses lecteurs, suivant son degré d'instruction.

Au peuple, à la masse en général, il exprime ses idées par des faits qui correspondent au sens positif; aux esprits plus éclairés, il se fait encore comprendre au sens comparatif, correspondant aux lois, mais la perception vraie, la langue qu'emploie l'initié correspondant aux principes, est réservée seulement aux adeptes.

Bien que cette langue soit la plus haute expression de la pensée, et qu'il soit bien difficile d'en donner l'explication en quelques mots, nous allons esquisser à grands traits les bases sur lesquelles elle repose.

Elle consiste à résumer exactement dans un seul signe les faits, les lois et les principes correspondant à l'idée que l'on veut exprimer. Ce symbole qui rappelle les signes représentatifs qui ont été déterminés pour exprimer les idées s'appelle *Pantacle*.

Nous allons tenter de décomposer quelques Pantacles simples, dont l'explication permettra aux esprits curieux de s'instruire, de pousser plus loin leurs recherches.

Pour bien saisir le sens d'un Pantacle, il faut : 1° décomposer la figure dans ses éléments constitutifs; 3° étudier la situation que ces éléments occupent les uns par rapport aux autres; 3° tenter de découvrir de quelle science le Pantacle se rapproche le plus.

Le premier soin doit être de compter les éléments de la figure étudiée; on les trouve généralement rangés par trois, par sept et par douze. Dans le premier cas, ils dépendent de la loi du ternaire, et l'idée générale qu'ils

Digitized by Google

représentent est la réaction de l'actif sur le passif, produisant le neutre.

Dans le deuxième cas, c'est-à-dire s'ils sont rangés par sept, ils se rapportent soit aux sept planètes, soit aux couleurs, et l'on doit, dans ce cas, passer à la troisième règle de la décomposition des figures (chercher la science de laquelle se rapproche le plus près le Pantacle),

Dans le troisième cas, ils se rapportent au mouvement zodiacal et particulièrement à celui du Soleil.

On a vu plus haut, dans la description des symboles. de quelle manière ceux-ci étaient formés.

LES PYRAMIDES

Nous allons terminer en indiquant l'un des plus simples monuments symboliques que nous ait légué l'Egypte, les pyramides, où l'on retrouve les traces des anciens centres d'initiation.

A trois lieues environ du Caire, qui s'élève sur l'emplacement de l'ancienne Memphis, vers l'est, on aperçoit de nombreux monuments, constructions variées, qui affectent la forme de pyramides à base carrée et semblent des sentinelles placées aux confins du grand désert africain : ce sont les Pyramides de Giseh (fig. 29).

Parmi ces géants de pierre, trois se distinguent par leur masse colossale : ce sont les pyramides de Chéops, de Chephren son frère, et de Mycérinus, fils de Chéops.

La pyramide de Chéops, qu'on connaît généralement sous le nom de *grande pyramide*, a, au-dessus de sa base, une hauteur d'environ 149 mètres.

Pour se rendre compte de l'effet de cette immense masse de pierre, nous devons la comparer à des monuments que nous connaissons ; elle est aussi élevée que la flèche de la cathédrale de Rouen, ou bien encore près de deux fois aussi haute que le sommet du Panthéon au-dessus du pavé.

Digitized by Google

On sait généralement que cette pyramide a coûté plus de vingt années de travail à des milliers d'hommes.

Les autres monuments de ce genre se retrouvent fréquemment dans ces régions et l'on est amené à se demander pour quelle raison les rois faisaient édifier ces énormes constructions.

Fig. 29. — Les Pyramides de Giseh.

La raison en est simple ; c'est que, en effet, les pyramides faisaient partie du culte des croyances égyptiennes, trace des anciens centres d'initiation.

Pourquoi les prêtres avaient-ils adopté cette forme singulière ? C'est que chaque pyramide est construite sur une base carrée symbolisant la matière, la forme, le signe, l'adaptation.

Digitized by Google

L'élévation de chacun des côtés est ternaire et symbolise l'idée, la théorie.

La suprématie du quaternaire sur le ternaire permet d'établir le tableau analogique ci-dessous, d'où ressort le principe contenu dans la forme des monuments que nous étudions.

Le ternaire	domine	le quartenaire.
L'idée	—	le signe.
L'esprit	—	la matière.
La théorie	—	la pratique.

Les nombres qui entrent dans la construction d'une pyramide sont 4 et 3, soit 7, symbole non équivoque de l'alliance de l'idée avec la figure, de l'esprit avec la matière, etc., 7 est, comme nous le savons, la réalisation.

La pyramide nous offre encore quelques particularités. En haut, se trouve un point mathématique (le sommet), d'où partent quatre idées représentées par les quatre triangles. Ces idées viennent prendre pied par une forme unique et parfaite (la base carrée).

Nous pourrions étendre ces études aux sphinx, dont on retrouve de nombreux spécimens en Égypte, et expliquer simplement la cause de sa forme bizarre, mais nous préférons passer rapidement sur ces sujets et revenir à l'étude, si intéressante pour nous, de la Magie.

Digitized by Google

Deuxième Partie

LES SCIENCES SACRÉES

Nous diviserons les sciences sacrées en trois parties bien distinctes :

1° La *magie*. — La *sorcellerie* et l'*alchimie* n'étant qu'une forme de la magie. — 2° La *kabbale*. — 3° L'*astrologie*.

CHAPITRE PREMIER

LA MAGIE

LES ORIGINES DE LA MAGIE

Les sources primitives de la magie se perdent dans le cours des siècles. On retrouve les formes magiques dans les *Védas* de l'Inde ancienne, telles que nous les a conservées la religion des Indous, aussi bien que dans les mystères de la Kabbale hébraïque.

On peut encore en attribuer la paternité à Hermès Trismégiste, à Seth ou à Jarad (son quatrième descendant). Cham ou Zoroastre représente encore pour quelques-uns le premier initiateur aux secrets de la magie.

De l'Inde, la magie passa chez les Chaldéens. Diodore

Digitized by Google

de Sicile a révélé l'existence d'une tribu chaldéenne composant une caste sacrée, vouée exclusivement à la culture des sciences occultes et sans cesse occupée à découvrir par la magie et l'astrologie, les secrets de l'avenir.

Pline donne également des renseignements pleins d'intérêts sur la magie dans les temps homériques : on trouve encore des preuves de son existence chez les Étrusques.

Les plus grands poètes et philosophes de l'antiquité, Orphée, Homère, Pythagore, Platon, Lycurgue, Callisthène parcoururent l'Inde, la Chaldée et l'Égypte, et se firent initier.

Du reste, les Anciens pratiquaient les sciences occultes, bien qu'ils ne leur donnassent point ce terme générique qui comprend toutes les formes de l'art divinatoire : ils étudiaient l'*astrologie* et l'*oneiromancie*, les modes d'évocation des esprits invisibles bons ou mauvais, la *théurgie* et la *goétie*, tous les rapports matériels des vivants avec les morts, c'est-à-dire la *nécromancie*, et enfin les moyens d'exercer un pouvoir surnaturel par l'appui des démons ou *sorcellerie*.

Dès les commencements du christianisme, certaines sectes de la nouvelle religion, disant posséder la vraie parole, entrèrent en lutte avec les défenseurs des Livres Saints.

Ces sectes philosophico-religieuses regardaient comme inexacte et insuffisante la révélation contenue dans les Livres Saints des Juifs et des Chrétiens et disaient avoir seules la connaissance de la vraie science ou *gnose*, science souveraine de la divinité et de toutes les choses divines. De là, le nom de *gnostiques* sous lequel ils sont connus.

La gnose florissait à l'École d'Alexandrie, pendant le IIIe siècle, et c'est à cette époque que deux illustres

Digitized by Google

philosophes, Plotin et son disciple Porphyre, posèrent les bases de la science magique.

Après eux, Jamblique, qui sortait de la même école, réunit heureusement la théurgie à la magie. Eunape, Eustathe et l'empereur Julien, furent de sincères défenseurs du système de Jamblique.

Nous savons que Proclus a basé sur ces principes une métaphysique, aussi avancée que rationnelle.

C'est vers cette époque que le goût instinctif pour le merveilleux qu'on remarquait chez les peuples de l'Europe y développa les germes de la magie alexandrine, tout en en abâtardissant les théories et en tombant dans les faiblesses de la goétie.

Non seulement ces idées se retrouvent chez les races celtiques, mais encore remontent bien plus haut vers le Nord. Les druides et les prêtres d'Odin conservaient les traditions magiques.

Il nous faut traverser tout le moyen âge avant de trouver un homme éminent, qui ait laissé quelques traces de ses recherches en magie. On doit en attribuer la cause à la guerre acharnée et absurde qu'on fit aux sorciers et aux magiciens, car il suffisait de connaître l'hébreu ou l'arabe pour encourir une pareille accusation, et se voir conduire au bûcher. C'est par milliers que les sorciers furent brûlés.

Raymond Lulle, Albert le Grand, Roger Bacon, Vincent de Beauvais ne furent pas à l'abri de ces soupçons et eurent tout à redouter des persécutions.

Les préceptes des sciences occultes se répandirent dans les grandes encyclopédies du XIVe siècle, surtout à la suite de l'invention de l'imprimerie, c'est ainsi que nous sont parvenues les œuvres de J. Cardan, de Paracelse, de Corneille Agrippa et de Jean Richelin.

Digitized by Google

DÉVIATION DE LA MAGIE

Des philosophes dont nous avons cité les noms perpétuèrent les traditions magiques ; les premiers *savants* furent appelés *mages* en Perse, *gymnosophistes* chez les Indiens, *prêtres* chez les Égyptiens, *philosophes* chez les Grecs, *doctes*, *érudits* chez les Latins, *druides* chez les Gaulois, etc.

La science des mages, fruit d'une longue étude des secrets de la nature, franchit les siècles pour s'établir parmi les profanes, mais les membres mécontents des collèges de prêtres s'échappèrent des temples pour tirer bénéfices de leurs connaissances.

Ces ambitieux se retrouvent sous les noms de *magiciens*, *enchanteurs*, *goétiens*, *devins*, *astrologues ;* ils se firent passer, au moyen de leurs connaissances physico-chimiques et astronomiques, pour des êtres privilégiés.

Démocrite, élevé à l'école des mages, s'engagea dans des luttes fréquentes avec les magiciens, opposant prodige à prodige. Ce philosophe, d'après Lucien, ne croyait à aucun miracle et avait la persuasion que la seule habileté des thaumaturges était de tromper les gens. Il professait que la vraie magie se renfermait tout entière dans l'application et dans l'imitation des lois et des créations de la nature.

Suivant les occultistes, la magie étudie la mise en pratique des forces occultes de l'homme et de la nature.

La magie était donc divisée en :

Magie divine ou bienfaisante, et magie noire ou goétie, malfaisante.

Le nom de *magicien* resta aux individus qui s'adonnent à la goétie.

Si les forces de la nature sont mises en action pour le bien et dans l'intérêt de tous, c'est la *magie blanche*.

Digitized by Google

Si, au contraire, elles sont dirigées en vue du mal ou dans un intérêt égoïste, elles donnent naissance à la *magie noire*.

Les théurgistes qui pratiquaient la magie divine, étaient purs et convaincus ; ils usaient de formules données par Orphée, d'après Aristophane. Ces formules enseignaient comment il fallait servir les dieux et les apaiser, comment on expiait les crimes, les maladies du corps et de l'âme.

Le nom de *théurgistes* fut également pris par les goétiens : les premiers théurgistes résolurent alors de s'appeler *thaumaturges* et, sous ce nom, firent des *miracles*.

Tous les peuples ont eu leurs inspirés, leur magie : l'histoire sainte les nomma prophètes, l'histoire profane : *aruspices*, *augures*, *devins*, *pythonisses*, *sibylles*[1].

Le devin découvre les choses cachées, la divination regarde le présent et le passé, la prophétie regarde l'avenir.

D'après cela, un homme d'intelligence et d'observation qui découvre les conséquences dans le principe et les effets dans la cause pourrait être regardé comme prophète.

Un homme instruit, qui connaît les rapports des mouvements physiognomoniques avec les affections de l'âme, pourrait passer pour devin.

A la suite de phénomènes produits par de vrais thaumaturges, certains charlatans essayèrent de reproduire une partie de ces faits au moyen d'appareils divers ou de mouvements, illusionnant les spectateurs ; de là, la *prestidigitation*, qui est élevée dans les Indes à la hauteur d'une science.

Donc, lorsque vous lirez dans un auteur que la *magie* est un tissu de mensonges et d'absurdités et que tous

[1] Voy. Plytoff, *Les Sciences occultes*.

Digitized by Google

les exemples de magie ont été obtenus à l'aide de *trucs* démodés : Contentez-vous de penser que cet auteur ne connaît qu'imparfaitement son sujet et qu'il n'en a étudié qu'une face.

LES PRINCIPES DE LA MAGIE

Avant d'exposer les théories des maîtres de la magie, il convient de s'initier à quelques principes absolument indispensables à connaître.

La magie, à proprement parler, n'est que la réaction de la *volonté* sur la vie, répandue universellement dans la nature.

La volonté, suivant la doctrine enseignée dans les mystères, évertuée par la foi peut subjuguer la nécessité elle-même, commander à la nature et opérer des miracles.

D'après la théorie pythagoricienne, les facultés humaines, indifférentes au bien comme au mal, varient en raison de la volonté.

D'après la théorie occultiste, le monde matériel serait pénétré de toutes parts d'un autre monde immatériel trop subtil pour être perceptible à nos sens ; en d'autres termes, le monde sensible serait rempli d'un monde invisible, peuplé d'esprits de plusieurs hiérarchies.

Les uns, indifférents au bien comme au mal, dans un équilibre instable, pourraient devenir des instruments de l'un ou de l'autre : ce sont les esprits *élémentaires* ou *élémentals*.

Les autres, vestiges vitaux des mort-nés, des suicidés, incessamment guidés par des désirs inassouvis seraient capables d'augmenter leur faible vie aux dépens du consultant sans volonté pour les repousser ; ce sont les *larves*.

Digitized by Google

On voit déjà les rapports qui lient la magie au spiritisme, nous développerons plus loin cette question.

Anciennement, ces hommes au peu de foi (foi et volonté sont tout un) auraient constitué les *sorciers* et actuellement formeraient les *médiums* parmi les spirites.

La seule différence entre un mage et un sorcier, c'est que le premier sait ce qu'il veut, ce qu'il fait (et il ne doit vouloir que le bien d'autrui, de tous), tandis que le second, qui poursuit un but personnel, ignore absolument ce qui résultera de ses pratiques et, lorsqu'il a déchaîné une force, devient impuissant à la diriger.

LA VOLONTÉ

Nous avons vu que la volonté est la base de tous les phénomènes magiques, il convient donc de l'étudier avec soin.

Son influence est *absolue* et toutes les traditions sont unanimes à ce sujet.

Une citation empruntée à Fabre d'Olivet[1], qui a si magistralement développé la doctrine pythagoricienne dans l'analyse des *Vers dorés*, va nous fixer à cet égard.

« Hiéroclès a dit que la volonté de l'homme peut influer sur la Providence, lorsque, agissant dans une âme forte, elle est assistée du secours du Ciel, et opère avec lui[2].

« Ceci était une partie de la doctrine enseignée dans les mystères, et dont on peut reconnaître d'assez fortes traces dans Platon[3], la Volonté évertuée par la foi, pouvait subjuguer la Nécessité elle-même, commander à la Nature et opérer des miracles. Elle était le principe sur lequel reposait la magie des disciples de Zoroastre[4].

[1] Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore*.
[2] Hieroclès, *Aura carmina*, v. 18, 49 et 62 (cité par d'Olivet).
[4] *In Phedon. in Hipp.*, II, *de Rep.*, l. IV, etc.
[3] Hyde, *de Relig. vet. Pers.*, p. 298.

Digitized by Google

Jésus, en disant paraboliquement qu'au moyen de la foi on pouvait ébranler les montagnes[1] ne faisait que suivre la tradition théosophique, connue de tous les sages.

« La droiture du cœur et la foi triomphent de tous les obstacles, disait Kong-Tzée[2]; tout homme peut se rendre égal aux sages et aux héros dont les nations révèrent la mémoire, disait Meng-Tzée; ce n'est jamais le pouvoir qui manque, c'est la volonté; pourvu qu'on veuille, on réussit[3]. »

Ces idées des Théosophes chinois se retrouvent dans les écrits des Indiens[4], et même dans ceux de quelques Européens qui n'avaient point assez d'érudition pour être imitateurs.

« Plus la volonté est grande, dit Bœhme, plus l'être est grand, plus il est puissamment inspiré[5]. » « La volonté et la liberté sont une même chose[6].» « C'est la source de la lumière, la magie qui a fait quelque chose de rien[7] ». « La volonté, qui va résolument devant soi, est la foi; elle modèle sa propre forme en esprit, et se soumet toutes choses; par elle, une âme reçoit le pouvoir de porter son influence dans une autre âme, et de la pénétrer dans ses essences les plus intimes. Lorsqu'elle agit avec Dieu, elle peut renverser les montagnes, briser les rochers, confondre les complots des impies, souffler sur eux le désordre et l'effroi; elle peut opérer tous les prodiges, commander aux cieux, à la mer, enchaîner la mort même, tout lui est soumis. On ne peut rien nommer qu'elle ne puisse commander au nom de l'Eternel.

[1] *Evan. S. Math.*, ch. XVII, v. 19.
[2] *Vie de Kong-Tzée (Confucius)*, p. 324.
[3] Meng-Tzée, cité par Duhalde, t. II, p. 334.
[4] Krishnen, *Bhagwat-Ghita* Lect. II.
[5] XL *Questions sur l'âme* (*Viertzig Fragen von der Seelen Orstand, Essentz, Wesen, Natur und Eigenschafft*, etc., Amsterdam, 1692), Quest. I.
[6] *Ibid.*
[7] IX *Textes*. text. 1 et 2.

Digitized by Google

L'âme qui exécute ces grandes choses ne fait qu'imiter les prophètes et les saints, Moïse, Jésus et les Apôtres. Tous les élus ont une semblable puissance. Le mal disparaît devant eux. Rien ne saurait nuire à celui en qui Dieu demeure[1], »

LES THÉORIES MAGIQUES

Nous avons déjà vu[2] que le pouvoir, possédé par certains hommes, de matérialiser les formes que conçoit leur imagination, avait pour origine une théorie hindoue qui considère le cerveau humain comme un générateur de force cosmique, issue de l'énergie de la nature brute.

L'adepte, devenu centre rayonnant de force, ne fait aucun miracle, il utilise seulement les matériaux en suspension autour de lui, sa volonté suffit pour donner à un corps sa forme objective ; les cérémonies du rituel ne servent qu'à concentrer plus de force autour des adeptes.

C'est cette force, ce principe vital, qui, sous l'influence de la volonté de l'adepte, peut stimuler les mouvements des forces naturelles dans les animaux et les plantes, dominer les sensations et altérer les conditions des corps physiques et astraux des non adeptes.

Une phase magique bien extraordinaire a même été atteinte chez les Brahmes, c'est l'extraction volontaire et consciente du corps astral, hors de l'homme physique, celui-ci conservant son apparence normale.

Le corps astral ne connaît plus aucun obstacle, tandis que le corps physique obéit encore aux lois naturelles, sauf dans le cas de *lévitation*.

Tous ces phénomènes reposent sur trois ordres de connaissances :

[1] XL, *Questions*, quest. 6.
[2] G. Pyltoff, *Les sciences occultes*, Paris, 1891.

Digitized by Google

Propriétés particulières de certaines plantes, connues de l'initié ;

Propriétés occultes que possèdent certains métaux et qui sont analogues aux effets de l'aimant sur le fer ;

Et enfin, pratique du magnétisme, de l'électricité, du spiritisme, dans leur rapport avec le règne animal.

Ceci dit, nous allons entrer dans le vif du sujet, et exposer, très loyalement, sans les discuter, les bases de la magie, laissant à chacun le soin de conclure.

INITIATIONS AUX MYSTÈRES DE LA MAGIE

Nous n'aurions jamais écrit ce titre, si nous n'avions pour nous guider les travaux des meilleurs esprits de notre siècle.

Les savants officiels les traitent avec dédain, quoique le mouvement progressif des sciences occultes soit gigantesque depuis une dizaine d'années.

On les appelle les « travailleurs à *côté* », les « songe creux ». Que sais-je ? On les croit fous, on le dit, on le pense, jusqu'au jour où, pour s'amuser de leurs inepties, on a ouvert un de leurs livres, en s'esclaffant rien qu'à la lecture du titre, puis le rire s'est calmé, la réflexion s'est trouvée éveillée ; le livre qu'on tenait négligemment à la main est maintenant sur la table et le railleur sceptique de tout-à-l'heure, les poings sur ses oreilles, médite profondément.

Ce qui ne l'empêchera pas de dire, au cercle ou dans les salons, d'un petit air vainqueur : « Les occultistes, connais-ça, tous le cerveau fêlé ! » Il paraît que c'est bien porté.

Quoi qu'il en soit, poursuivons donc ensemble le chemin qui mène à la *Vérité*.

« La meilleure méthode pour instruire les hommes, dit Bacon, est celle qu'on a suivie pour s'instruire soi-

Digitized by Google

même : le meilleur maître est celui qui aide ses disciples à inventer ce qu'il veut leur apprendre et qui le réinvente avec eux ; comme la meilleure manière de guider les voyageurs est de faire avec eux le voyage. »

Le malheur, pour les paresseux, c'est que, en occultisme, on ne sert pas la science toute mâchée. Il faut gagner ses galons.

Après les premiers enseignements d'une philosophie nouvelle, l'adepte, ayant entendu la relation de faits surprenants et merveilleux s'imagine que d'un coup de baguette, par la vertu d'un mot magique, il va se trouver transporté dans un monde invisible pour lui permettre d'en manipuler les forces et s'en faire un jouet. Lui, le passif, le dompté veut devenir surhumain.

Il n'en est rien. Les enfants ne jouent pas avec le feu !

Mais, au moins, direz-vous, les guides donnent-ils une méthode scientifique, un fil d'Ariane pour se guider au milieu de ces dédales mystérieux.

Cette demande est déjà plus raisonnable et la réponse est aisée : Pour acquérir les connaissances que vous désirez, il faut vous en montrer digne, non seulement par votre intelligence, mais mieux encore par votre valeur morale et spirituelle.

C'est par l'exercice constant de la volonté et par un entraînement mental, dont on trouve les préceptes dans les sociétés occultistes qu'on arrive à la *Vérité*.

« C'est en vain, dit de Guaïta, que les plus savants *Mages* de la terre te voudraient révéler les suprêmes formules de la *Science* et du *Pouvoir magique*.

« La vérité occulte ne saurait se transmettre en un discours : *chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi*[1]. »

Parmi les bons esprits qui, indifférents au sarcasme,

[1] De Guaïta, *Discours initiatique*, n° 3, p. 10, *Initiation*.

Digitized by Google

ont donné les préceptes de l'occulte, Stanislas de Guaïta, Barlet, Papus, figurent en première ligne.

C'est dans Barlet[1] que j'ai trouvé, pour la première fois, les principes clairs de magie pratique. Je vais donc le dévaliser au profit de mes lecteurs, mais aussi, c'est de sa faute, s'il n'était pas si riche, j'aurais scrupule à lui faire un emprunt, tandis que je vais, en l'abâtardissant le moins possible, résumer les préceptes qu'il a si bien établis.

APPLICATIONS DES PRINCIPES MAGIQUES

Ainsi donc, vous qui voulez pousser plus loin la lecture de ce volume, vous êtes avertis que pour faire quelque progrès dans la science que nous essayons de vous présenter, il faut renoncer à la vie facile ; il faut devenir un homme, en un mot, et non rester un anthropomorphe.

Remarquons, en passant, que, quel que soit le résultat auquel aboutiront vos recherches, si déjà vous avez « perfectionné vos facultés, si, pour devenir maître en Kabbale et en Alchimie, vous êtes d'abord devenu maître de votre chair et de votre sang », le résultat sera déjà très appréciable.

« Celui qui veut *découvrir* doit commencer par se réduire à une sorte d'idéalisme abstrait et s'abandonner aux *facultés* qui *contemplent* et qui *imaginent*[2] ».

J'ai fait cette citation parce que c'est généralement sur ce thème qu'on répond aux questions posées sur la magie. Nous allons voir, ce qui, pour un initié, est de « la contemplation ».

« Les opérations magiques[3], dit Eliphas Levi, sont

[1] Ch. Barlet, *Le gardien du seuil*, n° 2, *Initiation*.
[2] Bulwer Lytton, *Zanoni*.
[3] Eliphas Levi, *Rituel de la haute magie*.

Digitized by Google

l'exercice d'un pouvoir naturel, mais supérieur aux forces ordinaires de la nature. Elles sont le résultat d'une science et d'une habitude qui exaltent la volonté humaine au-dessus des limites habituelles ».

« Le surnaturel n'est que le naturel extraordinaire ou le naturel exalté..... Pour faire des miracles, il faut être en dehors des conditions communes de l'humanité ; *abstrait par la sagesse ou exalté par la folie* [1] ».

La magie est donc l'exaltation de la *volonté suffisante* pour dominer ou s'élever jusqu'à la force qui est le principe immédiat de la vie terrestre.

Barlet fonde la définition de la magie sur cette parole d'Eliphas Levi : « Le surnaturel est le naturel exalté ».

Laissant de côté le culte religieux, qui ne peut et ne doit être abordé que par la haute Magie, il se borne aux institutions laïques et il raisonne ainsi :

L'exaltation du courage jusqu'au sacrifice de la vie, le plus grand que puisse faire un homme ordinaire, s'obtient par des procédés simples : un drapeau, un clairon, un bout de ruban.

La terreur du châtiment ou le remords tardif du criminel est provoqué par un costume sévère, (une longue robe qui masque les imperfections du jugé) et ne lui laisse apercevoir que le spectre de la justice offensée.

Tout cela est magie à ses yeux.

Magie, l'art, qui voile à nos yeux toutes les horreurs et tous les dégoûts de la vie.

Magie encore le dévouement, la foi, l'amour, magie encore l'orgueil, la cupidité, qui décuplent sous l'effort de la volonté ou des excitations sensuelles,

[1] C'est peut-être la même chose, du moins, si l'on en croit Sénèque : *Nullum magnum ingenium sine mixtura dementiæ*, Nul grand génie n'est exempt de démence.

Digitized by Google

la force de l'animal chétif et déplumé qu'on appelle l'homme.

« Qu'est-ce en effet que tout le cortège de nos passions, sinon une magie naturelle, fatale, par laquelle la Providence divine exalte notre volonté afin de développer les vertus qui nous élèveront vers elle par la croissance de notre spiritualité ? Regardez-y bien, vous verrez le souffle de l'idée animer, soulever, subtiliser, les pesanteurs de la matière inerte jusqu'aux régions les plus idéales de la Beauté, de la Vérité, de la Bonté, par l'intermédiaire de la volonté humaine surexcitée au souffle du désir. C'est là qu'est l'âme de cette loi d'évolution, dont nous n'avons encore épelé que les premiers mots : l'essence, la raison d'être de l'homme, c'est la Magie ! [1] »

Mais il ne s'agit là que de la Magie naturelle à l'homme qui s'agite et que Dieu mène. Voyons maintenant ce qu'est un *Mage*, « collaborateur conscient de la Divinité ».

Avant de reprendre le cours de cette étude, rappelons le texte de Eliphas Levi « pour faire des miracles, il faut être abstrait par la sagesse ou exalté par la folie ».

« La passion, remarque le même auteur [2], projette avec force la lumière vitale et imprime des mouvements imprévus à l'agent universel, mais *elle ne peut retenir aussi facilement qu'elle a lancé*, et sa destinée alors est de ressembler à Hippolyte, traîné par ses propres chevaux, ou à Phalaris, éprouvant lui-même l'instrument de supplice qu'il avait inventé pour d'autres ».

C'est pourquoi, dit Barlet, l'histoire, qui est le récit des miracles accomplis par la volonté humaine, est aussi l'effrayant tableau des retours fatidiques, la peinture des

[1] F. Ch. Barlet, *Le gardien du seuil*, *Initiation*, n° 2 (novembre 1889),
[2] Eliphas Levi, *Rituel de la haute magie*.

Digitized by Google

calamités ou des crimes où l'homme apparaît déchiré, brisé, rompu, tantôt par le destin, tantôt par l'homme même.

D'après Barlet, et nous lui laissons la responsabilité de ses paroles, la loi d'évolution cosmologique est fatale, c'est-à-dire que le cosmos, considéré dans son ensemble, marche d'un progrès irrésistible du chaos à la perfection harmonieuse. La Science, la Philosophie et la Théosophie s'accordent à le reconnaître.

La théorie est un peu osée et nous croyons qu'une hypothèse de balancement rendrait bien mieux compte de l'évolution, quant à la Philosophie, elle varie avec ses prophètes, si nous en croyons lord Byron, qui pirouette sur cette boutade :

> The more I see of men the less I like them;
> If I could say of women, all would be vell.

« Plus je vois les hommes, moins je les aime. Si je pouvais en dire autant des femmes, tout serait pour le mieux. »

Ici éveillons notre attention :

« L'individu, dans cette ascension constante, suit le courant, en subit les transformations progressives, en se rapprochant du pôle supérieur. C'est ainsi qu'il traversera toute la série des règnes de la nature, suivant cette trajectoire idéale que l'Inde nomme la *Ligne de Vie*, de l'atome, de l'ultimate inerte, il parviendra par une suite innombrable d'agrégations et de condensations jusqu'à la vie animale, jusqu'à la conscience humaine.

« Si cependant cette ascension était fatale, l'univers se réduirait à un mécanisme circulaire, monotone, mû par un destin, sans âme, sans vie, sans but. »

La science occulte enseigne le contraire et affirme que si le germe individuel a bénéficié du mouvement, c'est afin de parcourir la série des êtres et de devenir capable de participer consciemment à la vie générale.

Digitized by Google

Comme cette conscience nécessite diverses qualités de connaissance, de jugement, de choix, elle suppose que l'individu aide la généralité en proportion de sa participation à la vie du *Tout*.

Pour cela, il a donc reçu *l'intelligence et la liberté* qui le rendent responsable et punissable.

La perfection croissante à laquelle le germe individuel peut prétendre dérive essentiellement de la magie naturelle.

La passion, le désir, ne peuvent manquer de dépasser leur but sous l'influence d'une intelligence fictive et imparfaite ; de là résultent les réactions fatales, les souffrances individuelles, qui rectifient la volonté et perfectionnent l'intelligence.

Cette loi, très acceptable d'ailleurs, est la *loi des approximations* qu'on retrouve en mathématiques et qui, grâce aux corrections de sens contraire qu'elle ne cesse d'appliquer, rapproche l'individu de la situation d'équilibre (comme un pendule après ses oscillations) qui est le parfait.

Quant à la nécessité de l'ascension de l'individu en proportion de sa coopération au progrès total, elle est assez nettement formulée par la loi de Spencer, qui montre que tout individu vivant s'enrichit, s'élève en tant qu'être en rassemblant dans son milieu (matériel, intellectuel, moral) tout ce qui peut satisfaire ses tendances.

Il forme comme une manière de centre d'attraction, autour duquel vient se rassembler tout ce qui peut l'accroître, et constitue ainsi, par l'agrégation des progrès accomplis, un individu de degré supérieur.

Un exemple fixera mieux.

Si nous appliquons les principes ci-dessus à un homme, nous le voyons soumis à deux forces tout à fait opposées.

Digitized by Google

La Providence, par l'instinct, le désir, la passion, sollicite à chaque instant ses déterminations, son activité intelligente et son indépendance, tandis que la sélection (le destin) le frappe sans répit de ses coups redoutables.

C'est entre ces deux extrêmes qu'il se meut et qu'il peut développer sa puissance. Toujours soutenu par l'un, sans cesse abattu par l'autre, il croît en volonté et en indépendance.

Donc, par la lutte, par la seule *volonté*, chacun peut acquérir une puissance, qui sera aussi dangereuse qu'éphémère, si elle ne s'harmonise pas avec la *volonté totale*.

Or, l'individu ne peut connaître cette *volonté totale* que par l'altruisme, en annihilant son égoïsme, et il ne la connaît que par l'intelligence.

La seule puissance enviable est donc basée sur : Volonté — Intelligence — Charité.

Là est la clé de la magie.

LES MODIFICATIONS DE LA MAGIE

De ce que nous venons de démontrer que la magie est l'exercice d'un pouvoir naturel, mais supérieur aux forces de la nature (physiques et terrestres), il s'ensuit qu'il y a deux magies.

« La première *subie*, dans laquelle l'homme reçoit passivement l'influx de ces forces supérieures ; et la seconde *voulue*, où l'homme s'empare activement de ces forces pour les mettre en jeu. »

Dans la première catégorie, Barlet range tous les arts instinctifs, passionnels, la passivité du *médium* (en spiritisme) et celle du sensitif magnétisable. Cette catégorie est, comme on voit, bien fournie en types particuliers.

Dans la seconde classe, se rencontrent les génies pro-

Digitized by Google

ducteurs, législateurs, avocats, médecins, savants, généraux, philosophes, et les magiciens blancs ou noirs, suivant que la *Volonté* a influé par les forces au profit de tous ou d'un seul.

En résumé, la magie que nous étudions dans ce moment comporte trois facteurs essentiels :

1° *La Volonté*, sans laquelle on ne rencontre que la magie naturelle, instinctive ;

2° *La Science*, sans laquelle la volonté erre sans guide ;

3° *L'Altruisme* ou *l'Amour*, sans lequel la magie broie l'homme contre le Destin, au lieu de l'élever à Dieu.

Donc, chacun de ces facteurs a son importance, cependant, le plus important est l'Amour, puisque son défaut peut produire les désastres les plus terribles, puis vient la Volonté, sans laquelle on n'obtient aucun résultat, et enfin la Science.

Néanmoins, on voit combien est nécessaire l'alliance de ces trois facteurs.

QUELQUES CONSEILS AUX ADEPTES

O vous donc, qui brûlez du désir de savoir, écoutez encore ceci :

La définition d'Eliphas Levi ne s'applique qu'aux phénomènes. Si l'on remonte plus haut, on trouve que la magie répond à cette définition, beaucoup plus philosophique, de Wronski :

« *La Magie est l'évocation de la Vie.* »

La Vie s'offre à nous sous la forme de la *Vérité*, de la *Bonté* et de la *Beauté*. C'est sous ces trois formes qu'on la doit évoquer.

Mais n'oublions pas que des prescriptions inéluctables ordonnent à l'adepte de suivre la loi suivante :

Digitized by Google

« Le magiste doit être impassible, sobre et chaste....., désintéressé, impénétrable et inaccessible à toute espèce de préjugé ou de terreur ; à l'épreuve de toutes les contradictions et de toutes les peines. La première et la plus importante des œuvres magiques est d'arriver à cette rare supériorité [1]. »

Ce n'est donc que par un entraînement continuel de notre volonté, de notre corps et de notre âme que nous pourrons arriver à ce degré de perfection, qui est le premier, le seul et indispensable pour arriver à la puissance des mystères de la Magie (transmutation, influence thérapeutique, etc).

« Sa vie (de l'opérateur des grandes œuvres) doit être une volonté dirigée par une pensée et servie par la nature entière, qu'il aura assujettie à l'esprit dans ses propres organes, et par sympathie dans toutes les forces universelles qui leur sont correspondantes [2]. »

Quant aux pratiques spéciales, qu'on n'apprend que des maîtres, elles viendront en leur temps pour ceux qui seront suffisamment élevés pour en recevoir communication.

« Si petit, dit Barlet, que doive être le nombre des vainqueurs, il n'est pas un cœur noble qui n'ait droit d'être fier de s'offrir, du moins, à ce combat. Le vaincu, lui-même, en peut rapporter encore quelque reflet de cette lumière divine qu'il ambitionnait d'alimenter de son âme pour en verser les flots sur la foule aimée de ses semblables. »

PRATIQUE DE LA MAGIE

Nous avons vu que la pratique de la magie reposait sur trois ordres de phénomènes.

L'utilisation des plantes et des métaux dont l'étude est

[1] et [2] Eliphas Levi, *Rituel de la haute magie.*

Digitized by Google

d'un usage relativement restreint et la mise en action des phénomènes dus au spiritisme, à l'électricité et au magnétisme qui méritent d'attirer notre attention:

Cette manière d'envisager la magie lui retire cet aspect charlatanesque sans lequel on ne la conçoit généralement pas.

La nature, dans ce cas, est l'aide et la servante du magicien.

La base de tout phénomène magique réside en ce que un principe vital, unique et commun à toutes choses, subit l'influence de la volonté. Le magicien peut donc stimuler les mouvements des forces naturelles dans les plantes et les animaux suivant son degré de volonté.

Enfin, l'adepte peut « dominer le domaine des sensations et même altérer les conditions des corps physiques des non-adeptes sans toutefois pouvoir exercer son action sur l'*Esprit immortel* d'aucun être humain (vivant ou mort), car c'est une parcelle de la divinité. »

Or la lecture des textes anciens ne nous laisse aucun doute et c'est surtout chez les adversaires des magiciens, dans les réquisitoires de leurs ennemis, que nous trouvons énoncées les merveilles qu'on leur rapporte.

Outre les guérisons dues aux procédés magnétiques (imposition des mains, suggestion) qui n'étaient qu'une branche de la magie, il suffit de rappeler que les Amalécites eurent recours à la magie pour se défendre contre les Hébreux; que dans les combats entre Ninus et Zoroastre on fit usage, dans les deux camps, de secrets magiques, etc.

Or, tous ces procédés étaient connus et pratiqués par les initiés.

LE SPIRITISME

Le spiritisme n'est pas une science pour ses adeptes, mais bien une religion, aussi faut-il voir avec quel re-

Digitized by Google

cueillement béat, quelle absolue confiance, ils enregistrent les phénomènes qui s'offrent à eux, au cours de leurs expériences.

Et toujours, à les entendre dire, la cause de ce phénomène doit être attribuée à un esprit, à quelque revenu de la grande famille humaine, même malgré les farces que font parfois ces braves esprits.

Aussi, est-il aisé de concevoir pourquoi les savants officiels ont pu rester de si longues années sans se préoccuper des manifestations spirites, traitant, avec un semblant de raison, ceux qui les produisaient, de fous, de charlatans, d'imposteurs et d'illuminés.

Quoiqu'il en soit, quelques savants ont bien voulu rechercher ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans ces assertions.

Voyons d'abord ce que prétendent les spirites :

Ils croient, avec conviction, que des entités étrangères à notre monde peuvent produire des effets matériels, comme donner des coups dans les meubles, dans les murs, ou même sur la tête des gens ; modifier la nature des corps, en augmentant ou diminuant le poids de ces corps; dissocier des objets et les reconstituer, après avoir fait traverser à la matière, réduite à son ultime molécule, des murs, des cloisons, des panneaux de bois, tous obstacles pleins ; produire des matérialisations d'êtres nouveaux, munis d'organes pareils aux nôtres et s'évanouissant sans laisser de trace.

Tout cela n'a rien de tellement absurde qu'un esprit sérieusement scientifique ne puisse l'examiner avec impartialité.

Ne peut-il pas exister d'autres forces que celles que nous connaissons déjà. A voir la faiblesse de perception de nos organes, il est aisé de croire qu'une foule de manifestations de tous ordres, ne peuvent parvenir jusqu'à nous.

Digitized by Google

Les phénomènes spirites sont quelques-unes de ces manifestations.

Des savants comme MM. Crookes, Wallace, John Lubbock, Gibier, de Rochas, ont voulu s'assurer d'abord de la matérialité des faits, réservant pour plus tard les explications; or, cette matérialité semble prouvée, on a pu même, au moyen d'enregistreurs, de balances, mesurer la force psychique, rencontrée chez certains sujets particulièrement doués : les médiums.

On a démontré, d'une façon absolue qu'un médium possède quelque chose qu'une personne ordinaire ne possède pas; c'est à ce quelque chose que M. Serjean Cox a donné le nom de *force psychique*.

Le temps n'est plus où Chevreul expliquant le mouvement des tables pouvait dire :

« Témoin de ces faits — la rotation du guéridon — mais bien plus souvent de faits négatifs que de faits positifs, je n'ai jamais eu l'occasion, dans les cas de mouvement, d'observer qu'il ait été hors de proportion avec une action que les mains apposées sur la table étaient susceptibles d'exercer latéralement : je ne parle, bien entendu, que de ce que j'ai vu.

« Le mouvement, en effet, n'aura jamais lieu tant que les mains presseront la table perpendiculairement; mais à cause de la difficulté de maintenir cette pression constamment perpendiculaire durant un laps de temps durant d'un quart d'heure à une heure et plus, il arrive que l'action des mains est représentée par une action latérale de gauche à droite, ou de droite à gauche, qui seule est capable de mettre la table en mouvement[1]. »

[1] M.-E. Chevreul, *De la baguette divinatoire, du pendule dit explorateur et des tables tournantes au point de vue de l'histoire de la critique et de la méthode expérimentale.*

Digitized by Google

Les explications de Faraday étaient absolument semblables à celles de Chevreul.

Mais quelles explications auraient donc donné ces deux savants s'ils eussent pu voir des meubles pesants se déplacer en pleine lumière sans aucun contact, comme le fait a été constaté officiellement par les membres de la Commission nommée par la Société dialectique de Londres pour examiner les phénomènes du psychisme.

Il faut donc bien admettre qu'il existe des gens capables d'exercer une action à distance sur des objets, sans qu'ils aient aucun contact avec cet objet.

Il existe cependant des phénomènes plus surprenants encore. Que penser des matérialisations? On peut à la rigueur admettre qu'une force fluidique d'un certain genre puisse émaner du corps de l'homme, mais comment admettre qu'un être matériel puisse être formé de rien.

Le fait a cependant été souvent constaté et Crookes a pu même obtenir des photographies de l'esprit matérialisé de Katie-King, grâce à la médiummité de mademoiselle Florence Cook. Mon ami D. Mac Nab, en France, a produits des faits analogues.

Ne pourrait-on pas rapprocher de ce phénomène de la matérialisation les faits nombreux de vision à distance, de télépathie? ne seraient-ce pas également des effets de la force psychique ébranlant des molécules cérébrales et nous permettant de voir sans l'intervention du nerf optique, comme dans les rêves?

Dans tous ces phénomènes de crayons écrivant seuls sur des ardoises, matérialisation d'objets, déviation, déplacement, nous ne devons voir que les manifestations différentes d'une même force, la force psychique.

Un fait constaté par M. Crookes vient corroborer cette assertion : Dans toutes les expériences où des mouvements ont lieu, l'on constate un refroidissement qui peut même devenir un vent bien marqué.

Digitized by Google

Ceci trouve son explication dans ce fait que lorsqu'il y a déplacement d'objets, il y a travail produit, par suite de chaleur consommée, d'où abaissement de la température.

L'existence d'une force quelconque est donc parfaitement démontrée. C'est l'usage de cette force qui est à la disposition du mage.

DES FORCES MAGNÉTIQUES

Nous ne pouvons, étudier ici les forces électriques et nous laissons aux souvenirs de chacun le soin de combler cette lacune. Nous avons, du reste, sufisamment développé dans les premiers chapitres de cet ouvrage les preuves de l'identité des forces de la nature, pour n'y pas revenir ici.

Nous allons donc avoir recours à l'application d'une force dont les résultats sont connus et sont rapportés par nos savants les plus renommés : le magnétisme, sous ses différents noms.

Tous les corps de la nature peuvent agir les uns sur les autres. Nous ne les connaissons que par leurs rapports, leurs actions et leurs réactions entre eux et sur nous-mêmes.

Pourquoi n'y aurait-il, en fait de lois de relation, que la loi des attractions moléculaires, ou celles des répulsions électriques qui fussent vraies ? N'y en a-t-il pas de semblables qui relient tous les corps ?

Tout, dans la nature est donc mouvements, effets de mouvements ou causes d'autres mouvements (L. Lucas).

Lorsque nous avons pu déterminer la cause de ces mouvements, ils font partie du domaine de la physique.

Dans le cas contraire, les phénomènes rentrent dans le domaine de la magie.

Digitized by Google

Ce fait a été fort bien exposé par van Helmont, qui écrivait :

« Toute science. occulte ou qui s'élève au-dessus de celle que vous acquerrez par l'observation et le calcul, est magie ; toute puissance qui n'appartient pas à une action mécanique est une puissance magique, et la nature est la grande magicienne. »

« ..... On donne le nom de *magnétisme* à l'influence que les corps exercent à distance les uns sur les autres, soit par attraction, soit par répulsion[1].... »

Si l'on s'en tient à cette définition, on voit que le magnétisme est du ressort de la magie.

M. Rouxel cite, à ce sujet, la définition du magnétisme due à M. le Dr Charpignon [2] : « La loi d'influence des êtres de la création les uns sur les autres à quelque règne, à quelque type, à quelque degré qu'ils occupent dans l'océan de la vie et de la pensée. »

Cette loi d'influence est incontestée aujourd'hui et formellement établie par les remarquables travaux des magnétiseurs, à quelque secte scientifique, du reste, qu'ils appartiennent.

Un des faits les mieux assis de ces expériences est celui des hallucinations provoquées : les exemples en abondent[3].

Tous les sens sont susceptibles d'illusions et provoquent, par la *volonté* de l'expérimentateur, les sensations les plus diverses, les perturbations les plus grandes sur les sens du sujet.

[1] Rouxel, *Principes cosmo-psychiques de magnétisme*, *Initiation*, n° 8.

[2] *Journal de magnétisme*, 1858.

[3] Voyez Baillarger, *Des hallucinations, des causes qui les produisent et des maladies qu'elles caractérisent*, Paris, 1846. — Micha, *Des hallucinations, de leurs causes et des maladies qu'elles caractérisent*, Paris, 1846.

Digitized by Google

LA SUGGESTION MENTALE

L'hypnotique subit la suggestion et obéit mécaniquement à la volonté de son magnétiseur.

Voici quelques faits que nous empruntons à M. le Dr Cullerre[1], qui a traité avec grande compétence cette question.

Un des sujets du Dr Bernheim, plongé dans un somnambulisme léger, recevait toutes les suggestions qu'il lui plaisait de lui donner. Il le faisait aussi bégayer; il l'envoyait au tableau écrire son nom, en lui suggérant qu'il ne pourrait plus écrire les consonnes, et il écrirait *ee;* qu'il ne pourrait plus écrire les voyelles, et il écrivait *B. r. n. m.* Chez ce sujet, les hallucinations des sens étaient instantanées. On lui suggérait l'idée d'aller s'asseoir sur une chaise où il trouverait un chien; il s'approchait, caraissait le caniche imaginaire, semblait craindre d'être mordu. On lui montrait son fils qu'il n'avait pas vu depuis de longues années, il restait comme en extase en le reconnaissant, et ses yeux se remplissaient de larmes.

Il était facile de lui suggérer toutes sortes d'illusions sensorielles. Le sulfate de quinine était pris par lui pour du sucre; un crayon lui servait de cigare, et lui procurait l'ivresse du tabac.

« Je lui dis (Bernheim) que ce cigare est trop fort et qu'il va se trouver mal : il est pris de quintes de toux, crache, a des nausées, des expuitions aqueuses, pâlit, a des vertiges. Je lui fais avaler un verre d'eau en guise de champagne; il le trouve fort. Je lui en fais avaler plusieurs, il est ivre, il titube. Je lui dis : « L'ivresse est gaie »; il chante avec des hoquets dans la voix; je

[1] Cullerre, *Magnétisme et hypnotisme*, 2e édition, Paris, 1887.

Digitized by Google

provoque un fou rire. Je dis : « L'ivresse est triste » ; il pleure et se lamente. »

Le sujet de ces expériences était un homme de quarante-quatre ans, photographe, présentant des symptômes d'une tumeur cérébelleuse, mais n'ayant jamais éprouvé d'accidents névropathiques.

Chez les grands somnambules surtout, le goût est susceptible d'illusions et d'hallucinations de diverse nature. L'hypnotique, au gré de l'opérateur, prendra de l'eau pure pour du poison ou un breuvage excellent. M. Richet a souvent fait boire à ses sujets hystériques de l'huile ou des liquides d'un goût repoussant en leur suggérant l'idée qu'ils buvaient des liqueurs délicieuses. Un morceau de papier, baptisé gâteau par l'expérimentateur, sera mangé avec jouissance par le somnambulique, même à son réveil.

L'odorat subit à son tour des illusions analogues. On peut suggérer l'idée d'une odeur quelconque, le parfum d'une fleur ou d'une eau de senteur, des émanations infectes ou nauséeuses. Ces hallucinations pourront persister au réveil comme celles que nous avons précédemment énumérées.

De même pour l'ouïe et pour la vue. L'hypnotisé, si on le lui commande, entendra le chant des oiseaux, une musique délicieuse (fig, 30), la voix d'une personne amie, ou encore des grossièretés, des obscénités, des injures. Il verra tour à tour des objets ou des scènes agréables, pénibles ou terrifiantes.

Les illusions et les hallucinations du sens, du tact sont extrêmement nombreuses et aussi variées que peuvent le permettre les divers modes de la sensibilité, soit isolément, soit associés entre eux.

L'anesthésie de la peau et des muqueuses se produit spontanément dans l'hypnotisme. Quand elle n'existe pas, on peut la provoquer par suggestion. A un hypno-

Digitized by Google

tisé sensible, on suggère que la surface de ses téguments est anesthésiée, ainsi que sa muqueuse olfactive; on peut ensuite, sans qu'il manifeste la moindre douleur, lui traverser la peau à l'aide d'instruments piquants

Fig. 30. — Suggestions chez un jeune sujet, hallucinations provoquées.

ou lui faire respirer des substances irritantes comme l'ammoniaque.

On peut provoquer de même la cécité ou la surdité. Le sujet, sous l'influence de l'idée ainsi suggérée, déclare ne plus voir, ne plus entendre, et les bruits les plus assourdissants sont impuissants à le faire tressaillir.

Digitized by Google

Suzanne, observée par M. P. Richer, à la Salpêtrière, grande hystérique, susceptible de passer par les trois périodes de l'hypnotisme, est mise en somnambulisme par la pression du vertex. Aussitôt on provoque à volonté chez elle des illusions et des hallucinations de tous les sens, excepté de la vue. Un flacon entre ses mains devient un couteau, elle a peur de se couper et essaye de le fermer. L'éther se transforme en musc ; le bruit atténué du tam-tam se change en bruit de cloches, en concert, en roulements de tambours d'un régiment qui passe : elle finit même par entendre le piétinement des chevaux, mais ne peut *les apercevoir*. La poudre de coloquinte se transforme en sirop de groseilles. Tour à tour, à la voix de l'observateur, elle reçoit des coups imaginaires, sent l'impression d'un vent froid qui n'existe pas, trouve qu'on la chatouille lorsque personne ne la touche ; elle entend la musique au milieu du plus profond silence, elle respire l'odeur de l'encens que rien autour d'elle ne peut lui rappeler, elle a dans la bouche un fort goût d'absinthe qui lui brûle même la gorge, quand elle n'a absolument rien pris.

Un autre malade du même auteur mord à belles dents dans une pelote qu'on lui dit être un gâteau, boit du rhum qui n'est que de l'eau pure, entend la musique militaire et voit le régiment qui passe ; elle monte sur la tour Saint-Jacques et a le vertige ; elle voit toutes sortes d'animaux, des chats, des chevaux, des éléphants ; le tout au gré de l'expérimentateur. A son réveil, elle a un vague souvenir de tout ce qu'on lui a fait voir. C'est comme un rêve qu'un trop brusque réveil aurait effacé [1].

S'agit-il encore de phénomènes d'ordre suggestif dans les singulières modifications de l'organisme que, MM. Bourru et Burot ont déclaré obtenir par l'action

[1] P. Richer, *Études cliniques sur l'hystéro épilepsie*, Paris, 1885, p. 702, 703.

Digitized by Google

à distance des médicaments? Ce n'est pas, nous l'avouons, sans quelque hésitation et sans faire de sérieuses réserves, que nous avons résumé pour nos lecteurs la communication de ces savants expérimentateurs[1], tant tous les faits qui y sont relatés sont étranges et échappent à toute interprétation scientifique[2].

Ayant essayé l'action des métaux, d'après la méthode de Burq, sur la paralysie dont était atteint leur sujet hystéro-épileptique, ces médecins constatèrent que l'or surtout se montrait très énergique. Un objet d'or produisait un sentiment de brûlure intolérable non seulement au contact de la peau, mais encore à une distance de dix à quinze centimètres, à travers les vêtements, et même à travers la main fermée de l'expérimentateur. La boule d'un thermomètre à mercure, approchée de la peau, causait à distance un sentiment de brûlure, des convulsions et une attraction du membre. On eut l'idée d'essayer les composés métalliques, et on constata qu'ils jouissaient d'un pouvoir très analogue aux métaux eux-mêmes. Bien plus, on vit l'action physiologique et médicamenteuse de ces diverses substances se manifester avec une certaine énergie. Un cristal d'iodure de potassium approché des téguments produisit des bâillements et des éternûments répétés ; l'opium fit dormir par simple voisinage.

Ces faits si surprenants se produisirent non-seulement chez le sujet mâle en question, mais encore chez une femme hystéro-épileptique, âgée de vingt-six ans, que les expérimentateurs eurent ensuite à leur disposition. Un

[1] Bourru et Burot, *La suggestion mentale et l'action à distance des substances médicamenteuses et toxiques*, Paris, 1887. — *Les variations des personnalités*, Paris, 1888.

[2] Consulter à ce sujet les remarquables travaux du Dr Lüys (*Hypnotisme expérimental, les émotions dans l'état d'hypnotisme, de l'action à distance des substances médicamenteuses et toxiques*. Paris, 1890, avec 28 photogravures).

Digitized by Google

flacon de jaborandi approché de la malade détermina presque immédiatement de la salivation et de la sueur.

Un des observateurs avait apporté dans sa poche deux flacons de même grandeur enveloppés de papier et contenant l'un de la cantharide, l'autre de la valériane. Voulant mettre le sujet sous l'influence de la cantharide, il approcha de lui celui des flacons qu'il croyait contenir

Fig. 31. — Effet de la valériane.

cette substance. Sa stupéfaction fut grande quand il vit se produire l'action excitante de la valériane (fig. 31); mais tout s'expliqua quand on eut constaté qu'il s'était trompé de flacon.

Pour l'essai des divers poisons, l'expérience démontra aux observateurs qu'il était préférable d'employer des solutions étendues plutôt que la substance elle-même dont l'action se montrait brutale, toxique et dangereuse,

Digitized by Google

tandis que dissoute dans l'eau dans des proportions déterminées, elle manifestait les propriétés physiologiques que l'expérience a appris à lui reconnaître.

FIG. 32. — Ivresse (alcool de vin), d'après une photographie de M. Godefroy, photographe à Rochefort.

L'action à distance s'exercerait sur tous les points du corps, mais elle serait surtout énergique quand la substance serait présentée près de la tête.

Digitized by Google

Dans les expériences instituées par les professeurs de Rochefort, les résultats obtenus se montrèrent toujours précis et identiques. Tous les narcotiques amenèrent le sommeil, mais avec les particularités spéciales à chacun d'eux. Le sommeil de l'opium était lourd et le réveil pénible ; celui du chloral était léger et se dissipait facilement. Les divers alcaloïdes de l'opium agirent comme dans les expériences physiologiques.

Les vomitifs et purgatifs exercèrent l'action propre à chacun d'eux. Les vomissements causés par l'apomorphine furent très abondants et suivis de céphalalgie et de somnolence ; ceux de l'ipécacuanha furent accompagnés d'un goût spécial à la bouche; l'émétique provoqua surtout des nausées et de la prostration. La scammonée détermina manifestement des contractures intestinales.

Chacun des alcools produisit son ivresse spéciale : celle de l'alcool de vin a toujours été gaie (fig. 32) ; celle de l'alcool de grains, furieuse. L'aldéhyde causa une prostration profonde, et l'absinthe une paralysie des membres inférieurs.

L'eau de fleurs d'oranger, le camphre, se sont montrés de véritables calmants.

L'eau de laurier-cerise a amené chez la femme hystéro-épileptique une extase religieuse (fig. 33) ; d'autant plus singulière qu'elle était israélite et que ses hallucinations avaient pour objet la Vierge entourée des attributs hiératiques que lui donne la religion catholique.

L'acide cyanhydrique a déterminé des convulsions thoraciques, l'essence de mirbane, des secousses convulsives dans tout le corps et des hallucinations.

Les anesthésiques amenèrent une excitation analogue à celle de la première période de l'anesthésie chirurgicale. Le phosphore provoqua des tremblements, la cantharide une excitation instantanément arrêtée par le camphre.

Digitized by Google

FIG. 33. — Extase religieuse (eau de laurier-cerise), d'après une photographie de M. Godefroy, photographe à Rochefort.

Digitized by Google

En un mot, par cela seul qu'elles furent maintenues quelque temps à une certaine distance des téguments, les diverses substances de la matière médicale manifestèrent leur action physiologique propre, comme si elles avaient été introduites dans l'organisme par les procédés habituels.

Mais si la suggestion *verbale* à l'état de veille est compréhensible, que dire de la suggestion *mentale* et de la *lecture des pensées?* Nous faisons allusion à la croyance, renouvelée des plus beaux temps du magnétisme, qu'ont émise récemment diverses personnes, de lire dans la pensée des autres ou de leur susciter des idées par la seule puissance de la volonté.

Tel est le cas d'un Américain, M. Stuart Cumberland, qui a donné à Paris plusieurs séances de divination.

Ce gentleman, dit M. le Dr Lépine[1], retrouve *assez souvent* une épingle cachée à la condition d'être, au moyen de la main, en contact avec la personne qui a caché l'épingle. Dans certaines séances, M. Cumberland a varié son expérience : il a découvert dans l'assistance la personne à laquelle pensait le *sujet* dont il tenait la main, et il aurait, dit-on, désigné le point du corps où le *sujet* éprouvait une souffrance.

Tel est encore le cas de M. Blackburn; qui opérait devant la Société des *Recherches psychologiques* de Londres, M. Blackburn avait pour sujet M. Smith, un jeune *mesmériste* de Brighton.

M. Smith est assis, les yeux bandés, dans un des salons de la Société devant une table où se trouvent un crayon et quelques feuilles de papier à sa portée. A côté de lui, est posté un membre de la Société qui l'observe attentivement afin de découvrir le moindre

[1] Lépine, Le cas de M. Cumberland (*Science et nature*, 21 juin 1884).

Digitized by Google

« truc », s'il en existe dans l'expérience. Un autre membre du comité quitte alors le salon et dans une chambre fermée dessine une figure quelconque (fig. 34 et 36).

Fig. 34. — Dessin exécuté par M. Blackburn.

Fig. 35. — Dessins exécutés par M. Smith.

Il appelle ensuite M. Blackburn dans cette chambre, et après avoir eu soin de bien refermer la porte, lui montre le dessin. Ceci fait, M. Blackburn est conduit les yeux bandés dans le salon, et placé (assis ou debout), *derrière* M. Smith, à une distance de 60 centimètres environ.

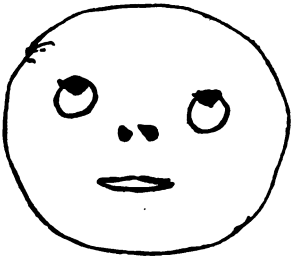


Fig. 36. — Dessin pensé par M. Blackburn.

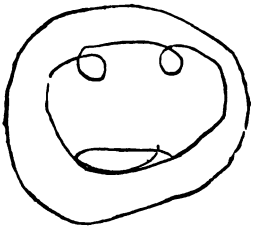


Fig. 37. — Dessin exécuté par M. Smith.

Après une courte période de *concentration mentale* intense de la part de M. Blackburn, le sujet, M. Smith prend le crayon et, au milieu du silence général, repro-

Digitized by Google

duit sur le papier qui est devant lui, aussi exactement que possible, « l'impression » du dessin qu'il vient de recevoir[1] ; (fig. 35 et 37).

Tel est encore le cas de jeunes ladies, membres de la même Société magnétique, qui devinèrent les objets, les nombres, les mots pensés par différentes personnes.

Des expériences analogues viennent d'être faites par un savant observateur qui, pour son édification personnelle a repris le sujet. Les résultats sont hors d'attaque et prouvent d'une façon évidente l'influence de la suggestion.

Au point de vue classique, on trouvera des observations analogues dans les remarquables travaux de M. Ch. Richet et dans Ochorowicz.

La *télépathie* semble de même nature que ces phénomènes, à un degré supérieur.

Que penserons-nous de ces hallucinations quand nous nous rappellerons qu'elles subsistent après le réveil ?

Que penserons-nous de la suggestion avec toutes les conséquences qu'elle entraîne ?

Et surtout que penserons-nous de la puissance que pourra acquérir le possesseur de cette *modalité* d'action de la force universelle, connue et étudiée par les savants modernes depuis 1882 seulement (date du rapport de Charcot), si nous songeons aux résultats qu'elle donne au profane, au non-initié, lorsque cette force sera dirigée, décuplée, centuplée par un adepte, entraîné à l'exercice de la *volonté* (pratiqué, dans les temps, pendant une longue série de siècles)?

Le problème vaut bien la peine qu'on l'étudie.

Si à cela nous ajoutons les autres pouvoirs que possédait l'initié, si, tout en acceptant par exemple que les

[1] J. Deniker, La lecture de la pensée et la Société des recherches psychologiques (*Science et nature*, 1885, t. IV, p. 243).

Digitized by Google

faits matériels, *prouvés*, du spiritisme, qui sont seulement à l'état d'hypothèse (les premiers faits datent de 1852) nous voyons encore l'application d'une force psychique ou de l'influence d'esprits, peu importe, nous nous départirons du dédain général professé pour la *magie* et nous tenterons peut-être d'en étudier les principes.

Nous ne poussons pas plus loin cette étude, car il est déplorable que le magnétisme soit sorti de l'enseignement secret pour tomber dans le domaine des profanes, qui en font, à quelques rares exceptions près, un triste usage ! Si ces principes ont été vulgarisés par un inconscient, il ne nous convient pas d'imiter son inconséquence.

On conçoit combien il faut être prudent dans la divulgation de secrets tels que ceux que comporte l'utilisation des végétaux et des minéraux et, en général, de toutes les forces de la nature. Il faut ou n'en pas parler ou en traiter avec les développements qu'elle comporte.

CHAPITRE II

LA SORCELLERIE

LA MAGIE ET LA SORCELLERIE

On confond généralement dans la même réprobation les mages et les sorciers. C'est une faute.

Le mage, dont les œuvres passent presque inaperçues puisqu'il ne s'adonne qu'au bien, emploie judicieusement les forces de la nature au bien de tous.

Le sorcier, souvent un ambitieux et un ignorant, ne possédant que quelques connaissances grossières, déchaîne des forces qu'il ne connaît pas et ne produit que le mal.

Digitized by Google

Remarquons en outre que, dans beaucoup de cas, les faits reprochés aux sorciers sont de pure invention et qu'il est souvent fort difficile de dégager dans les témoignages ce qui revient à la vérité.

Il convient d'observer, également, que souvent on a donné le nom de *sorciers* soit à des savants, dont les connaissances, devançaient les progrès du temps, et qui dépassaient l'intelligence de leurs contemporains, soit à de véritables malades, hystéro-épileptiques bien caractérisés.

HYSTÉRO-ÉPILEPSIE ET MAGIE

On peut, en effet, retrouver dans certains cas, chez ces prétendus sorciers, la plupart des particularités que l'on remarque chez les hystéro-épileptiques.

Les principales phases de l'attaque hystéro-épileptique sont représentées dans les figures 38 à 40, qui peuvent donner une idée de ce qu'étaient les épouvantables convulsions des possédées. Les figures 38 à 40 correspondent à la période du clownisme, ou des grands mouvements convulsifs et des contorsions ; la figure 40 représente une attitude passionnelle qui était fréquente chez les possédées, l'attaque de crucifiement.

Voici quelques détails que nous empruntons à M. le Dr Cullerre [1] :

La possession démoniaque produisait des accidents nerveux de tout genre, principalement l'hystéro-épilepsie, et des phénomènes semblables à ceux qui sont attribués au magnétisme.

En 1491, les moinesses de Cambrai entraient en d'étranges accès d'agitation pendant lesquels elles devinaient les choses cachées et prédisaient l'avenir.

Fernel cite l'exemple de maniaques qui avaient le privilège de lire dans le passé et de deviner les choses

[1] Cullerre, *Magnétisme et hypnotisme*, Paris, 1887, 2e édit.

Digitized by Google

les plus secrètes. Sept extatiques, qui furent jugés et brûlés à Nantes en 1549 et dont l'immobilité avait duré plusieurs heures, se vantaient, dit Calmeil, de connaître

FIG. 38. — Spasme tétanique, arc de cercle.

ce qui s'était passé dans la ville et dans ses environs pendant la durée de leur accès [1].

Chez beaucoup de ces convulsionnaires et de ces

[1] Calmeil, *De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire*, Paris, J.-B. Baillière, 1845, 2 vol. in-8.

Digitized by Google

possédées, on remarqua une grande exaltation de l'acuité sensorielle ; l'ouïe était tellement hyperesthésiée chez certaines religieuses de Loudun (1632) qu'elles entendaient des paroles prononcées à voix basse à des distances considérables. Le latin qu'elles récitaient sans l'avoir

Fig. 39. — Période des contorsions.
(Dessin fait par M. Paul Richer, d'après un croquis de M. Charcot).

jamais appris — mais non sans l'avoir jamais entendu — provenait de l'exaltation de leur mémoire. Dans leurs transports convulsifs, les religieuses d'Auxonne (1652) semblaient avoir le don des langues. Ce n'était pas un mince étonnement pour les assistants que de les entendre répondre en latin à leurs exorcistes et de faire en

Digitized by Google

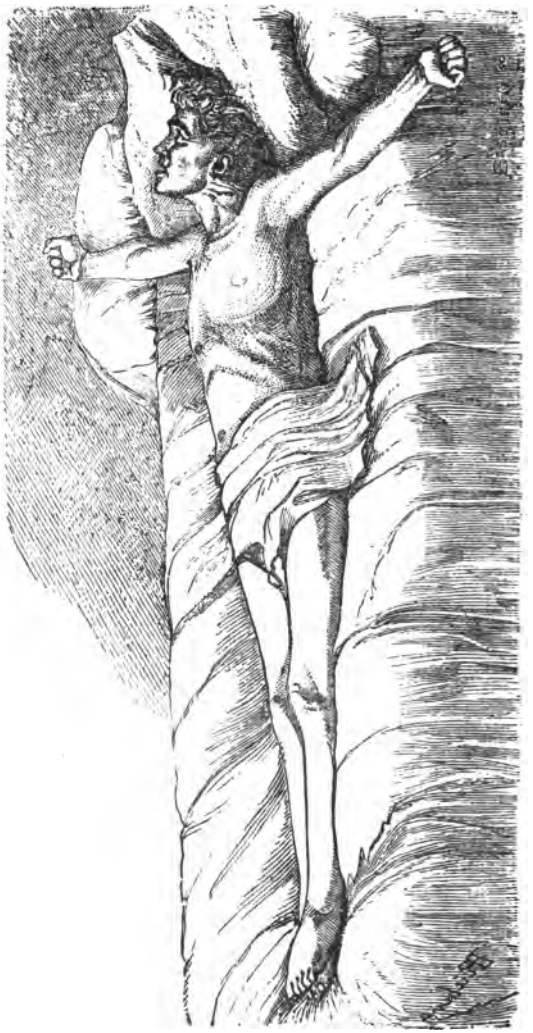


FIG. 40. — Attaque de crucifiement.

Digitized by Google

cette langue de véritables discours. Comme les somnambules lucides d'aujourd'hui, elles lisaient dans la pensée des autres ; elles comprenaient, en particulier, les commandements intérieurs que leur faisaient les exorcistes et y obéissaient ordinairement avec une grande exactitude. L'évêque de Châlons ayant ordonné mentalement à Denise Parisot de le venir trouver pour être exorcisée, elle y vint incontinent bien qu'elle habitât dans un quartier de la ville assez éloigné. Il commanda de même par la pensée à la sœur Borthon, au plus fort de ses agitations, de venir se prosterner devant le Saint-Sacrement ; au même instant elle obéit avec une précipitation extraordinaire.

Le don des langues était, comme on en peut juger, à cette époque, un phénomène plus fréquent qu'aujourd'hui. Ambroise Paré [1] relate l'histoire d'un jeune homme atteint de crises hystériques.

Le diable « parlait par la bouche du malade du grec et du latin à foison, encore que ledit malade ne sceust rien en grec ».

Les divers états hypnotiques faisaient partie des crises les plus fréquentes des possédées.

Leloyer raconte que les démons muets causent la léthargie, rendent les hommes insensibles et qu'il est fréquent de voir les striges passer plusieurs heures dans un sommeil léthargique.

Nicole Obry, la possédée de Vervins (1566), tombait en léthargie à la suite de ses crises. Elle prédisait, en outre, l'heure du retour de ses accès futurs.

L'évêque de Châlons remarqua que, pendant l'exorcisme, la sœur Catherine, des religieuses d'Auxonne, avait la tête renversée, les yeux ouverts, la prunelle

[1] A. Paré, *Œuvres complètes*, édition Malgaigne, Paris, J.-B. Baillière, 1840, 3 vol. gr. in-8, avec 217 fig.

Digitized by Google

absolument retirée sous la paupière supérieure, le blanc des yeux demeurant seul en évidence : autant de signes léthargiques [1].

La sœur de la Purification tomba, à l'heure du sabbat, dans une espèce d'assoupissement et d'insensibilité merveilleuse qui avait duré cinq quarts d'heure et plus, aliénée de tous les sens, sans mouvements, sans parole et sans connaissance, les bras croisés sur la poitrine et si raides qu'il fût impossible de les ouvrir, et les yeux fermés et puis ouverts, mais fixes et arrêtés sans rien voir [2].

Les religieuses de Louviers (1642) tombaient, elles aussi, dans une sorte de crise léthargique.

Il y en a parmi elles qui se pâment et s'évanouissent durant les exorcismes, comme à leur gré, en telle sorte que leur pâmoison commence lorsqu'elles ont le visage le plus enflammé et le pouls le plus fort. Pendant cet évanouissement, qui dure quelquefois une demi-heure et plus, on ne peut remarquer ni de l'œil ni de la main aucune respiration en elles [3].

Les pratiques des exorcistes avaient ceci de particulier qu'elles agissaient sur les possédées à la façon des passes magnétiques sur les sujets sensibles ; elles développaient une foule d'accidents que l'on peut considérer comme d'ordre suggestif ou comme tout entiers dus à l'imagination des malades. En 1599, Marthe Boissier se prétendait possédée du démon. L'évêque d'Angers, voulant l'éprouver, commande qu'on lui apporte le livre des exorcismes et, au lieu de lire une conjuration, se met à réciter les premiers vers de l'*Énéide*... Elle n'en tombe pas moins aussitôt en convulsions. D'autres pièges de ce

[1] Calmeil, *De la folie*, passim.
[2] *Histoire des diables*, cité par Calmeil, t. II, p. 135
Lebreton, cité par Calmeil, t. II, p. 78.

Digitized by Google

genre tendus au diable, par qui cette fille prétendait être possédée, produisirent le même effet.

Ces résultats rappellent trait pour trait, fait observer Calmeil, ce qui arriva dans le verger de Franklin, à Auteuil, lorsque les commissaires, chargés d'apprécier l'influence de l'agent magnétique, firent tomber dans des accès convulsifs un jeune homme, qui se figurait être en présence d'un arbre magnétisé[1].

On observa chez les possédées de Loudun (1632) tous les symptômes de la catalepsie. Leur corps était parfois doué d'une souplesse si extraordinaire qu'on pouvait le ployer en tous sens comme une lame de plomb et qu'il restait aussi longtemps qu'on l'y laissait dans l'attitude qui lui avait été donnée. Les contractures de toute espèce n'étaient pas moins fréquentes. La sœur Marie du Saint-Esprit, de Louviers, possédée par un diable nommé Dagon, fut trouvée couchée en travers sur l'ouverture d'un puits, soutenue seulement d'un côté par les pieds et de l'autre par la tête[2]. Chez les autres possédées du même cloître, on remarquait fréquemment l'invasion d'une sorte de raideur cataleptique qui permettait à leurs corps de conserver très longtemps les attitudes les plus étranges.

En 1511, une religieuse de Salamanque avait de fréquentes extases. Alors, son visage et ses mains perdaient leur couleur naturelle, et son corps entrait dans une raideur si grande qu'on eût pu croire qu'il était tout d'une pièce, et que ses doigts n'avaient plus d'articulations.

Dans la maison des enfants trouvés de Hoorn, éclata, en 1673, une épidémie de démonopathie. Entre autres phénomènes observés, on vit des jeunes gens devenir

[1] Calmeil, *De la folie*, t. I, p. 351.
[2] Calmeil, *loc. cit.*, t. II, p. 108.

Digitized by Google

aussi raides qu'une barre, tellement que, en les prenant seulement par la tête et par les pieds, on pouvait les porter où l'on voulait sans qu'ils se remuassent, ce qui durait plusieurs heures et même la nuit.

Etant protestants, ils échappèrent aux exorcismes ; ils n'en guérirent pas moins quand on les eut dispersés [1].

Parmi les extatiques célèbres, chez lesquelles on retrouve tous les symptômes de la catalepsie ou de la léthargie, on doit, d'après M. Calmeil, citer sainte Thérèse, qui dit elle-même que dans le ravissement divin « tous les membres deviennent raides et froids » ; sainte Élisabeth, dont le corps était parfois tellement raide qu'on n'en pouvait remuer une partie que tout le reste ne suivît ; Marguerite du Saint-Sacrement, qui devenait quelquefois raide comme un cadavre ; Marie de l'Incarnation, fondatrice des Carmélites de France, qui tombait dans des accès de mort apparente ; Madeleine de Pazzi, qui restait huit jours et huit nuits en léthargie, les sens complètement fermés au monde extérieur.

On observait aussi le somnambulisme et ses divers symptômes.

Les exorcistes de Loudun attestent que le diable endormait quelquefois les religieuses soumises à leurs conjurations. Après être sorties de cet état, absolument analogue à celui des somnambules magnétiques, elles avaient perdu complètement le souvenir de ce qu'elles avaient dit ou fait pendant une partie de leurs accès nerveux. La supérieure de cette communauté se livrait parfois à des vaticinations qui duraient plus de deux heures : une fois revenue à elle, elle ignorait absolument tout ce qu'elle avait débité pendant son improvisation.

Les mêmes Ursulines quittaient leur lit la nuit, par-

[1] Calmeil, *loc. cit.*, t. II, p. 156.

Digitized by Google

couraient le couvent dans tous les sens et montaient jusque sur les toits.

Les religieuses d'Auxonne entraient, elles aussi, en somnambulisme, soit au commandement des exorcistes, soit à l'heure prédite par quelques-unes d'entre elles.

A Nîmes, les pratiques exorcistes jetaient encore les possédées en somnambulisme.

La vue d'un objet sacré, les gestes que fait le prêtre au moment de la consécratiion, la saveur de l'eau bénite faisaient tomber les possédées de Bayeux (1732) dans des accès de somnambulisme pendant lesquels elles se livraient à des exercices périlleux, devant lesquels reculerait un équilibriste de profession.

HISTOIRE DE LA SORCELLERIE

La sorcellerie a pour aïeule la magie noire ou goétie, son origine remonte donc à la plus haute antiquité.

Son but est de permettre au sorcier de s'élever au-dessus de sa propre faiblesse et d'acquérir sur les autres hommes une puissance surnaturelle et sans limites. Par elle, la nature est sans secrets, les morts surgissent des tombeaux, le vieillard reste éternellement jeune, l'homme amoureux voit tous ses désirs satisfaits, etc.

Mais les procédés employés pour capter ce pouvoir nécessitent un appareil extraordinairement sombre : les lieux humides et souterrains, les cavernes, les antres, sont les autels des sorciers ; les plus effroyables imprécations sont les litanies ordinaires de leurs cérémonies ; les herbes empoisonnées, les animaux fétides et repoussants, les os de morts, forment la base de leurs compositions les plus merveilleuses.

Ces pratiques bizarres et mystérieuses, ce pouvoir extra-naturel ont fait des sorciers les hommes les plus importants du moyen âge. Craints et redoutés des classes

Digitized by Google

inférieures, ils étaient recherchés des grands qui les employaient à prédire l'avenir et se servaient d'eux pour les aider à satisfaire leurs désirs.

Le premier document qui fasse mention des sorciers en France est la loi salique, qui porte, chapitre LXVII : « Quiconque appellera un autre *sorcier*, ou l'accusera d'avoir porté la chaudière au lieu où les sorciers s'assemblent, sera condamné à deux mille cinq cents deniers d'amende. »

Un fait incompréhensible, c'est que la sorcellerie ait pu atteindre l'apogée de sa puissance au XVIe siècle, c'est-à-dire à une époque aussi entachée de scepticisme, et conserver son prestige jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Qu'on ne croie pas que les sorciers ont disparu avec le moyen âge, comme on a la fâcheuse habitude de le dire et de le croire.

Il n'y a pas cent ans que Cagliostro était condamné par l'Inquisition de Rome pour « Magie superstitieuse ».

En 1851, le fameux procès de Cideville nous montre en pleine justice (les faits sont attestés sous la foi du serment par vingt témoins) un berger convaincu de sorcellerie, de magie noire.

Et combien qu'on ne nomme point, qu'on ne connaît pas, qui sont aussi sorciers.

Si nous nous rappelons les définitions données plus haut de la Goëtie, à savoir que « c'est la mise en œuvre ignorante des forces de la nature, » nous verrons que les magnétiseurs, les médiums, les spirites, qu'ils soient de simples mortels ou des académiciens estimés de tous, en plein XIXe siècle ne sont que des sorciers.

Pour en terminer avec tous ces magiciens qui ont prostitué la Magie au mal, signalons seulement pour mémoire ces « comparses de la sorcellerie d'en bas » comme dit si bien de Guaïta, ces « enchanteurs et ces charmeuses de bas étage, rebouteurs aux gestes ambi-

Digitized by Google

gus; sages-femmes, dont l'habileté suspecte se plie à l'élaboration de philtres, comme aux artifices de l'avortement; tireuses de cartes à l'œil vipérien, à la voix mielleuse, à l'attitude servile, avec des nuances impertinentes... qui ne présentent qu'un intérêt secondaire, tant en raison de leur nombre assez restreint que du cercle plus restreint encore de leur influence. »

Ce qui manque à ces sorciers, c'est la méthode, la connaissance du but, le discernement.

Sorciers inconscients, ils font le mal sans le vouloir, détraquent leur sujet et c'est à peine si, de loin en loin, ils produisent des effets bienfaisants par suite d'une circonstance forfuite, indépendante de leur volonté.

Quant on songe à la toute-puissance que peut acquérir le premier venu, dans un but coupable, sur certains êtres, on reste effrayé des résultats qui en découlent.

Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les abus de confiance, infamies inqualifiables de certains magnétiseurs, de quelques médecins même, qui sous le prétexte de recherches scientifiques, dissimulent les malpropretés de leur esprit dépravé.

Et que l'on ne croie pas que nous exagérons à plaisir l'influence du magnétiseur sur le magnétisé : les exemples abondent (aussi bien ceux tenus secrets que ceux qui sont divulgués), et l'on reste confondu des dangers terribles que court l'humanité depuis la révélation de Mesmer !

Il n'est pas un honnête homme au courant de la question qui n'en convienne loyalement.

Une monographie du sorcier s'impose donc. Dans ce travail, on distinguerait parmi les faits rapportés ceux qui caractérisent :

Des malades;
Des charlatans;

Digitized by Google

Des inconscients;
Des misérables.

Ce n'est pas le lieu de le faire[1]; ici nous devons nous contenter d'étudier dans son ensemble le domaine de la sorcellerie.

LES PACTES

D'après la croyance du moyen âge, la puissance supérieure qui permettait au sorcier d'accomplir des prodiges lui venait directement de Satan lui-même. Un pacte signé par les deux intéressés, le diable et le sorcier, mettait le premier à la merci du second, pendant toute la durée de son existence, mais en retour, donnait au démon l'âme du sorcier pour l'éternité. Moyennant quoi, le sorcier pouvait, grâce à son puissant auxiliaire, prédire l'avenir, transformer les éléments, invoquer les morts, tuer les vivants à des distances considérables, acquérir la fortune sans travail et la science sans étude.

Satan, du reste, devient aussitôt après la signature du pacte, le plus fidèle et le plus dévoué serviteur que l'on puisse souhaiter; pour être agréable à son maître d'un jour, il se laissera mettre en boîte, en bouteille, il se transformera en chat, en chien — sur son ordre ou même sur l'ordre d'un tiers, si la condition a été stipulée dans le pacte.

On raconte qu'en 1526, à Louvain, « un sorcier célèbre qui, à cette époque, habitait cette ville, sortit un jour de chez lui en laissant à sa femme les clefs de son cabinet, avec la recommandation expresse, de n'y laisser entrer personne; mais celle-ci, indiscrète comme toutes les personnes de son sexe, les remit à un étudiant qui

[1] Au moment où nous écrivions, M. St. de Guaïta publiait un remarquable ouvrage sur le sujet.

Digitized by Google

habitait la même maison. Poussé par une curiosité fatale, ce jeune homme franchit le seuil de la retraite mystérieuse. Un livre est ouvert sur une table; il lit.... Au même moment un coup terrible ébranle la porte. Satan paraît et d'une voix menaçante : « Me voilà, que me veux-tu? » L'étudiant pâlit et ne sait que répondre. Alors Satan, furieux de s'être dérangé pour rien, le saisit à la gorge et l'étrangle. Le sorcier rentrait en ce moment. Il voit des diables perchés sur sa maison et, tout surpris, il leur fait signe d'approcher. L'un d'eux se détache de la bande et lui raconte ce qui s'est passé. Il court à son cabinet et trouve en effet l'étudiant étendu mort sur le pavé. Que faire de ce cadavre? On va peut-être l'accuser de ce meurtre. Et alors comment se justifier? Après un moment de réflexion, il ordonne au diable qui avait commis l'assassinat de passer dans le corps de sa victime. Le diable obéit et va se promener sur la place à l'endroit le plus fréquenté des écoliers. Mais tout à coup, sur un nouvel ordre, le démon quitte ce corps qu'il vient d'animer d'une vie factice, et le cadavre retombe au milieu des promeneurs saisis de crainte On pensa longtemps que l'étudiant avait été frappé de mort subite [1]. »

Tous les grands hommes passaient pour être sorciers. Albert le Grand s'était vendu, pour avoir le mot des secrets de la nature, Faust, pour connaître la science tout entière.

Mais aussi, comme il fallait payer cher ensuite ces faveurs de Satan ! Le démon ne venait-il pas parfois, avant même qu'il fût l'heure, tordre le cou au malheureux sorcier et l'emporter corps et âme dans son ténébreux empire !

Le pacte n'est pas le seul moyen d'asservir le diable. Certaines opérations accompagnées de formules plus ou

[1] Louandre, *Sorcellerie*.

Digitized by Google

moins bizarres peuvent l'obliger à se montrer et à se mettre à la discrétion du sorcier, soit pour un instant seulement, soit pour un temps déterminé.

LES CONJURATIONS

Les opérations qui portent le nom de *conjurations* sont imitées des pratiques indiennes et égyptiennes : dans l'Inde, il suffisait de prononcer huit mots signifiant DIEU EST PUISSANT ET GLORIEUX, en fixant certaines couleurs, pour asservir le génie du mal : en Égypte, il fallait nommer les trente-six génies qui présidaient au zodiaque.

Les façons de procéder des sorciers sont, d'après Agrippa, les trois suivantes : 1° par les éléments ; 2° par le monde céleste ; 3° par le monde des intelligences.

Quelle que soit la manière employée par la conjuration, il faut, chaque fois, formuler à haute voix le vœu que l'on émet et même, pour donner une plus grande consistance au désir exprimé et rendre l'impression de plus longue durée, écrire la conjuration sur des tablettes au moyen d'une écriture spéciale, le système employé habituellement étant trop vulgaire pour figurer dans d'aussi grands mystères.

Cette écriture spéciale, accessible aux seuls initiés, s'obtient par l'assemblage plus ou moins bizarre des signes représentant les astres (vestiges des symboles magiques), aussi cette écriture a-t-elle mérité le nom de *céleste*.

Les principales conjurations étaient, du reste, consignées dans des livres consacrés, ayant eux-mêmes un pouvoir propre.

Le plus ancien de ces livres porte le nom de *clavicules* et est dû, si l'on en croit la légende, au grand Salomon lui-même, qui, mage très puissant, voulut laisser aux

Digitized by Google

hommes une étincelle de son génie avant de quitter la terre.

Un autre livre occulte de grande importance est connu sous le nom de *grimoires* et fut attribué au pape Honorius.

On augmentait énormément la puissance de ces grimoires en leur faisant subir une cérémonie religieuse. Un prêtre devait baptiser l'exemplaire et lui donner un nom comme à un enfant, puis il sommait une puissance infernale de venir apposer son cachet sur ce néophyte en le recommandant aux autres puissances infernales. Après cette cérémonie préparatoire, il n'existait plus un démon qui ne fût ravi de servir celui qui employait le livre sacré et d'obéir à toutes ses volontés.

Voici, extraite de ces grimoires, une conjuration connue sous le nom de : *Conjuration universelle pour tous les esprits :*

« Moi (on se nomme), je te conjure, esprit (on nomme l'esprit qu'on veut évoquer), au nom du grand Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et tout ce qui est contenu en iceux, et en vertu du saint nom de Jésus-Christ, son très cher fils qui a souffert, pour nous, mort et passion à l'arbre de la croix, et par le précieux amour du Saint-Esprit, trinité parfaite, que tu aies à m'apparaître sous une humaine et belle forme, sans me faire peur, ni bruit, ni frayeur quelconque. Je t'en conjure au nom du grand Dieu vivant, Adonay, Tetragrammaton, Jehova, Tetragrammaton, Jehova, Tetragrammaton, Adonay, Jehova, Otheos, Athanatos, Adonay, Jehova, Otheos, Athanatos, Ischyros, Athanatos, Adonay, Jehova, Otheos, Saday, Saday, Saday, Jehova, Otheos, Athanatos, Tetragrammaton, Luceat, Adonay, Ischyros, Athanatos, Athanatos, Ischyros, Athanatos, Saday, Saday, Saday, Adonay, Saday, Tetragrammaton, Saday,

Digitized by Google

Jehova, Adonay, Ely, Agla, Ely, Agla, Agla, Agla, Adonay, Adonay, Adonay! *Veni* (on nomme l'esprit), *veni* (on nomme l'esprit), *veni* (on nomme l'esprit).

« Je te conjure de rechef de m'apparaître comme dessus dit, en vertu des puissances et sacré nom de Dieu que je viens de réciter présentement, pour accomplir mes désirs et volontés sans fourbe ni mensonge, sinon saint Michel, archange invisible, te foudroiera dans le plus profond des enfers; viens donc pour faire ma volonté. »

Certaines conditions accessoires venaient augmenter la puissance de la conjuration : dans le lieu où l'opération avait lieu, on dressait une table avec une nappe blanche, et on plaçait sur la table du pain et du fromage, des noix, même des savates et des chiffons, pour satisfaire l'insatiable cupidité de Satan, qui, sans cette précaution, eût pu fort bien étrangler le sorcier, malgré la corde de pendu et malgré les œufs de coqs pondus dans le pays des infidèles que ce dernier portait sur lui. Le pentacle lui-même, cercle magique dont s'entourait le sorcier, et qu'il croyait inviolable, n'eut été qu'un bien faible rempart à la fureur de Satan déçu.

LE LABORATOIRE ET L'ARSENAL DU SORCIER

Chaque sorcier possédait, pour son usage particulier, un certain nombre d'instruments, connus sous le nom d'*abraxas*, parmi lesquels figuraient les talismans, les carrés magiques, les cercles, les anneaux, etc.

Voici quelles étaient les principales pièces composant le laboratoire du sorcier :

LES TALISMANS

Au nombre des talismans naturels, figuraient la mandragore, grande inspiratrice d'amour ; la topaze, dont

Digitized by Google

la propriété était de chasser les idées noires, et le rubis qui calmait les sens excités;

La peau d'hyène rendait les guerriers invulnérables et la membrane qui couvre la tête de quelques nouveau-nés assurait aux avocats des succès oratoires.

L'hippomanès (excroissance charnue, de couleur brune, qui se trouve à la tête des poulains à leur naissance) et le crapaud desséché produisaient aussi l'amour d'une façon très puissante. Le bezoard, sorte de concrétion qui se trouve dans les intestins de quelques ruminants, était une panacée universelle contre toutes les maladies.

Les talismans étaient propres à tout, et les recettes pour les fabriquer variaient à l'infini.

La puissance de certains mots : *âgla abracadabra* était absolument magique et surnaturelle.

La façon suivante (fig. 41) d'écrire le second de ces mots donnait des résultats plus merveilleux encore :

A
A B
A B R
A B R A
A B R A C
A B R A C A
A B R A C A D
A B R A C A D A
A B R A C A D A B
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B R A

Fig. 41. — Abracadabra, talisman usité dans la sorcellerie.

La puissance de ce talisman résidait peut-être dans sa forme triangulaire.

Vous écriviez sur un morceau de fer à huit angles « fuis, fuis, malheureuse bile, l'alouette te cherche, » et vous étiez pour toujours préservé de la colique.

Digitized by Google

Pour guérir les vertiges, les maux d'yeux, il suffisait d'écrire le mot *Schiauriri* en forme d'équerre (fig. 42):

S
S C
S C H
S C H I
S C H I A
S C H I A U
S C H I A U R
S C H I A U R I
S C H I A U R I R
S C H I A U R I R I

FIG. 42. — Talisman pour guérir les vertiges.

On voit combien il serait peu raisonnable de prendre au sérieux de semblables pratiques et l'on a peine à comprendre comment des gens sensés ont pu y donner leur assentiment. L'explication en est bien simple: les sorciers, qui avaient perdu les fruits de l'enseignement sacré et qui étaient devenus de plus en plus ignorants, ne connaissaient que les formes extérieures de la magie, le sens exotérique.

Pour remonter au sens ésotérique, il faut se rappeler que le Mage, sous l'influence d'une volonté forte, soumet à sa domination la force universelle. Il peut aussi altérer les conditions physiques des corps et gouverner le monde des élémentals.

Les adeptes savaient la chaîne par laquelle un objet, quel qu'il soit, devait passer pour remonter à l'intelligence à qui il devait sa forme.

De là, l'emploi de certains objets, de certains caractères pour fixer la volonté dans les opérations magiques sans que les formes extérieures de ces objets puissent influer en rien sur les phénomènes naturels, si on les employait autrement que comme point d'appui.

Les *talismans*, qui étaient si souvent employés, et dont

Digitized by Google

les *scapulaires* sont une sorte de dérivés, étaient faits suivant diverses formules et contenaient des mots sacrés, basés sur les lois de la kabbale, qui devaient protéger ceux qui les portaient ou les aider dans leurs entreprises.

Nous reproduisons ici (fig. 43 et 44) les deux faces d'un talisman, dans lequel Catherine de Médicis avait une foi absolue ; elle est représentée nue, entre les constellations du Bélier et du Taureau, le nom d'Ebullé Asmo-

Fig. 43 et 44. — Talisman de Catherine de Médicis.

dée sur la tête au lieu de l'avoir à ses pieds, un dard à la main, un cœur dans l'autre, et dans l'exergue le nom d'Oxiel que l'on voit ici dans le revers.

Il ne nous convient pas de développer l'influence possible des talismans qui, dans la vraie magie, ne sont que des points d'appui, des points de concentration de forces pour l'adepte, et ne doivent, comme nous venons de le dire, aucune vertu à leur forme extérieure.

Quelques rabbins ont prétendu que le Serpent d'airain, que Moïse fit élever dans le désert, pour la destruction des serpents qui tourmentaient le peuple d'Israël, n'était autre chose qu'un talisman. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'origine de ces figures magiques se perd dans la nuit des temps.

Digitized by Google

LES ANNEAUX, LES BAGUES ET LES MIROIRS

Les bagues d'argent baptisées protégeaient ceux qui les portaient de la peste, de la rage, de l'épilepsie, etc.

Les anneaux constellés mettaient une foule de petits démons servants à la disposition de ceux qui les portaient.

L'anneau de Salomon avait la plus grande célébrité dans le moyen âge. Aussi plusieurs rois très puissants ont-ils eu la prétention de le posséder. C'était à tort, paraît-il, car les kabbalistes affirment que le prince et l'anneau furent inhumés en même temps dans l'une des nombreuses îles de l'océan Indien.

L'anneau voyageur permettait de parcourir sans fatigues d'énormes distances.

L'anneau d'invisibilité rendait invisible ; il partageait cette propriété avec les tibias de chats bouillis dans des herbes magiques, et la petite pierre qu'on trouve dans le nid de la huppe.

Le miroir magique était un miroir sur lequel les sorcières de la Thessalie écrivaient avec du sang humain des oracles que le disque de la Lune réfléchissait aussi lisiblement que les caractères d'un livre.

La pistole volante était marquée d'un signe magique qui la faisait toujours revenir dans la poche de son maître.

Les têtes d'airain parlantes mettaient en fuite les ennemis.

Les armes enchantées brisaient toutes celles qui leur étaient opposées.

Les peaux d'enfants, couvertes de caractères magiques, conservaient indéfiniment la vie.

Le téraphin, sorte d'automate, répondait à toutes les

Digitized by Google

questions posées, lorsqu'on avait soin de mettre sur sa langue une plaque d'or portant écrit le nom d'un démon impur.

Le carré magique servait aux conjurations et aux consultations sur l'avenir.

La baguette magique permettait de découvrir les trésors cachés, et répondait aux questions qui lui étaient posées.

LES BREUVAGES ET LES PHILTRES

Après avoir cherché une puissance surnaturelle dans ces pratiques, les sorciers ignorants des connaissances antiques et des traditions sacrées, recouraient à des manipulations bizarres et combinaient les plantes et les animaux pour en former des poudres, des onguents, des breuvages. C'est ainsi qu'on retrouve le plus souvent dans ces compositions la ciguë et la valériane, le lierre, la mauve et le cyprès, le serpent, le hibou, le crapaud.

Les cadavres n'étaient pas oubliés et devaient être préparés dans des circonstances particulières, les *meilleurs* étaient ceux des suppliciés arrachés du gibet, à minuit, par une nuit sans lune, et surtout pendant un orage, à la lueur des éclairs.

Shaskespeare, dans *Macbeth*, nous indique une formule au moins étrange. L'une des sorcières fait bouillir dans une chaudière, avec les entrailles empoisonnées d'un personnage de la tragédie, un crapaud, un filet de serpent, un œil de lézard, du duvet de chauve-souris, une langue de chien, un dard de vipère, une aile de hibou, des écailles de dragon, des dents de loup, un foie de juif, des branches d'if coupées pendant une éclipse, un nez de Turc, le doigt d'un enfant de fille de joie, mis au monde dans un fossé et étranglé en naissant, le tout après parfaite cuisson, refroidi dans du sang de singe.

Digitized by Google

Quant aux philtres aphrodisiaques, ils étaient formés de têtes de milans, de queues de loups, de cendres d'images de saints canonisés, de cheveux, etc...

Tous ces composés disparates devaient être de plus, en outre des malaxations spéciales, consacrés dans des cérémonies fantastiques.

ATTRIBUTS DES SORCIERS

Nous connaissons maintenant l'arsenal des sorciers : les pactes, les conjurations, les talismans, les anneaux magiques, les philtres ; il nous reste à voir quel usage ils faisaient de leur puissance.

La divination, qui formait dans l'antiquité, une des croyances absolues[1] était l'un des principaux attributs des sorciers, qui en puisaient les bases dans la connaissance abâtardie qu'ils avaient de l'astrologie.

Par la pratique qu'ils avaient des forces de la nature, ils opéraient sur les éléments, les hommes, les animaux, les objets immatériels.

Les sorciers faisaient donc à volonté le froid et le chaud, la pluie et le beau temps, mais comme ils ne connaissaient pas les lois des forces qu'ils avaient déchaînées, ils produisaient, sans le vouloir, des ouragans et des tempêtes.

On les accusait, en outre, d'arrêter le cours des fleuves, de produire la foudre, de frapper les terres de stérilité, et de répandre les maladies sur les animaux.

Mais où le pouvoir du sorcier devenait éminemment dangereux, c'est lorsqu'il opérait sur ses semblables. C'est à eux que l'on devait les ensorcellements des malheureux, car les sorciers ne faisaient que le mal.

On connaît le genre de maléfices désigné sous le nom

[1] Plytoff, *Les Sciences occultes*, Paris, 1891.

Digitized by Google

d'*envoussure* ou *d'envoûtement*. Voici comment il se pratiquait : On modelait une figure de cire à l'image de celui ou de celle à qui on voulait envoyer la maladie et la mort, puis, après l'avoir baptisée, nommée et habillée, après la consécration des paroles et conjurations magiques, on la frappait, on la blessait, on la jetait à l'eau, on la brûlait à petit feu, etc., et toutes les souffrances auxquelles cette figure était soumise se répétaient sur l'être vivant.

Les affaires d'envoûtement sont très nombreuses à toutes les époques de l'histoire et, au XVIe siècle même, la mode en devint tout à fait populaire.

Le sorcier pouvait encore *nouer l'aiguillette*, ce qui en terme vulgaire signifie : empêchement pour l'homme ou pour la femme d'avoir des descendants. Le nouement de l'aiguillette se faisait au moment du mariage et le sorcier prononçait à l'encontre du prêtre les paroles magiques en faisant un ou plusieurs nœuds à un cordon ou à un fil quelconque. Dès ce moment la consommation du mariage devenait impossible. Le *dénouement* ne pouvait être effectué que par le sorcier qui avait noué l'aiguillette.

La puissance des philtres pour éveiller la concupiscence d'un être désiré est bien connue.

La transformation d'un homme et du sorcier lui-même en un animal, pour combattre plus facilement ses ennemis, s'est pratiquée longtemps. C'est de là que sont venus les lycanthropes, les loups-garous, etc.

L'antiquité, comme le moyen âge, fournit des exemples multiples de cette métamorphose. Hérodote en rapporte des exemples curieux, et, jusqu'au XVIe siècle, Boguet, le fameux brûleur de sorciers, en cite un certain nombre de cas.

La morale des sorciers, qui étaient gens des plus vulgaires, leur permettait, le plus souvent, d'appliquer leurs

Digitized by Google

recettes à de simples empoisonnements; sans compter les Médée et les Locuste, sous le règne même de Louis XIV, Le Sage, Bonard, la Vigoureux, Expilli, etc..., qui passèrent pour sorciers, n'étaient que des criminels de marque.

LE SABBAT

Nous voulions analyser, d'après les descriptions les plus autorisées, les différentes phases du sabbat, mais nous les trouvons si bien résumées par le docteur Paul Regnard[1], que nous ne saurions mieux faire que d'en donner un extrait :

« Jaloux de Dieu, Satan veut, comme lui, réunir ses fidèles dans son temple un jour par semaine et il imagine le sabbat, où se parodient toutes les cérémonies de la religion.

« Il y a deux sabbats principaux : le petit et le grand; ils sont identiques, sauf que le grand sabbat réunit les sorciers de toute une région.

« C'est la nuit que la cérémonie a lieu : l'endroit choisi est quelque bruyère déserte, un cimetière abandonné, un gibet, un château ou un monastère en ruines; le procédé pour s'y rendre est des plus simples : le diable a remis à la sorcière une graisse spéciale, faite du foie d'enfants morts sans baptême. Il lui suffit de s'en frotter le corps, de prononcer des paroles magiques et d'enfourcher un manche à balai pour être aussitôt transportée à travers les airs : de l'avis de tous, ces onguents contenaient des sucs de solanées vireuses, de mandragore et de belladone, qui ont pour action précisément de provoquer des hallucinations persistantes et enchaînées. Une gravure du XVIe siècle, montre une sorcière qui

[1] Regnard, *Les Sorcières (Bulletin de l'Association scientifique*, 1882).

Digitized by Google

est en train de se graisser, pendant qu'une autre se sauve par la cheminée, à cheval sur son bâton. Dans quelques cas, la sorcière appelait simplement son démon qui la prenait sur son dos et la portait dans les airs. C'est ce que nous montre une gravure extraite du *Traité de théologie* du R. P. Fr. Guaccius.

« En cas de pluie, on se protégeait durant le trajet par quelques paroles magiques.

« En arrivant au sabbat, on devait subir un léger examen et faire constater qu'on portait bien le *stigma diaboli :* Téniers, le grand peintre, nous a laissé un merveilleux tableau de cette arrivée au sabbat.

« Une fois entré sur le lieu du sabbat, il fallait rendre hommage à Satan, au président de l'assemblée. Il se tenait sur un trône, et cette fois il n'était ni déguisé ni travesti. Il avait une tête et des pieds de bouc (vieux souvenir du dieu Pan), une queue immense, des ailes de chauve-souris. Il lui arrivait bien quelquefois de se costumer autrement (les hallucinations des sorcières ne pouvaient toujours être les mêmes), et alors il se présentait sous la forme d'un baudet, d'un grand cyprès, d'un chat noir, etc.

« Tout, au sabbat, se passait à rebours : on faisait à Satan une révérence, mais en lui tournant le dos ; puis, solennellement on renonçait à Dieu, à la Vierge, aux saints, et on se vouait au diable. Ce n'était pas suffisant : Satan baptisait chaque néophyte en ridiculisant la cérémonie ordinaire, et il forçait chacun à piétiner sur une croix ; puis, muni chacun d'une torche, tous les sorciers dansaient en rond, en se tournant le dos. Minuit sonnait, et tous se prosternaient devant le maître, c'était le moment de l'hommage suprême.

« Après cela, avait lieu le banquet ; la plus vieille sorcière, la reine du sabbat, s'asseyait à côté de Satan et tout le monde se mettait à table. On mangeait surtout

Digitized by Google

des crapauds, des cadavres, des foies, des cœurs d'enfants non baptisés.

« Après quoi, les danses recommençaient de plus belle et Satan ne dédaignait pas d'y prendre part ou même de servir d'orchestre : Marie Desvignes, une pauvre fille qu'on a brûlée à Valenciennes, raconte l'avoir entendu chanter un jour une chanson comique : *Gutzelire ou le pot d'étain*. Les danses étaient de la dernière obscénité, et je suis obligé, pour ce qui en est, de renvoyer aux auteurs originaux, qui fort heureusement ont écrit presque tous en latin.

« Vers la fin du sabbat, commençait la messe noire. Satan, revêtu d'une chasuble de deuil, montait à l'autel et parodiait la messe en tournant le dos au tabernacle. C'était une risée générale : au moment de l'élévation, l'officiant offrait à l'adoration un rond de rave ou quelque grosse carotte rouge. La ronde macabre reprenait de plus belle jusqu'au moment où, l'aube paraissant, le chant du coq se faisait entendre : alors tout s'évanouissait et les assistants s'enfuyaient, comme une bande d'oiseaux nocturnes effrayés par le jour.

« Sur sa route, la sorcière répandait ses graisses et ses poisons sur les récoltes de ses ennemis.

« Si, par hasard, la route était longue, le diable transformait la sorcière en quelque animal vulgaire et elle pouvait regagner ainsi sa maison sans être reconnue.

« Ce que je viens de dire a pu paraître singulier, ridicule même : peut-être vous êtes-vous étonnés que l'esprit humain ait été amené à de pareilles aberrations, et que la folie épidémique, contagieuse, ait pu conduire de malheureuses hallucinées à s'avouer coupables des crimes bizarres dont je viens de vous entretenir.

Mais ce qui va vous paraître plus extravagant encore, ce sont les procédés qu'employaient les tribunaux contre les sorcières. Je m'abstiendrais de vous détailler tous

Digitized by Google

ces faits si, au point de vue médical, nous ne devions y trouver des enseignements précieux.

« La sorcellerie était un crime d'exception et les règles ordinaires des instructions juridiques n'étaient pas observées contre elle. Une bulle du pape Innocent VIII défend même que l'accusée puisse avoir un avocat.

« Quelquefois, la cour appelée à juger le procès, était composée uniquement de laïques : c'est ce qu'on voyait particulièrement à Valenciennes, où beaucoup de sorciers furent exécutés. »

J'emprunte à un homme qui se vante d'avoir fait brûler plus de mille sorcières, à Boguet, la procédure employée contre ces malheureuses ; j'en extrais ces quelques articles : « On ne doit pas suivre les formes ordinaires contre les sorcières : la simple présomption suffit pour excuser l'arrestation. Si la prévenue regarde à terre ou marmotte à part, c'est un indice grave. On ne doit pas faire prendre de bains aux prévenus : l'évêque de Trèves dit que c'est un péché. Si l'accusé n'avoue pas, il faut le mettre dans une dure prison. Il est permis de faire usage de la torture, même un jour de fête. Si le bruit public accuse le prévenu de sorcellerie, il est sorcier. Le fils est admis à déposer contre son père. Le repris de justice peut être accepté comme témoin. On doit aussi entendre les enfants. Les variations dans les témoignages ne peuvent prouver l'innocence de l'accusé si tous les témoins le déclarent sorcier. La peine est le supplice du feu ; on doit étrangler les sorciers et les brûler après. Les loups-garous doivent être brûlés vifs. La condamnation peut être juste, même sans preuves, pourvu qu'on ait des présomptions ».

Ne nous appesantissons pas sur ces regrettables folies. La science moderne a prouvé que la plupart de ces sorciers étaient des charlatans, des fous ou des hystériques. Elle a oublié de mentionner les véritables sorciers.

Digitized by Google

Mais ne craignons pas de faire remarquer que la plupart des faits de sorcellerie sont rapportés par les tribunaux inflexibles qui ont jugé les sorciers. En y réfléchissant, nous ne savons qui plaindre le plus, des malheureux inconscients, hallucinés, ou des prélats éclairés qui prononçaient des exorcismes comme le suivant:

Audi igitur, insensate, false, reprobe, et iniquissime spiritus. Inimicus fidei. Adversarius generis humani. Mortis adductor. Insipiens ebriose. Iniquus et iniquorum caput. Prædo infernalis. Serpens iniquissime. Sus macra, famelica, et immondissima. Bestia eruginosa. Bestia scabiosa. Bestia truculentissima. Bestia crudelis. Bestia cruenta. Bestia omnium bestiarum bestialissima..... Ad infernum, ad infernum detraheris, o spiritus ingratissime, in profundum laci : in abyssum scilicet in quo infinitæ miseriæ et calamitates tibi, et omnibus damnatis aderunt. Tibi enim invenitur fletus, et gemitus, ululatus et cruciatus, clamor et tremor, timor, labor et dolor, ardor et fœtor, obscuritas et anxietas, acerbitas et asperitas, calamitas et egestas, angustia et tristitia, oblivio et confusio, torsiones et punctiones, amaritudines et terrores, fames et sitis, frigus et calor, sulphur et ignis ardens, atque omnia mala quæ excogitari possunt, tibi præparata sunt.

Nous avons trouvé cet exorcisme dans le *Fustis demonum (Bâton des démons)* et nous l'avons transcrit en latin pour lui garder toute sa saveur :

Et il y en a des milliers de cette force-là !

LA SORCELLERIE CHEZ LES SAUVAGES

Nous ne pouvons et nous voulons encore moins nous appesantir sur les pratiques honteuses des savants louches, des vulgaires charlatans, dont il nous a suffi

Digitized by Google

Fig. 45. — Sorcier du Haut-Ogooué.

Digitized by Google

FIG. 46. — Sorcier des Yumas.

Digitized by Google

de signaler les turpitudes et surtout la profonde ignorance.

Ils ne diffèrent en rien des sorciers inconscients que l'on rencontre encore dans les pays peu civilisés.

En effet, si la sorcellerie n'a plus cours ouvertement dans les pays de l'Europe, elle est encore vivace chez les peuples primitifs.

Les habitants du Haut-Ogooué (Afrique), superstitieux comme tous les nègres, ont de nombreux fétiches.

Pour se préserver des sortilèges, le sorcier la tête ornée de plumes, la main droite ornée d'un bâton garni d'anneaux de cuivre, exécute une danse échevelée (fig. 45).

Pour donner du courage aux guerriers Adoumas, le féticheur s'approche d'eux et leur frotte le dos et le front avec une pâte noire.

Pour attirer toutes sortes de félicités sur la tête d'un homme, on agite autour de lui une corne fétiche, puis on mâche une espèce d'herbe et en soufflant on en crache les débris sur la personne qu'il s'agit de préserver de toute mésaventure.

Pour éloigner la pluie, les Batekés agitent en l'air leurs cornes d'antilopes, en crachant dans la direction des nuages menaçants. Si la pluie n'arrive pas, ils courent au village se vanter de leur succès; mais si quelques gouttes d'eau viennent à tomber, ils cessent d'agiter leur talisman, sous prétexte qu'ils ont les bras fatigués et donnent ainsi à l'orage la permission de venir.

Il en est de même chez les Yumas, tribus indiennes de la Californie. La croyance aux mauvais génies a fait éclore toute une caste de sorciers, qui s'attribuent le pouvoir de chasser les démons et par suite de guérir toutes les maladies occasionnées par la présence de ces génies malfaisants. Ils sont donc à la fois devins et médecins. Couverts de peintures bizarres, ils placent trois cartes à terre et se livrent a une danse excentrique,

Digitized by Google

en jouant d'une longue flûte en roseau (fig. 46). Aucun démon ne peut résister à leurs exorcismes[1].

CHAPITRE III

L'ALCHIMIE

L'ART SACRÉ A TRAVERS LES AGES

On attribue à Hermès Trismégiste ou Thot, dieu considéré par les Égyptiens comme l'inventeur des sciences et des arts, la révélation des secrets de l'Alchimie à la caste sacerdotale de l'Égypte.

Les préceptes en ont été mystérieusement enseignés, depuis la plus haute antiquité, par les prêtres de Thèbes et de Memphis, sous le nom d'*art sacré*, d'*art divin*, d'*art hermétique*, de *science noire*, de *science sacrée*.

Quelques auteurs repoussent les origines de l'alchimie dans la nuit des temps et affirment qu'elle était connue des Chinois, au moins deux mille cinq cents ans avant Jésus-Christ.

A côté de cette allégation, mentionnons celle des savants qui croient l'alchimie proche parente de l'astrologie et en placent le berceau dans les collèges des mages de Babylone.

Le Père Kircher, à la suite d'autres occultistes, assure que le problème de la pierre philosophale était longuement expliqué dans la table d'Hermès, et que les mages en avaient le secret.

[1] Voyez pour plus de détail Verneau, *Les Races humaines* (Brehm, *Merveilles de la nature*), Paris, 1891.

Digitized by Google

Ce fait est incontestable, la table d'Émeraude, comme les histoires symboliques, renferme tout aussi bien les secrets de l'alchimie que ceux des autres sciences sacrées.

Suidas raconte que Dioclétien, irrité d'une révolte des Égyptiens, fit brûler tous leurs livres, qui contenaient les mystères de l'alchimie.

Olympiodore, dans ses commentaires sur l'art sacré, nous apprend, en effet, qu'il y avait beaucoup d'alchimistes en Égypte et que l'art, pratiqué exclusivement par les prêtres, ne se communiquait point et que c'était même une occupation royale.

On lit, dans Pline, que l'empereur Caligula fit des essais pour tirer de l'or de l'orpiment[1]. Mais c'est à Zosime, qui vivait au ve siècle de notre ère, que l'on doit le premier traité sur cette matière.

L'art sacré était bien la chimie des philosophes de l'école d'Alexandrie et l'alchimie ne fut que la continuation de l'art sacré, dont elle accepta le langage.

Vers 640, la science hermétique semble en défaveur chez les Arabes ; mais dès que l'empire des Califes fut fondé et que les sciences refleurirent, l'alchimie devint l'objet des travaux d'un grand nombre d'hommes remarquables.

C'est parmi les Arabes que nous rencontrons Rhazès, Avicenne et Averhoes.

Au XIIIe siècle, l'alchimie pénétra en Europe et nous voyons déjà cet art remis en honneur par les travaux de Roger Bacon, en Angleterre ; d'Albert le Grand, en Allemagne ; de saint Thomas d'Aquin, en Italie ; d'Arnaud de Villeneuve, de Nicolas Flamel, écrivain-libraire de l'Université de Paris, en France ; et de son élève Raymond Lulle, en Espagne.

[1] Sesqui-sulfure d'arsenic ($As S^3$).

Digitized by Google

Nous voyons l'alchimie s'incliner vers la thérapeutique avec les travaux de Nérisan et de Basile Valentin, mais ce fut seulement au siècle suivant que l'application de l'alchimie à la médecine se fit remarquer, grâce à l'effort de Paracelse. Ce savant prodigieux, qui vulgarisa l'emploi des préparations opiacées, a fourni un spécifique connu dans nos pharmacopées sous le nom d'*élixir de propriété* de Paracelse.

On cite encore Becher et Glauber.

Cette faveur se maintient pendant tout le moyen âge, jusqu'au moment où elle devient ce que j'appellerai la chimie moderne, un corps sans âme.

Alors, la chimie prend le dessus, et les alchimistes passent inaperçus.

LE LABORATOIRE DE L'ALCHIMISTE

Les laboratoires étaient établis dans les lieux les plus reculés, les plus secrets des sanctuaires.

Les appareils prenaient des formes bizarres (fig. 47 à 51).

Nous représentons ici, d'après une gravure de Jean de Vries, les instruments généralement utilisés par les alchimistes.

Le fourneau (fig. 47), par sa forme spéciale, rappelle la génération du métal, dont la femme, dans le ventre de laquelle s'opèrera la gestation, est l'image.

Divers appareils à distiller affectent des apparences différentes suivant les besoins : la figure 48 est une cuve à plusieurs cornues, les figures 49 et 50 représentent les alambics et appareils distillatoires en usage chez les alchimistes du XVIe siècle.

J.-B. Porta, Napolitain du XVIe siècle, décrivit[1] le pre-

[1] Porta, *De distillatione.*

Digitized by Google

Fig. 48.

Fig. 49.

Fig. 47.

Fig. 50.

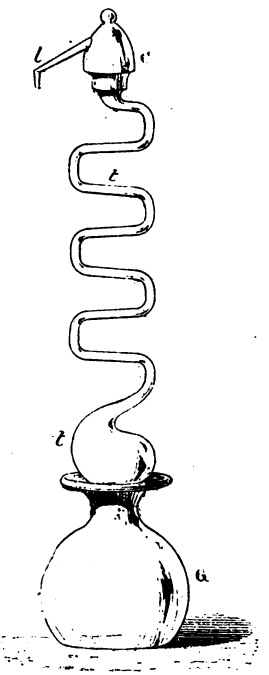


Fig. 51.

Fig. 47 à 50. — Les appareils de l'alchimie. Fig. 47, fourneau. — Fig. 48, cornues. Fig. 49, alambic. — Fig. 50, appareil distillatoire.

Fig. 51. — Appareil distillatoire de Porta. — G, chaudière ou cucurbite; *tt*, tube qui conduit les vapeurs au condenseur C; *l*, tube qui amène le liquide condensé dans un récipient.

Digitized by Google

mier appareil distillatoire, servant à extraire l'alcool des vins (fig. 51) : on peut remarquer la forme tortueuse et bizarre donnée au tube; elle rappelle sensiblement celle que l'on voit figure 49.

La notation alchimique ne différait pas beaucoup de celle qui nous est restée dans la chimie.

Les alchimistes représentaient les corps élémentaires par des signes, qui avaient un sens mystique constituant un rudiment à la fois grossier et complexe des caractères, usités actuellement dans la notation moderne[1].

Ainsi, les métaux étaient représentés par les symboles des planètes.

L'or (fig. 52) était représenté par le signe du soleil, ☉ ; l'argent, par celui de la lune, ☽ ; le mercure, par ♄ (Saturne) ; l'étain, par ♃ (Jupiter) ; le fer, par ♂ (Mars) ; le cuivre, par Vénus, ♀.

A ces symboles, se joignaient d'autres notations curieuses à connaître.

Nous donnons (fig. 52 et 53) un certain nombre d'exemples, où l'on verra, à côté des symboles astrologiques, des signes plus ou moins bizarres, qui, examinés avec attention, révèlent une fantaisie désordonnée, tempérée cependant par une vague tendance systématique. Comparez entre elles les figures suivantes : phosphore et soufre, acides nitreux et nitre, acide marin et sel marin, antimoine et fleur d'antimoine. On remarquera également que bon nombre de substances métalliques ou composées sont rappelées par la lettre initiale de leur nom, ornée et enjolivée. Décoration à part, c'est le principe moderne.

[1] A. de Saporta, *Les théories et les notations de la chimie moderne*, Paris, 1889 *(Bibliothèque scientifique contemporaine)*.

Digitized by Google

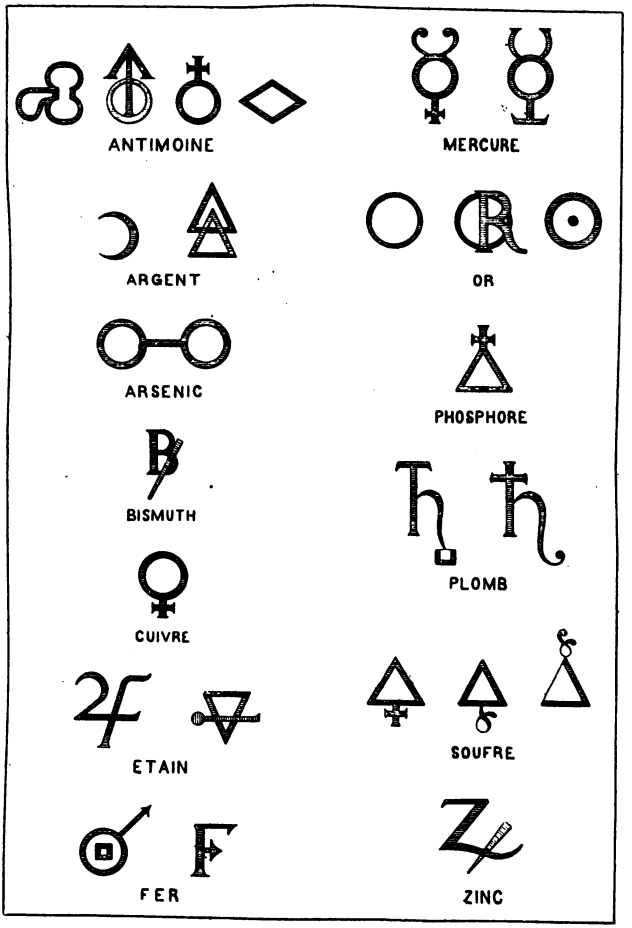


Fig. 52. — Signes conventionnels de l'alchimie : corps simples.

Digitized by Google

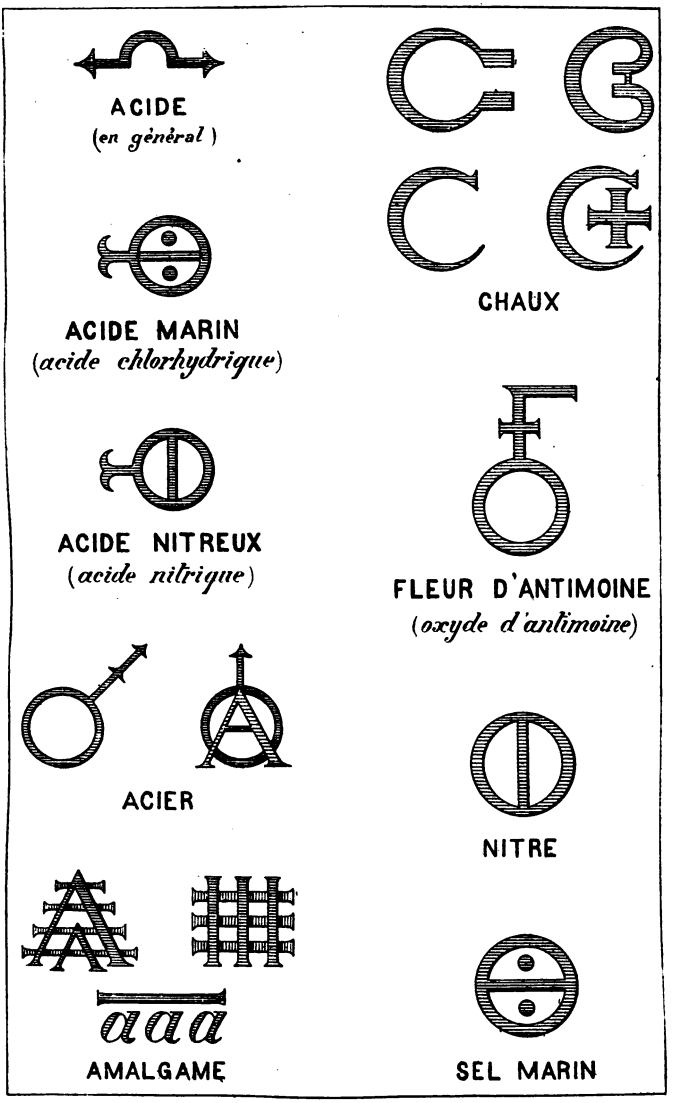


FIG. 53. — Signes conventionnels de l'alchimie : corps composés.

Digitized by Google

OPÉRATIONS ALCHIMIQUES

Les théories cosmogoniques et symboliques qui touchent cet art n'étaient révélées qu'à un très petit nombre d'initiés, soigneusement choisis[1].

Ils étaient déjà assez avancés en chimie pour avoir pu décomposer et recomposer certains corps, ils aspiraient par suite, à saisir les secrets de la nature et à reproduire l'œuvre de la création. Pour y parvenir, ils essayaient de faire prendre à la matière les formes qu'ils avaient résolu de lui donner.

Hoefer, qui n'est pas tendre pour les alchimistes, fait ainsi leur procès :

« Oublions, dit-il, les progrès faits par la science depuis le ve siècle, transportons-nous un moment par la pensée dans le laboratoire d'un grand maître de l'art sacré et assistons en initiés à quelques-unes de ses opérations.

« 1° On chauffe de l'eau ordinaire dans un vase ouvert, l'eau bout et se réduit en un corps aériforme (vapeur) en laissant au fond du vase une terre blanche pulvérulente. Conclusion : l'eau se change en *air* et en *terre*. Qu'aurions-nous à objecter contre cette conclusion, si nous n'avions aucune idée des matières que l'eau tient en dissolution et qui, après vaporisation, se déposent au fond du vase ?

« 2° On porte un fer rougi au feu sous une cloche maintenue sur une cuvette pleine d'eau : cette eau diminue de volume et une bougie portée sous la cloche allume aussitôt le gaz qui s'y trouve. Conclusion : *l'eau* se change en *feu*.

[1] Il faut distinguer essentiellement le souffleur et l'alchimiste, qui ne poursuivent pas le même but : le premier est l'homme *de métier*, le second, l'homme *de l'art*.

Digitized by Google

« 3° On brûle (calcine) du plomb ou tout autre métal (excepté l'or ou l'argent) au contact de l'air, il perd aussitôt ses propriétés primitives et se transforme en une substance pulvérulente, en une espèce de *cendres* ou de chaux. On reprend ces cendres, qui sont le résultat de la *mort du métal,* on les chauffe dans un creuset avec des grains de froment et on voit le métal renaître de ces cendres avec sa forme et ses propriétés premières. Conclusion : le *métal* détruit par le feu est revivifié par le froment et la chaleur.

« Il n'y avait rien encore à opposer à cette conclusion, puisque la réduction des oxydes au moyen du charbon ou d'un corps organisé riche en carbone, tel que le froment, n'était pas plus connue que le phénomène de l'oxydation des métaux. Les graines de froment, ayant la faculté de ressusciter et de revivifier les métaux morts et réduits en cendres, deviendront le symbole de la résurrection et de la vie éternelle... »

Laissons Hoefer continuer son attaque à fond, et disons en passant que l'ignorance primitive des chimistes n'infirme en rien les découvertes ultérieures.

Du reste, en chimie, le point de départ, vrai ou faux, a toujours été l'observation et l'imitation de la nature ; aussi, les esprits les plus éclairés n'ont pas craint de cultiver cette science.

LA PIERRE PHILOSOPHALE ET LA PANACÉE UNIVERSELLE

Sous la dénomination de *pierre philosophale*, les savants comprenaient une substance quelconque, soit solide, soit liquide, ayant la propriété de multiplier l'or ou l'argent.

Cette recherche pouvait se faire de deux façons différentes : par voie sèche ou par voie humide :

Digitized by Google

La première méthode, résultant de calcination, donnait la pierre philosophale sous forme d'une poudre *blanche* ou *rouge* qui constituait la *poudre de projection*. La blanche, projetée sur le métal inférieur, ne pouvait donner naissance qu'à de l'argent, tandis que la rouge produisait de l'or.

Raymond Lulle, qui passe pour avoir obtenu la pierre philosophale, à laquelle il donne le nom d'*élixir des sages*, l'obtint par une voie diamétralement opposée, la voie humide, la distillation.

Quant à la *panacée universelle*, sa recherche ne faisait, dans le principe, qu'une seule et même étude avec la pierre philosophale.

Géber, qui vivait au VIIIe siècle, fit de nombreuses préparations de métaux pour les approprier à l'œuvre. On voit aussi dans ses travaux l'exposé de la médecine universelle. C'est ainsi que Géber présente son *élixir rouge*, qui est une simple dissolution d'or, comme une *panacée universelle*.

La pierre philosophale, d'après les alchimistes, a la propriété de transformer toutes les impuretés de la nature.

Elle transforme en or les *métaux vils* (plomb, mercure); elle constitue un agent d'absorption très actif et rétablit la constitution la plus délabrée; elle possède la vertu de guérir tous les maux. Elle agit enfin sur les règnes végétal et minéral. C'est ce qui lui a fait donner le nom de *Médecine des trois règnes*.

D'après les adeptes, l'évolution étant une loi de la nature, la pierre philosophale fait évoluer rapidement les actions que les forces naturelles produisent en des temps très longs.

C'est ce que Bacon exprime en ces termes : « L'important est de trouver un moyen qui permette de faire en peu de temps ce que la nature fait en plusieurs siècles. »

Digitized by Google

Le phénomène de la *transmutation* se réduit dans ce cas à augmenter la densité du corps employé. Si l'on veut transformer du mercure en or, il faut amener la densité 13,6 du premier à celle 19,5 du second.

Pour les hermétistes, cette transmutation est parfaitement rationnelle. Nous avons vu combien l'hypothèse d'une *force universelle*, constituant tous les corps suivant sa *modalité*, sa *tonalité*, est acceptable. Si on l'admet, on voit facilement comment la connaissance de cette force universelle et son utilisation permettent de découvrir le secret du Grand-Œuvre.

Un physicien peut varier à volonté l'amplitude des variations d'une corde tendue ; analogiquement, un adepte peut modifier le mouvement initial et faire passer toutes les *modalités*, que nous nommons *corps*, par toutes les autres, supérieures ou inférieures.

Les alchimistes cachaient sous le voile d'histoires symboliques le *Grand-Œuvre* qu'ils poursuivaient. Et à côté de l'expression du Grand-Œuvre, nous retrouvons les mêmes signes symboliques, familiers aux initiés.

« La tradition alchimiste veut que l'initiateur ne parle que par paraboles ou au moyen de fables allégoriques, mais non pas de fables inventées à plaisir. Dans le Grand-Œuvre, il n'y a qu'un fait majeur : c'est la transmutation qui se fait suivant des phases admises. Or, comment ne peut-on pas comprendre que la description d'une phase va être abordée avec des sujets différents par tel ou tel auteur[1] ? »

Comme nous l'avons vu d'après les principes des sciences occultes, la nature est partout la même, partout identique : donc, la même histoire symbolique servira à exprimer la vie d'un héros (sens positif), les mythes solaires (sens comparatif) ou les choses sacrées, alchimie par exemple (sens superlatif).

[1] Louis Lucas, *Roman alchimique*.

Digitized by Google

Toutes les allégories anciennes doivent être considérées à ce point de vue.

Jupiter changé en pluie d'or pour séduire Danaé; le nuage dont il s'entoure pour approcher la nymphe Io; les prodiges de la lyre d'Orphée; la pierre de Deucalion; Midas et son fatal pouvoir; le phénix qui renait de ses cendres; l'enlèvement des pommes d'or du jardin des Hespérides; l'expédition des Argonautes à la recherche de la Toison d'or, aussi bien que les aventures de Mars, de Vénus et du pauvre Vulcain sont classiques chez les alchimistes.

L'interprétation de ces histoires symboliques ne se pouvait faire qu'après des initiations successives. Ici encore, nous voyons ce principe établi : « Celui qui désire la pierre philosophale pour les richesses qu'elle procure et pour son bien matériel a bien des chances pour ne la trouver jamais. »

« Ce qui caractérise au plus haut degré l'alchimiste, dit Hoefer[1], c'est la patience. Il ne se laissait jamais rebuter par les insuccès. L'opérateur, qu'une mort prématurée enlevait à ses travaux, laissait souvent une expérience commencée en héritage à son fils; et il n'est pas rare de voir celui-ci léguer, dans son testament, les secrets de l'expérience inachevée dont il avait hérité de son père. Les expériences d'alchimie étaient transmises de père en fils comme des biens inaliénables. Qu'on se garde bien de rire, il y a dans cette patience, qui approche de l'obstination, quelque chose de profondément vrai.

« Le temps, c'est là un des grands secrets de la nature, et c'est ce que les alchimistes n'ignoraient pas. Le temps, c'est tout pour nous, ce n'est rien pour la nature... Si les alchimistes étaient, dans leurs expérimentations,

[1] Hoefer, *Dictionnaire de chimie et de physique.*

Digitized by Google

partis de meilleures principes, ils seraient incontestablement arrivés à des résultats prodigieux, auxquels n'arriveront probablement jamais les chimistes d'aujourd'hui, trop pressés de jouir du présent. »

Et Hoefer est peu suspect de partialité pour les alchimistes, dont il méprise les travaux !

D'après ce qui précède, on voit que les alchimistes étaient des gens de *volonté*, si l'on en croit la description suivante, tirée d'un vieil auteur, peu favorable aux alchimistes, ils avaient la *Foi !*

« Les dommageables charbons, le soulfre, la fiente, les poisons, les mines et tout dur travail leur semble plus doux que miel, jusqu'à ce qu'ayant consommé patrimoine, héritage, meubles, qui s'en allaient en cendre et en fumée, ces malheureux se trouvassent chargez d'ans, vestus de haillons, affamez tous jours, sentant le soulfre, taincts et souillez de suye et de charbon, et par le maniement de l'*argent vif* (mercure), devenus paralytiques. »

J'aime un convaincu de cette espèce.

PREUVE DE L'EXISTENCE DE LA PIERRE PHILOSOPHALE

Quoi qu'il en soit, la pierre philosophale est-elle *pratiquement* et *matériellement* possible ?

Qu'il nous soit permis, pour lever tous les doutes, de faire quelques citations :

« Jean-Frédéric Schweitzer, connu sous le nom latin d'Helvétius, était un des adversaires les plus décidés de l'alchimie, il s'était même rendu célèbre par un écrit contre la poudre sympathique du chevalier Digby.

« Le 27 décembre 1666, il reçut à la Haye la visite d'un étranger vêtu, dit-il, comme un bourgeois du nord de la Hollande et qui refusait obstinément de faire connaître son nom. Cet étranger annonça à Helvétius que,

Digitized by Google

sur le bruit de sa dispute avec le chevalier Digby, il était accouru pour lui porter les preuves matérielles de l'existence de la pierre philosophale. Dans une longue conversation, l'adepte défendit les principes hermétiques, et pour lever les doutes de son adversaire, il lui montra, dans une petite boîte d'ivoire, la pierre philosophale. C'était une poudre d'une métalline couleur de soufre. En vain, Helvétius conjura-t-il l'inconnu de lui démontrer par le feu les vertus de sa poudre ; l'alchimiste résista à toutes les instances et se retira en promettant de revenir dans trois semaines.

« Tout en causant avec cet homme et en examinant la pierre philosophale, Helvétius avait eu l'adresse d'en détacher quelques parcelles et de les tenir cachées sous son ongle. A peine fut-il seul qu'il s'empressa d'en essayer les vertus. Il mit du plomb en fusion dans un creuset et fit la projection. Mais tout se dissipa en fumée ; il ne resta dans le creuset qu'un peu de plomb et de terre vitrifiée.

« Jugeant dès lors cet homme comme un imposteur, Helvétius avait à peu près oublié l'aventure, lorsque, trois semaines après et au jour marqué, l'étranger reparut. Il refusa encore de faire lui-même l'opération ; mais, cédant aux prières du médecin, il lui fit cadeau d'un peu de sa pierre, à peu près la grosseur d'un grain de millet. Et, comme Helvétius exprimait la crainte qu'une si petite quantité de substance ne pût avoir la moindre propriété, l'alchimiste, trouvant encore le cadeau trop magnifique, en enleva la moitié, disant que le reste était suffisant pour transmuer une once et demie de plomb. En même temps il eut soin de faire connaître, avec détails, les précautions nécessaires à la réussite de l'œuvre, et recommanda surtout, au moment de la projection, d'envelopper la pierre philosophale d'un peu de cire afin de la garantir des fumées du plomb. Helvétius comprit en

Digitized by Google

ce moment pourquoi la transmutation qu'il avait essayée avait échoué entre ses mains ; il n'avait pas enveloppé la pierre dans de la cire et négligé par conséquent une précaution indispensable.

« L'étranger promettait d'ailleurs de revenir le lendemain pour assister à l'expérience.

« Le lendemain, Helvétius attendit inutilement, la journée s'écoula tout entière sans que l'on vît paraître personne. Le soir venu, la femme du médecin, ne pouvant plus contenir son impatience, décida son mari à tenter seul l'opération. L'essai fut exécuté par Helvétius en présence de sa femme et de son fils.

« Il fondit une once et demie de plomb, projeta sur le métal en fusion la pierre enveloppée de cire, couvrit le creuset de son couvercle et le laissa exposé un quart d'heure à l'action du feu. Au bout de ce temps, le métal avait acquis la belle couleur verte de l'or en fusion ; coulé et refroidi, il devint d'un jaune magnifique.

« Tous les orfèvres de la Haye estimèrent très haut le degré de cet or. Povelius, essayeur général des monnaies de la Hollande, le traita sept fois par l'antimoine sans qu'il diminuât de poids. »

Telle est la narration qu'Helvétius a faite lui-même de cette aventure. Les termes et les détails minutieux de son récit excluent de sa part tout soupçon d'imposture. Il fut tellement émerveillé de ce succès que c'est à cette occasion qu'il écrivit son *Vitulus aureus*, dans lequel il raconte ce fait et défend l'alchimie.

Voici le récit de Bérigard, de Pise.

« Je rapporterai, nous dit Bérigard, de Pise, ce qui m'est arrivé autrefois lorsque je doutais fortement qu'il fût possible de convertir le mercure en or. Un homme habile, voulant lever mon doute à cet égard, me donna un gros d'une poudre dont la couleur était assez semblable à celle du pavot sauvage, et dont l'odeur rappelait

Digitized by Google

celle du sel marin calciné. Pour détruire tout soupçon de fraude, j'achetai moi-même le creuset, le charbon et le mercure chez divers marchands, afin de n'avoir point à craindre qu'il n'y eût de l'or dans aucune de ces matières, ce que font souvent les charlatans alchimistes. Sur dix gros de mercure, j'ajoutai un peu de poudre ; j'exposai le tout à un feu assez fort, et en peu de temps la masse se trouva toute convertie en près de dix gros d'or, qui fut reconnu comme très pur par les essais de divers orfèvres. Si ce fait ne me fut point arrivé sans témoins, hors de la présence d'arbitres étrangers, j'aurais pu soupçonner quelque fraude ; mais je puis assurer avec confiance que la chose s'est passée comme je la raconte. »

Ici, c'est encore un savant qui opère ; mais il connaît les ruses des charlatans et emploie toutes les précautions imaginables pour les éviter.

Enfin, pour édifier le lecteur impartial, citons la transmutation de Van Helmont :

En 1618, dans son laboratoire de Vilvorde, près de Bruxelles, Van Helmont reçut d'une main inconnue un quart de grain de pierre philosophale. Elle venait d'un adepte, qui, parvenu à la découverte du secret, désirait convaincre de sa réalité le savant illustre dont les travaux honoraient son époque.

Van Helmont exécuta lui-même l'expérience, seul dans son laboratoire. Avec le quart de grain de poudre qu'il avait reçu de l'inconnu, il transforma en or huit onces de mercure. Il faut convenir qu'un tel fait était un argument presque sans réplique à invoquer en faveur de l'existence de la pierre philosophale. Van Helmont, le chimiste le plus habile de son temps, était difficile à tromper ; il était lui-même incapable d'imposture, et il n'avait aucun intérêt à mentir, puisqu'il ne tira jamais le moindre parti de cette observation.

Digitized by Google

Enfin, l'expérience ayant eu lieu hors de la présence de l'alchimiste, il est difficile de comprendre comment la fraude eût pu s'y glisser. Van Helmont fut si bien édifié à ce sujet, qu'il devint partisan avoué de l'alchimie. Il donna, en l'honneur de cette aventure, le nom de Mercurius à son fils nouveau-né. Ce Mercurius Van Helmont ne démentit pas d'ailleurs son baptême alchimique. Il convertit Leibniz à cette opinion ; pendant toute sa vie, il chercha la pierre philosophale et mourut sans l'avoir trouvée, il est vrai, mais en fervent apôtre.

Nous revenons donc, avec le principe universel de l'alchimie, aux forces occultes que nous avons dénommées, des Hébreux et de Reichenbach, Lumière Astrale (occultistes) ; Mouvement (Louis Lucas restitué par Papus) ; Rouah Elohim (Moïse) ; Aour des Kabbalistes ; Telesme d'Hermès Trismégiste.

LES IDÉES MODERNES SUR L'ALCHIMIE

Nous allons fixer l'esprit sur ce sujet, en empruntant nos diverses citations à des auteurs dont le nom est révéré dans les sciences.

C'est d'abord Maupertuis[1] dont nous allons donner les conclusions :

« On traite de fous, dit-il, ceux qui cherchent la pierre philosophale, et l'on a raison. Il est trop peu probable qu'on la trouve, il l'est trop qu'on se ruinera à la chercher. On raconte, il est vrai, mille histoires merveilleuses sur cette matière ; et même des gens qui n'ont aucun intérêt à tromper les racontent. Un prince d'Allemagne, homme d'esprit, m'assurait un jour qu'ayant reçu chez

[1] Maupertuis, t. II, l. XX, p. 314.

Digitized by Google

lui un adepte, à qui il n'avait donné que la nourriture et le charbon, il vit cet homme, au bout de quelques mois, venir prendre congé de lui, en lui faisant présent de quinze marcs d'or. Le secret du remède universel marche d'ordinaire avec celui-ci, comme si l'un sans l'autre n'était pas assez précieux. Presque tous ceux qui savent faire de l'or savent prolonger la vie jusqu'à plusieurs siècles. Quand ils ont exercé leur art quelques centaines d'années en Europe, ils se retirent chez le Mogol, parcourant et enrichissant sous des haillons toutes les régions de la terre.

« Je ne m'amuserai pas à raconter toutes les histoires de cette espèce, ni tous les procédés merveilleux dont les livres des alchimistes sont remplis; mais je remarquerai que, parmi les plus habiles chimistes, pendant que les uns passent leur vie dans cette recherche, les autres s'en moquent et croient la chose impossible. Il est d'un philosophe d'examiner la possibilité de ce problème, sans beaucoup s'embarrasser de le résoudre.

« La physique le réduira à ceci :

« Ou 1°, toute la matière est homogène, et alors les différents corps de la nature ne diffèrent que par les différentes figures et les différents arrangements des parties de cette matière;

« Ou 2°, toutes les parties de la matière se réduisent à un certain nombre de genres, qui sont les éléments de tous les corps; tels à peu près que les chimistes les supposent, quoiqu'ils ne soient pas d'accord ni sur le nombre ni sur la nature de leurs éléments : et alors les corps ne diffèrent que par les différentes doses et combinaisons de ces ingrédients;

« Ou 3°, toutes les parties de la matière sont aussi variées elles-mêmes que tous les différents corps de la nature : et alors chacun de ces corps sera composé de parties primitivement semblables à lui : l'or ne sera

Digitized by Google

composé que de parties d'or; le fer que de parties de fer; le bois que de parties de bois, etc.

« Dans la première supposition, il serait téméraire de dire qu'il fût impossible de donner dans quelques corps aux parties de la matière une autre figure et un autre arrangement que ceux qu'elles ont; et il n'en faudrait pas davantage pour changer le plomb ou la laine en or.

« Dans la seconde, on ne peut pas dire qu'on ne pût parvenir à trouver les doses et les combinaisons des ingrédients élémentaires nécessaires pour la production de l'or.

« Dans la troisième, on serait encore moins fondé à assurer qu'aucun corps de la nature, excepté l'or, ne contient des parties aurifiques et qu'il fût impossible de les tirer.

« Sous quelque aspect donc qu'on considère la pierre philosophale, on n'en peut prouver l'impossibilité. Il est aisé de voir la folie de ceux qui emploient leur temps et leurs biens à la chercher : c'est que son prix n'est pas encore assez grand pour contrebalancer le peu de probabilité qu'il y a qu'on la trouve. »

Humphrey Davy pensait que les recherches hermétiques ne pouvaient donner que des résultats heureux.

Notre grand chimiste Dumas a bravement émis l'opinion suivante :

« Serait-il permis d'admettre des corps simples isomères? Cette question touche de près à la transmutation des métaux. Résolue affirmativement, elle donnerait des chances de succès à la recherche de la pierre philosophale, il faut donc consulter l'expérience, et l'expérience, il faut le dire, n'est point en contradiction, jusqu'ici, avec la possibilité de la transmutation des corps simples. Elle s'oppose même à ce qu'on repousse cette idée comme une absurdité qui serait démontrée par l'état actuel de nos connaissances. »

Digitized by Google

Il n'est pas un chimiste qui ne connaisse les curieux phénomènes de l'isomérie et n'en vienne à admettre les conclusions de Dumas.

Qu'on nous pardonne de développer un peu ce point, mais il est trop caractéristique pour que nous le passions sous silence.

Une observation attentive a montré que beaucoup de corps très différents par leurs propriétés avaient *identiquement* la même composition. Ce fait résulte, dans la théorie officielle, de ce que toute molécule étant formée par un groupe d'atomes, ceux-ci peuvent différer, non seulement par la qualité et par le nombre, mais encore par la manière dont ils sont disposés dans la molécule.

On donne le nom d'*isomères* aux corps qui ont une composition identique, mais qui jouissent de propriétés différentes, exemple : l'acide lactique, l'acide acétique, le sucre de raisin, le gaz d'éclairage, plusieurs huiles essentielles, l'essence de rose, etc.

Dans la théorie atomique, on distingue aussi les corps en *métamères*, lorsque les molécules isomères renferment le même nombre d'atomes groupés dans un ordre différent, et en *polymères*, quand les molécules d'un corps isomère ne contiennent que le tiers, le quart, etc., de la somme des atomes de l'autre.

Les exemples de ces deux classes abondent : de la première on cite, entre autres, l'éther formique de l'alcool et l'éther acétique de l'esprit de bois.

Dans les corps polymères, il y a bien le même nombre relatif d'atomes, mais le nombre absolu est différent. Voici une preuve : le gaz oléifiant et les huiles grasses liquides donnent à l'analyse les mêmes proportions de carbone et d'hydrogène, mais, sous le même volume, certaine huile renferme, par exemple, six fois plus d'atomes que le gaz oléifiant.

Ce serait une faute de croire qu'il n'y a que dans les

Digitized by Google

composés que puisse se remarquer cette isomérie, elle se présente également dans les corps simples[1].

Des exemples classiques en font foi : le diamant et le charbon noir ne diffèrent en rien, sinon dans l'arrangement ou dans la quantité des molécules qui les composent.

Les diverses modifications du soufre, du phosphore, etc., si caractéristiques, appartiennent encore à la même classe de phénomènes.

Enfin, terminons par les citations suivantes empruntées à M. Berthelot[2]. La citation que nous avons déjà faite de cet auteur[3] a montré qu'il se ralliait volontiers à la théorie de la *force universelle*. Voici qui vient corroborer cette opinion :

« A travers les explications mystiques et les symboles dont s'enveloppent les alchimistes, dit-il, nous pouvons entrevoir les théories essentielles de leur philosophie ; lesquelles se réduisent en somme à un petit nombre d'idées claires, plausibles, et dont certaines offrent une analogie étrange avec les conceptions de notre temps. »

Voici déjà un point d'acquis, mais voyons si cet auteur qui, par sa situation, ne donne pas dans les billevesées des *songe-creux*, pense qu'il soit possible de transmuer les métaux :

« Pourquoi ne pourrions-nous pas former le soufre avec l'oxygène, former le sélénium et le tellure avec le soufre par des procédés de condensation convenables? Pourquoi le tellure, le sélénium ne pourraient-ils pas être changés inversement en soufre, et celui-ci, à son tour, métamorphosé en oxygène?

« Rien, en effet, ne s'y oppose *a priori*. »

[1] Dans ce cas, Berzélius leur a donné le nom d'*allotropie*.
[2] Berthelot, *Les Origines de la chimie*, Paris, 1886.
[3] Voyez plus haut, p. 16.

Digitized by Google

« Assurément, je le répète, nul ne peut affirmer que la fabrication des corps réputés simples soit impossible *a priori*. »

CHAPITRE IV

LA KABBALE[1] ET SES APPLICATIONS

QU'EST-CE QUE LA KABBALE ?

M. Adolphe Franck[2] définit ainsi la kabbale :

« Une doctrine qui a plus d'un point de ressemblance avec celle de Platon et de Spinosa; qui, par sa forme, s'élève parfois jusqu'au ton majestueux de la poésie religieuse; qui a pris naissance sur la même terre et à peu près dans le même temps que le Christianisme; qui, pendant une période de douze siècles, sans autre preuve que l'hypothèse d'une antique tradition, sans autre mobile apparent que le désir de pénétrer plus intimement dans le sens des livres saints, s'est développée et propagée à l'aide du plus profond mystère. »

Quoi qu'il en soit de l'ancienneté et de l'origine de la kabbale, qui se présentent aux occultistes sous un tout autre jour qu'aux profanes, nous allons tenter de donner un rapide aperçu de cette tradition ésotérique.

On ne peut prononcer le mot *kabbale* sans penser à Jean Pic, prince de la Mirandole, connu dans l'histoire comme un prodige de science, dès l'âge de vingt-quatre ans. Ce

[1] Dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, on écrit *cabale*.
[2] Franck, *La Kabbale*, 1889.

Digitized by Google

prince avait publié et défendu neuf cents propositions tirées d'auteurs chaldéens, hébreux, grecs et latins, sur la théologie, les mathématiques, la physique, la kabbale, etc. Mandé au tribunal de l'inquisition [1], où nous verrons bientôt comparaître l'illustre Galilée, Jean Pic demanda à l'un de ses juges, qui qualifiait plusieurs propositions d'*hérétiques*, ce qu'il entendait par le mot *cabale*. Celui-ci répondit sans hésiter que c'était un hérésiarque fameux qui avait écrit contre la divinité de Jésus-Christ, et que tous ses sectateurs se nommaient, à cause de cela, *cabalistes* [2]. De la Mirandole ayant accueilli par quelques éclats de rire une érudition aussi vaste, les inquisiteurs convinrent d'une seule voix que, pour posséder un si grand fonds de science à son âge, il fallait absolument qu'il eût un pacte avec Belzébuth. Et cette scène burlesque se passait dans la capitale du monde chrétien, où l'on prononce en dernier ressort sur toutes les questions théologiques.

Combien de gens sont inquisiteurs en ce point !

La kabbale se divise en deux classes bien distinctes : la kabbale pratique et la kabbale philosophique, s'il est permis de s'exprimer ainsi,

La première est toute d'application. Le fonds de la seconde est une morale épurée, qui doit nous conduire à la connaissance de vérités sublimes.

Nous allons voir ce qu'il y a lieu de penser de chacune d'elles.

Le mot kabbale vient de l'hébreu, *kabbalah*, qui veut dire *tradition;* il sert, en effet, à perpétuer une tradition sans laquelle on ne peut comprendre le vrai sens des livres de l'Ancien Testament.

Les rabbins, qui soutiennent cette doctrine, disent

1 Llorente, *Histoire critique de l'inquisition*, t. III, p. 3, in-8, 1818.
2 *Ibid.*

Digitized by Google

que la kabbale fut directement révélée à Adam, puis à Abraham et enfin à Moïse ; que, depuis lors, elle s'est transmise par la voix orale sans rien perdre de sa pureté.

De même que la Massore donne l'explication littérale du langage de l'Écriture Sainte, de même, la kabbale enseigne les vérités cachées, dont l'Écriture n'est que le symbole.

Chaque verset, chaque mot, chaque lettre contient un sens figuré et un sens direct; parfois même ce sens figuré est multiple; car, en kabbale, on peut interpréter un mot : 1° d'après la valeur numérale ou arithmétique des lettres qui le composent; 2° d'après la signification de chaque lettre considérée isolément; le mot constituant, dans ce cas, une sentance entière; 3° au moyen de certaines transpositions des lettres.

Le premier procédé est appelé *Gematria*, corruption du grec *Geometria*.

Le deuxième est nommé *Notarikon*, du latin *Nota*, note.

Le troisième procédé, le plus ancien des trois, a reçu le nom de *Themurah* qui, en hébreu, veut dire changement, permutation.

En résumé, d'après certains auteurs, la Bible est incompréhensible sans certaines explications secrètes. Ce serait l'histoire exotérique d'une science ésotérique absolue.

La clé de ce sens ésotérique aurait été donnée oralement par Moïse, à certains hommes choisis, et transmise ainsi de génération en génération. Cependant, à une certaine époque, la peur de perdre la tradition aurait déterminé ses possesseurs à l'écrire, le plus symboliquement possible.

De là, l'origine des deux livres fondamentaux de la kabbale : le *Sepher Jesirah* et le *Zohar*.

Digitized by Google

La connaissance de l'hébreu est indispensable pour pouvoir faire quelques progrès dans l'étude de la kabbale.

LE LIVRE KABBALISTIQUE DE LA CRÉATION EN HÉBREU SEPHER JESIRAH

Nous croyons pouvoir donner ici le chapitre premier du *Sepher Jesirah*, les trente-deux voies de la sagesse, les cinquante portes de l'intelligence, d'après la plus complète traduction, que l'on doit au docte Papus :

C'est avec les Trente-deux voies de la Sagesse, voies admirables et cachées que IOAH (יהוה) DIEU d'Israël, DIEU VIVANT et Roi des Siècles, DIEU de miséricorde et de grâce, DIEU sublime et très élevé, DIEU séjournant dans l'Eternité, DIEU saint, grava son nom par trois numérations : SEPHER, SEPHAR et SIPUR, c'est-à-dire par le NOMBRE, le NOMBRANT et le NOMBRÉ [1], contenus dans Dix Sephiroth, c'est-à-dire dix propriétés, hormis l'ineffable, et vingt-deux lettres.

Les lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples. Les dix Sephiroth, hormis l'ineffable, sont constituées par le nombre X, celui des doigts de la main et cinq contre cinq; mais au milieu d'elles est l'alliance de l'unité. Dans l'interprétation de la langue et de la circoncision on retrouve les Dix Sephiroth hormis l'ineffable.

Dix et non neuf, Dix et non onze, comprends dans ta sagesse et tu sauras dans ta compréhension. Exerce ton esprit sur elles, cherche, note, pense, imagine, rétablis les choses en place et fais asseoir le Créateur sur son trône.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable, dont les dix propriétés sont infinies : l'infini du commencement, l'infini de la fin, l'infini du bien, l'infini du mal, l'infini en élévation, l'infini en profondeur, l'infini à l'Orient, l'infini à l'Occident, l'infini au Nord, l'infini au Midi, et le Seigneur seul est au-dessus; Roi fidèle, il les domine toutes du haut de son trône dans les siècles des siècles.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable; leur aspect est semblable à celui des flammes scintillantes, leur fin se perd dans l'infini. Le

1 Abendana traduit ces trois termes par l'écriture, les nombres et la parole.

Digitized by Google

verbe de Dieu circule en elles; sortant et rentrant sans cesse, semblables à un tourbillon, elles exécutent à l'instant la parole divine et s'inclinent devant le trône de l'Eternel.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable; considère que leur fin est jointe au principe comme la flamme est unie au tison, car le Seigneur est seul au-dessus et n'a pas de second. Quel nombre peux-tu énoncer avant le nombre un?

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable. Ferme tes lèvres et arrrête ta méditation, et, si ton cœur défaille, reviens au point de départ. C'est pourquoi il est écrit : Sortir et revenir, car c'est pour cela que l'alliance a été faite : Dix Sephiroth, hormis l'ineffable.

La première des Sephiroth, un, c'est l'esprit du Dieu vivant, c'est le nom béni et rebéni du Dieu éternellement vivant. La voix, l'esprit et la parole, c'est l'Esprit Saint.

Deux, c'est le souffle de l'Esprit, et avec lui sont gravées et sculptées les vingt-deux lettres, les trois mères, les sept doubles et les douze simples, et chacune d'elles est esprit.

Trois, c'est l'Eau qui vient du souffle, et avec eux il sculpta et grava la matière première inanimée et vide, il édifia Tohu, la ligne qui serpente autour du monde et Bohu, les pierres occultes enfouies dans l'abîme et desquelles sortent les Eaux.

Quatre, c'est le Feu qui vient de l'Eau, et avec eux il sculpta le trône d'honneur, les Ophanim (roues célestes), les Séraphins, les animaux saints et les anges Serviteurs, et de leur domination il fit sa demeure comme dit le texte : C'est lui qui fit ses anges et ses esprits ministrants en agitant le feu.

Cinq, c'est le sceau duquel il scella la hauteur quand il la contempla au-dessus de lui. Il la scella du nom Iev (יחו).

Six, c'est le sceau duquel il scella la profondeur quand il la contempla au-dessous de lui. Il la scella du nom Ive (יוה).

Sept, c'est le sceau duquel il scella l'Orient quand il le contempla devant lui. Il le scella du nom Eiv (חיו).

Huit, c'est le sceau duquel il scella l'Occident quand il le contempla derrière lui. Il le scella du nom Vei (וחי).

Neuf, c'est le sceau duquel il scella le Midi quand il le contempla à sa droite. Il le scella du nom Vie (ויה).

Dix, c'est le sceau duquel il scella le Nord quand il le comtempla à sa gauche. Il le scella du nom Evi (חוי).

Tels sont les dix Esprits ineffables du Dieu vivant : l'Esprit, le Souffle ou l'Air, l'Eau, le Feu, la Hauteur, la Profondeur, l'Orient, l'Occident, le Nord et le Midi.

Digitized by Google

Cette citation donne la genèse des lettres hébraïques et le sens symbolique qui doit leur être attribué.

Il nous reste maintenant à montrer les rapports qui lient le *mot sacré* de la Kabbale (יהוה) *(iod-hé-vau-hé)* à la série occulte ou pythagorique des nombres que nous avons déjà étudiés.

Voyons rapidement quelques particularités de la science qui nous occupe :

ORIGINE DE LA SCIENCE

Tous les peuples primitifs avaient leur *Argo* ou arche, qu'ils attribuaient à Xisuthrus et dont le sanctuaire était *Arguri*, et c'est sur eux que les Grecs ont copié leur *Argo* qu'ils attribuent à Jason ; c'est parce que cet *Argo*, expression du dôme de la voûte du ciel, venait avec eux du *Thibet*, voûte et dôme de la terre, que les Hébreux, qui l'attribuèrent à *Noé* et l'ont emporté avec eux des monts de l'Arménie, lui donnent le nom de *Thabeth-nab ;* mais, nous le verrons, cette arche de Xisuthrus n'est autre chose que le symbole et l'emblème des mesures abstraites du temps, dont le monde est le vaisseau, calculées par l'esprit thibétain d'après les arcs zodiacaux de la triple lumière (Xisuthrus), sidérale, lunaire et solaire de l'univers.

SUR LA RELIGION

Quand, remontant au principe de l'Esprit, au Vase de la Science et le rencontrant au Thibet, j'ose te dire : Tu connaîtras ce Thabet-Nah des Hébreux, cette *arche de Noé*, car je t'en montrerai la lumière et l'ombre, la franchise et le mensonge, la nudité et le voile, la vérité et la sagesse ; quand, fort des charmes de ma parole, je te promets de délier à tes yeux ce nœud des siècles, fruit de l'intelligence et de l'imagination des hommes ; quand

Digitized by Google

je prends sur moi de te démontrer comment, l'intelligence ayant *vu* la VÉRITÉ et fait la *Science*, l'imagination trouva la SAGESSE et inventa la *Religion*. Enfin je veux te convaincre que la religion est la *saie* de l'esprit, la *sagesse* de la Science, c'est-à-dire le voile de la Vérité, le nuage du ciel, l'ombre de la lumière, l'abstraction du fait, l'allégorie de l'histoire ; tu le vois, je n'en doute pas, je le sais, l'histoire m'en a prévenu d'avance, et, depuis longtemps, tout fait nouveau, toute vérité nouvellement ré-éclose, toute lumière renaissante, trouve les orgueilleux pour incrédules, les gens de routine pour persécuteurs et les sots pour plaisants.

SUR ADAM

Tu auras compris pourquoi tout *homme* est ADAM à l'orient de sa vie, à sa naissance, et ISA-AK à son couchant, à sa mort ; car ADAM, soleil d'Orient, est l'emblème de la naissance de JÉSUS ou de la lumière, et ISA-AK *œil d'Isa* ou de la lune, soleil d'Occident, est l'emblème de son couchant et de sa mort ; tu auras compris comment le PEUPLE, seul toujours debout, toujours au dessus de l'horizon, est toujours à son midi comme le *dominateur* indien IS-WARA, comme le grand soleil IS-RA-EL, et pourquoi, chef-d'œuvre de la nature et sa tablette la plus parlante, il est dit que sa voix est la voix de Dieu.

SUR JÉSUS ET MARIE

Tu comprendras alors comment OAN ou *Iohan*, OANNÈS ou *Iohannès*, JEAN, l'esprit divin de toute la Syrie, devait être le précurseur de JÉSUS, la *lumière*, comme l'ESPRIT est la matrice de l'INTELLIGENCE, la *lune* celle du *soleil*, la *femme* celle de l'*homme*, le *cercle* celle du *triangle*.

Tu comprendras alors comment, dans toutes les lan-

Digitized by Google

gues, *m+r* sur tous les tons, *Mara* ou *Maria*, *Mèru* ou *Meros*, *Miriem* ou *Marie*, étant à la fois la *grand lymphe* de l'air et des eaux, le *ciel* ou la *mer* qui le réflète, tout JEAN, tout JÉSUS dut avoir MARIE pour MÈRE.

SUR LE MOT SATAN

Maintenant, si je te dis S-A-T, *sat* est aux Indes l'un des trois noms de Dieu ; il est l'*assez*, la *suffisance* de soi-même, le SAT latin, et son emblème est le TRIANGLE, tu me croiras, car des trois lettres qui le composent :

S représente l'*isa* ou *sitha* indienne, l'*iseth* ou *sethos* égyptienne, le *thésée* pélage, l'*isis* grecque, le *seth* hébreu, et tous : LA LUNE, qui est SAM ou SEM, SÉMÉLÉE ou SIMILIS, *sem-blable* au soleil.

A représente l'*adé* ou *adon* indien, *habad* syrien, *adonis* grec, *adonaï* hébreu, et tous : ADAM, soleil levant, père d'ABEL le jour, emblème de JÉSUS, la lumière, qui, à son midi, est HAM, car il est le grand *Mah*, et son *nom* n'est que l'antiphrase de sa *grandeur*.

T représente le *point*, *ta* ou *tau*, le plateau *tab* ou *tav*, la ligne *tal* ou *tel*, le lit *tulé*, le point sombre *Dhama*, plaine *(Damas)* de l'humanité *Demos*, le haut point *thibet* ou *thobut*, la table *tabor* ou *tabula*, et tous : le jardin d'*Adon* ou d'*Eden*, la terre du soleil, surface ou plaine, table ou tableau, couche ou lit du genre humain.

Si maintenant, je te dis encore N, aspiré ou non sur toutes les voix *(kan, han, an)* ou *(ken, hen, en)*, est l'espace, le ciel, matrice de l'*Esprit*, l'ETRE, et le cercle est son emblème, tu me croiras, car il est l'*année* dont le fruit est l'*anneau*, le cercle ; car il est pour les Latins HŒNUS-*Jupiter*, *ciel* du *jour* ; HEMIOCHA-*Junon*, ciel de la nuit ; car il est l'*Enoch* de Colchide, l'*Enoch* des Hébreux, *hénochia* des Indes, *ken-an* ou *kain-archi* des Grecs, c'est-à-dire le *Principe*, le premier inventeur des choses ; car il a donné son nom à tous les ENEK ou IANAKA, ANAK ou

Digitized by Google

ANAX, INACHUS ou ANAKIN des Indes, de Tartarie, de Cappadoce, de Grèce et du Kana-an ; car il est grand *Mah*, et il a fait le grand esprit *ani-mah* des Latins que vous appelez l'*âme*, l'ANANTA indien, l'ETERNEL.

Quand donc je te dirai : mets le Δ dans le O, unis le SAT au HAN, lis, et que tu auras prononcé SAT-AN, tu ne pourras plus croire que ce soit là le mauvais esprit, puisqu'il est cet esprit qui seul se *suffit* à soi-même et que cet esprit seul est Dieu.

LA KABBALE DES BOHÉMIENS

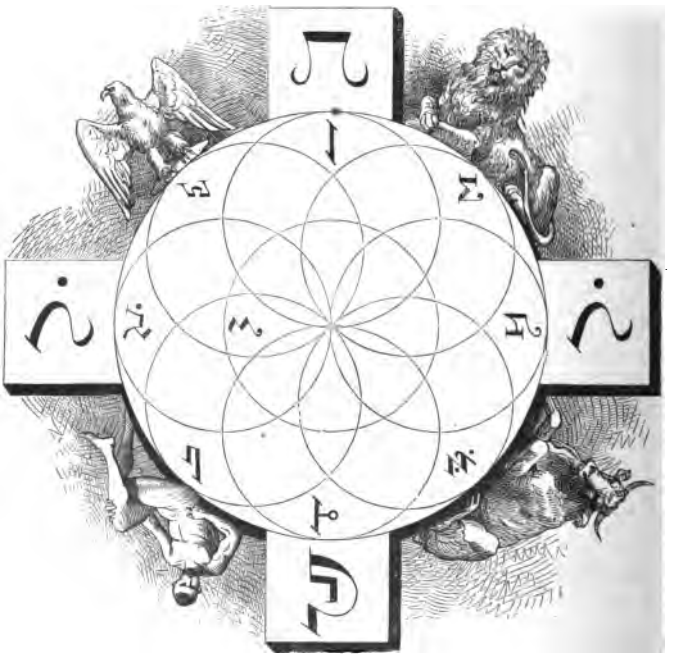


FIG. 54. — Symbole des Rose-Croix.

Les Bohémiens ont conservé intactes les traditions anciennes, malgré leurs incessantes pérégrinations.

Digitized by Google

Il est donc fort curieux d'en retrouver la trace, car elles sont, en général, fort peu connues.

C'est encore à Papus que nous devons cette restitution, et nous lui empruntons les citations suivantes :

Le mot sacré, qui donne la clé de toutes les sciences humaines et divines, d'après la Kabbale, est celui qu'on lit dans le triangle qui orne le front de nos anciennes cathédrales, c'est celui de *iod-hé-vau-hé*.

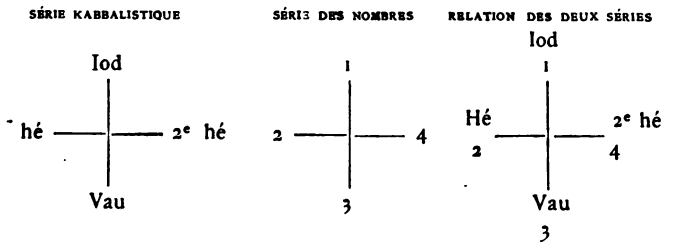
Ce mot sacré est la base de toute science antique aussi bien, doit-il être lié par quelque rapport à la série génératrice des nombres que nous avons vue plus haut.

Cette série, 1, 2, 3, représentant l'actif, le passif et le neutre, se continue par 4, unité d'une autre nature.

Analogiquement, Iod-hé-vau-hé répond à la série des nombres que nous venons de considérer.

1 représente Iod.
2 — Hé.
3 — Vau.
4 — Le 2e Hé.

Rapprochant ces deux séries, il vient :



Le symbole INRI est la base du signe kabbalistique de Rose-Croix (fig. 54). Ce symbole s'explique sensiblement de la même façon que *iod-hé-vau-hé* et dérive du même principe occultiste.

Digitized by Google

Les anciens Mages portaient la Rose-Croix suspendue au cou par une chaîne d'or, mais pour conserver secret le mystère du mot sacré INRI, clef du système kabbalis-

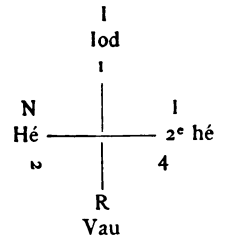
FIG. 55. — La couronne des mages.

tique, ils remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures, qui s'unissent dans le sphinx : l'Homme, le Taureau, l'Aigle et le Lion (fig. 55).

On prouve également que le symbole alchimique INRI répond à une série semblable.

Digitized by Google

On a donc l'identité suivante :



dont la traduction au sens naturel devient :

Igne Natura Renovatur Integra.

On peut encore désigner ce quartenaire, base constante de toutes nos recherches, par des formes différentes.

Le *Bâton*, image de l'actif, sera représenté par iod (י).
La *Coupe*, image du passif, sera représentée par hé (ה).
L'*Épée* ou la *Croix*, image de l'alliance de l'actif et du passif, représentera le vau (ו).
Le *Disque*, image de deux coupes superposées, indiquera le 2e hé (ה).

Bâton ou *Trèfle*.
Coupe ou *Cœur*.
Épée ou *Pique*.
Disque ou *Carreau*.
} Seront les images absolues, qui constituent les lames du Tarot ou les cartes à jouer.

Or, les modifications subies par ces images de l'absolu, lorsqu'on a tenu compte de leurs forces spéciales rouge : active; noire : passive, seront soumises à la loi de rotation du mot sacré *Iod-hé-vau-hé* et deviendront les bases du Tarot.

Cette étude n'a pas demandé moins de quatre cents pages de développement à notre ami Papus dans son beau *traité du Tarot*, et de plus, nécessite l'emploi de lames de Tarot, difficiles à se procurer ; on nous pardonnera donc de n'en pas parler plus longuement.

Cette bible des bohémiens est, disent les initiés, la bible de Thot Hermès Trismégiste (Thot Mercure trois

Digitized by Google

fois très grand) : et, qu'on ne croie pas que ce ne soit qu'un jeu :

Ce jeu, sous les noms de *Tarot*, *Toora*, *Rota* (la roue), a servi de base aux travaux des plus grands penseurs.

Raymond Lulle en a fait la clef de voûte de son *Ars magna*.

Jérôme Cardan, Guillaume Postel et le Philosophe Inconnu y ont puisé les bases des systèmes les plus merveilleux de l'entendement humain.

La clef du Tarot a suscité l'attention, attiré l'étude de Court de Gébelin, de Vaillant, etc.

Au milieu de ce labyrinthe, cherchez la vérité !

LA KABBALE PHILOSOPHIQUE

En dehors des applications pratiques de la kabbale, qui nous amènent à étudier les forces personnifiées de la nature, et l'action que les kabbalistes s'efforcent d'acquérir sur les êtres du monde invisible (magie, astrologie, sorcellerie), il est bon de voir les principes fondamentaux de cette tradition ésotérique.

Mais les enseignements de la kabbale sont tellement spéciaux que nous allons demander à Papus[1] les préceptes de cette science, en lui laissant toute la responsabilité de la doctrine qu'il soutient.

L'UNIVERS, D'APRÈS LA KABBALE

Le premier principe kabbaliste enseigne que l'homme est un microcosme (petit monde) et représente exactement en lui la constitution de l'univers (macrocosme). Le microcosme et le macrocosme sont deux *analogues* et non deux *semblables*. Voici comment on le prouve :

[1] Papus, *La Kabbale*, *Initiation*, n° 9, juin 1889.

Digitized by Google

Les *organes* de l'homme : l'estomac, le cœur, le foie, le cerveau, sont formés par le groupement de cellules variables de forme et de constitution.

Le mouvement des organes forme des *appareils*, qui donnent naissance à des *fonctions* (groupement des poumons, du cœur, des artères et des veines pour former l'*appareil de la circulation)*.

D'après la loi de l'analogie, nous trouvons, dans la nature, des êtres très variables (minéraux, végétaux, animaux), groupés pour former des *planètes*. Ces planètes se groupent à leur tour pour former des *systèmes solaires*. Le jeu des planètes donne naissance à la vie de l'univers, comme le jeu des organes donne naissance à la vie de l'homme.

Donc planètes et organes sont *analogues* et non semblables ; car, comme le dit Papus, « Dieu sait si le cœur et le soleil sont de formes différentes ».

« Chez l'homme, la vie s'entretient par le courant sanguin, qui baigne tous les organes. Dans l'univers, la vie s'entretient par les courants de lumière qui baignent toutes les planètes.

« Dans l'homme, dit Papus, chacun des globules sanguins, récepteurs et transmetteurs de la vie, est un être véritable, constitué à l'image de l'homme lui-même. Ce courant vital humain contient donc des êtres en nombre infini.

« Il en est de même des courants de lumière, et telle est l'origine des *Anges des forces personnifiées* de la kabbale.

« Mais, dans l'homme, la force vitale transmise par le sang et ses canaux n'est pas la seule qui existe.

« Au-dessus de cette force et la dirigeant dans sa marche, il en existe une autre : c'est la force nerveuse.

« Le fluide nerveux, qu'il agisse à l'insu de la conscience de l'individu dans le système de la vie orga-

Digitized by Google

nique (grand sympathique, corps astral des occultistes), ou qu'il agisse consciemment par la volonté (cerveau et nerfs rachidiens), domine toujours les phénomènes vitaux.

« Ce fluide nerveux n'est pas porté, comme la vie, par des êtres particuliers (globules sanguins). Il part d'un être situé dans une retraite mystérieuse (la cellule nerveuse) et aboutit à un centre de réception. Entre celui qui ordonne et celui qui reçoit, il n'y a rien qu'un canal conducteur.

« Dans l'Univers, il en est de même, d'après la kabbale. Au-dessus ou plutôt au dedans de ces courants de lumière, il existe un fluide mystérieux indépendant des êtres créateurs de la nature comme la force nerveuse est indépendante des globules sanguins. Ce fluide est directement émané de Dieu, bien plus, il est le corps même de Dieu. C'est l'*esprit de l'Univers*.

« L'Univers nous apparaît donc constitué comme l'homme.

« 1° D'*un corps :* les astres et ce qu'ils contiennent;

« 2° D'*une vie :* les courants de lumière baignant les astres et contenant les *forces actives* de la nature, les anges;

« 3° D'*une volonté* directrice se transmettant partout au moyen du fluide invisible aux sens matériels, appelé par les occultistes : *magnétisme universel*, et par les kabbalistes : *Aour ;* c'est l'*or* des Alchimistes, la cause de l'attraction universelle ou *amour des astres*. »

« Disons, de plus, que l'univers, comme l'homme, est soumis à une involution et à une évolution périodiques et qu'il doit finalement être réintégré dans son origine. »

La kabbale considère la matière comme une adjonction, créée après la chute d'Adam. Admettons ce fait, qu'il serait trop long de démontrer et qui est cependant nécessaire, pour expliquer pourquoi, dans la constitution

Digitized by Google

kabbalistique de l'homme, aucun principe ne représente la matière corporelle.

L'homme, d'après la kabbale, est composé de trois principes :

1° *Un élément inférieur*, qui est le principe déterminant de la forme matérielle.

NEPHESCH

2° *Un élément supérieur*, âme de tous les spiritualistes, esprit des occultistes.

NESCHAMAH

3° *Un élément médiateur*, vie des savants, esprit des philosophes, âme des occultistes.

RUAH

Ces trois éléments correspondent sensiblement au corps, à la vie, à la volonté, tels qu'ils sont définis par les savants modernes.

D'après la kabbale, l'homme vient de Dieu et y retourne. Il y a, dans cette évolution, trois phases principales à considérer :

1° *Le point de départ (d'où vient-il?)* ;

2° *Le point d'arrivée (où va-t-il?)* ;

3° *Ce qui se passe entre le point de départ et le point d'arrivée (son but).*

1° *Départ.* — La kabbale enseigne la doctrine de l'*émanation*. L'homme est donc émané primitivement de Dieu à l'état d'esprit pur. A l'image de Dieu, constitué en force et intelligence (Chocmah et Binah), c'est-à-dire en principes positif et négatif; il est constitué en mâle et femelle (Adam-Ève), formant à l'origine *un seul être*. Sous l'influence de la chute, deux phénomènes se produisent :

Digitized by Google

a) La division de l'être unique en une série d'êtres androgynes, Adams-Ève;

b) La matérialisation et la subdivision de chacun de ces êtres androgynes en deux êtres matériels et de sexe séparé, un homme et une femme. C'est l'état terrestre.

2° *Du départ à l'arrivée.* — L'homme, soumis à toutes les passions et obéissant à son libre arbitre, doit retrouver *volontairement* et *librement* sa pureté première; il faut qu'il crée à nouveau « son immortalité perdue ». Pour cela, la kabbale nous apprend qu'il se *réincarnera* autant de fois qu'il sera nécessaire, jusqu'à ce qu'il se soit racheté par l'amour.

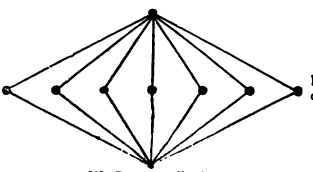


Fig. 56. — De l'unité à l'unité.

La kabbale enseigne donc aussi la doctrine de la *réincarnation* et, par suite, de la *préexistence*.

3° *Arrivée.* — « L'homme doit donc constituer d'abord son androgynat primitif pour reformer synthétiquement l'être premier provenant de la division du grand Adam-Ève. »

Ces androgynes, se synthétisant encore, finissent par s'identifier à leur origine primitive : Dieu.

Le fond de ces théories peut donc se résumer dans la doctrine de l'involution et de l'évolution, avec le retour final au *nirvana*.

Ces lois sont exprimées matériellement par Papus, dans la figure 56.

Digitized by Google

DIEU, D'APRÈS LA KABBALE

Nous arrivons aux enseignements de la kabbale sur Dieu. Nous présentons simplement les idées que s'en font les kabbalistes, idées clairement résumées dans la citation suivante :

L'homme est fait à l'image de l'univers; mais l'homme et l'univers sont faits à l'image de Dieu.

Dieu en lui-même est inconnaissable pour l'homme; c'est ce que proclament aussi bien les kabbalistes par leurs *Ain-soph*, que les Indous par leur *Parabrahm*. Mais il est susceptible d'être compris dans ses manifestations.

La première manifestation divine, celle par laquelle Dieu, créant le principe de la réalité, crée par là même éternellement sa propre immortalité, c'est la Trinité [1].

Cette Trinité première, prototype de toutes les lois naturelles, formule scientifique absolue autant que principe religieux fondamental, se retrouve plus ou moins altérée chez tous les peuples et dans tous les cultes.

Que ce soit *le Soleil, la Lune et la Terre: Brahma, Vichnou, Siva: Osiris, Isis, Horus* ou *Osiris, Ammon, Phta; Jupiter, Junon, Vulcain: le Père, le Fils, le Saint-Esprit;* toujours elle apparaît identiquement constituée.

La kabbale la désigne par les trois noms suivants :

CHOCMAH, BINAH,
KETHER.

Ces trois noms forment la première trinité des dix *Sephiroth*, ou Numérations.

Ces dix Sephiroth expriment les attributs de Dieu. Nous allons voir leur constitution.

Si nous nous rappelons que l'univers et l'homme sont

1 Voy. Wronski, *Apodictique Messianique*, ou Papus, le *Tarot* où le passage de Wronski est cité *in extenso*.

Digitized by Google

chacun composés essentiellement d'un corps, d'une âme ou médiateur, et d'un esprit, nous serons amenés à rechercher la source de ces principes en Dieu même.

Or, les trois éléments ci-dessus énoncés : *Kether*, *Chocmah* et *Binah* représentent bien Dieu; mais comme la conscience représente à elle seule l'homme tout entier, en un mot ces trois principes constituent l'analyse de l'*esprit de Dieu*.

La *vie de Dieu*, c'est le ternaire que nous avons étudié tout d'abord, le ternaire constituant l'humanité dans ses deux pôles, Adam et Ève.

Enfin le *corps de Dieu* est constitué par cet univers dans sa triple manifestation.

En somme, si nous réunissons tous ces éléments, nous obtiendrons la définition suivante de Dieu :

Dieu est *inconnaissable dans son essence*, mais il est *connaissable dans ses manifestations*.

L'univers constitue SON CORPS; *Adam-Ève* constitue SON AME, et *Dieu lui-même*, dans sa double polarisation, constitue SON ESPRIT; ceci est indiqué par le tableau suivant :

	—	∞	+	
Esprit de Dieu	*Binah*	KETHER	*Chocmah*	Monde Divin *Le Père* BRAHMA
Ame de Dieu	*Ève*	ADAM-ÈVE *Humanité*	*Adam*	Monde Humain *Le Fils* VICHNOU
Corps de Dieu	*La Nature naturée*	L'UNIVERS	*La Nature naturante*	Monde Naturel *Le St-Esprit* SIVA

Digitized by Google

Ces trois ternaires, tonalisés dans l'unité, forment les *dix Sephiroth*.

Ou plutôt ils sont l'image des dix Sephiroth *qui représentent le développement des trois principes premiers de la divinité dans tous ses attributs*.

Ainsi Dieu, l'homme et l'univers sont bien constitués en dernière analyse par *trois termes;* mais dans le développement de leurs attributs, ils sont composés chacun de *dix termes* ou d'*un ternaire*, ayant acquis son parfait développement dans le *septenaire* ($3 + 7 = 10$).

Les dix Sephiroth de la kabbale peuvent donc être prises dans plusieurs acceptions :

1° Elles peuvent être considérées comme représentant Dieu, l'homme et l'univers, c'est-à-dire l'esprit, l'âme et le corps de Dieu ;

2° Elles peuvent être considérées comme exprimant le développement de l'un quelconque de ces trois grands principes.

C'est de la confusion entre ces diverses acceptions que naissent les obscurités apparentes et les prétendues contradictions des kabbalistes au sujet des Sephiroth. Un peu d'attention suffit pour discerner la vérité de l'erreur.

On trouvera des détails nombreux sur ces Sephiroth dans le livre de M. Franck [1], mais surtout dans le remarquable travail kabbalistique de Stanislas de Guaita [2]. Nous renvoyons le lecteur à ces sources.

Il ne faudrait pas croire cependant que cette conception d'un ternaire, se développant dans un septenaire, fût particulière à la kabbale. Nous retrouvons la même idée dans l'Inde dès la plus haute antiquité, ce qui est une preuve importante de l'ancienneté de la tradition kabbalistique.

Pour étudier ces *Sephiroth indous*, il ne faut pas s'en

[1] M. Franck, chap. III.

[2] Stanislas de Guaita, n° 6 de l'*Initiation*, p. 210-217.

Digitized by Google

tenir uniquement aux enseignements transmis ces dernières années par la *Société théosophique*. Ces enseignements manquent, en effet, presque toujours de méthode, et, s'ils sont lumineux sur certains points de détails, ils sont en échange fort obscurs dès qu'il s'agit de présenter une synthèse bien assise dans toutes ses parties. Les auteurs qui ont essayé d'introduire de la méthode dans la doctrine théosophique, Soubba-Rao, Sinnet et le Dr Harttmann, n'ont pu aborder que des questions fort générales, quoique très intéressantes, et leurs œuvres, pas plus que celles de Mme Blavattsky, ne fournissent des éléments suffisants pour établir des rapports entre les Sephiroth de la kabbale et les doctrines indoues.

CHAPITRE IV

L'ASTROLOGIE

L'ASTROLOGIE A TRAVERS LES AGES

L'astrologie, au dire de tous les historiens, a pris naissance en Chaldée.

Bélus, roi de Babylone, disait à ses enfants : « J'ai lu dans le registre du ciel tout ce qui doit vous arriver, à vous et à vos fils. »

Les Brahmes ne confiaient les éléments de l'astrologie qu'à ceux qu'ils jugeaient dignes d'être initiés. On pourrait prouver que l'origine de cette science est hindoue, mais cela nous entraînerait trop loin.

Son enseignement fut, du reste, conservé pieusement par les Juifs qui acquirent dans sa pratique une grande renommée.

Digitized by Google

Les Égyptiens, les Phéniciens ne la séparaient pas de celle qui règle le culte des Dieux. Leurs temples n'étaient qu'une image abrégée de l'univers, et la tour qui servait d'observatoire s'élevait à côté de l'autel des sacrifices.

« Je prie le lecteur, curieux de ces sortes de rapprochements, dit Fabre d'Olivet, de réfléchir un moment sur l'idée de Pythagore. Il y trouvera la véritable source de la science astrologique des anciens. Il n'ignore pas, sans doute, quel empire étendu exerça jadis cette science sur la face de la terre. »

Presque tous les anciens, et ils n'étaient pas plus sots que nous, croyaient à l'astrologie. Hippocrate, Virgile, Horace en sont des exemples.

Certains, comme Juvénal, sont encore plus fatalistes : « Il importe beaucoup, dit-il[1], sous quel signe tu vins au monde et poussas les premiers cris, encore teint du sang de ta mère.

« S'il plaît à la Fortune, de rhéteur tu deviendras consul ; de consul, rhéteur. Que prouve un Ventidius, un Tullius, sinon l'étonnante influence d'une destinée mystérieuse? Elle élève, à son gré, l'esclave sur le trône, le captif sur un char de triomphe. Mais cet homme heureux est plus rare qu'un corbeau blanc. »

A Rome, la mère, au moment de la naissance se rendait dans une pièce particulière réservée à cet usage, et dont le père donnait la clef à son épouse, dès les premières douleurs. Les riches jonchaient le lit de fleurs et le tapissaient d'étoffes de pourpre frangées d'or. Les Romaines accouchaient dans une attitude analogue à celle qu'elles prenaient pour se mettre à table, la partie supérieure du corps inclinée. L'enfant, après les premières ablutions, était confié à un devin *(Vates)* qui conservait avec soin le jour de naissance des enfants

[1] Juvénal, *Satire* VII.

Digitized by Google

qui avait pour eux une influence particulière ; il déterminait la constellation sous laquelle la naissance s'était effectuée, et en tirait les indications nécessaires pour établir l'horoscope. C'est cette scène que représente la *Naissance de Titus*, peinte sur le plafond d'une pièce du Palais de cet empereur, à Rome (fig. 57).

« Or, il ne faut qu'éloigner un moment le bandeau des préjugés, pour voir qu'une science universelle, liée partout à ce que les hommes reconnaissent de plus saint, ne peut être le produit de la folie et de la stupidité, comme l'a répété cent fois la foule des moralistes.

« L'antiquité tout entière n'était certainement ni folle ni stupide, et les sciences qu'elle cultivait s'appuyaient sur des principes qui, pour nous être aujourd'hui totalement inconnus, n'en existaient pas moins[1]. »

Les Péruviens suivaient à cet égard les mêmes usages que les Grecs et les Romains. Partout le grand pontife unissait au sacerdoce la scène généthliaque ou astrologique, et cachait avec soin, au fond du sanctuaire, les principes de cette science.

L'astrologie est encore, en Chine et au Japon, un secret d'État, comme elle l'était chez les Etrusques et à Rome.

INFLUENCE DES ASTRES

Parmi les propositions avancées par Pic de la Mirandole (encore un kabbaliste), se trouvait celle-ci : « Savoir si toutes choses sont marquées dans le ciel à celui qui sait y lire? »

Postel dit positivement à ce sujet : « On me prendra peut-être pour un menteur si j'avance que j'ai lu au ciel, en caractères hébreux, tout ce qui est dans la nature ; cependant, Dieu et son Fils me sont témoins que je ne

[1] Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore, histoire philosophique de l'humanité.*

Digitized by Google

mens pas : j'ajouterai seulement que je n'ai lu qu'implicitement. »

Or, voyons ce qu'il y a lieu de croire de cette proposition.

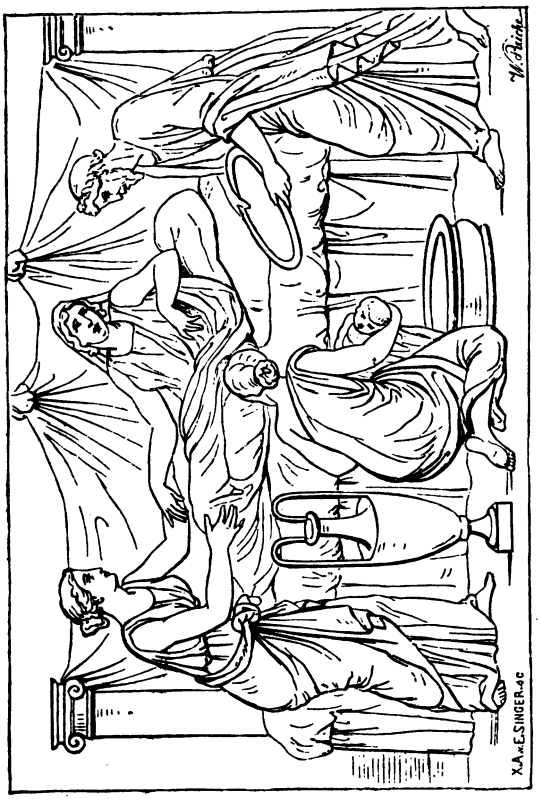


FIG. 57. — Naissance de l'empereur Titus, d'après une peinture murale ancienne du palais de Titus sur le mont Esquilin.

Au point de vue occultiste, l'astrologie s'impose, elle se fonde sur les bases suivantes :

A. Nous savons que la *volonté* de l'adepte a pour antagoniste la nécessité du Destin. Or, l'action de l'un

Digitized by Google

sur l'autre peut modifier ce dernier en le dominant; de là est née cette formule qui en constitue le premier principe de l'astrologie : *Astra inclinant, non necessitant,* les astres inclinent, mais ne nécessitent pas.

La nécessité pour l'homme dérive de ses actions antérieures, or, il est peu d'humains dont la volonté soit assez forte pour que les astres ne nécessitent pas.

B. En occultisme, la loi fondamentale est la loi de l'analogie, d'où, pour être logique, nous devons conclure que les lois qui guident le macrocosme (les mondes) régissent aussi le microcosme (l'homme).

« Tu dois considérer quels sont les résultats de telle ou telle action, dit Fabre d'Olivet, et songer que ces résultats dépendant de ta volonté, tandis qu'ils sont encore à naître, deviendront le domaine de la nécessité à l'instant où l'action sera exécutée, et croissant dans le passé une fois qu'ils auront pris naissance, concourront à former le canevas d'un nouvel avenir.

Tous les pays, tous les animaux, tous les végétaux, étaient placés sous l'influence des astres.

Les sept planètes connues des anciens et les douze signes du zodiaque constituaient les éléments du système.

Chaque planète, chaque constellation gouvernait une partie du corps, ou un homme, ou un royaume, ou une ville [1], ou un jour.

Manilius [2] décrit ainsi la correspondance qui existe entre les diverses parties du corps humain et les douze signes du Zodiaque :

« Remarquez la distribution du corps humain entre les signes célestes, et la dépendance où est chaque membre de son propre signe, qui déploie principalement sur

[1] Au XVIe siècle, des astrologues allemands avaient déclaré que Francfort était sous l'influence du Bélier, Strasbourg sous celle du Taureau, Nuremberg sous celle des Gémeaux, etc.

[2] Manilius, *Les Astronomiques*, liv. II.

Digitized by Google

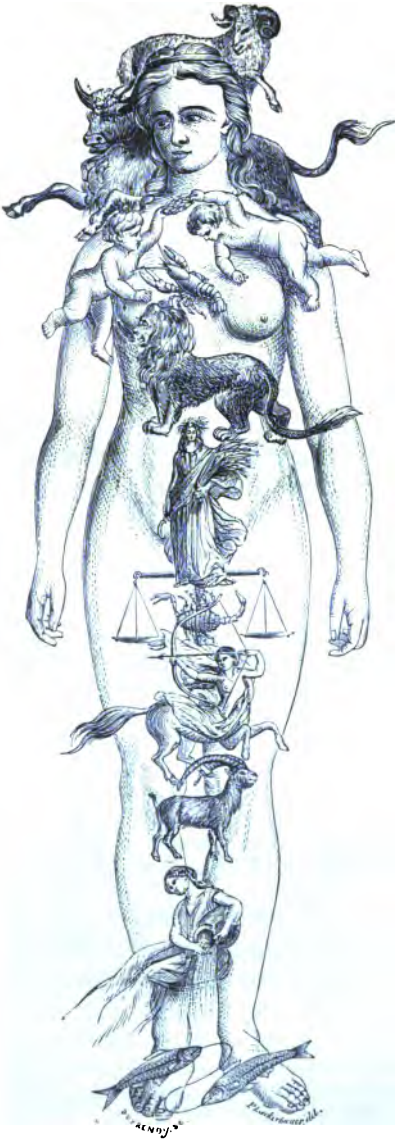


Fig. 58. — Rapport du corps humain avec les signes du Zodiaque.

Digitized by Google

lui toute l'étendue de son pouvoir. Le *Bélier*, chef de tous les signes, a reçu la tête en partage; le cou, embelli par les grâces, est le domaine du *Taureau;* les bras, jusqu'aux épaules, sont échus par le sort aux *Gémeaux;* la poitrine est dominée par l'*Écrevisse;* les flancs et les épaules appartiennent au *Lion;* les reins sont le propre apanage de la *Vierge;* la *Balance* préside aux parties charnues sur lesquelles on s'assied ; le *Scorpion*, aux parties de la génération; les cuisses sont du ressort du *Sagittaire;* le *Capricorne* commande aux genoux; les jambes forment l'empire du *Verseau*, et les *Poissons* exercent leur juridiction sur les pieds. »

L'École de Salerne a reproduit cette comparaison et nous en donnons la traduction aussi fidèle qu'élégante de M. Charles Meaux Saint-Marc[1].

Aux signes éclatants dont le ciel est paré
Dans ses membres divers l'homme s'est comparé :
Comme lui, le Bélier lève sa tête fière;
Le Taureau de son cou dresse la force altière;
Des bras unis aux mains les Gémeaux ont le don;
Du Cancer la poitrine enfle un large poumon;
Sur l'estomac, les reins, le Lion veut l'empire;
Sur le seul intestin la Vierge le désire;
La balance adopta fesses, côtés égaux;
Le Scorpion l'anus, les membres génitaux;
Sur les cuisses monté s'arme le Sagittaire;
Le Bouc sur les genoux saute non loin de terre;
Sur les jambes répand son urne le Verseau;
A la plante des pieds les Poissons cherchent l'eau.

Nous avons été assez heureux pour pouvoir faire copier sur le manuscrit n° 482 de la bibliothèque Mazarine une jolie figure représentant les rapports des douze signes du Zodiaque avec le corps humain (fig. 58).

1 L'*Ecole de Salerne*, traduction en vers français par Ch. Meaux Saint-Marc, avec le texte latin, précédé d'une introduction par le Dr Ch. Daremberg, et suivie de commentaires. Paris, 1830, p. 175.

Digitized by Google

Sans adopter aveuglément l'idée de la prédestination, on peut admettre que le destin dirige souvent la vie des mortels. Cette expression populaire « Il est né sous une bonne étoile » rend bien compte des idées anciennes.

Bien qu'on ne puisse déterminer d'une façon absolue l'influence des corps célestes, et que leur signification dépende de leur situation réciproque, nous pouvons donner un aperçu de l'ensemble des opérations qui constituent les pratiques de l'astrologie.

LES PLANÈTES

On considère en astrologie sept planètes : Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune.

De ces planètes, celle qui se trouve au centre est *le Soleil ;* les trois qui se trouvent au-dessus de lui, Saturne, Jupiter, Mars, sont appelées *supérieures ;* les trois du dessous, Vénus, Mercure, Lune sont les *inférieures*.

On classe aussi les planètes en *bénéfiques*, *maléfiques* et *neutres*.

Les Bénéfiques sont : Jupiter, Soleil et Vénus.

Les Maléfiques : Saturne et Mars.

Les Neutres : Mercure et Lune.

Le Soleil est favorable ; Saturne, triste et froid ; Jupiter, tempéré ; Mars, ardent ; Vénus, fécond ; Mercure, inconstant ; la Lune, mélancolique.

Comme planètes, les fécondes sont : Jupiter et Vénus. Les stériles : Saturne et Mars. Le Soleil est peu fécond ; la Lune l'est davantage ; Mercure est neutre.

Il nous reste à expliquer la valeur intrinsèque de chaque planète, au point de vue de l'interprétation d'un Horoscope.

Nous citons sans commentaires :

Digitized by Google

SATURNE présage [1]. — Retards, entraves, lenteur, choses cachées, le mal des choses, les dangers; de plus, il est ennemi des richesses, des joies quelles qu'elles soient; du mariage, des femmes et des enfants.

Il rend mélancolique, triste, taciturne, envieux, avare et pauvre.

JUPITER. — Richesses, honneur, chance, protections, succès, suprématie, fécondité.

Il rend gai, pieux, prudent, de bonnes mœurs, ami de la concorde.

MARS. — Mal causé par autrui, calomnies, médisances, trahisons, vols, duperies, fraudes, spoliations, luttes; querelles, et quelquefois meurtres commis ou subis.

Il rend audacieux, brave, emporté, colérique, batailleur, processif, hardi, téméraire.

SOLEIL. — Élévation, honneurs, gloire, réputation, célébrité, hauts emplois, dignités, choses connues.

Il rend sage, bon, doux, intelligent, sensé, judicieux et de bon conseil.

VÉNUS — Amours, amitiés, liaisons, mariage, passions, jalousie, espérances réalisées, joies, plaisirs, protection de femmes.

Elle rend aimant, tendre, bénévole, poète, musicien, artiste.

MERCURE. — Toutes les relations, science, intelligence, conscience, esprit, affaires, commerce, industrie.

Il rend orateur, fin, entendu en affaires, savant, inventeur.

LUNE. — Changement, voyages, tout ce qui touche au corps, choses mystérieuses, mutations de tous genres.

Elle rend volage, inconstant, capricieux.

Les planètes qui présagent le plus sûrement ce qui touche au moral sont : Mercure et la Lune.

Pour tout ce qui touche à l'argent, aux biens : Jupiter et Mercure.

Pour ce qui concerne les unions, les mariages, etc.: Vénus et Lune.

Pour la position : le Soleil et Jupiter.

Pour les voyages : la Lune et Mars (Saturne y est contraire).

Pour les relations d'amitié ou d'intérêt : Mercure.

Pour les chances de réussite : Jupiter et le Soleil.

D'après Albert le Grand, la planète Saturne préside à la

[1] Nous remplaçons le verbe présage par un tiret.

Digitized by Google

vie, aux sciences, aux édifices ; la planète Jupiter : aux souhaits, aux honneurs, aux richesses ; de Mars dépendent les combats, la guerre, les prisons, les mariages, les haines ; le Soleil exerce son influence sur le bonheur, l'espérance, le gain ; l'amour et l'amitié dépendent de Vénus ; les maladies, les dettes, la crainte, le commerce sont sous l'influence de Mercure ; la Lune gouverne les plaies, les larcins, les songes.

LES SIGNES DU ZODIAQUE

Les signes de Zodiaque demandent, comme les planètes, une étude spéciale.

On donne le nom de *Zodiaque* à une zone céleste idéale, large de 18° environ, qui fait le tour du ciel et se trouve coupée par l'écliptique en deux parties égales. C'est dans cette zone que se meuvent les planètes.

Cette bande céleste doit son nom à ce que presque toutes les constellations, au nombre de douze, qui l'occupent, représentent des figures d'animaux[1].

Le Zodiaque n'a aucune utilité en astronomie. Il marque seulement la région du ciel où se voient les mouvements apparents du Soleil, de la Lune et des grandes planètes. Quant aux planètes comprises entre Mars et Jupiter, plusieurs sortent des limites du Zodiaque.

Le Zodiaque est divisé en douze parties que l'on appelle *signes*. Chaque signe comprend donc 30° ($12 \times 30° = 360°$). Chaque signe reçoit le nom des constellations qui y répondaient autrefois et qui sont, en les comptant de l'ouest à l'est : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

[1] De ζώδια, petits animaux.

Digitized by Google

On les distingue d'abord en signes représentatifs des quatre éléments primordiaux : FEU, TERRE, AIR, EAU.

En les plaçant ainsi, la division se trouve faite :

Signes de Feu : Bélier, Lion, Sagittaire.

Signes de Terre : Taureau, Vierge, Capricorne.

Signes d'Air : Gémeaux, Balance, Verseau.

Signes d'Eau : Cancer, Scorpion, Poissons.

Puis, comme les planètes, ils sont classés en *bénéfiques*, et en *maléfiques*.

Les signes bénéfiques, ou heureux, sont :

Le Taureau ;	La Vierge ;
Le Cancer ;	Le Sagittaire ;
Le Lion ;	Les Poissons

Les signes maléfiques sont :

Le Bélier ;	Le Scorpion ;
Les Gémeaux ;	Le Capricorne ;
La Balance ;	Le Verseau.

Quelques-uns sont dits *doubles*, et doublent parfois les présages, ce sont : les Gémeaux, la Vierge, le Sagittaire, les Poissons.

D'autres sont appelés *fixes* et indiquent la stabilité des présages qu'ils fournissent ; ce sont : le Taureau, le Lion, le Scorpion, le Verseau.

Enfin, lorsqu'il s'agit de prédire la naissance d'un enfant, ou d'étudier tout ce qui peut avoir rapport à la fécondité, sont considérés comme *féconds :* le Taureau, le Cancer, le Scorpion, le Sagittaire, les Poissons.

Sont réputés *stériles* : le Bélier, les Gémeaux, le Lion, la Vierge.

Cela ne veut pas dire formellement qu'ils s'opposent à la génération, mais que les enfants qui surviendront sous leur influence, ne vivront pas longtemps.

Parmi les signes du Zodiaque, il y en a six de *violents* ou dangereux, ce sont les mêmes que ceux que nous avons désignés plus haut sous le nom de *maléfiques*.

Digitized by Google

Nous donnons maintenant la signification astrologique des signes, toujours d'après les auteurs compétents :

Le Bélier. — Haute ambition, honneurs, chance, audace, savoir-faire, élévation.

Il rend inconstant, généreux, courageux, digne, entendu, ingénieux.

Le Taureau. — Mutations, voyages, fécondité, affaires publiques.

Il rend amoureux, plein d'imagination, orgueilleux, fier, laborieux, juste, calme, patient.

Les Gémeaux. — Peu de biens, accidents dans la vie, inventions, découvertes.

Ils rendent savant ou artiste, adroit, subtil, éloquent, industrieux et de bon accord.

Le Cancer. — Voyages par eau, trafics maritimes, fortune, chance, bonheur, suprématie.

Il rend inconstant, rêveur, lunatique, phlegmatique, prudent, et de bonne amitié.

Le Lion. — Grands honneurs, grandes entreprises, élévation, célébrité artistique, gloire.

Il rend entreprenant, ambitieux, constant, noble, magnanime, bienveillant, plus artiste que savant.

La Vierge. — Contrariétés par autrui, peu de fortune, chagrins en amours, en amitié, en mariage, honneurs difficiles, deuil de cœur.

Elle rend savant, très lettré, spirituel, bienveillant, et fait aimer l'occulte.

La Balancé. — Beaucoup de malheurs imprévus, honneurs d'accès difficile, peu d'ennemis, catastrophes, chagrins par les femmes.

Elle rend amoureux, mais inconstant, doux, juste, pauvre, peu apte aux arts.

Le Scorpion. — Amours contrariés, voyages malheureux, inspirations mauvaises, violences injustes, submersions, crimes secrets.

Il rend audacieux, guerrier, railleur, contrariant, phlegmatique, et trouble parfois l'imagination, fait voir faux.

Le Sagittaire. — Accès à la fortune, élévation possible, luttes, peu de sciences exactes.

Il rend doux, facile, accommodant, souple, bon ami, philosophe, libéral, juste, amoureux de gloire.

Le Capricorne. — Malheurs inopinés, périls, beaucoup d'ennemis et d'envieux, peu de chance de fortune, amour des voyages, grandes luttes.

Il rend contrariant, mais accommodant, inconstant, belliqueux, triste, taciturne, économe, parcimonieux, lunatique, capricieux, fantasque.

Digitized by Google

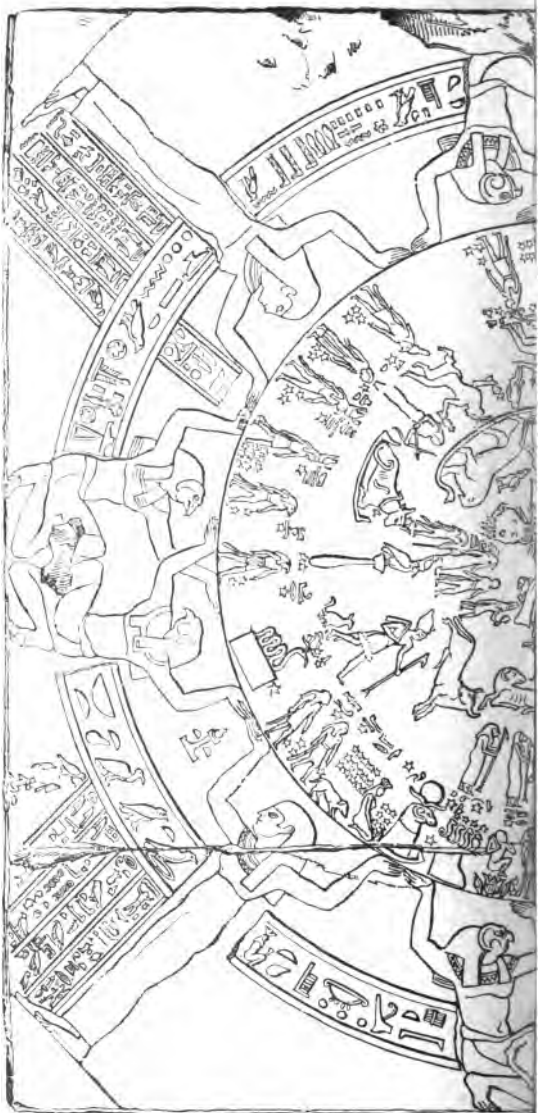


FIG. 59. — Zo

Digitized by Google

e de Denderah.

Digitized by Google

Le Verseau. — Chagrins inopinés, accès à la fortune, mais honneurs difficiles, retard dans les accouchements.

Il rend chaste, doux, enclin à la solitude, droit, juste, laborieux.

Les Poissons. — Fortune facile, quelques infortunes inopinées, parfois grande élévation, popularité, instabilité.

Ils rendent éloquents, spirituels, d'un esprit prompt, difficile à connaître, gai, changeant et très passionné.

On cite comme preuve de la grande antiquité des sciences en Egypte les zodiaques d'Esneh et de Dendérah (fig. 59). Dans celui d'Esneh, qui est le plus ancien, le solstice d'été est dans le signe du Lion ; dans celui de Dendérah, il est dans le signe du Cancer.

Or, nous pouvons calculer l'époque à laquelle correspondent les signes de ces zodiaques. Ainsi, pour le zodiaque de Dendérah, Biot a déterminé par une étude scrupuleuse des signes astronomiques et des symboles religieux qu'il contient, la date approchée de l'époque qu'il représente. Le savant mathématicien ne lui donne pas une antiquité bien considérable, il ne le fait dater que de l'an 716 avant l'ère chrétienne.

M. Hyde Clarke[1] a communiqué certaines observations de détail sur les signes du zodiaque des Mexicains, qui rapportent ces signes aux organes et aux membres du corps humain. Il a comparé le système mexicain avec le zodiaque chinois, avec celui adopté en Europe, avec l'alphabet hébreu et phénicien et avec les analogies linguistiques des différents termes. Le Taureau se rapporte à Aleph (4); la Vierge, au Serpent chinois et à 8; le Scorpion, à l'oreille mexicaine (6); le Sagittaire, au Tigre, à l'Ocelot, et à 8; le Verseau (10), au Rat, à l'Eau, à la Chevelure. Le signe mexicain, pour désigner l'œil droit, est la maison; dans le langage gesticulé et parlé, l'œil = 2; c'est aussi la valeur numérique de la maison dans l'alphabet sémitique.

[1] M. Hyde Clarke, *Popular Science Monthly*.

Digitized by Google

M. Clarke pense qu'il y eut un temps où il existait dans le monde un rapport général entre les notions symboliques, linguistiques et numériques, et que les Chinois, les Égyptiens, les Mexicains, les Aztèques et les Phéniciens ne sont pas des types originaux, mais simplement des dérivés. Les rapports numériques ne doivent pas être regardés comme arithmétiques, mais comme sérials (ou de séries); et comme l'ordre des séries pourrait être changé, les variations dans les types existants peuvent être expliqués ainsi. Les originaux ont dû exister dans l'antiquité la plus reculée.

LES HOROSCOPES

Pour dresser un horoscope il faut d'abord observer avec soin quelles sont les planètes ou les constellations qui dominent au ciel, à l'heure précise où l'observation commence et examiner ensuite à l'aide de calculs compliqués les conclusions que l'on peut tirer des positions et des conjonctions astrales, c'est-à-dire les positions où se trouvaient le Soleil, la Lune et les planètes par rapport les uns aux autres.

Dans le but de faciliter la détermination des aspects, toute l'étendue du ciel visible ou invisible était divisée en douze parties égales par l'horizon, par le méridien et par quatre autres cercles passant par les points Nord et Sud de l'horizon et par les points de l'équateur qui sont à la distance de 30° et 60° du méridien, parfois encore, par le premier vertical et par l'écliptique, car la pratique a varié souvent.

On subdivise cette zone par une croix (fig. 60), dont l'extrémité supérieure correspondant à la maison X, marque le milieu du ciel, le Zénith, l'extrémité inférieure, correspondant au nadir, marque le fond du ciel, l'hypogée.

Digitized by Google

La figure 60 est le véritable planisphère du ciel au point de vue astrologique.

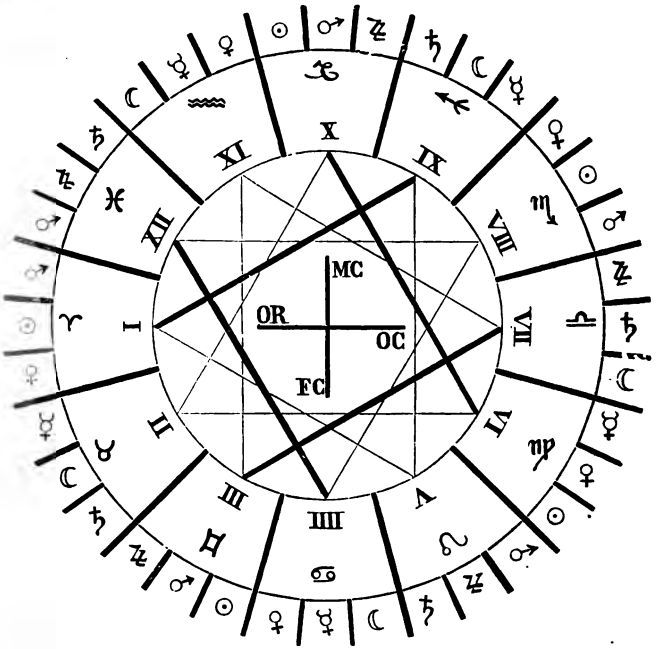


Fig. 60. — Théorie de l'horoscope.

LES MAISONS DU CIEL

Les espaces égaux se nommaient les douze *Maisons* du ciel et les cercles qui les circonscrivaient s'appelaient *cercles de position*. Ces cercles de position étaient considérés comme fixes et immobiles, de telle sorte qu'un astre par l'effet du mouvement diurne parcourait dans l'espace d'un jour chacune des maisons célestes.

La première maison était comprise entre l'horizon oriental et le premier cercle de position, elle avançait

Digitized by Google

vers l'est, par suite, la septième commençait à l'horizon occidental et la dixième au méridien ou au point culminant de l'écliptique.

On donnait le nom d'*Horoscope* au commencement de la première maison ou au point de l'écliptique qui se levait au moment de l'observation.

La disposition des maisons est immuable dans tout horoscope. La première est toujours à l'Orient, en faisant le tour du cadran dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre. Mais les signes changent de place suivant l'époque de la naissance : ainsi, le *Bélier*, bien qu'il soit toujours le premier signe du Zodiaque, se trouverait transporté en maison VII pour une personne née sous le signe de la *Balance ;* dans ce cas, la deuxième maison d'un tel horoscope deviendrait le *Scorpion*, la troisième le *Sagittaire* , et ainsi de suite jusqu'à la *Vierge* qui serait en maison XII.

Chaque « Maison » a, comme les signes zodiacaux, sa propre signification[1].

— Dans la première « Maison de la vie », on étudie tout ce qui a rapport à la conformation du consultant, à son tempérament, a son caractère, et à ses aptitudes bonnes ou mauvaises.

— La seconde s'appelle la « Maison des richesses » et renseigne sur tout ce qui touche aux intérêts pécuniaires : gains, bénéfices de toutes natures, commerce, et transactions.

— La troisième, « Maison des frères », s'étudie pour les présages relatifs aux petits voyages, aux déplacements, changement de lieux, etc. ; ainsi qu'aux frères, aux proches parents.

— La quatrième est la « Maison des parents » ascendants et aussi des biens immeubles.

— La Maison cinq ou « des enfants » est consultée pour les enfants : les emplois ; les joies, les plaisirs, et tout ce qui touche au cœur : amours, amitiés, liaisons, etc.

[1] Nous empruntons une partie des détails de ce chapitre au livre de P. Christian, *La Magie*, qui nous a paru le plus simple et le plus à portée de tous ainsi qu'au résumé qu'en a fait Ely Star.

Digitized by Google

— La sixième « Maison de la santé » renseigne sur la famille en général; sur les subalternes de toutes espèces; sur les maladies, et les luttes.

— La septième est la « Maison du mariage », on y découvre également les inimitiés déclarées, les querelles, les ruptures d'associations.

— La huitième, « Maison de la mort », donne les présages relatifs aux biens imprévus; aux chagrins de toutes sortes, et à la mort natuturelle ou violente.

— La neuvième, appelée la « Maison divine », indique les aptitudes scientifiques, les longs voyages, le sacerdoce, la religiosité, et les protections providentielles.

— La dixième est la « Maison de la destinée », les présages qu'elle fournit, indiquent la bonne ou la mauvaise fortune du consultant; sa position sociale, son élévation, ou son abaissement.

— La onzième est la « Maison des amis », des bienfaiteurs, des associations, des protections de tous genres, c'est la Maison du *Bon génie*.

— La douzième, « Maison du Mauvais Génie ou des ennemis », indique les épreuves quelles qu'elles soient, inhérentes à toute vie humaine : les médisances, les calomnies, les ennemis cachés, les exils, et les captivités sont ses attributs.

Parmi ces douze « Maisons astrologiques » il en est *trois* de néfastes : la 6e, la 8e et la 12e.

Dans cette hiérarchie, la première maison était la plus puissante, puis après venait la dixième, de sorte que, de 2 planètes également puissantes sous les autres rapports, celle qui se trouvait dans la maison la plus puissante l'emportait.

A l'aide de ces documents, il est facile de voir, une fois l'Horoscope tracé, quel est le caractère du consultant; nous savons déjà que cette étude se fait dans la première Maison, par le signe et les planètes qui s'y trouvent.

En résumé : connaissant les attributs de chaque Maison, puis la « vertu » des signes et des planètes, on en tire les déductions que comportent ces trois éléments combinés entre eux. Cette habitude s'acquiert très vite.

Digitized by Google

LES HIÉROGLYPHES ASTROLOGIQUES

Avant d'initier nos lecteurs aux opérations que comporte l'érection de tout *Horoscope*, il est indispensable de les familiariser avec les *Hiéroglyphes* dont on se sert en Astrologie.

Il y en a en tout dix-neuf : sept pour les planètes, et douze pour les signes du Zodiaque.

Les hiéroglyphes planétaires se tracent de cette manière, et toujours dans le même ordre :

1. Saturne. . . ♄
2. Jupiter. . . . ♃
3. Mars. . . . ♂
4. Soleil. . . . ☉
5. Vénus. . . . ♀
6. Mercure. . . ☿
7. Lune. . . . ☾

Chacune des planètes peut se trouver placée dans n'importe quel signe, alors elle n'est plus sur son trône, mais peut y occuper un degré de dignité ou de débilité quelconque, d'après le signe où elle se trouve placée.

Le tableau suivant indique dans quel degré de dignité se trouvent les planètes, dans les douze constellations :

ÉTAT DES PLANÈTES DANS CHAQUE SIGNE

SIGNES	TRONE	DOMICILE	EXALTATION	EXIL	CHUTE
BELIER.	»	Mars.	Soleil.	Vénus.	Saturne.
TAUREAU.	Vénus.	»	Lune.	Mars.	»
GEMEAUX.	»	Mercure.	»	Jupiter.	»
CANCER.	Lune.	Lune.	Jupiter.	Saturne.	Mars.
LION.	Soleil.	Soleil.	»	Saturne.	»
VIERGE.	Mercure.	»	Mercure.	Jupiter.	Vénus.
BALANCE.	»	Vénus.	Saturne.	Mars.	Soleil.
SCORPION.	Mars.	»	»	Vénus.	Lune.
SAGITTAIRE.	Jupiter.	»	»	Mercure	»
CAPRICORNE.	»	Saturne.	Mars.	Lune.	Jupiter.
VERSEAU.	Saturne.	»	»	Soleil.	»
POISSONS.	»	Jupiter.	Vénus.	Mercure.	Mercure

Digitized by Google

Chaque art, chaque science a son vocabulaire spécial. Voici l'explication des mots qui figurent en tête de ce tableau :

TRONE. — Domicile *diurne* d'une planète quelconque.
DOMICILE. — Son domicile *nocturne*.
EXALTATION. — Très puissante; plus même que sur son trône.
EXIL — Entravée dans son action, présages devant arriver parfois en voyages ou à l'étranger (surtout en maison III et IX).
CHUTE. — Considérablement entravée et peu puissante.

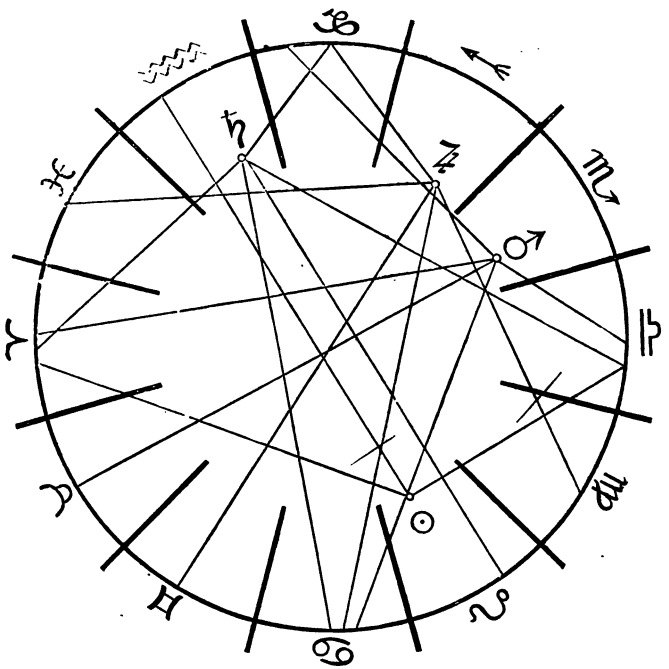


FIG. 61. — Théorie des planètes Saturne, Jupiter, Mars, Soleil.

On trouve l'explication du tableau dans les figures 61 et 62 en remarquant que, par exemple, pour le signe Soleil (fig. 61), il est dans le Lion et que trois

Digitized by Google

traits partent et aboutissent aux signes zodiacaux : Verseau, Bélier, Balance ; pour Mercure (fig. 62) il est dans la Vierge et trois traits en partent pour aboutir aux

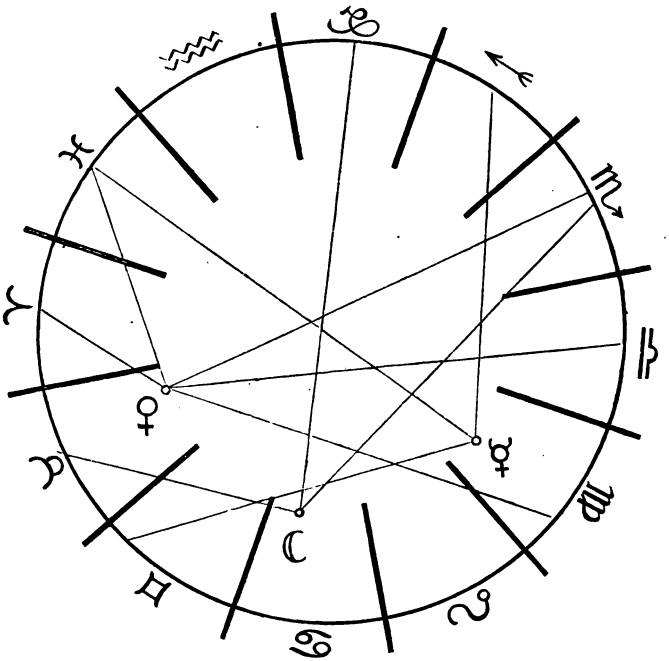


FIG. 62. — Théorie des planètes Vénus, Mercure, Lune.

signes zodiacaux : le Sagittaire, les Poissons, les Gémeaux qui correspondent à des divers degrés de dignité.

COMMENT ON ÉRIGE UN HOROSCOPE

Les documents nécessaires à l'érection d'un Horoscope sont :

1° Les prénoms du consultant, dans leur ordre exact;

Digitized by Google

2° Le nom de famille, avec les titres s'il y en a;

3° La date *exacte* de la naissance, jour, mois et année;

4° L'heure approximative de la nativité. On doit tout au moins indiquer si elle a eu lieu de *midi* à *minuit*, ou de *minuit* à *midi;* dans le premier cas, la nativité est *diurne*, dans le second, *nocturne*.

Première opération.

Il faut d'abord traduire en latin tous les prénoms, sauf ceux qui ne se traduisent pas, comme : Pol, Alfred, Fernand, Jenny, Esther, etc.

Le nom de famille ne se traduit pas.

Ensuite, il faut transformer tous ces noms en *nombres*.

L'alphabet des mages[1] (fig. 63) donne la valeur des lettres. On l'emploie assez fréquemment; mais, pour les usages que chacun peut avoir à faire des opérations que nous signalons ici, l'alphabet ordinaire suffira.

Cette opération se fait ainsi, à l'aide de cet alphabet chiffré :

A = 1 ; B = 2 ; C = 2 ; D = 4 ; E = 5 ; F = 8 ; G = 3 ; H = 8 ; I = 1 ; J = 1 ; K = 1 ; L = 3 ; M = 4 : N = 5 ; O = 7 ; P = 8 ; Q = 1 ; R = 2 ; S = 3 ; T = 4 ; U = 6 ; V = 6 ; X = 6 ; Y = 1 ; Z = 7.

Il faut écrire verticalement le nom à calculer, les lettres les unes au-dessous des autres, puis les numéroter de bas en haut, écrire en regard de chaque lettre sa valeur chiffrée, que donne l'alphabet ci-dessus, puis multiplier cette *valeur* par le numéro d'ordre de la lettre, et faire le total des nombres obtenus.

Pour plus de clarté, nous séparerons le *numéro d'ordre* de chaque lettre de sa *valeur chiffrée* par le signe × (multiplié par).

[1] Voir Christian, p. 525.

Digitized by Google

Exemple. — Supposons que nous ayons comme documents, Eugène, Louis, Jean, ; en latin, *Eugenius*, *Ludovicus*, *Joannes*.

FIG. 63. — Alphabet des Mages.

Opérant sur chacun de ces noms, nous obtiendrons les nombres suivants :

E	— 8 × 5 =	40	L	— 9 × 3 =	27
U	— 7 × 6 =	42	U	— 8 × 6 =	48
G	— 6 × 3 =	18	D	— 7 × 4 =	28
E	— 5 × 5 =	25	O	— 6 × 7 =	42
N	— 4 × 5 =	20	V	— 5 × 6 =	30
I	— 3 × 1 =	3	I	— 4 × 1 =	4
U	— 2 × 6 =	12	C	— 3 × 2 =	6
S	— 1 × 3 =	3	U	— 2 × 6 =	13
		163	S	— 1 × 3 =	3
					200

Digitized by Google

J	— 7	× 1	=	7
O	— 6	× 7	=	42
A	— 5	× 1	=	5
N	— 4	× 5	=	20
N	— 3	× 5	=	15
E	— 2	× 5	=	10
S	— 1	× 3	=	3
				102

En opérant de même pour Joseph par exemple (qui ne se traduit pas en latin) nous trouverions : 92.

La première colonne de chiffres comporte les numéros d'ordre de chaque lettre; la seconde, sa valeur chiffrée fournie par l'alphabet chiffré.

Les noms de famille, *quels qu'ils soient*, se calculent exactement de la même manière.

Deuxième opération.

La date de la naissance doit subir aussi une transformation; l'astrologue se sert pour ses opérations d'un calendrier spécial, appelé *Thébaïque*, dont la concordance avec le calendrier usuel donne, à la place du quantième d'un mois quelconque, les *degrés* d'une des douze constellations.

CALENDRIER THÉBAIQUE

JANVIER

Le 1er correspond au 11e degré du Capricorne.
Le 15 — 25e — —
Le 31 — 11e — du Verseau.

FÉVRIER

Le 1er correspond au 12e degré du Verseau.
Le 15 — 25e — —
Le 29 — 10e — des Poissons.

MARS

Le 1er correspond au 11e degré des Poissons.
Le 15 — 25e — —
Le 31 — 11e — du Bélier.

Digitized by Google

AVRIL

Le 1er correspond au 12e degré du Bélier.
Le 15 — 26e — —
Le 30 — 11e — du Taureau.

MAI

Le 1er correspond au 12e degré du Taureau.
Le 15 — 26e — —
Le 30 et 31 — 10e — des Gémeaux.

JUIN

Le 1er correspond au 11e degré des Gémeaux.
Le 15 — 25e — —
Le 30 — 9e — du Cancer.

JUILLET

Le 1er correspond au 10e degré du Cancer.
Le 15 — 24e — —
Le 30 et 31 — 8e — du Lion.

AOUT

Le 1er correspond au 9e degré du Lion.
Le 15 — 23e — —
Le 30 et 31 — 8e — de la Vierge.

SEPTEMBRE

Le 1er correspond au 9e degré de la Vierge.
Le 15 — 23e — —
Le 30 — 8e — de la Balance.

OCTOBRE

Le 1er correspond au 9e degré de la Balance.
Le 15 — 23e — —
Le 31 — 9e — du Scorpion.

NOVEMBRE

Le 1er correspond au 10e degré du Scorpion.
Le 15 — 24e — —
Le 30 — 9e — du Sagittaire.

DÉCEMBRE

Le 1er correspond au 10e degré du Sagittaire.
Le 15 — 24e — —
Le 31 — 10e — du Capricorne.

On remarquera que, le 30 et le 31 mai; le 30 et le 31 juillet; le 30 et le 31 août portent le même degré. Le 20 et le 21 mai, le 22 et le 25 juin: le 22 et le 23 juillet portent également le même degré. Cette irrégularité apparente, mais qui a sa raison d'être, tient à ce

Digitized by Google

que le Zodiaque est divisé en 360 degrés seulement, tandis qu'il y a 365 jours dans l'année.

Ces cinq jours supplémentaires, qui s'appellent *épagomènes*, sont répartis d'après des calculs précis et raisonnés. Il n'y faut rien changer.

Pour compléter ce travail, il faut prendre un calendrier ordinaire, plutôt un peu grand comme format, coller une étroite bande de papier blanc sur la colonne des saints, puis transcrire les degrés ci-dessus en regard de leurs dates respectives, en tenant compte des remarques signalées.

Cela fait, il n'y aura plus qu'à remplir les espaces laissés en blanc : chaque jour augmentant d'un degré, ce sera chose facile.

Enfin, l'année de naissance nécessite, elle aussi, une opération très simple, et qui consiste à trouver par quelle planète elle est gouvernée.

Les Mages, pour connaître la planète qui gouverne une année quelconque, avaient les tables basées sur les principes suivants :

Les périodes de temps se divisent en cycles de 36 ans. Chacun des 7 génies planétaires vient ouvrir et fermer un de ces cycles, c'est-à-dire gouverner de la 1re à la 36e année de chaque cycle, inclusivement.

Saturne[1].	1	253	505	757	1009	1261	1513	1765
Vénus. .	37	289	541	793	1045	1297	1549	1801
Jupiter. .	73	325	577	829	1081	1333	1585	1837
Mercure. .	109	361	613	865	1117	1369	1621	1873
Mars. . .	145	397	649	901	1153	1405	1657	1909
La Lune. .	181	433	685	937	1189	1441	1693	1945
Le Soleil.	217	469	721	973	1225	1477	1729	1981

[1] Pour bien comprendre ce tableau, il faut le lire, 1 à 36 inclusivement, 253 à 288 inclusivement, 505 à 540 inclusivement et ainsi de suite ; pour les autres planètes également, en ajoutant toujours 36 au nombre indiqué, pour avoir la durée des cycles.

Digitized by Google

Munis de cette table, les Mages, lorsqu'ils voulaient savoir à quelle planète appartenait une année, prenaient une étoile à sept branches (fig. 64), à l'extrémité des-

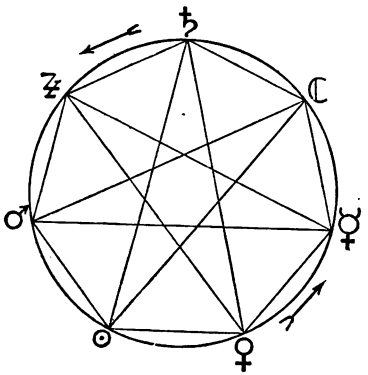


Fig. 64. — Clef des années.

quelles étaient gravées l'image des sept planètes et ils opéraient ainsi :

Etant donné, par exemple, le nombre cyclique 1808, ils auraient lu sur la table précédente que ce cycle appartient à Vénus, commençant par 1801 et finissant par 1836. Prenant alors l'étoile à sept pointes, ils auraient compté 1801 sur le signe de Vénus et suivant l'ordre des planètes, 1802 sur Mercure, 1803 sur la Lune, etc. Mais pour la commodité du lecteur voici un tableau qui renseignera à ce sujet[1]. Toutes les années qui se trouvent en regard de la planète sont régies par elle :

[1] Christian, *La Magie*, p. 493.

Digitized by Google

Vénus.	1801	1808	1815	1822	1829	1836
Mercure.	1802	1809	1816	1823	1830	»
Lune.	1803	1810	1817	1824	1831	»
Saturne.	1804	1811	1818	1825	1832	»
Jupiter.	1805	1812	1819	1826	1833	»
Mars.	1806	1813	1820	1827	1834	»
Soleil	1807	1814	1821	1828	1835	»
Jupiter.	1837	1844	1851	1858	1865	1872
Mars.	1838	1845	1852	1859	1866	»
Soleil.	1839	1846	1853	1860	1867	»
Vénus.	1840	1847	1854	1861	1868	»
Mercure.	1841	1848	1855	1862	1869	»
Lune.	1842	1849	1856	1863	1870	»
Saturne.	1843	1850	1857	1864	1871	»
Mercure.	1873	1880	1887	1894	1901	1908
Lune.	1874	1881	1888	1895	1902	»
Saturne.	1875	1882	1889	1896	1903	»
Jupiter.	1876	1883	1890	1897	1904	»
Mars	1877	1884	1891	1898	1905	»
Soleil.	1878	1885	1892	1899	1906	»
Vénus.	1879	1886	1893	1900	1907	»

La planète qui régit l'année de naissance (et que ce tableau indique), fait connaître celui des sept *Cercles fatidiques* qui doit servir pour l'érection de l'Horoscope.

TABLES DES CERCLES ASTROLOGIQUES

Ces cercles se composent de soixante-dix-huit loges, ou *arcanes*, numérotées de 1 à 78.

Les vingt-deux premiers arcanes — appelés *arcanes majeurs* — sont invariables[1], quelle que soit la planète qui les gouverne.

	SE NOMME	SYMBOLE
1. L'arcane	I	de la volonté (le Mage).
2. —	II	de la science et porte du sanctuaire occulte.

[1] Ces 22 arcanes étant les mêmes pour tous les cercles, nous avons pensé, pour éviter des répétitions ennuyeuses, qu'il était inutile de les répéter en tête de chaque cercle, il faut donc les considérer comme venant en tête de chaque cercle astrologique et lire 400—XXII les perfections, etc., puis pour le cercle de Saturne, par exemple, 9. L'Étoile royale, etc., pour le cercle de Jupiter, 9 l'Étoile royale du Lion, etc.

Digitized by Google

			SE NOMME SYMBOLE
3.	L'arcane	III	de l'action (Isis-Uranie).
4.	—	IV	la matière, la réalisation (pierre cubique).
5.	—	V	l'idée, l'inspiration (le Maître des arcanes).
6.	—	VI	le bien et le mal (deux routes).
7.	—	VII	le triomphe (Char d'Osiris).
8.	—	VIII	l'équilibre, l'antagonisme, la justice (Thémis).
9.	—	IX	la prudence, le mystère (la lampe voilée).
10.	—	X	la fortune, bonne ou mauvaise (le Sphinx).
20.	—	XI	la force, la confiance en soi (le Lion dompté).
30.	—	XII	l'abnégation, (le Sacrifice).
40.	—	XIII	la mort naturelle ou transformation (la Faulx).
50.	—	XIV	l'initiative (Science et action communes).
60.	—	XV	la fatalité l'orgueil (Typhon).
70.	—	XVI	la ruine sous tous ses aspects (la Tour foudroyée).
80.	—	XVII	l'espérance, qui console dans les luttes et mène au salut par la foi (Etoile des Mages).
90.	—	XVIII	les déceptions, fausse sécurité (Crépuscule).
100.	—	XIX	les destinées étranges, mystérieuses, bonheur terrestre (Lumière resplendissante).
200.	—	XX	les changements de position ou le réveil des morts.
300.	—	XXI	l'élévation stable, l'expiation des fautes volontaires (le Crocodile).
400.	—	XXII	les protections de tous genres, la récompense décernée à tout homme qui accomplit sa mission sur la terre (Couronne des Mages).

Les cinquante-six autres, au contraire, varient selon le cercle choisi.

Il faudra donc commencer *toujours* chaque cercle par la table suivante, qui leur appartient en propre, et que nous n'inscrivons qu'une fois, au lieu de la placer en tête de chacun, afin d'éviter leur répétition.

Les tables sont appelés *cercles*, parce qu'elles n'ont ni commencement, ni fin; il serait même utile que les opérateurs les inscrivissent sur la circonférence d'un cercle de carton, afin d'en rendre plus commode le maniement.

Un *point de départ* spécial indique où l'on doit commencer. Ce point de départ est donné par le nombre des degrés du signe de nativité; en voici le tableau spécial :

Digitized by Google

Table des points de départ sur les cercles astrologiques.

Bélier. . .	1er décan	20
	2e —	30
	3e —	38
Balance. .	1er décan	41
	2e —	51
	3e —	69
Taureau. .	1er décan	59
	2e —	24
	3e —	31
Scorpion. .	1er décan	71
	2e —	43
	3e —	52
Gémeaux. .	1er décan	32
	2e —	60
	3e —	25
Sagittaire. .	1er décan	53
	2e —	72
	3e —	44
Cancer. . .	1er décan	33
	2e —	37
	3e —	61
Capricorne .	1er décan	45
	2e —	65
	3e —	73
Lion. . . .	1er décan	62
	2e —	34
	3e —	38
Verseau. .	1er décan	75
	2e —	47
	3e —	66
Vierge. . .	1er décan	39
	2e —	63
	3e —	35
Poissons. .	1er décan	67
	2e —	76
	3e —	48

Nous avons dit déjà que le Zodiaque se divise en 360 degrés; chaque signe comporte donc 30 degrés — ou trois décans — le *décan*, vaut donc 10 degrés.

Le premier décan d'un signe quelconque comprend ses dix premiers degrés; le second décan, les degrés de 10 à 20; le troisième décan, ceux de 20 à 30.

Ainsi, un consultant, né sous le vingt-sixième degré des Poissons, aura par conséquent comme *point de départ*, sur le cercle déterminé par l'année de nativité, quel qu'il soit : 48, d'après la table ci-dessus.

Cercle astrologique de Saturne.

9. L'Etoile royale du Lion (Autorité, protection).
5. Saturne dans le Bélier.
6. Vénus dans le Taureau.
7. Jupiter dans les Gémeaux.
90. L'Etoile royale du Verseau (Haute élévation).
30. Mercure dans la Balance.
50. Mars dans le Scorpion.
60. Soleil dans le Sagittaire.

Digitized by Google

1. Le symbole du Sceptre (Entreprise nouvelle).
2. La Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Jupiter dans le Bélier.
6. Mercure dans le Tanreau.
7. Lune dans les Gémeaux.
8. Mars dans le Cancer.
9. Lune dans le Lion.
10. Soleil dans la Vierge.
6. L'Etoile royale du Taureau (Protection de femme).
8. Soleil dans le Cancer.
9. Saturne dans le Lion.
10. Jupiter dans la Vierge.
20 et 1 Mars.
30 et 2. Vénus dans la Balance.
40 et 3. L'arcane XIII. — Le symbole des trois coupes (Amour naissant).
50 et 4. Jupiter dans le Scorpion.
60 et 5. Mercure dans le Sagittaire.
70 et 6. Lune dans le Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Soleil dans le Verseau.
100 et 9. Saturne dans les Poissons.
200 et 10. Saturne.

1. Le symbole du Glaive (Triomphe malgré les obstacles).
2. Lune.
3. Vénus
4. Jupiter.
5. Mars dans le Bélier.
6. Soleil dans le Taureau.
7. Saturne dans les Gémeaux.
8. Vénus dans le Cancer.
9. Mercure dans le Lion.
10. Mars dans la Vierge.
50. L'Etoile royale Scorpion (Puissants ennemis).
70. Saturne dans le Capricorne.
90. Vénus dans le Verseau.
100. Mercure dans les Poissons.
20 et 1. Mars couronné (Symbole de la Fortune).
30 et 2. Lune dans Balanee.
40 et 3. L'arcane XIII et les trois Sicles (Chances de fortune).
50 et 4. Saturne dans le Scorpion.
60 et 5. Vénus dans le Sagittaire.
70 et 6. Jupiter dans le Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Mars dans le Verseau.
100 et 9. Lune dans les Poissons.
200 et 10. Saturne.

Cercle astrologique de Jupiter.

9. L'Etoile royale du Lion.
5. Jupiter dans Bélier.
6. Mercure dans Taureau.
7. Mars dans Gémaux.
1. Le symbole du Sceptre.
2. Lune.
9. Saturne dans le Lion.
10. Vénus dans la Vierge.
6. L'Etoile royale du Taureau.
8. Vénus dans Cancer.
9. Jupiter dans le Lion.
10. Mars dans la Vierge.
20 et 1. Mars.
30 et 2. Mercure dans Balance.
40 et 3. L'arcane XIII. — Les trois coupes.

3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Mars dans le Bélier.
6. Lune dans le Taureau.
7. Saturne dans les Gémeaux.
8. Soleil dans le Cancer.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Soleil dans le Bélier.
6. Vénus dans le Taureau.
7. Jupiter dans les Gémeaux.
8. Mercure dans le Cancer.
9. Lune dans le Lion.
10. Soleil dans la Vierge.
50. L'Etoile royale du Scorpion.
70. Jupiter dans le Capricorne.

Digitized by Google

50 et 4. Mars dans le Scorpion.
60 et 5. Lune dans le Sagittaire.
70 et 6. Saturne dans le Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Vénus dans le Verseau.
100 et 9. Jupiter dans les Poissons.
200 et 10. Saturne.
90. L'Etoile royale du Verseau.
30. Lune dans Balance.
50. Soleil dans le Scorpion.
60. Vénus dans le Sagittaire.
5. Le symbole du Glaive.
2. Lune.
90. Mercure dans le Verseau.
100. Lune dans les Poissons.
20 et 1. Mars couronné, symbole de la Fortune.
30 et 2. Saturne dans la Balance.
40 et 3. L'Arcane XIII. Les trois Sicles.
50 et 4. Jupiter dans Scorpion.
60 et 5. Mercure dans Sagittaire.
70 et 6. Mars dans Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Soleil dans Verseau.
100 et 9 Saturne dans Poissons.
200 et 10. Saturne.

Cercle astrologique de Mars.

9. L'Etoile royale du Lion.
5. Mars dans Bélier.
6. Lune dans Taureau.
7. Soleil dans Gémeaux.
1. Le Sceptre.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Soleil dans Bélier.
6. Saturne dans Taureau.
7. Jupiter dans Gémeaux.
8. Vénus dans Cancer.
9. Jupiter dans Lion.
10. Mercure dans Vierge.
6. L'Etoile royale du Taureau.
8. Mercure dans Cancer.
9. Mars dans Lion.
10 Soleil dans Vierge.
20 et 1. Mars.
30 et 2. Lune dans Balance.
40 et 3. Arcane XIII, les trois Coupes.
50 et 4. Soleil dans Scorpion.
60 et 5. Saturne dans Sagittaire.
70 et 6. Jupiter dans Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Mercure dans Verseau.
100 et 9. Mars dans Poissons.
200 et 10. Saturne.
90. L'Etoile royale du Verseau.
30. Saturne dans Balance.
50. Vénus dans Scorpion.
60. Mercure dans Sagittaire.
1. Le Glaive.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Vénus dans Bélier.
6. Mercure dans Taureau.
7. Mars dans Gémeaux.
8. Lune dans Cancer.
9. Saturne dans Lion.
10. Vénus dans Vierge.
50. L'Etoile royale du Scorpion.

Cercle astrologique de Vénus.

9. L'Etoile royale du Lion.
5. Vénus. — Bélier.
6. Jupiter. — Taureau.
7. Mercure. — Gémeaux.
1. Le Sceptre.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
90. L'Etoile royale du Verseau.
30. Mars. — Balance.
50. Lune. — Scorpion.
60. Saturne. — Sagittaire.
1. Le Glaive.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.

Digitized by Google

5. Lune. — Bélier.
6. Saturne. — Taureau.
7. Vénus. — Gémeaux.
8. Jupiter. — Cancer.
9. Mars. — Lion.
10. Lune. — Vierge.
50. L'Etoile royale du Scorpion.
70. Vénus. — Capricorne.
90. Jupiter. — Verseau.
100. Mars. — Poissons.
20 et 1. Mars couronné.
30 et 2. Soleil. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Sicles.
50 et 4. Vénus. — Scorpion.
60 et 5. Jupiter. — Sagittaire.
70 et 6. Mercure. — Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Lune. — Verseau.
100 et 9. Soleil. — Poissons.
200 et 10. Saturne.

5. Mercure. — Bélier.
6. Mars. — Taureau.
7. Soleil. — Gémeaux.
8. Lune. — Cancer.
9. Soleil. — Lion.
10. Saturne. — Vierge.
6. L'Etoile royale du Taureau.
8. Saturne. — Cancer.
9. Vénus. — Lion.
10. Mercure. — Vierge.
20 et 1. Mars.
30 et 2. Jupiter. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Coupes.
50 et 4. Mercure. — Scorpion.
60 et 5. Mars. — Sagittaire.
70 et 6. Soleil. — Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Saturne. — Verseau.
100 et 9. Vénus. — Poissons.
200 et 10. Saturne.

Cercle astrologique de Mercure.

9. L'Etoile royale du Lion.
5. Mercure. — Bélier.
6. Mars. — Taureau.
7. Lune. — Gémeaux.
1. Le Sceptre.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Lune. — Bélier.
6. Soleil. — Taureau.
7. Vénus. — Gémeaux.
8. Saturne. — Cancer.
9. Vénus. — Lion.
10. Jupiter. — Vierge.
6. L'Etoile royale du Taureau.
8. Jupiter. — Cancer.
9. Mercure. — Lion.
10. Lune. — Vierge.
20 et 1. Mars.
30 et 2. Mars. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Coupes.
50 et 4. Lune. — Scorpion.
60 et 5. Soleil. — Sagittaire.
70 et 6. Vénus. — Capricorne.

90. L'Etoile royale du Verseau.
30. Soleil. — Balance.
50. Saturne. — Scorpion.
60. Jupiter. — Sagittaire.
1. Le Glaive.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Saturne. — Bélier.
6. Jupiter. — Taureau.
7. Mercure. — Gémeaux.
8. Mars. — Cancer.
9. Soleil. — Lion.
10. Saturne. — Vierge.
50. L'Etoile royale du Scorpion.
70. Mercure. — Capricorne.
90. Mars. — Verseau.
100. Soleil — Poissons.
20 et 1. Mars couronné.
30 et 2. Vénus. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Sicles.
50 et 5. Mercure. — Scorpion.
60 et 5. Mars. — Sagittaire.
70 et 6. Lune. — Capricorne.

Digitized by Google

80 et 7. Mercure.
90 et 8. Jupiter. — Verseau.
100 et 9. Mercure. — Poissons.
200 et 10. Saturne.
70. Mars dans Capricorne.
90. Lune dans Verseau.
100. Saturne dans Poissons.
20 et 1. Mars.
30 et 2. Jupiter dans Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Les Trois Sicles.

80 et 7. Mercure.
90 et 8. Saturne. — Verseau.
100 et 9. Vénus. — Poissons.
200 et 10. Saturne,
50 et 4. Mars dans Scorpion.
60 et 5. Lune dans Sagittaire.
70 et 6. Soleil dans Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Vénus dans Verseau.
100 et 9. Jupiter dans Poissons.
200 et 10. Saturne.

Cercle astrologique du Soleil.

9. L'Etoile royale du Lion.
5. Soleil. — Bélier.
6. Saturne. — Taureau.
7. Vénus. — Gémeaux.
1. Le Sceptre.
2. Lune.
3, Vénus.
4. Jupiter.
5. Vénus. — Bélier.
6. Jupiter. — Taureau.
7. Mars. — Gémeaux.
8. Mercure. — Cancer.
9. Mars. — Lion.
10. Lune. — Vierge.
6. L'Etoile royal du Taureau.
8. Lune. — Cancer.
9. Soleil. — Lion.
10. Vénus. — Vierge.
20 et 1. Mars.
30 et 2. Saturne. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Coupes.
50 et 4. Vénus. — Scorpion.
60 et 5. Jupiter. — Sagittaire.
70 et 6. Mars. — Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Lune. — Verseau.
100 et 9. Soleil. — Poissons.
200 et 10. Saturne.

90. L'Etoile royale du Verseau.
30. Jupiter. — Balance.
50. Mercure. — Scorpion.
60. Lune. — Sagittaire.
5. Le Glaive.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Mercure. — Bélier.
6. Lune. — Taureau.
7. Soleil. — Gémeaux.
8. Saturne. — Cancer.
9. Jupiter. — Lion.
10. Mercure. — Vierge.
50. L'Etoile royale du Scorpion.
70. Soleil. — Capricorne.
90. Saturne. — Verseau.
100. Jupiter. — Poissons.
20 et 1. Mars couronné.
30 et 2. Mars. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Sicles.
50 et 4. Soleil. — Scorpion.
60 et 5. Saturne. — Sagittaire.
70 et 6. Vénus. — Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Mercure. — Verseau.
100 et 9. Mars. — Poissons.
200 et 10. Saturne.

Cercle astrologique de la Lune.

9. L'Etoile royale du Lion.
5. Lune. — Bélier.
6. Soleil. — Taureau.
7. Saturne. — Gémeaux.

90. L'Etoile royale du Verseau.
30. Vénus. — Balance.
50. Jupiter. — Scorpion.
60 Mars. — Sagittaire.

Digitized by Google

1. Le Sceptre.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Saturne. — Bélier.
6. Vénus. — Taureau.
7. Mercure. — Gémeaux.
8. Jupiter. — Cancer.
9. Mercure. — Lion.
10. Mars. — Vierge.
6. L'Etoile royale du Taureau.
8. Mars. — Cancer.
9. Lune. — Lion.
10. Saturne. — Vierge.
20 et 1. Mars.
30 et 2. Soleil. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Coupes.
50 et 4. Saturne. — Scorpion.
60 et 5. Vénus. — Sagittaire.
70 et 6. Mercure. — Capricorne.
60 et 7. Mercure.
90 et 8. Mars. — Verseau.
100 et 9. Lune. — Poissons.
200 et 10. Saturne.

1. Le Glaive.
2. Lune.
3. Vénus.
4. Jupiter.
5. Jupiter. — Bélier.
6. Mars. — Taureau.
7. Lune. — Gémeaux.
8. Soleil. — Cancer.
9. Vénus. — Lion.
10. Jupiter. — Vierge.
60. L'Etoile royale du Scorpion.
70. Lune. — Capricorne.
90. Soleil. — Verseau.
100. Vénus. — Poissons.
20 et 1. Mars couronné.
30 et 2. Mercure. — Balance.
40 et 3. Arcane XIII. — Trois Sicles.
50 et 4. Lune. — Scorpion.
60 et 5. Soleil. — Sagittaire.
70 et 6. Saturne. — Capricorne.
80 et 7. Mercure.
90 et 8. Jupiter. — Verseau.
100 et 9. Mercure. — Poissons.
200 et 10. Saturne.

Après avoir au préalable étudié cette division du ciel, il reste encore à étudier les *aspects* ou les *configurations* des corps célestes doués d'influence. L'aspect, comme le définit Kepler est l'angle formé par les rayons émanés de deux planètes et se rencontrant à la terre, qui ont la propriété d'exercer quelque influence sur elle. En astrologie, c'est le nombre de maisons qui séparent deux ou plusieurs planètes sur l'horoscope.

Les anciens reconnaissaient cinq aspects différents, qu'ils désignaient de la façon suivante :

La conjonction ☌, l'opposition ☍, le trine △, le quadrile □ et le sextile ⚹. Ces noms et ces signes sont encore en usage aujourd'hui.

Dans la conjonction, l'angle fait par les deux planètes est égal à 0°; dans l'opposition, il est de 180°. Le trine

Digitized by Google

est le tiers d'un cercle ou 120°, le quadrile égale 90° et le sextile 60°.

L'influence de ces aspects se divisait aussi en *bénins*

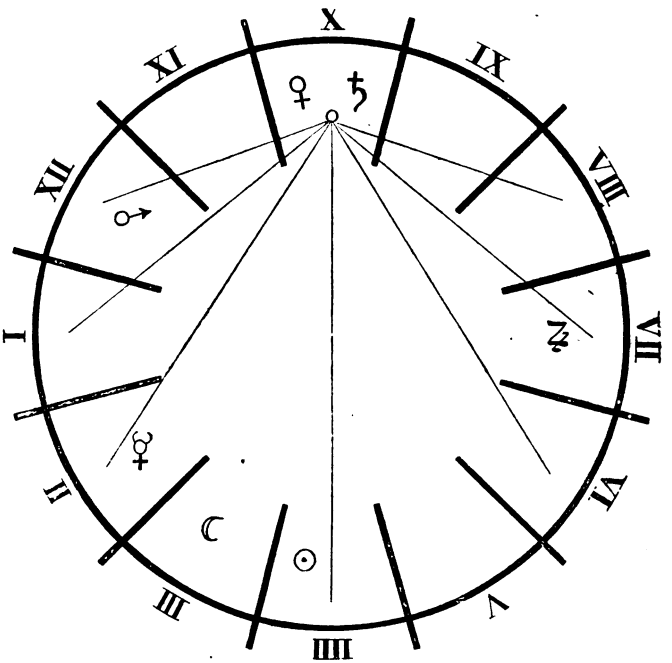


Fig. 65. — Théorie des aspects planétaires.

malins, indifférents. Le quadrile et l'opposition étaient réputés pour *malins* et malfaisants; le trine et le sextile passaient pour *bénins*, tandis que la conjonction restait neutre.

EXEMPLES D'HOROSCOPES

Afin d'indiquer comment les anciens établissaient leurs figures astrologiques ou généthliaques, nous don-

Digitized by Google

nons la figure 66 qui représente l'horoscope de Louis XIV, d'après Morin, qui était caché dans la chambre d'Anne d'Autriche à la naissance du jeune prince.

L'interprétation de cette figure, assez simple en elle-même, tentera certainement quelqu'un de nos lecteurs, qui y pourra consacrer une étude intéressante.

Remarquons, en passant, que Bardi-Vilelaire tira aussi l'horoscope de Louis XIV, avec cette particularité caractéristique qu'il avait changé le jour et la date de sa naissance.

En effet, après sa préface qui contient d'innombrables flatteries, au milieu desquelles il s'efforce de prouver que l'exercice de l'astrologie n'a rien d'illicite au point de vue religieux, on lit, les lignes suivantes : « Louis XIV nacquit à Saint-Germain-en-Laye, l'an 1638, le 5 septembre, à 11 heures 15 minutes 33 secondes du matin; son ascendant composé de 15 degrés 30 minutes du Scorpion, soulz l'empire de Mars, le milieu du ciel de 50 minutes seulement de la Vierge, sous le domicile de l'exaltation de Mercure. »

Nous allons maintenant donner, d'après Christian, l'explication de quelques généthliaques curieux.

Prenons comme exemple celui de Louis XVI et établissons le jeu de son horoscope nocturne. Nous donnons ce même horoscope (fig. 67) dans l'hypothèse d'une naissance diurne. On pourra l'étudier ensuite.

Nous savons que Louis XVI est né de nuit, le 23 août 1754, et a reçu de son père les noms et titres de Louis-Auguste, duc de Berri.

Traduisons en latin et nous aurons, à l'aide de l'alphabet chiffré que nous avons indiqué plus haut: pour Ludovicus = 200, Augustus = 137, dux = 30 de = 13 et Berri = 41.

Nous verrons ensuite que le 23 août correspond au

Digitized by Google

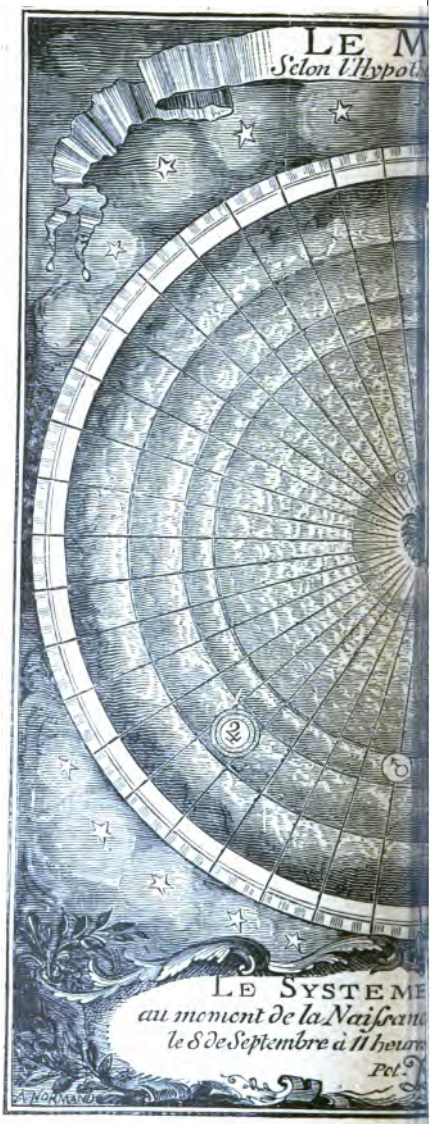
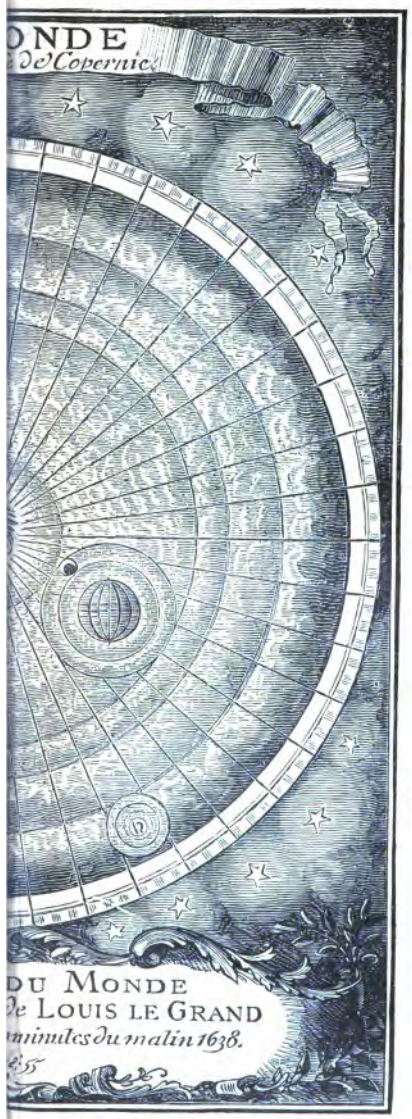


Fig. 66. — Hom

Digitized by Google



de Louis XIV.

Digitized by Google

premier degré du signe de la *Vierge*. En conséquence, la *Balance* sera en Maison II, le *Scorpion* en Maison III, et ainsi de suite jusqu'au *Lion* en Maison XII.

Par la table des ans, nous voyons que 1754 fait partie d'un cycle planétaire de 36 ans, commençant en 1729 et finissant en 1764. — 1754 est donc gouverné par le *Soleil*. A l'aide de la clef des années, nous concluons que l'an 1754 est particulièrement dominé par *Saturne*.

En conséquence, nous lirons nos arcanes dans le cycle fatidique de Saturne.

Nous avons donc les éléments suivants: 1754, année de naissance, puis :

6. Qui figure la *Vierge*, 6e signe du zodiaque.
1 Le degré 1er qui correspond au 23 août.
200. Somme hermétique du nom *Ludovicus*.
137. — — *Augustus*.
30. — de *Dux*.
13. — de *de*.
41. — de *Berri*.

Que l'on écrit en séparant les chiffres :

$$6+1+2+0+0+1+3+7+3+0+1+3+4+1=32$$

Ce nombre 32 ajouté à 1754 = 1786. Sommet d'horoscope.

Nous composons alors l'échelle suivante:

1786 — 41 — 13 — 30 — 137 — 200 — 1 — 6 — 1754

Le point culminant de l'horoscope étant en Maison X, nous y inscrivons 1786, en inscrivant ensuite: dans la Maison XI, 41, dans la Maison XII, 13, ... etc., jusqu'à 1754 que l'on met, en suivant l'ordre, en Maison VI.

Comme les cercles fatidiques ne possèdent pas certains nombres, on est obligé de décomposer les nombres et de les réduire. Ceci se fait d'après la méthode suivante: 1786 devient 1000, 700., 80 et 6. mais 1000 et 700 ne

Digitized by Google

figurant pas sur les cercles se réduisent à 10 et à 7, on a donc 10, 7, 80, 6; 40, 1; 10, 3; 30; 100, 30, 7; 200; 1; 6 et 10, 7, 50, 4.

Un peu d'étude permettra d'établir le tableau suivant:

Maison X.	10	= *Jupiter* avec la *Vierge.*
	7	= *Mercure.*
	80	= *Mercure.*
	6	= Arcane VI.
Maison XI.	40	= Arcane XIII.
	1	= Le *Sceptre.*
Maison XII.	10	= Le *Soleil* avec la *Vierge.*
	3	= Le *Faucheur.*
Maison I.	30	= *Mercure* avec la *Balance.*
Maison II.	100	= *Mercure* avec les *Poissons.*
	50	= La *Lune* avec la *Balance.*
	7	= *Mercure.*
Maison III.	200	= Saturne.
Maison IV.	1	= Arcane I.
Maison V.	6	= Arcane VI.
Maison VI.	10	= Arcane X.
	7	= *Jupiter* avec les *Gémeaux.*
	50	= *Jupiter* avec le *Scorpion.*
	4	= *Jupiter.*

On dressera, d'après ce tableau, le généthliaque de la naissance nocturne de Louis XVI (fig 67), et on pourra tirer les déductions suivantes.

On verra les Poissons en VII, signe féminin, avec le Soleil et Jupiter en opposition, signes malheureux, Saturne uni au Scorpion : troubles, périls.

Au point de vue intellectuel, Soleil dans la Vierge indique dons heureux. Mercure en aspect trigone avec la Lune, aptitude aux lettres et arts. Le rayon de Mercure à la Balance, aptitude aux mathématiques. Le rayon projeté par Mercure sur les Poissons, finesse d'esprit, etc.

Quant au caractère, nous avons Jupiter dans la Vierge, honnêteté, fidélité; Vénus dans la Balance, justice; Mercure en Maison X, sagesse, gravité, etc.

Digitized by Google

Voilà, presque défiguré à force d'être tronqué, le sens général du généthliaque que l'on peut dresser.

Nous proposons comme un excellent exercice de traduire l'horoscope suivant (fig. 68), qui est tout établi

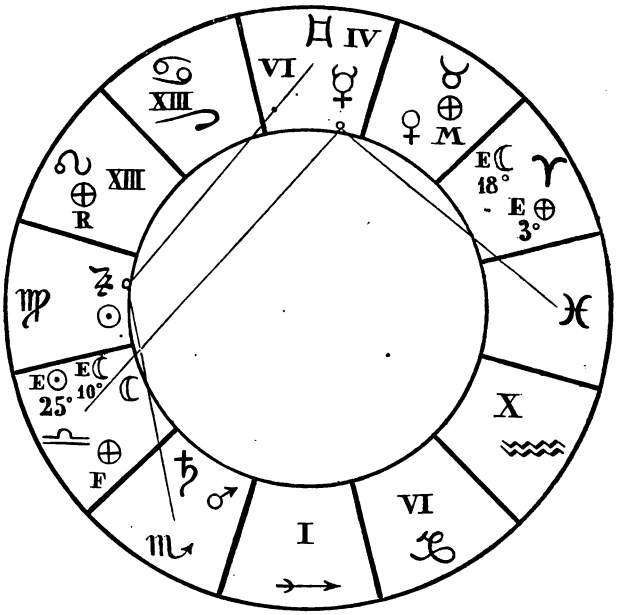


Fig. 67. — Horoscope de Louis XVI. Nativité supposée diurne. (23 août 1754).

et qu'il suffit d'interpréter. Cela se fera facilement en appliquant ce que nous avons déjà dit et en se guidant, pour commencer, sur les détails connus de la mort de ce roi.

Nous allons donner encore quelques détails sur l'érection du généthliaque de Napoléon Ier.

On le sait, Napoléon-Bonaparte naquit le 15 août 1769. L'année appartient au cycle de Vénus: le mois, le jour

Digitized by Google

correspondent au 23° degré du Lion, par conséquent nous aurons le Lion en Maison I et, en continuant les signes du Zodiaque à l'inverse du mouvement des aiguilles d'une montre, le Cancer en Maison XII.

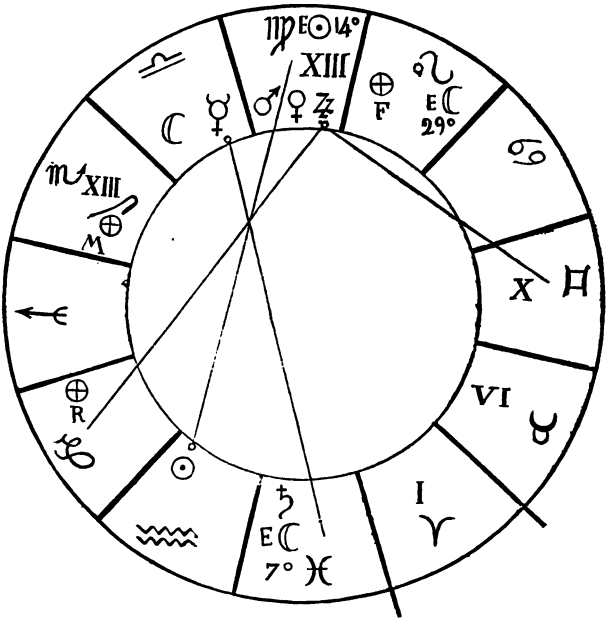


Fig. 68. — Horoscope de Louis XVI, sa mort, 1791.

On dressera, d'après les données déjà établies, le tableau suivant :

Somme. .	1804	Maison X	Degré. . .	23	Maison I
Napoléon. .	135	Maison XI	N° du Lion.	5	Maison II
Bonaparte. .	178	Maison XII	Naissance. .	1769	Maison III

En décomposant ces valeurs, nous trouvons :

10 — 8 — 4 — 1 — 3 — 5 — 100 — 70 — 8 — 20 — 3 — 5 — 100

Digitized by Google

A l'aide de ces nombres, on va trouver sans peine, dans le cercle fatidique de Vénus, les configurations suivantes que l'on reconnaîtra sans peine sur la figure 69.

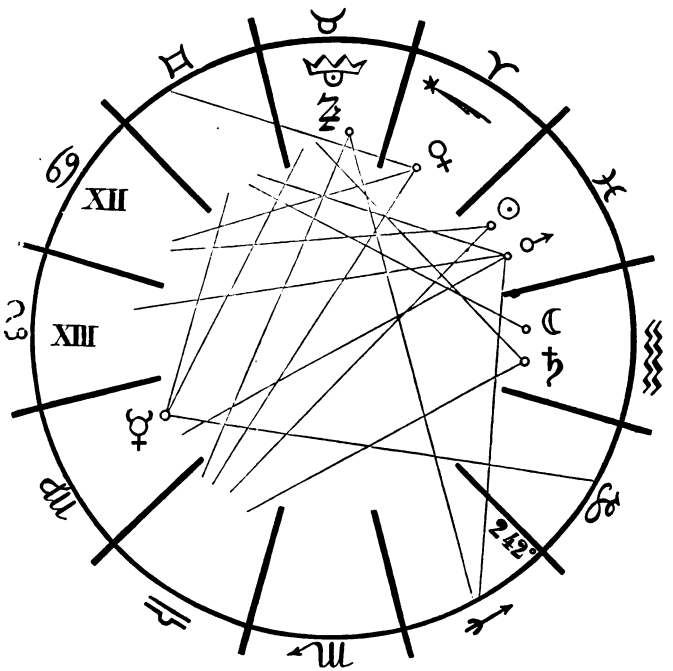


Fig. 69. — Horoscope de Napoléon Ier, sa naissance 1769.

Maison X. 10 *Mercure* dans la *Vierge*.
8 *Saturne* dans le *Verseau*.
4 *Jupiter* (en maison X puisqu'il n'est dans aucun signe).
Maison XI. 1 *Mars couronné* — — —
3 Arcane XIII.
5 *Jupiter* dans le *Sagittaire* (comme Jupiter est déjà en maison X au lieu de le récrire j'envoie un rayon dans le Sagittaire où il se trouve de nouveau, etc.

Digitized by Google

On continuera de même jusqu'à la fin les chiffres ci-dessus et on n'aura plus qu'à interpréter les signes obtenus sur le généthliaque, ce qui ne saurait présenter de difficultés bien sérieuses, en tenant compte des indi-

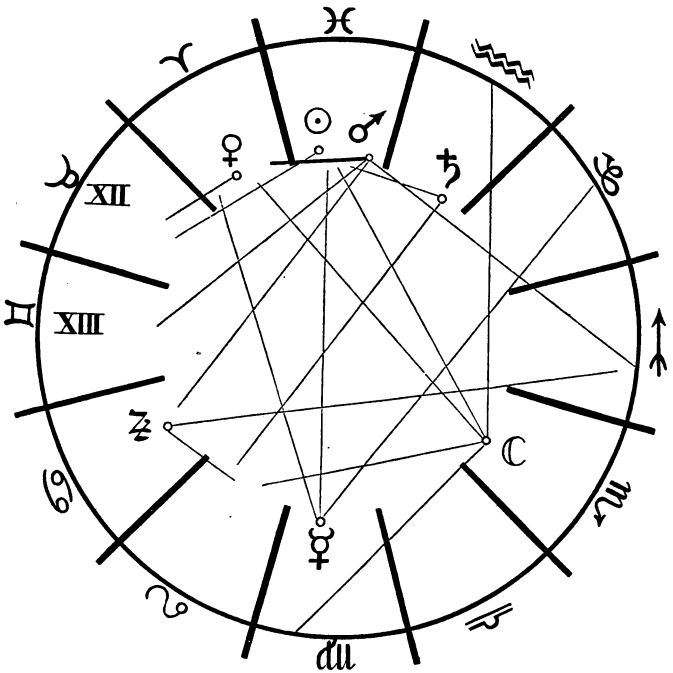


Fig. 70. — Horoscope de Napoléon Ier, son exil, 1815.

cations que nous avons déjà données et en se guidant sur les événements connus de la vie du grand capitaine. Nous donnons encore, afin d'exercer la sagacité des chercheurs, le thème de l'exil de Napoléon Ier en 1815 (fig. 70).

Nous croyons pouvoir faire rentrer ces études dans la loi ternaire de l'occultisme, en remarquant que dans

Digitized by Google

chaque signe le premier décan est +, le second ∞, le troisième —. On a alors :

Bélier.	1er décan + positif. 2e décan ∞ neutre. 3e décan — négatif.
Taureau. . . .	1er décan + positif. 2e décan ∞ neutre. 3e décan — négatif, etc.

Néanmoins, remarquons que ces trois modalités diverses des signes, variables suivant le décan, sont encore influencées par la planète qui gouverne l'année où est né le consultant (Saturne pour Louis XVI, Vénus pour Napoléon Ier, etc.).

Remarquons encore, en suivant les lois analogiques, que l'on peut dresser le tableau ci-dessous, qui est particulièrement intéressant pour les initiés :

PYTHAGORE	SYMBOLES		SIGNES	ÉLÉMENTS	TEMPÉRAMENTS
1	I	י	Lion	Feu	Bilieux
2	N	נ	Taureau	Terre	Nerveux
3	R	ר	Verseau	Air	Sanguin
4	I	ת	Scorpion	Eau	Lymphatique

Ce que l'on peut écrire synthétiquement :

ACTIF	NEUTRE	PASSIF
Lion	Cancer	Gémeaux
Taureau	Bélier	Poissons
Verseau	Capricorne	Sagittaire
Scorpion	Balance	Vierge
+	∞	—

Nous nous arrêtons là en laissant inachevée cette méthode qui s'applique aussi aux planètes décomposées en :

$$+\left\{\begin{matrix} + + \\ + \infty \\ + - \end{matrix}\right. \quad \infty \quad -\left\{\begin{matrix} - + \\ - \infty \\ - - \end{matrix}\right.$$

Mais, on le sait, la méthode occulte préconise l'étude solitaire. Avis aux chercheurs de la VÉRITÉ.

Digitized by Google

Troisième Partie

LES CONNAISSANCES DES ANCIENS

CHAPITRE PREMIER

LA LUTTE POUR LA VIE

Après avoir étudié l'origine des sciences occultes, jetons un coup d'œil sur l'évolution de l'esprit humain, sur les bases de la philosophie scientifique des anciens et sur le développement de leurs connaissances.

A proprement parler les sciences *occultes* n'ont pas d'histoire, elles résument les connaissances acquises, sans pouvoir leur être rattachées.

Ce fait, qui peut paraître paradoxal, dépend de la manière différente d'envisager la nature dans les sciences officielles et dans la science occulte.

Depuis un temps indéfini, c'est-à-dire depuis qu'il existe des hommes sur notre globe, il y a eu des individus plus curieux que les autres, mieux doués ou plus attentifs, qui ont établi les bases de l'observation par la comparaison des faits qu'ils avaient sous les yeux.

Soit par ambition, soit par curiosité (ces deux passions datent de l'origine même de l'homme), certains ont voulu découvrir pourquoi ils vivaient ; d'autres, com-

Digitized by Google

ment : chacun a voulu pénétrer les secrets de cet immense Univers (macrocosme et microcosme) qui nous contient, nous enlace et nous enserre, sans que notre esprit inhabile en puisse sonder l'immensité.

Le peu que nous en connaissons, il ne nous l'a pas dévoilé, nous le lui avons arraché par lambeaux.

D'aucuns prétendent qu'il eût mieux valu ne rien demander à ce sphinx, parce que les hommes auraient été plus sages et plus heureux dans leur vie végétative ; d'autres, au contraire, assurent que c'est dans le libre exercice de nos facultés que nous éprouvons la suprême jouissance et que le mouvement en avant nous mène au bonheur en développant en nous l'épanouissement de nos forces intellectuelles. *Chi lo sa ?*

Sans nous attacher à cette discussion, esquissons à grands traits l'histoire de l'humanité et suivons les développements de l'esprit humain à travers les âges jusqu'à la conception des premiers principes des sciences.

LES PREMIERS HOMMES

L'homme, à sa venue sur la terre, quelle que puisse être son origine, n'avait pour abri que les arbres gigantesques de l'époque tertiaire ou les grottes qu'il disputait aux fauves [1].

L'instinct de la défense n'avait pas encore réuni les hommes en société ; chacun vivait pour soi, luttant contre tous.

Si, par hasard, quelques groupes se formaient dans l'intérêt du salut commun, l'association était de courte durée et cessait avec le danger.

Les siècles passèrent sans modifier cet état d'abrutissement dans lequel l'homme vivait : ses besoins étaient

[1] Voy. Verneau, *les Races humaines*, Paris, 1891. — Debierre, l'*Homme avant l'Histoire*, Paris, 1887.

Digitized by Google

les mêmes que ceux des animaux et ses habitudes identiques. Chasseur, il se nourrissait de la chair des proies moins fortes que lui et si la chasse était improductive, il devait se contenter des racines qu'il arrachait à la terre.

Le long réveil de l'intelligence de cet être se manifesta au bout d'un long temps seulement et non point d'un seul coup, mais lentement et progressivement.

Ce bipède misérable auquel la nature avait refusé une chaude fourrure, cet être, qui n'avait pas de griffes pour se défendre ou pour attaquer, dont la mâchoire était trop faible et trop étroite d'ouverture pour combattre à la façon des félins, qui ne pouvait trouver, comme le cerf, son salut dans la fuite à cause du peu d'espace qu'embrasse l'ouverture de ses faibles jambes, réduites à deux, ce disgracié parvint cependant à vivre!

Malgré ces infériorités physiques, qui devaient faire disparaître sa race, grâce à l'heureux hasard de sa conformation cérébrale, à la disposition de sa main, l'homme non seulement ne disparut pas comme tant d'autres, mais il arriva même à dompter les animaux.

Les plus doux devinrent ses amis, ses alliés, et l'aidèrent à combattre les bêtes féroces.

LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS

Non contents d'asseoir leur domination sur les êtres inférieurs qui les entouraient, les descendants de ces primitifs, réunis en corps social, eurent une police, des arts une civilisation. Ils montèrent de lourds vaisseaux, bâtirent des métropoles qu'ils défendirent par des fortifications gigantesques.

Enfin les secrets des sciences leur appartinrent, ils connurent les mystères de l'astronomie, de la physique, de la chimie et des autres sciences.

Ce misérable habitant des premiers jours du monde

Digitized by Google

eut besoin, d'abord, pour perpétuer sa race, de se trouver dans un climat favorable.

Notre Europe, dans les dernières périodes, était trop froide pour lui et, si notre espèce parut dans ces régions, elle y périt sûrement; c'est dans les contrées ensoleillées de l'Orient, dans l'Inde, qu'elle put trouver un berceau propice. Le climat tropical, dont jouissaient alors l'Inde, le Thibet et la Tartarie, préserva notre premier père d'un trépas fatal.

Un hasard heureux, peut-être la foudre, le mit en possession du feu.

Fier de posséder un morceau du soleil, il transporta avec lui ce feu, qui amollissait ses aliments, qui le défendait contre les gros animaux pendant la nuit. Il sut l'augmenter, le diminuer, l'éteindre ou le créer à volonté.

On peut supposer qu'il passa en Amérique par le même isthme qui y conduisit les grands animaux, le nord de l'Amérique ; le Kamtschatka facilitait ces émigrations.

Il est plus certain que la vallée du Nil dut tenter plutôt les voyageurs; les plaines fertiles, fécondées sans travail par les inondations du fleuve, le climat pur et sec invitaient ces contemplatifs à continuer la vie qu'ils avaient menée aux Indes.

L'Egypte, à cette époque, ne s'étendait pas jusqu'à l'île de Pharos, elle était limitée bien plus bas par un grand golfe marécageux, aussi, la métropole devint-elle la Thébes merveilleuse, aux cent portes.

D'après ce que nous venons de dire, on peut se rendre compte que déjà les hommes, réunis en société, cultivaient les sciences et les arts ; les connaissances que les Indiens possédaient s'étaient transmises et pouvaient longtemps après se retrouver encore en Egypte.

Or, veut-on savoir la date de la fondation de cette capitale des hommes primitifs ?

D'après ce que les hiérophantes apprirent à Platon, ce

Digitized by Google

fut *treize mille ans* avant eux que Manès avait jeté les fondements de cette ville.

Dans leur enseignement, ils précisaient les dynasties et conservaient même les statues de tous leurs anciens rois.

Or, cette antiquité, qui nous semble si reculée, n'est rien à côté de celle des Indiens.

En effet, on sait aujourd'hui que les premiers Egyptiens furent des émigrants de l'Inde : que leurs connaissances scientifiques étaient déjà corrompues et que les prêtres d'Egypte, tout en conservant une partie des enseignements qu'ils avaient reçus, suivaient les rites abâtardis sans en retrouver le sens ésotérique.

Nul doute que le climat d'Egypte n'ait été de nature à favoriser les premières observations.

Rassuré sur sa nourriture quotidienne, l'homme étudia le ciel, y groupa les étoiles, en connut le cours. Il bâtit d'immenses édifices, gigantesques entassements de pierre qui semblent bien correspondre à une époque où la nature possédait une force vitale énorme, où les arbres, comme les animaux, avaient des proportions géantes.

Le cataclysme, qui semble avoir terminé l'époque géologique de l'apparition de l'homme, détruisit une grande partie de ces populations, qui n'avaient pas eu le temps de se réfugier en Europe.

Des montagnes de l'Ethiopie descendirent les restes des nations épargnées.

C'est de cette ère de frayeur que datent les pyramides, les tours construites par ces peuples encore épouvantés des inondations qui avaient balayé les plaines.

Quand les limons solidifiés, auxquels s'ajoutaient les dépôts du fleuve, eurent exhaussé le niveau de la moyenne et de la basse Egypte ; Thèbes se trouva bien loin dans les terres ; les Pharaons bâtirent alors les monuments de Memphis.

Digitized by Google

Pendant ce temps, d'autres colonnes s'avançaient d'Orient sur les nouveaux sols émergés.

C'est là que nous devons faire remarquer un point plein d'intérêt : Ibrahim et Abraham se trouvent toujours à la tête de toutes les nations de l'Orient. L'Arabie vénère un Abraham ; les Hébreux descendent également d'un Abraham ; la Perse en révérait un sous le nom de Kisch-Ibrahim, et la Chaldée, sous celui de Milat-Ibrahim[1].

Il semble naturel de conclure de ces analogies qu'*Abraham* et *Ibrahim* ne sont autre chose qu'*A Brahma,* mot composé de l'article *al* ou *a* et de *Brahma,* qui, signifia primitivement dans l'Inde, *roi, chef, commandant.*

Il y a lieu d'affirmer, devant ces preuves, que ces Abrahams, que respectaient tous les peuples de race orientale, n'étaient autres que des chefs indiens, qui avaient formé des colonies hors de la mère-patrie.

Des exemples semblables pourraient être tirés de l'étude du sanscrit, qui, au dire des linguistes, est le type d'une masse d'expressions hébraïques, grecques, bretonnes, etc., on en retrouve même des traces dans les idiomes des sauvages du Canada.

Que conclure de cette identité ? Sinon que les hommes sont tous sortis de cette même souche, de ce même berceau, l'Inde.

[1] Voltaire, *Dictionnaire philosophique.*

Digitized by Google

CHAPITRE II

L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DES SCIENCES

ORIGINE DES SCIENCES

Lorsque par suite de dispositions particulières, certains individus furent parvenus à découvrir quelques secrets des lois naturelles, quelques remarques heureuses suffirent pour asseoir leur autorité et les faire passer aux yeux de leurs semblables pour des êtres privilégiés, communiquant journellement avec les dieux et les puissances infernales.

Car, de tout temps, les peuples ignorants ont attribué à des divinités bienveillantes ou hostiles, tous les phénomènes qu'ils étaient impuissants à comprendre; aussi, faisaient-ils en sorte de se les rendre propices par des prières.

C'est sur ces folles croyances que s'établit la puissance des législateurs et des conquérants de l'antiquité. Vichnou, Brahma, Orphée, Moïse, Minos, etc., qui donnèrent des lois à leur pays.

Nous venons de voir que l'origine de toutes les races postérieures doit être recherchée dans l'Inde, il serait intéressant d'étudier :

1° Comment, les connaissances acquises étaient conservées;

2° Le degré de science que les anciens avaient pu atteindre.

D'après les documents les plus anciens, l'Inde fut le berceau de toutes les sciences (physiques, naturelles, etc.)

Aussi bien, devons-nous, dès maintenant, mettre le lecteur en garde contre une tendance fâcheuse.

Digitized by Google

On a coutume de confondre la *science* et les *sciences*, alors qu'elles sont aussi différentes que possible l'une de l'autre.

Tandis que la première est immuable dans ses principes et dérive d'une philosophie scientifique, la seconde varie suivant les hommes, les siècles et le degré de connaissances acquises.

Ainsi que le dit très bien Papus[1] : « Nul n'ignore que les sujets particuliers sont justement ceux sur qui s'est portée l'étude des savants modernes, si bien qu'on applique à la science les progrès réels accomplis dans une foule de branches spéciales. Le défaut de cette conception apparaît cependant, quand il s'agit de tout rattacher, de constituer réellement la science dans une synthèse, expression totale de l'éternelle Vérité. »

C'est cette synthèse, embrassant dans des lois simples la masse totale de nos connaissances que nos savants actuels entrevoient dans l'aurore des siècles à venir, c'est cette synthèse, dis-je, qui constituait la *Science* de l'*Initié*.

La pratique des Initiations remonte bien au delà de Moïse et se perd dans la nuit des temps ; elle remonte à la période historique la plus reculée, celle des *Védas ;* ces Initiations constituaient la base même de l'organisation théocratique des Brahmes.

De là, cette Initiation passa, avec les premières colonies indiennes, en Egypte où nous retrouvons les rites indous. Ici comme dans l'Inde, les Initiations n'avaient qu'un but : assurer à la caste sacerdotale un pouvoir absolu sur le reste du peuple ; soustraire aux autres les connaissances acquises.

C'est dans cet ordre d'idées que le régime des castes avait été établi, afin que chacun, appartenant à

[1] Papus, *Traité élémentaire des sciences occultes.*

Digitized by Google

une catégorie spéciale, ne tentât point de s'élever, à son profit et au détriment de tous, ce qui arrive parfois dans les sociétés basées sur un autre principe.

« Souviens-toi, disait le pape des Brahmes à l'initié, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais souviens-toi aussi que ce mystère ne doit pas être révélé au stupide vulgaire. »

Toute divulgation des mystères sacrés était punie de mort ou de châtiments pires encore.

Accaparée par la caste théocratique, la science devint une puissance, devant laquelle les Pharaons durent s'incliner.

Les Initiations, pratiquées dans tous les temples, imposèrent une profonde vénération aux profanes et les castes populaires, la tête courbée, supportèrent, pendant quinze mille ans, l'oppression de la caste privilégiée.

Maintenant que nous connaissons le but des Initiations, voyons quels résultats elles pourraient donner.

Les prêtres concentraient dans leur *choniatim* tout le savoir humain, source de richesse et de puissance, ils développaient leur intelligence dans leurs sanctuaires, et parvenaient à acquérir une philosophie pure, synthèse de toutes les connaissances, tandis que le reste du peuple était livré à l'ignorance et à l'erreur.

Les doctrines secrètes ne devant être communiquées qu'aux seuls Initiés, les prêtres, dans leurs enseignements au peuple, renfermaient le sens caché des mystères sous une allégorie dont le sens *extérieur* pouvait, sans danger, être compris de tous.

Les premières de ces doctrines ont reçu le nom d'*ésotériques* (du grec ἔσω, en dedans) tandis que les doctrines vulgaires sont dites *exotériques* (du grec ἔξω, en dehors).

Cette distinction se remarque dans toutes les légendes que nous ont transmises les traditions des âges passés.

Digitized by Google

C'est l'explication de cette mythologie (mythologie vient de deux mots grecs, μυθός : λογός, discours caché) ou pour mieux dire, sa traduction en langage sacré, qui faisait la base des connaissances enseignées dans les temples.

C'est cette explication, qu'un certain nombre de savants modernes ont cherchée et dont l'exposé a parfois donné sur la philosophie antique des révélations du plus haut intérêt.

En dehors des traditions indoues ou égyptiennes, cette désignation : ésotérisme, s'applique aux doctrines de Pythagore et à la philosophie d'Aristote.

Le premier, qui avait eu le bonheur de recevoir l'initiation sacerdotale, inabordable pour les étrangers, fut le seul Grec qui l'ait obtenue. Il n'y parvint que par suite d'une foule de circonstances favorables, de protection royale, de savoir, de fortune, de jeunesse et encore, après quels sacrifices! Après avoir subi un stage de quinze ans et après s'être soumis à la circoncision. Aussi, ses *Vers dorés* ont-ils une interprétation ésotérique, connue des initiés[1].

Quant à Aristote, probablement initié par Platon, son maître, ses ouvrages exotériques paraissent avoir été conçus sous forme de dialogue, mais il n'en est parvenu aucun jusqu'à nous; pour ce qui est de ses productions esotériques, désignées sous le nom d'*acroamatiques*, elles étaient rédigées de telle sorte qu'on ne pouvait les bien comprendre qu'à la suite d'explications verbales.

On s'en rendra compte du reste, en remarquant la sèche concision, les répétitions fréquentes, l'ordonnance embarrassée des traités de cet auteur que nous possédons.

Il ne nous appartient pas de discuter les avantages du

[1] Voir Fabre d'Olivet, *Vers dorés de Pythagore.*

Digitized by Google

régime politique résultant de ces Initiations, en l'opposant aux autres régimes politiques.

Remarquons, cependant, que la masse du peuple est inaccessible à la raison pure, qu'elle doit plutôt être conduite qu'être conductrice et que si les prêtres fussent restés fidèles à la *Loi*, à la *Vérité*, s'ils n'eussent sacrifié l'intérêt général à leurs passions, ce système eut donné des résultats fructueux.

Le moyen d'obtenir un peuple fort, uni, c'est de le maintenir dans une direction unique, d'empêcher les dissidents de bifurquer et de tenir le peuple tout entier dans une même voie, afin que l'effort de chacun tende au bénéfice de tous.

C'est ce que produisait le mode de gouvernement dû aux systèmes indien et égyptien surtout.

En effet, qu'y voyons-nous?

La science pure, conservée dans les sanctuaires sacrés, la vérité connue des chefs, des conducteurs du peuple, tandis qu'une science, une vérité appropriée était donnée au peuple dans les légendes exotériques.

Aussi bien, que pourrait-on opposer à ces principes de gouvernement. L'ensemble du peuple était divisé régulièrement en castes, de manière que chacun donnât son effort en sa place et qu'aucune force ne fût perdue.

A cela, on m'objectera : Que devenait le peuple, dans tout cela? Le peuple était plus heureux et plus sage qu'il ne l'a été souvent depuis; croyant et naïf, il vivait simplement, attribuant les faits, que son intelligence se refusait à comprendre, à des puissances mystérieuses. Lorsqu'un individu intelligent s'était rendu compte de ces phénomènes inexpliqués et qu'il voulait chercher soit par curiosité, soit par ambition, la solution des grands problèmes de la nature, une série d'Initiations en faisait, suivant le développement de sa science, un savant, gagnant ses grades par l'étude.

Digitized by Google

DÉVELOPPEMENT DES SCIENCES

Si nous avons tant insisté sur l'origine de la science, c'est que quelques auteurs contestent aux anciens, aux Indiens surtout, les connaissances approfondies qu'ils avaient acquises dans toutes les branches des sciences.

C'est ce point que nous nous sommes proposé d'étudier.

Laissant de côté la partie philosophique de la synthèse, nous allons nous borner à présenter les résultats saisissants des connaissances anciennes. J'entends les découvertes pratiques, qui sont le plus susceptibles de frapper l'esprit du lecteur.

On nous accordera que si nous montrons qu'une haute antiquité possédait des connaissances étendues dans toutes les branches des sciences que nous cultivons, cette antiquité a pu aussi coordonner ces faits en corps de doctrine et en conclure les lois fondamentales de la synthèse scientifique.

Pour arriver à notre but, nous avons plusieurs sortes de preuves tirées des débris des vieux monuments, des symboles, des hiéroglyphes et des rites des Initiations.

Nous les passerons sous silence.

Nous voulons seulement appuyer nos preuves sur les œuvres des écrivains qui sont parvenus jusqu'à nous.

C'est à Pythagore, à Platon, à Aristote, à Pline, à Tite-Live que nous demanderons des documents sur cette antiquité, que les savants modernes critiquent souvent, faute de la connaître.

ASTRONOMIE

Il est raisonnable de croire que les premiers éléments, les premières remarques scientifiques furent obtenus dans les sciences dites d'observation.

Digitized by Google

A ce titre, l'astronomie doit figurer en première ligne.

Les connaissances astronomiques des anciens Indiens égalaient, si elles ne les dépassaient, celles des modernes.

Comme cette assertion peut paraître hasardée à certains esprits, nous nous hâtons de l'appuyer sur des autorités.

L'origine de l'astronomie, pour tous les peuples, se perd dans la nuit des temps : cela est naturel, car, dès qu'il y a eu un homme raisonnable, il a de suite observé le ciel étoilé, le lever et le coucher des astres, leurs positions et leurs rapports avec les saisons [1].

Quelques historiens font remonter les premières études bien avant le déluge. Suivant eux, c'est chez un peuple (encore problématique pour nous), connu sous le nom d'*Atlantes* (habitants de l'Atlandide) que l'on doit placer les premières connaissances des astres.

En effet, Diodore de Sicile, après les avoir décrits comme très hospitaliers et très pieux, ajoute :

« Leur premier roi fut Uranus, qui détermina plusieurs circonstances de la révolution des astres : il mesura l'année par le cours du soleil, les mois par celui de la lune et désigna le commencement et la fin des saisons. Les peuples, qui ne savaient pas encore combien le mouvement des astres est régulier et constant, étonnés de la justesse de ses prédictions, crurent qu'il était d'une nature plus qu'humaine et, après sa mort lui décernèrent les honneurs divins [2]. »

Nous trouvons encore ce fait curieux qu'Atlas inventa l'astrolabe [3].

L'historien Josèphe [4] cite comme preuve de l'attrait que l'étude du ciel avait pour les patriarches les débris

Voyez Dallet, *Les Merveilles du ciel*, Paris, 1888, p. 16.

2 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*.

3 Pline, liv. II, chap. VIII. Diodore de Sicile, liv. III, et *Odyssée*, liv. I.

4 Josèphe, *Antiquités judaïques*.

Digitized by Google

d'une colonne, que l'on voyait encore de son temps, et sur laquelle, plusieurs siècles avant le déluge, les descendants de Seth auraient gravés leurs observations.

On sait que, lorsqu'Alexandre passa en Asie, il y avait déjà, selon Cicéron[1], quatre cent soixante-dix mille ans et, suivant Diodore[2], quatre cent soixante-treize mille ans que les Chaldéens observaient les astres.

Les Égyptiens avaient l'histoire chronologique de leurs rois depuis onze mille trois cent quarante ans, selon Hérodote[3], et depuis quinze mille ans, au dire de Diodore[4], sans compter le règne des dieux et des héros qui, d'après le même auteur, avait duré dix-huit mille années.

Platon, ce magnifique parleur, comme l'appelle Plutarque, assure que les livres sacrés de Saïs contenaient tout ce qui s'était passé en Égypte depuis huit mille ans ; ailleurs[5], il dit que, depuis plus de dix mille ans, on y sculptait et on y dessinait.

Quoique nous ne connaissions que peu de chose de l'astronomie des Indous, on ne peut douter qu'ils n'aient été très avancés dans cette branche de la science.

Cassini, Bailly, Playfair démontrent qu'ils nous ont transmis des observations exécutées plus de trois mille ans avant Jésus-Christ.

Bien que cette date soit quelque peu contestée, on doit accepter que les documents, dont il s'agit, remontent à une haute antiquité.

Le plus ardent adversaire de l'antiquité indoue, M. Benthey admet, devant l'évidence, que la division de l'écliptique par les Indiens en vingt-sept stations lunaires a été faite, en 1442 avant notre ère.

1 Ciceron, *De divinat.*, lib. I. cap. XIX.
2 Diodore, lib. II, cap. XXXI, t. I.
3 Hérodote, lib. II, cap. CXLII.
4 Diodore, lib. I, cap. XLIV.
5 Platon, *Timée. De legibus*, lib. II.

Digitized by Google

Or, cette seule division nécessite une très longue suite d'observations, accumulées pendant de nombreuses périodes.

La loi astronomique, pour la fixation du calendrier, contenue dans les Védas, remonte au moins au XIVe siècle avant Jésus-Christ.

Trois mille cent deux ans avant notre ère, époque à laquelle les Indiens firent une réforme de leurs tables astronomiques, leur astronomie leur donnait pour la variation de la précession des équinoxes, pour la durée de l'année tropique, pour l'équation du centre, pour l'obliquité de l'écliptique des valeurs conformes aux déterminations qu'obtenait Lagrange.

Les mêmes tables donnent pour 3102 le lieu de l'aphélie de Jupiter et ce lieu est identique à celui que donne la théorie de Lagrange[1].

Remarquons qu'il n'y a pas deux cents ans que nous connaissons ces mouvements.

L'astronomie indienne connaissait les comètes et leur retour, elle avait même mesuré les dimensions de la terre et son aplatissement.

Prenons nos preuves dans un autre ordre de faits.

Le Gentil et Bailly, qui ont soutenu l'opinion des antiques connaissances astronomiques de l'Inde, ont démontré d'une façon formelle que les Indous avaient établi des communications avec les Égyptiens.

Nous avons dit plus haut que ces derniers n'étaient, vraisemblablement, qu'une colonie indoue.

Les Indous, cela est prouvé, ont été de même en rapport avec les Chinois. Or il est logique de supposer que c'est au peuple le plus ancien qu'on doit reporter la découverte des sciences qui se sont propagées parmi les Égyptiens et les Chinois.

1 Bailly, *Astronomie indienne*, p. 167.

Digitized by Google

Il suffira donc de citer des observations très anciennes de l'un de ces trois peuples, pour affermir l'opinion que nous avançons.

Dans le zodiaque d'Esneh, le plus ancien de ceux d'Égypte, le solstice d'été est dans le signe du Lion et dans celui de Denderah, il est dans le signe du Cancer.

D'après l'opinion de Biot, qui n'est pas favorable à l'idée que nous préconisons, l'époque qu'indiquent les signes astronomiques et les symboles religieux ne le fait dater que de sept cent seize ans avant l'ère chrétienne.

Le Gentil et Bailly citent un zodiaque indou, que l'on voit à la pagode de Salsette (Elephanta) (fig. 71), où le solstice d'été est dans la Vierge ; ce qui lui donnerait une antiquité de 1192 ans avant Jésus-Christ. On le croit généralement antérieur de deux cents ans à celui d'Esneh.

Un autre zodiaque[1], qui a été trouvé dans les ruines d'une ancienne pagode près du cap Comorin et dont M. John Call a rapporté une copie fidèle, indiquerait, d'après la disposition des figures zodiacales, une antiquité de trente mille ans, suivant certains savants ; suivant d'autres, il serait seulement de dix mille ans plus ancien que celui d'Esneh.

Les Chinois connaissaient le gnomon, la clepsydre : ils avaient construit des instruments pour mesurer les distances angulaires et, si l'on en croit divers auteurs, une sphère céleste, contenue dans le *Chou-King*, supposerait de bien grandes connaissances astronomiques pour l'époque reculée à laquelle elle doit remonter[2].

Bien que ces connaissances soient contestées par beaucoup, nous trouvons, chez un certain nombre

[1] Description de l'Égypte (*Transactions philosophiques* de 1772, p. 353 à 359).

[2] Le Père Gaubil, *Histoire de l'astronomie chinoise*.

Digitized by Google

d'auteurs, des observations de phénomènes célestes qui viennent confirmer ce que nous avançons :

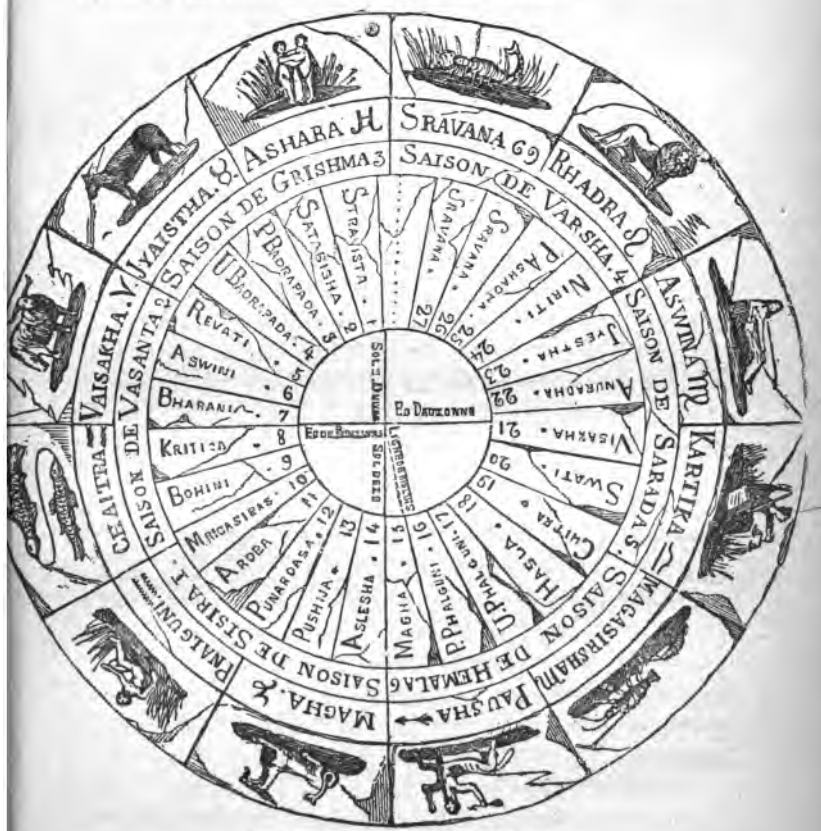


Fig. 71. — Zodiaque indien d'Eléphanta.

Sous le règne d'Hoangti, 2697 ans avant l'ère vulgaire, Youchi, astronome chinois, observa l'étoile polaire et les constellations qui l'environnent[1].

[1] Le Père Gaubil, *Histoire de l'astronomie chinoise.*

Digitized by Google

Vers le printemps de l'année 2500 avant Jésus-Christ, sous le règne de l'empereur Tchuen-Hin, Saturne, Jupiter, Mars, Mercure et la Lune se trouvèrent ensemble dans la constellation des Poissons[1].

La croyance chinoise, qui liait intimément l'existence du roi au cours des astres, avait amené la création de postes d'astronomie[2], dès la plus haute antiquité.

Une éclipse fameuse arriva sous l'empereur Tchong-Kang, 2155 ans avant Jésus-Christ. Comme elle n'avait pas été annoncée par le corps des astronomes, il en coûta la vie aux deux savants Ho et Hi, élevés au rang de princes par les connaissances qu'ils avaient de la marche des corps célestes[3].

Le décret qui frappe de mort ces deux princes dit positivement « que ces lois pénales sont très anciennes et qu'elles doivent être appliquées à ceux qui, chargés du calcul des phénomènes célestes, ne les auraient point prévus. »

Sur trente-six de leurs éclipses, dont les éléments sont parvenus jusqu'à nous, la théorie en a confirmé trente-une.

On retrouve encore de nombreuses observations anciennes chez les Chaldéens. Citons la période du Saros, l'occultation d'étoiles et l'usage des cadrans solaires.

Lorsqu'Alexandre vint à Babylone, on lui montra une suite d'observations qui renfermaient un espace de 1903 ans. Ces observations, reconnues depuis comme justes et exactes, furent envoyées à Aristote par Callisthène[4], qui affirme que des connaissances plus anciennes ont été perdues. Il indique une circonférence de la

1 Pauthier, *Histoire de la Chine*.

2 P. Martini, *Histoire de la Chine*, t. I, p. 38-1642.

3 P. Souciet, *Observations math., astrol., géogr., chronol. et physiques faites aux Indes et en Chine*, t. II, p. 140, 1772.

4 Rambosson, *Histoire des Astres*, Paris 1874, Didot.

Digitized by Google

Terre, dont la mesure se rapporte au *climat* de la Tartarie sans dire par qui ni comment elle avait été calculée, tandis que les annales de la Chine signalent cette opération sans en mentionner le résultat[1].

Ce fait prouve bien que c'est de l'Asie, le berceau de l'astronomie, que nous viennent les premières mesures.

Des peuples dont les connaissances sont aussi avancées doivent remonter à une antiquité bien plus reculée que celle qu'indique l'époque de ces découvertes.

Si l'on réfléchit à la lenteur avec laquelle se propagent les sciences, au temps nécessaire pour reconnaître les mouvements célestes, pour les calculer, pour déduire et appliquer des périodes qui supposent de longs siècles d'observations, on reste indécis sur l'âge à attribuer à ces peuples.

Outre les observations pratiques, les anciens avaient encore des connaissances fort justes, en ce qui concerne les théories. Deux exemples pris au hasard en feront foi.

Plutarque, qui a connu presque toutes les vérités brillantes de l'astronomie, a aussi entrevu la force réciproque qui fait graviter les planètes les unes sur les autres, « et, après avoir entrepris d'expliquer la raison de la tendance des corps terrestres vers la terre, il en cherche l'origine dans une attraction réciproque entre tous les corps, qui est cause que la terre fait graviter vers elle les corps terrestres, de même que le soleil et la lune font graviter vers leurs corps toutes les parties qui leur appartiennent et, par une force attractive, les retiennent dans leur sphère particulière. » Il applique ensuite ces phénomènes particuliers à d'autres plus généraux et, de ce qui arrive sur notre globe, il déduit, en posant le même principe, tout ce qui doit arriver dans les corps célestes respectivement à chacun en par-

[1] Simplicius, *In Aristot. de Cœlo*, lib. II.

Digitized by Google

ticulier, et les considère ensuite dans le rapport qu'ils doivent avoir, suivant ce principe, les uns relativement aux autres.

« Il parle encore dans un autre endroit de cette force inhérente dans les corps, c'est-à-dire dans la terre et dans les autres planètes pour attirer sur elles tous les corps qui leur sont subordonnés[1].

« Une corde de musique, dit Pythagore, donne les mêmes sons qu'une autre corde dont la longueur est double, lorsque la tension ou la force avec laquelle la dernière est tendue est quadruple ; et la gravité d'une planète est quadruple de la gravité d'une autre qui est à une distance double. En général, pour qu'une corde de musique puisse devenir à l'unisson d'une corde plus courte de même espèce, sa tension doit être augmentée dans la même proportion que le carré de sa longueur est plus grand, et, afin que la gravité d'une planète devienne égale à celle d'une autre planète plus proche du soleil, elle doit être augmentée à proportion que le carré de sa distance au soleil est plus grand. Si donc, nous supposons des cordes de musique tendues du soleil à chaque planète, pour que ces cordes devinssent à l'unisson, il faudrait augmenter ou diminuer leur tension dans les mêmes proportions qui seraient nécessaires pour rendre les gravités des planètes égales » C'est de la similitude de ces rapports que Pythagore a tiré sa doctrine de l'harmonie des sphères[2]. »

Qu'on nous permette, à ce sujet, une légère digression dont nous empruntons les éléments à un livre peu connu, bien qu'il soit fort original[3].

La valeur du nombre se manifeste également d'une manière caractéristique dans l'acoustique et surtout dans

1 Dutens, I, p. 160, *De facie in orbe lune* (Plutarque).
2 Dutens, pp. 167-168, *Loi du Carré des distances* (Pythagore).
3 Ramée, *Théologie cosmogonique.*

Digitized by Google

la formation du son, du ton dans la musique. On sait que le ton dont la longueur est des 2/3 du ton *ut* fait trois oscillations tandis que *ut* en fait deux. Ce ton est la *quinte de ut*. Le ton dont la longueur est les 3/4 du ton *ut* fait quatre vibrations tandis que l'*ut* en fait trois. Ce ton est la *quarte* de ut. Le ton dont la longueur est les 4/5 de *ut* fait cinq vibrations tandis que l'*ut* en fait quatre. Ce ton est la *tierce majeure* de *ut*. Le ton dont la longueur est les 5/6 de celui d'*ut* fait six vibrations tandis que l'*ut* en termine cinq. Ce ton est la *tierce mineure*.

Indiquons l'ut par C, la quinte par G, la quarte par F, la tierce majeure par E et l'octave par c.

Ces cinq tons C E F G c feront simultanément
24 30 32 36 48 oscillations.

Mais, pour compléter entièrement la série des tons, E, F, G doivent avoir leurs accords, par conséquent leurs tierce et quinte comme *ut*. La quinte de la quinte G est un ton qui fait trois vibrations tandis que la quinte en fait deux. Sur 36 oscillations de G il y aura par conséquent 54 oscillations de sa quinte, que nous indiquerons par d. Figurons l'octave suivante plus basse par D; elle fait 27 vibrations tandis que G en fait 36 et C 24. La tierce majeure de G, que nous indiquerons par H, fait cinq oscillations tandis que G en fait quatre. Sur 36 oscillations de G il y a par conséquent 45 oscillations de H. Comme 24 : 36 (C : G) :: 32 : 48 (F : c). c'est la quinte de F. La tierce majeure de F fait cinq oscillations tandis que F en fait quatre, il faut donc 40 oscillations de sa tierce majeure pour faire 32 oscillations de F. Indiquons cette tierce majeure de F par A.

Ces tons C D E F G A H c d e, etc. feront simultanément 24 27 30 32 36 40 45 48 54 60 oscillations.

Revenons maintenant un moment aux figures polygonales et à leurs angles.

Digitized by Google

Chaque angle du triangle équilatéral	= 60°	(3 × 60 =	180°	=	2 angles	droits)
du carré	= 90	(4 × 90 =	360	=	4	— —
du pentagone	= 108	(5 × 108 =	540	=	6	— —
de l'hexagone	= 120	(6 × 120 =	720	=	8	— —
de l'heptagone	= 128°,57 $\frac{1}{7}$	(7 × 128°,57 $\frac{1}{7}$ =	900	=	10	— —
de l'octogone	= 135	(8 × 135 =	1080	=	12	— —
de l'ennéagone	= 140	(9 × 140 =	1260	=	14	— —
du décagone	= 144	(10 × 144 =	1440	=	16	— —

L'angle du triangle équilatéral est à celui de l'hexagone comme 60 : 120 = 1 : 2 ainsi dans le rapport des *octaves*.

L'angle du carré est à celui de l'hexagone comme 90 : 120 = 3 : 4 ainsi dans le rapport de la *quarte*.

L'angle du triangle équilatéral est à celui du carré comme 60 : 90 = 2 : 3 ainsi dans le rapport de la *quinte*.

La proportion du cône, de la sphère et du cylindre d'égale hauteur et d'égal diamètre à la base, est comme 1 2 3.

1	2	3
$\frac{2}{3} \pi R^3$	$\frac{3}{4} \pi R^3$	$\frac{6}{5} \pi R^3$

Le cône est donc à la sphère dans le rapport des octaves; la sphère au cylindre dans le rapport de la quinte.

Pour terminer et par application de l'influence que les nombre 1, 2, 3, 5 ont dans la production des phénomènes, rappelons que, dans la chimie comme dans la géométrie, l'astronomie, l'acoustique et la musique, on retrouve la puissance du nombre.

Ainsi, par exemple, l'action de 32 parties de *zinc* dans la pile est apte à développer un courant qui devra décomposer 9 parties d'eau, en séparant en poids une partie d'hydrogène et 8 d'oxygène, ce qui est l'intervalle du ton 8/9. L'eau, sous toutes ses formes, sera donc toujours formée de un volume ou 8 en poids d'oxygène et de 2 volumes et 1 en poids d'hydrogéne.

Digitized by Google

On sait que 8, 16, 32 sont les poids moléculaires de l'oxygène, du soufre, du phosphore; 108 celui de l'argent. La série du fluor, du chlore, du brome présente des poids moléculaires respectivement égaux à 18, 36, 72.

Or, tous ces nombres 8, 16, 32, 36, 72, 108 sont formés des seuls facteurs 2, 3, 5. On peut par soi-même faire une opération semblable sur le rôle que ces chiffres jouent dans l'astronomie, la géométrie, l'acoustique et la musique, et on en tirera cette conclusion que les résultats sont assez décisifs et irréfutables pour prouver une loi synthétique, une loi d'unité multiple, une loi universelle.

OPTIQUE, ACOUSTIQUE

L'Optique était très avancée chez les Égyptiens et les Grecs.

Aulu-Gelle rapporte qu'ils construisaient différentes sortes de miroirs, qui multipliaient les objets ou les renversaient. Dans une certaine position, ils ne réfléchissaient plus rien.

L'Optique nous donne encore, parmi les découvertes anciennes, les miroirs ardents, dont le plus connu est celui d'Archimède.

Dans Aristote, Archimède, Ovide et Strabon, on retrouve la trace du prisme pour décomposer la lumière, de la chambre obscure, de la lanterne magique.

Les œuvres de Cicéron, de Senèque, de Jamblique, corroborées par les découvertes modernes, ne laissent aucun doute sur les divers instruments d'optique en usage chez les anciens : verres concaves, convexes et autres lentilles, microscopes et peut-être un genre de lunette employée pour rapprocher les distances.

On trouve, dans le *Chou-King*, un texte qui laisse supposer que les Chinois connaissaient l'usage des lunettes.

Digitized by Google

La Photographie est indiquée dans un manuscrit d'un moine de l'Athos, Panselanus [1].

Il y aurait une foule de faits à signaler sur l'acoustique des anciens.

Ils connaissaient parfaitement l'art de grossir les sons, de les diminuer, de les renvoyer.

ÉLECTRICITÉ, MÉCANIQUE

Nos électriciens modernes feraient bien mauvaise figure devant les prêtres Egyptiens et leurs Initiés, qui maniaient la foudre, comme nous faisons de la vapeur.

Les oracles magiques de Pléthon et les oracles de Psellus parlent de l'art de soutirer la foudre des nuages, comme d'un art pratiqué depuis un temps immémorial dans l'Inde et la Chaldée.

Zoroastre, pour prouver sa mission divine, se servit de ce secret, qu'il tenait sans doute de l'Inde, si versée dans les sciences occultes.

Sur la mission de Zoroastre et ses applications de l'électricité, consultez Pléthon, Suidas et Ammien Marcellin.

Eustathius nous dit que Salmonée, roi d'Élide, qui s'occupa de magie naturelle, découvrit le secret de manier la foudre, de la diriger, d'imiter le fracas du tonnerre. Il avait élevé à Olympie un autel consacré à *Jupiter tonnant,* où il allumait le bois placé sur l'autel avec la foudre qu'il faisait descendre des nuages.

Prométhée et Moïse connaissaient aussi ces secrets.

Suivant quelques auteurs, Alladus, un des premiers rois latins, possédait l'art de s'entourer de foudre et de tonnerres.

On assure que Numa inventa le paratonnerre, pour éviter les accidents qui se renouvelaient à Rome; le

[1] Saint Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*..

Digitized by Google

temple de Jupiter fut le premier qu'il songea à défendre de cette sorte, d'où lui vint le nom de *Jupiter Élicius* (qui peut être attiré).

Soromène[1] décrit la corporation sacerdotale des Étrusques défendant à coups de tonnerre, contre Alaric, la ville de Narnia, qui ne put être prise[2].

Tite-Live et Pline nous montrent Tullus Hostilius foudroyé pour avoir évoqué la force électrique, d'après les rites d'un manuscrit de Numa, sans avoir prévu le choc en retour.

La puissance mécanique des machines d'Archimède prouve la profondeur de ses connaissances physiques.

L'existence des pompes de Ctésibius, et de la colombe d'Archytas est hors de doute.

La connaissance de la vapeur est indiquée par Agathias[3], qui vivait au VIe siècle de notre ère et qui a écrit à cette époque un livre qui ne fut imprimé qu'en 1660. On y lit[4] la description complète d'une mauvaise plaisanterie qu'un initié, Anthème de Tralle, l'architecte de Sainte-Sophie, combina pour se venger d'un ennemi.

Voici du reste l'histoire[5]:

Cet Anthème de Tralle avait un voisin, homme du monde de l'époque, assez riche, recevant beaucoup et complètement brouillé avec lui. Leurs deux maisons se touchaient.

Un jour que le dit voisin donnait une grande réception, Anthème de Tralle disposa chez lui un appareil destiné à jouer à son ennemi le plus mauvais tour qui fût.

Cet appareil se composait d'une série de tubes métalliques assez gros venant s'appuyer hermétiquement par

1 Soromène, *Histoire ecclésiastique*, liv. IX, chap. 6.
2 Saint Yves d'Alveidre, *Mission des Juifs*.
3 Cité par Papus dans *Traité élémentaire de science occulte*.
4 Agathias, *De rebus justinis*, Paris, 1660, p. 150 et 151.
5 Telle que la donne Papus dans son *Traité méthodique des sciences occultes*.

Digitized by Google

une de leurs extrémités contre le toit du voisin sur une certaine étendue.

L'autre extrémité des tubes était en rapport avec une chaudière à moitié pleine d'eau et disposée de telle sorte que la vapeur produite ne pouvait s'échapper que par les tubes.

Quand les invités furent réunis dans la maison voisine et que le festin fut bien en train, Anthème de Tralle alluma du feu sous sa chaudière et en augmenta progressivement l'intensité.

On devine facilement l'effet produit. La vapeur mise en pression dans les tubes et ne pouvant s'échapper nulle part agit avec force sur la résistance la plus faible. Cette résistance, c'était le toit du voisin. Ce toit fut, tout à-coup enlevé par une force terrible, en même temps que des torrents de vapeur envahissaient avec un bruit épouvantable la salle du festin.

La science était tenue très secrète à cette époque. Aussi les malheureux convives terrifiés ainsi que le propriétaire et croyant à une vengeance de Jupiter s'enfuirent épouvantés, et personne ne mit plus jamais les pieds dans cette maison mal vue des dieux. Anthème de Tralle fut tranquille pour toujours.

L'enseignement à tirer de cette histoire, en apparence amusante, est très grand. Les détails dans lesquels entre Agathias montrent une connaissance approfondie des effets dynamiques de la vapeur, effet entrevu plus tard par Léonard de Vinci, qui donna le plan d'un canon à vapeur.

CHIMIE

La chimie semble remonter à Vulcain ou à Tubalcaïn.

L'affinage des métaux, la céramique, la taille des pierres précieuses, la pyrotechnie datent des époques les plus éloignées.

Digitized by Google

Consultez Pline, sur la teinture: F. Vospicus, Pétrone ou Dion Cassius sur la verrerie et vous verrez l'état des connaissances sur ce sujet, dès l'époque romaine.

La malléabilité du verre est affirmée par nombre d'auteurs.

Voici le témoignage de Pétrone :

« Du temps de Tibère, il y avait un ouvrier qui faisait des vases de verre d'une consistance aussi forte que s'ils eussent été d'or ou d'argent, et, ayant été admis en la présence de l'empereur, il lui offrit un vase de ce verre qu'il jugeait digne d'être présenté à un si grand prince.

« Ayant reçu les éloges que son invention méritait et son présent étant accepté avec bienveillance, il voulut encore augmenter l'étonnement des spectateurs et son mérite auprès de l'empereur ; et reprenant le vase de verre à ce dessein, il le jeta avec tant de force contre le plancher, qu'un vase d'airain même se fût ressenti de la violence du coup ; et le relevant ensuite entier, mais tout bosselé, il en redressa sur le champ les bosses avec un marteau qu'il tira de son sein, et dans le temps qu'il paraissait s'attendre à la plus haute récompense pour une telle invention, l'empereur lui demanda si aucun autre que lui ne connaissait cette manière d'apprêter le verre, et étant assuré qu'il était le seul, il ordonna sur le champ qu'on lui tranchât la tête, de crainte, ajouta-t-il, que l'or et l'argent ne vinssent à être réputés plus vils que la boue. »

Démocrite, qui avait été initié en Égypte, fabriquait des pierres précieuses et rendait l'ivoire malléable.

On lui attribue une composition analogue à notre poudre à canon, qui, du reste, était connue depuis plus de 3000 ans.

Les canons et la poudre sont signalés par Porphyre, Valerianus, Hérodote, Justin, etc. Marcus Grœcus va jusqu'à donner la composition de la poudre, encore usitée aujourd'hui.

Digitized by Google

L'assertion que l'artillerie dans l'Inde date au moins de cinq mille ans, a longtemps été traitée de ridicule. Elle a cependant été avancée par des écrivains de valeur, entre autres par l'abbé Dubois. M. Langlès, discutant le fait dans son remarquable ouvrage[1], a prouvé que cette antiquité était d'autant mieux constatée, qu'un des législateurs indous défendit l'usage des armes à feu deux mille ans avant l'ère vulgaire.

Citons encore le fameux ciment romain dont la composition nous est inconnue.

MÉDECINE

Les peuples anciens attribuaient une origine divine à la médecine.

Ainsi, les Égyptiens en faisaient honneur à leur dieu Sérapis, les Grecs à Apollon ainsi qu'à son fils Esculape.

« En Égypte, dit Hérodote, chaque médecin s'occupe d'une seule espèce de maladie et non de plusieurs. Les médecins en tous lieux foisonnent, les uns pour les yeux, d'autres pour la tête, d'autres pour les dents, d'autres pour le ventre, d'autres pour les maux internes. »

On voit donc que, déjà au temps d'Hérodote, chacun avait dû se confiner dans une spécialité.

Doute-t-on des connaissances d'Hippocrate en médecine?

On a beaucoup écrit sur ce sujet; je n'en puis tenter même un résumé; je renvoie le lecteur aux livres qui font autorité sur la matière[2].

[1] Langlès, *Monuments de l'Hindoustan*, t. I, p. 27.

[2] Daremberg, *Histoire des sciences médicales*, Paris, 1870. — Bouillet, *Précis d'histoire de la médecine*, Paris, 1883. — Guardia, *La Médecine à travers les siècles*, Paris, 1865.

Digitized by Google

CONCLUSION

Nous venons de voir que les anciens, non seulement possédaient nos connaissances théoriques, mais, de plus, avaient fait des découvertes que nous n'avons pas encore pu retrouver.

On voit, que quoiqu'on veuille leur dénier toute connaissance des sciences appliquées, ils avaient des méthodes spéciales desquelles ils tiraient de merveilleux résultats.

Ce n'est pas à dire que telle invention actuelle ait été découverte par eux. On ne saurait sans faiblesse chercher à démontrer que le téléphone Gower ou Edison existassent du temps des Pharaons; mais à cela nous répondrons que les prêtres ne l'avaient pas inventé :

1° Parce qu'ils n'en avaient aucun besoin ;

2° Parce qu'ils avaient à leur disposition des moyens de correspondance de beaucoup supérieurs à ceux que nous croyons infiniment rapides.

Qu'on le recherche sans passion. Là où il y a eu nécessité pour eux ou simple curiosité à satisfaire, ils ont été nos égaux et ce que nous appelons orgueilleusement progrès n'est qu'une autre face de la question sous laquelle nous envisageons le problème, voilà tout.

Digitized by Google

Que penser d'un Universitaire qui dit que l'ensemble de l'instruction de Pythagore ne dépassait pas celle d'un bachelier moderne?

Les faits précis que nous venons d'exposer amènent à cette conclusion :

Si l'on considère combien il est étonnant qu'un seul de ces faits soit parvenu à notre connaissance, par suite du secret gardé dans les temples et surtout par suite de la perte d'un grand nombre d'ouvrages, on est saisi d'étonnement de voir les preuves se multiplier.

On a donc le droit, sans être susceptible de passer pour fou, de soutenir que les prêtres anciens étaient arrivés, dans les diverses branches des sciences, à des résultats qui ne le cèdent en rien aux progrès modernes et que, en ce qui concerne la science, ils possédaient une méthode synthétique embrassant l'ensemble énorme des connaissances accumulées dans les temples.

Si on voulait discuter cette dernière conclusion, il n'y aurait qu'à montrer les premiers hommes, vivant purs et recueillis dans la nature.

Croyez-vous qu'ils ne comprenaient pas mieux que nous les phénomènes naturels, qu'ils ne s'initiaient pas plus facilement à la vie universelle dans la participation intime de toute leur puissance contemplative avec la nature encore vierge?

Si donc nous avons été assez heureux pour montrer au lecteur que toutes ces études des Sciences maudites n'ont rien que de très naturel, si nous lui avons donné le goût des Sciences occultes, il en retirera ce grand principe de la synthèse des sciences.

Considérez, si vous le voulez, les lois que nous avons développées dans le cours de cet ouvrage comme un

Digitized by Google

nouveau champ d'action de la Science expérimentale, supposez qu'elles ne soient que l'indication d'une voie nouvelle d'investigation.

Mettez-les à l'épreuve, usez-en à l'occasion, et vous verrez peu à peu les Sciences actuelles s'éclairer, les analyses partielles se combiner en un tout homogène où tous les faits groupés en faisceau, d'après ces nouveaux procédés, constituera à la fois la plus sage des Sciences, la plus pure des religions — la VÉRITÉ.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE. I

PREMIÈRE PARTIE. — LES BASES DES SCIENCES OCCULTES. I

CHAPITRE PREMIER. — *Les Forces occultes*. I

L'unité dans la nature, 1. — Corrélation des forces physiques, 9. — Unité de matière, 16. — Unité de forces, 16. — Les forces cosmiques, d'après Pythagore, 18. — Le mouvement, force de la nature, 20. — La force universelle, 25. — L'od, 26. — Preuves expérimentales, établissant le mode d'action de la force universelle, 32. — La force psychique, 36. — L'action et le fluide électrique, 39. — Conclusion, 43.

CHAPITRE II. — *Les Lois dans les Sciences occultes*. 44

Les lois de la synthèse, 44. — Les lois de l'analogie, 45. — La loi du ternaire, 47. — Application du ternaire, 52. — Les opérations théosophiques, 55. — La réduction théosophique, 55. — L'addition théosophique, 56. — La langue occulte, 57. — Les histoires symboliques, 59. — Les symboles, 61. — Les tableaux analogiques, 63. — La table de Pythagore, 65.

CHAPITRE III. — *Principes fondamentaux des sciences occultes*. . . . 69

Cours méthodique, 69. — Programme des études, 70. — Méthode d'étude ou d'enseignement, 73. — Les degrés d'initiation, 75. — Théories spirites et occultes, 77. — Le corps astral, 82. — Les passions, 84. — Le magnétisme, 85. — La sortie du corps astral, magie, spiritisme, 86. — La mort, 88. — Conclusion, 88.

Digitized by Google

CHAPITRE IV. — *L'Expression des idées.* 90

Origine du langage, 90. — Les signes, 91. — Le langage oral, 92. — Les écritures, 96. — Direction des écritures, 98. — Écritures chinoises, 100. — Écriture indienne, 105. — Écritures sémitiques, 107. — Expression analytique des idées, 116. — Expression synthétique des idées, 118. — Les pyramides, 119.

DEUXIÈME PARTIE. — LES SCIENCES SACRÉES. 122

CHAPITRE PREMIER. — *La Magie.* 122

Les origines de la magie, 122. — Déviation de la magie, 125. — Les principes de la magie, 127. — La volonté, 128. — Les théories magiques, 130. — Initiations aux mystères de la magie, 131. — Applications des principes magiques, 133. — Les modifications de la magie, 138. — Quelques conseils aux adeptes, 139. — Pratique de la magie, 140. — Le spiritisme, 141. — Des forces magnétiques, 145. — La suggestion mentale, 147

CHAPITRE II. — *La Sorcellerie.* 159

La magie et la sorcellerie, 159. — Hystéro-épilepsie et sorcellerie, 160. — Histoire de la sorcellerie, 168. — Les pactes, 171. — Les conjurations, 173. — Le laboratoire et l'arsenal du sorcier, 175. — Les talismans, 175. — Les anneaux, les bagues et les miroirs, 179. — Les breuvages et les philtres, 180. — Attributs des sorciers, 181. — Le sabbat, 183. — La sorcellerie chez les sauvages, 187.

CHAPITRE III. — *L'Alchimie.* 191

L'art sacré à travers les âges, 191. — Le laboratoire de l'alchimiste, 193. — Opérations alchimiques, 198. — La pierre philosophale et la panacée universelle, 199. — Preuve de l'existence de la pierre philosophale, 203. — Les idées modernes sur l'alchimie, 207.

CHAPITRE IV. — *La Kabbale et ses applications.* 212

Qu'est-ce que la kabbale, 212. — Le livre kabbalistique de la Création en hébreu, Sepher, Jesirah, 215. — Origine de la science, 217. — Sur la religion, 217. — Sur Adam. 218. — Sur Jésus et Marie, 218. — Sur le mot Satan, 219. — La kabbale des bohémiens, 220. — La kabbale philosophique, 224. — L'univers d'après la kabbale, 226. — Dieu d'après la kabbale, 229.

CHAPITRE V. — *L'Astrologie.* 232

L'astrologie à travers les âges, 232. — Influence des astres, 234. — Les planètes, 239. — Les signes du zodiaque, 241. — Les horoscopes, 247. — Les maisons du ciel, 248. — Les hiéroglyphes astrologiques, 251. — Comment on érige un horoscope, 253. — Calendrier thé-

Digitized by Google

baïque, 256. — Tables des cercles astrologiques, 260. — Exemples d'horoscopes, 268.

TROISIÈME PARTIE. — LES CONNAISSANCES DES ANCIENS. 279

CHAPITRE PREMIER. — *La Lutte pour la vie*. 279

Les premiers hommes, 280. — Les premières sociétés, 281.

CHAPITRE II. — *L'Origine et le développement des sciences*. 285

Origine des sciences, 285. — Développement des sciences, 290. — Astronomie, 290. — Optique, acoustique, 301. — Électricité mécanique, 302. — Chimie, 305. — Médecine, 306.

Conclusion. 307

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Princeton University Library
32101 063553406

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google